BEAU ; FRAIS

Vallée d'Ottawa et région de Montréal:—
Beau et frais.

Canadiana

LE JOURNAL

BEAU ; FRAIS

Région de Québec et Golfe:—
Beau et frais.

25 Bordonnière Dlle
1 Juil 02
311 Ave Belmont

DEUXIEME ANNEE—N° 248 MONTREAL, SAMEDI, 5 OCTOMBRE 1901 2 PAGES: UN CENTIN

A BOUT PORTANT

Un vieillard tue un garçon de ferme

IL N'EST PAS TRES INTELLIGENT

Valleyfield, 4.—William Long, de Ste-Agnès de Dundee, âgé de près de soixante-dix ans, a tué Daniel Loubert, un garçon de ferme à l'emploi d'un nommé Davidson. Long avait loué sa terre à Davidson, qui la cultivait, mais il demeurait encore sur sa ferme avec sa famille. Hier, Loubert s'était rendu à l'écurie pour dételer les chevaux lorsque Long est venu l'accuser de lui avoir volé des fèves et des poulets. Loubert a nié avec indignation et une altercation très acerbe s'en suivit. Finalement, le vieux Long devint furieux et saisissant un fusil qui se trouvait à sa portée, fit feu à bout portant sur Loubert, qui, atteint en pleine poitrine, tomba foudroyé sans proférer une parole, sans laisser échapper un sanglot, il était mort.

Long alla immédiatement se constituer prisonnier entre les mains de M. Philps, juge de paix de Huntington, M. Philps remis Long à l'huissier McCallum qui le conduisit à la prison.

Le docteur Clouston, coroner du district de Huntingdon est allé à Ste-Agnès de Dundee, ce matin, pour y ouvrir une enquête. L'huissier McCallum l'accompagnait avec son prisonnier.

L'enquête préliminaire aura probablement lieu ce soir devant le juge de paix Philps qui a prévenu le procureur général. M. Thomas Brossoit, C.R. représentera la couronne.

William Long est marié et père de famille. Il n'est pas très intelligent.

Ste-Agnès de Dundee est un village à une quinzaine de milles de Huntingdon et à peu près à la même distance de Corington.

AU CONGRES

Nouveau récit. Un incident

Voici la fin des notes que nous adresse notre représentant au congrès de Springfield. Elle complète les renseignements que nous avons déjà donnés :

UN INCIDENT

Un incident se produisit à l'occasion du discours du major Mallet. Ce dévoué patriote est non seulement un savant, mais c'est surtout un philosophe chrétien. Or, en parlant de la mort violente du président McKinley, il était tenu à une grande réserve, ainsi qu'au sujet des écoles et de la liberté pour toutes les nationalités, mais il souligna bien des idées qu'il resta dans le vrai.

Naturellement, au cours de quelques remarques, il est impossible d'élucider tous les points ni même de les indiquer. Voilà pourquoi certaines propositions erronées passent inaperçues. Plusieurs parlaient sur le même sujet, dépassant la note juste, car parler de liberté à propos des écoles catholiques aux Etats-Unis, serait un comble si l'on voulait nous faire croire qu'elle existe. Car le "système scolaire" aux Etats-Unis est essentiellement "maçonnique". Et l'on s'étonne maintenant si l'indifférence et l'impiété y règnent en maître. Le crime y défie toute description, l'on est surpris que l'anarchisme lève la tête.

L'on a chassé Dieu de la politique et de l'école et Satan a pris sa place, c'était naturel. Il y aura toujours un maître. Quand la loi civile est méprisée c'est l'assassinat "Lynch" qui domine. Parler de droits égaux dans un pays où la justice se livre, si souvent, au plus haut et dernier enchérisseur !

Parler d'égalité, dans un pays de monopoles et d'aristocraties de la richesse, la pire de toutes ; c'est faire preuve d'une ignorance inguérissable ; c'est se moquer de ceux qui écoutent.

L'on s'éprend de pitié à la vue de Montezuma rôtissant lentement sur un bûcher ardent. Et l'on ne songe pas que pour une seule fête par pure amusement ce même martyre de la cruauté de ses bourreaux avait fait massacrer 80,000 hommes. O logique vigoureuse de la justice céleste. Et l'on ne voit pas dans la balle de l'assassin, la justice divine qui passe ! McKinley mené par une cohorte d'éhontés politiqueurs à commis de grands crimes contre la morale publique et contre le droit des gens. Cuba a été volé à ses propriétaires légitimes ainsi que les Philippines, perles précieuses des Océans, joyaux brillant de la vieille Espagne au nom de quel principe avez-vous été violemment enlevé à votre mère légitime, pour tomber sous le joug d'une marâtre. Et que de sang innocent répandu pour la conquête de ces îles ? Et vous croyez que ce sang ne crie pas vengeance au Ciel ? Etranges aveugles, vous n'avez pas reconnu Dieu dans votre Constitution ; vous l'avez ostracisé de l'école éloigné de la famille et vous vous étonnez de la responsabilité qui pèse sur les hauts chefs qui représente ce peuple coupable.

DeMaistre donnait un siècle à l'enfant gâté de l'Amérique pour arriver à de graves résultats, à de grandes catastrophes. Le philosophe chrétien était prophète aussi. Le Soly est déjà miné, la terre tremble, l'on marche à de terribles inconnus.

Nous avons entendu nombre de discours sur le sujet, par les messieurs suivants:

Docteur G. Archambault, de Woonsocket, docteur, Steel, de Worcester, Laflamme de Woonsocket, Monette, et H. F. Roy, Lewiston, A. E. Roberge, Lawrence.

Plusieurs firent des discours vifs, enlevants, éloquents. Malheureusement, nombre d'erreurs ont été proclamées, surtout par le docteur Archambault, Le Révérend M. H. Chagnon, curé de Champlain, N. Y., le "Père des Conventions", protesta énergiquement contre certaines erreurs par trop manifestes, émises par M. Archambault, aux grands applaudissements de l'assistance.

Il est bien difficile, dans un discours public, improvisé souvent, d'étudier à fond une question.

Aussi, qu'il s'y glisse de fausses données, de mauvais principes même, rien d'étonnant. Aussi, les officiers du Congrès, auraient-ils dû, ce semble, se procurer d'avance tous les discours et travaux qui devaient être faits et présentés au Congrès. Ainsi, on aurait pu les émonder, les corriger et les mettre d'accord avec les faits et les principes. Il convient pourtant d'admettre que les officiers ont bien fait les choses et se sont soumis à un grand travail pour arriver au résultat satisfaisant que l'on constate.

LA QUESTION DU CLERGE NATIONAL

"La Question Religieuse" et plusieurs rapports sont présentés.

M. Télesphore Saint-Pierre, auteur d'une Histoire des Canadiens-français des Etats-Unis, et rédacteur de l'"Opinion Publique" de Worcester, et M. Auguste Jean, de Lowell, fournissent d'intéressants rapports. Ensuite, sur motion l'on décide de produire tous les rapports statistiques du nombre et de la situation religieuse des Canadiens des Etats-Unis.

M. le docteur Leclerc, lit un affidavit constatant que l'on défend de parler le français au collège des RR. PP. de la Salette, à Hartford, dans le but avoué de faire perdre leur langue aux Canadiens-français.

A la fin de la lecture de ce document de nombreux signes de désapprobation se manifestent contre la conduite des directeurs de ce collège.

Le docteur O. Larue, lit un éloquent travail sur la nécessité des écoles catholiques françaises et des prêtres de notre nationalité.

L'Américain cherche à apprendre le français et l'aime, mais un étranger lui-même ici, est notre ennemi caché. Il veut nous faire perdre notre langue, comme s'il ne savait pas, lui, le malheureux, qu'une grande partie de sa nation a apostasié parce qu'elle avait perdu d'abord son idiome, de fait, un Canadien-français qui ne sait plus sa langue, oublie bientôt sa foi et ses pratiques religieuses.

Mais l'appel à Rome coûte cher, il est parfois difficile de s'y rendre. Que le congrès nomme un comité avec de grands pouvoirs.

Ce comité devra s'enquérir de toutes les plaintes réelles au sujet des injustices que nous souffrons, et il devra faire connaître nos griefs, à Rome, pour obtenir justice.

Ce chaleureux discours, si simple, si vrai, si beau, sera publié. Nos journaux Canadiens auront beau à y étudier sérieusement l'état malheureux des catholiques franco-américains, dans cette République, et d'aider nos compatriotes à obtenir cette justice tardive que Rome leur accordera quand la question y aura été bien étudiée.

M. l'avocat Belleau, de Lewiston, lit un travail à peu près dans la même note, considéré sous un point de vue quelque peu différent. En dépit de la persécution sourde de nos adversaires, nous progressons, nous marchons, nous nous multiplions, imitons nos ennemis, instruisons-nous, enrichissons-nous, élevons-nous dans l'échelle sociale et nous luttérons victorieusement contre nos oppresseurs d'aujourd'hui, contre les vaincus de demain.

M. l'avocat Guillet, de Lowell, lui succède et donne aussi un joli travail sur le même sujet.

M. Hogue, de New-York, fourni aussi une belle étude sur cette question, ainsi que le docteur David.

Le Dr Fontaine, de Spencer, se plaint de ce que l'on a trop de lectures, de belles phrases et fleurs littéraires, mais pas assez de remarques pratiques sur le sujet du clergé canadien. M. Larue, évite, avec beaucoup d'adresse, la question. Il dit avoir suggéré au congrès les moyens de nous faire rendre justice.

Plusieurs motions sont faites au milieu du brouhaha général. Enfin l'ordre étant rétabli, M. Boivin remarque l'importance du moment et vu que l'Amérique tout entière a les yeux sur nous, en ce moment, soyons sérieux et laissons au monde l'idée d'hommes sages qui réclament leurs droits et qui sont déterminés à les obtenir.

A ce moment, 4 heures p.m., le comité chargé des résolutions apporte son rapport. Les résolutions affirment l'adhésion à la foi catholique romaine et à la république américaine, recommande la fédération des sociétés, la fondation de clubs de naturalisation, l'absolue nécessité de la création d'écoles catholiques de langues française et anglaise, la fondation de cercles littéraires.

Etant un million de Canadiens-français dans la Nouvelle-Angleterre et l'Etat de New-York, le comité se prononce fortement en faveur de la desserte de nos nationaux par des prêtres de notre nationalité, et dans ce but de nommer une commission, de faire des recherches et les plaintes, etc., que nous avons à faire, etc., et de voir à ce qu'on nous rende justice.

Le congrès vote ces résolutions à l'unanimité, ainsi que des remerciements à la société St-Jean-Baptiste pour sa magnifique réception, et au comité exécutif du congrès. Messire Chagnon recommande la discussion et la lecture du travail de M. Tardivel sur la langue française, et le congrès est ajourné sine die. Sur proposition du Dr Marc Fontaine, de Spencer, M. Chs. Thibault est appelé à prendre la parole. Escorté à la tribune par M. le secrétaire de la convention, M. J. A. Favreau, ce vieil ami des Canadiens des Etats-Unis fut salué par des salves d'applaudissements. Il fut suivi par M. Langlois, rédacteur de la "Patrie".

LA SITUATION CUBAINE

La Constituante est dissoute

L'île réclame des modifications au tarif

La Havane, 4. — Le gouverneur général Wood a donné aujourd'hui l'ordre de dissoudre la convention constitutionnelle en déclarant toutefois que si les services de la convention étaient de nouveau demandés il les rappellerait. Les salaires et indemnités de ses membres cessent à partir d'aujourd'hui. Ils ont été jusqu'à présent de $15,000. Les membres de la convention ont aussi le droit d'être transportés sans frais à leurs domiciles respectifs.

Un grand nombre de banquiers, de fabricants et de négociants de la ville se sont rendus devant le palais du général Wood et une délégation d'entre eux lui a remis une pétition où est demandée la réduction des tarifs sur les produits cubains d'après les lignes de réciprocité.

Plusieurs autres manifestations du même genre ont eu lieu dans d'autres villes de l'île. Les affaires avaient été suspendues et chaque municipalité a envoyé à Washington des télégrammes où elle approuve la pétition des négociants de la Havane.

Une lettre signée par un grand nombre de banquiers approuve l'intervention du gouvernement, complimente le général Wood et demande que les Etats Unis agissent pour Cuba comme ils le feraient pour eux-mêmes. De dix à quinze mille personnes ont pris part à la manifestation.

Santiago de Cuba, 3.—Plus de huit mille personnes, représentant toutes les classes de la ville, ont répondu ce matin à l'appel de la chambre de commerce qui les invitait à une manifestation organisée pour présenter au gouvernement militaire une pétition demandant la réduction des tarifs américains sur les sucres et le tabac de Cuba.

LA SANTE DU ROI

On a éprouvé des inquiétudes à Londres

ON PARLE DE LUMBAGO

Londres, 4. — La coïncidence de l'indisposition du roi Edouard avec la publication des bruits relatifs au cancer dont il souffrait cause ici une certaine sensation. On sait que les journaux de Copenhague, d'où est revenu récemment le roi, ont dit que ce dernier était affecté d'un cancer à la langue. De plus, ce matin, les notes ordinaires de la cour n'ont pas été publiées. L'explication de l'indisposition du roi donnée par sir Francis Luking ne paraît pas satisfaisante.

On raconte dans les clubs, sur la foi d'un ancien membre de la maison de la reine Victoria, que l'on dit à la cour qu'il n'y aura peut-être pas de couronnement l'an prochain.

Ce rapport, cependant, demande confirmation.

Kruger baisse

La Haye, 4.—M. A. Walmorans, l'un des envoyés boers, qui a rendu visite à M. Kruger à Hilversum, a constaté que l'état mental du président était loin d'être satisfaisant. M. Kruger s'affaiblit lentement au physique et au moral. La lenteur avec laquelle il arrive à une décision sur d'importantes questions embarrasse beaucoup ceux qui, en Europe, travaillent pour la cause des Boers. La plus légère question sur sa santé irrite M. Kruger qui déclare être bien portant. L'approche de l'hiver cause de l'anxiété, car M. Kruger refuse de quitter la Hollande.

Un Boer important a dit que l'état du président Kruger aurait beaucoup empiré depuis longtemps si sa haine de l'Angleterre ne l'avait aidé à se maintenir.

Dunsmuir démissionnera-t-il

Vancouver, 4. — On dit que le cabinet provincial va démissionner. On pense que M. Eberts sera nommé premier ministre.

Pas de costume pour le maire de Toronto

Toronto, 4 — Le maire de Halifax ayant écrit au maire de Toronto lui demandant son opinion sur le costume que doit porter le maire à la réception du duc ; le maire de Toronto a répondu que lui, comme maire se présenterait à la réception revêtu de sa toge de conseiller du roi et de pantalons noirs. On ne croit pas que le duc s'objecte à cette tenue démocratique.

LE DUC DANS L'OUEST

Sir Wilfrid ne l'accompagnera pas à la chasse

Banff, 4.—Le duc et la duchesse de Cornouailles et d'York, sont arrivés ici à trois heures et demie cet après-midi, et à dix heures, ce soir, le duc est parti pour Poplar Point, Manitoba, où il va faire deux jours de chasse dans les terres du sénateur Kirchoffer.

Le char privé de sir Wilfrid Laurier a été attaché au train spécial du duc, mais le premier ministre n'ira pas à la chasse. Il doit attendre les voyageurs royaux à Winnipeg.

La duchesse va rester ici jusqu'à dimanche après-midi. Demain la duchesse et la comtesse de Minto iront à Laggan et au lac Louise.

Sir Claude MacDonald, ministre au Japon, a rencontré les excursionnistes royaux à Field et a été présenté au duc qui s'est promené avec lui sur la plateforme de la gare, tout le temps d'arrêt du train. Ils ont été tout le temps engagés en sérieuse conversation.

Field, C. A., 4—Le spécial qui transporte le duc et la duchesse de Cornouailles et d'York et leur suite, à l'est est arrivé à Donald à 8 heures et à Field à 11 heures ce matin. Le convoi s'est arrêté un peu à chaque endroit. Cinq locomotives seront attachées au convoi pour monter la rampe de Kicking Horse, et quatre seront attachées au pilote spécial. Les fonctionnaires du chemin de fer prennent toutes les précautions possibles contre les accidents qui pourraient arriver dans les montagnes.

EN AFRIQUE-SUD

L'attaque du camp de Kekewich

LA SITUATION DANS L'ORANGE

Londres, 3.—Le ministère de la guerre a reçu la dépêche suivante de lord Kitchener, en date d'hier, qui donne de nouveaux détails sur l'attaque faite par les Boers contre le camp Mœdvill :

"J'ai reçu des détails de Kekewich sur l'attaque qui a été faite contre son camp. Une patrouille de la yeomanry qui avait fait une sortie avant la pointe du jour rencontra l'ennemi. Elle donna aussitôt l'alarme, mais trop tard pour empêcher que les avants-postes ne fussent attaqués et que les Boers ne se fussent installés dans une position abritée d'où ils dirigèrent un feu des plus violents à une distance utile. En même temps il attaquèrent les deux côtés du camp et ce ne fut qu'après deux heures de combat que les Boers furent repoussés. L'ennemi s'est servi d'une quantité énorme de munitions."

Lord Kitchener donne des détails sur les pertes. En plus de celles mentionnées, hier, il dit que trois officiers et huit hommes ont été blessés dangereusement et que vingt-huit le sont sérieusement. Ceci se rapporte probablement aux quarante hommes mentionnés dans la dépêche précédente comme manquant à l'appel.

Bloemfontein, 2.—Pour assurer la sécurité des réfugiés qui sont rentrés chez eux, des trains blindés patrouillent les lignes de communication et circulent au milieu des districts actuellement agités. Les communications téléphoniques entre les blockhaus reliant Kimberly et Norvalspoort ont été terminées et on continue la construction des lignes téléphoniques à travers la colonie de la rivière Orange qui est maintenant débarrassée des débris de wagon, résultats de la guerre.

Le matériel roulant endommagé est réparé dans les ateliers du Transvaal aussi rapidement que possible et aussitôt qu'il est remis en ordre on s'en sert de nouveau afin de faciliter le commerce.

De petites bandes de Boers ont été vues dernièrement dans les montagnes de Hex. Ils sont habillés en khaki et quelques-uns d'entre eux portent des uniformes d'officiers anglais.

Une dépêche de Simla au "Times" dit que 1,700 prisonniers boers vont arriver à Bombay d'ici quinze jours. Une partie sera envoyée à Umballa et le reste à Shahjahanpur.

Prétoria, 3 octobre.—Le docteur Brockaman, qui avait été dernièrement reconnu coupable de trahison a été fusillé ce matin. De nouvelles arrestations de personnes accusées de trahison ont été faites à Johannesburg.

Berlin, 3 octobre.—Des journaux en rapport avec les milieux boers à Bruxelles et à la Haye publient une dépêche de Durban, en date du 1er octobre, qui dit que le général Botha a fait une nouvelle attaque contre la brigade du général Hamilton, au sud-est de Melmoth (Zouiouland). Les Boers ont tué ou blessé plus de cent cinquante Anglais et ont fait quelques prisonniers. Ils se sont aussi emparés de quarante wagons et de nombreux troupeaux.

Le général Botha continue à avancer dans le Natal. Ses avant-poste sont déjà arrivés à la rivière Tugela.

Londres, 4. — On affirme ce soir que le Roi est atteint de lumbago, mais que l'attaque n'est pas du tout grave.

Londres, 5. — La liste des pertes montre que dans l'attaque sur le camp du colonel Kekewich à Moedville, quatre officiers ont été tués et vingt-trois blessés, et que cinquante-et-un soldats ont été tués et cent quinze blessés. Ces chiffres sont beaucoup plus élevés que ceux qui avaient été donnés d'abord.

Dernière Heure

On s'attend à une grève très considérable dans les filatures de Fall River lundi.

Incendie à Montebello

Montébello, 4—Le moulin à scie de M. Gariépy a été complètement détruit par les flammes la nuit dernière. Ce dernier n'était pas en opération, et personne ne connait l'origine du feu.

Les pertes s'élèvent à $3,000, presque totalement couvertes par les assurances.

Sampson sera-t-il témoin ?

Washington, 4 — Dans l'enquête Schley, aujourd'hui, une difficulté s'est élevée au sujet d'une dépêche de Sampson et l'avocat de Schley a annoncé qu'à moins qu'on admette son interprétation, il exigera la comparution de Sampson comme témoin.

EN MARIAGE MANQUE

George Richard maudit aujourd'hui au fond d'un cachot. L'étoile qui l'a vu naître. Il y a quelques jours, il lui prit fantaisie de se marier, à Notre-Dame de Grâce. Son hymen fit poche et voilà comment. Richard était déjà marié, mais la chose était si peu connue et il avait tant envie de convoler. Or le matin du mariage, la fiancée découvrit le pot aux roses. Conclusion : crise de larmes et refus péremptoire. Un malheur ne vient jamais seul ; tout s'enchaîne. Richard pour s'être fait promener pendant un certain temps par son cocher, devait $7 de frais de course à ce dernier. Il ne paya pas et disparut. On l'a retrouvé jeudi dernier, caché dans un champ où il avait couché sous la garde de son étoile de malheur. Le recorder l'a condamné à payer le prix de la course et $3.30 pour les frais. Richard n'avait pas d'argent et il a été condamné à quinze jours de prison.

APRES DIX-HUIT ANS

E.E. Hodgson s'apercoit que sa femme est bigame

MM. Quinn et Morrison viennent d'intenter des procédures au nom de M. E. E. Hodgson, électricien de Montréal, pour obtenir l'annulation du mariage de ce dernier avec Emily Thibo alias Emma Thibodeau, alias Emma Malone et prétendue veuve de William Malone.

Après avoir contracté mariage en 1881 et vécu avec sa femme pendant dix-huit ans, M. Hodgson s'est aperçu un jour que cette dernière avait disparu. Il a appris ensuite que le mari dont elle prétendait être veuve vivait encore, il a pris les procédures en question pour sauvegarder ses intérêts contre toute responsabilité relative à son prétendu mariage.

FEU L'ABBE PERREAULT

M. l'abbé Fabien Perreau, ancien curé Ste-Geneviève, est mort hier à la maison des prêtres au Bon Pasteur. Il vivait depuis longtemps retiré du ministère sacerdotal, après avoir été pendant dix-sept ans curé de Ste-Geneviève (de 1872 à 1889) et le 17 octobre 1875, il fit consacrer l'église par Mgr Edouard Charles Fabre.

Né le 15 octobre 1830, ordonné prêtre le 16 août 1853, il est mort à l'âge de 71 ans, d'une maladie dont il souffrait depuis longtemps : la paralysie.

Ses funérailles auront lieu mardi à 9 heures, à la cathédrale ; lundi après-midi, les restes seront transportés du couvent du Bon Pasteur à la cathédrale, où l'on récitera l'office des morts.

ECHOS DE LA COLLISION

On a craint pour la vie de Mgr Bégin

DRAMATIQUE RECIT

Québec, 4 (Spécial). — Il est encore très difficile d'obtenir de plus amples informations, à la gare de Lévis, au sujet de la collision d'hier à Thetford. La nouvelle vient d'arriver de Sherbrooke que Niles, le messager d'express, a succombé à ses blessures ce matin à 9 heures.

Contrairement à ce que l'on assurait hier soir, les passagers et le bagage du train qui a quitté Lévis à quatre heures hier après-midi, n'ont pas été transportés sur un autre convoi de l'autre côté du théâtre de l'accident.

Tous ont été ramenés à Lévis durant la nuit, ainsi que les malles. Celles-ci n'ont été expédiées que ce matin, la voie étant maintenant complètement débayée.

Un journal du soir annonce que M. l'avocat Lachance qui est parti pour Sherbrooke hier soir par le Grand Tronc pour voir son frère Ant. Lachance, blessé dans la collision de Thetford, a télégraphié à sa famille que son frère Antoine, quoique gravement blessé, n'était pas en danger.

La jeune femme de M. Michel Roy, le conducteur de malles, tué dans cette collision, n'a appris la mort de son mari que ce matin ; elle réside au No 26 rue d'Aiguillon. Vers 5 heures hier soir, elle a appris de M. Stocking que le train sur lequel était son mari avait déraillé, mais qu'il n'y avait personne de blessé.

Un peu plus tard, Mme Roy vint en compagnie de M. l'abbé Godbout, vicaire du faubourg St-Jean, l'informer avec autant de ménagements que possible que son mari était blessé, et ce n'est que ce matin que la pauvre jeune femme a connu toute l'étendue du malheur qui venait de fondre sur elle. Le défunt Michel Roy est le frère du Dr A. Roy, de St-Philémon, comté de Bellechasse.

Les deux médecins qui ont donné des soins aux blessés sur le théâtre de l'accident sont les docteurs N. Larose et Eug. Beaudet ; ils avaient cependant été devancés par un prêtre, M. l'abbé Onésime Cloutier, ex-directeur du collège de Lévis, et maintenant desservant de la paroisse du Château-Richer, qui se trouvait à bord du train No 15, en compagnie de son frère, M. Jos. Cloutier, marchand de St-Joseph, Beauce. M. l'abbé Cloutier n'a reçu aucune blessure. Il a été bientôt rejoint auprès des blessés par M. l'abbé Goudreau, curé de Thetford, M. l'abbé Gagnon, curé de Lac Noir, et son vicaire, M. l'abbé Gnatoonay.

On a été très inquiet ici au sujet de Sa Grandeur Mgr Bégin, car l'on disait qu'il était à bord du train No 15 revenant des Etats-Unis. On a été heureux d'apprendre que Sa Grandeur avait retarder son retour et qu'il était encore aux Etats-Unis en parfaite santé.

On affirme que les dommages matériels causés par cette collision s'élèvent à plus de cent mille dollars.

On s'attend que le corps de l'infortuné Michel Roy sera transporté à Québec demain.

Sherbrooke, 4—Trois hommes ont été gravement blessés dans l'accident de chemin de fer d'hier : Le préposé au bagage Niles a eu une jambe et une côte de cassées et a de plus des lésions internes. On le considère en danger. Le chauffeur Dodds qui a eu la face brûlée et un bras disloqué, et le commis de poste Lachance sont dans un état encourageant.

Le jury du coroner a, cet après-midi, rendu un verdict de mort accidentelle, n'attribuant de blâme à personne dans le cas des trois hommes qui ont été tués. L'expéditeur des trains avait envoyé une locomotive avec ordre d'essayer de rattraper le train et de l'avertir du danger.

LE DUC D'YORK AU PONT VICTORIA

Les autorités du Grand Tronc, ont pris des arrangements pour que le train portant le parti royal, fasse un arrêt au centre du pont Victoria le 16 courant, afin de permettre à Leurs Altesses Royales d'examiner le boulon d'or posé par Sa Majesté le Roi Edouard VII, il y a quarante-un ans. C'est sur le désir exprimé par le Duc, de voir ces clou d'or, que le train arrêtera sur le pont Victoria.

A cette occasion, la compagnie du Grand Tronc présentera à Leurs Altesses, quelques photographies souvenirs de la cérémonie.

Le Pacifique Canadien a publié un magnifique album, donnant une description du passage du train royal à travers les villes et districts du Canada.

FRAPPE PAR UNE LOCOMOTIVE

Benjamin White a été tué accidentellement sur la voie du Grand Tronc hier matin

Benjamin White, employé dans les cours intérieures du Grand Tronc, a été tué sur la voie de cette compagnie à la Pointe St-Charles, à 7.45 heures, hier matin.

Il était près du pont Victoria, quand il a été frappé par une locomotive qu'il n'avait pas remarquée et qui s'avançait rapidement. Le malheureux avait rendu le dernier soupir, quand on le releva.

Le fourgon de la morgue a recueilli les restes et le coroner McMahon tiendra une enquête à la morgue.

TOURNEE D'INSPECTION

Les hauts dignitaires du Grand Tronc sont partis en groupe, ce matin, en route pour l'Ouest, pour une longue tournée d'inspection.

SOCIETE D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 4 oct 1901

M. l'abbé Fabien Perreault, ancien curé de Sainte-Geneviève, décédé aujourd'hui à Montréal, était membre de la SOCIETE D'UNE MESSE.

EMILE ROY,
Ptre Chancelier.

LA COUPE AMERICA AUX AMERICAINS

Après une course palpitante, le Columbia gagne sa troisième et décisive victoire sur le Shamrock II, grâce au temps alloué

L'ENTHOUSIASME REGNE EN MAITRE CHEZ NOS VOISINS

New-York, 4. — Tout couvert de drapeaux, depuis la pomme de son mât jusqu'au pont, en l'honneur de sa troisième victoire consécutive, le vaillant sloop Columbia est retourné ce soir à son mouillage, escorté par toute la flotte d'excursion. Il a terminé aujourd'hui la défense du glorieux trophée, par une course palpitante de 36 milles avec le Shamrock II, traversant la ligne d'arrivée 2 secondes après son adversaire, mais gagnant par 41 secondes, grâce au temps alloué par le yacht de Lipton.

Pour la seconde fois, le glorieux bateau blanc a empêché les Anglais d'enlever de sous notre tutelle la coupe qui est le signe du championnat du monde. Et le galant Sir Thomas Lipton, du pont de l'Erin, eut le magnifique courage de crier :

"Trois hourrahs! pour le Columbia! C'est le meilleur bateau, et il mérite les applaudissements."

On se souviendra toujours des courses qui viennent de finir, comme des plus contestées jamais encore courues, et sir Lipton peut retourner chez lui avec la satisfaction que son bateau d'or est le meilleur voilier qui ait jamais traversé les mers. Aucun incident désagréable ne s'est élevé, et sir Thomas emportera avec lui les vœux et les sympathies de tout le peuple américain.

La course d'aujourd'hui a été la plus chaude de la série, mais l'irrégularité de la brise surtout durant le jambage de retour n'a pas donné aux yachts la chance de démontrer leurs forces, et théoriquement parlant, la lutte n'a pas été aussi belle que celles de samedi et de jeudi.

Au départ, les conditions étaient à peu près celles d'hier (jeudi). Le vent était fort, venant de la côte, et il coiffait de blanc les courtes vagues.

C'était un temps idéal pour le Shamrock.

Les coursiers partirent vent arrière, le Columbia à 11.02.15, et le Shamrock à 11.02.30.

La lutte des voiliers courant vent arrière, fut magnifique à regarder, mais peu excitante. Toutes leurs voiles dehors, ils semblaient deux immenses goélands volant à la surface des eaux. Les équipages étaient tous massés en arrière pour empêcher les proues de plonger à pic dans l'océan. C'était une question d'étendre les voiles et de laisser souffler le vent.

Malgré le fait que le Columbia a battu le Shamrock, vent arrière, samedi dernier, aujourd'hui le Shamrock gagna du terrain lentement mais sûrement, et contourna la bouée 49 secondes avant son adversaire, se battant en tout d'une minute et 4 secondes.

Le Shamrock II tourna autour du bateau-phare à 12.48.46
Et le Columbia à 12.49.35
ayant filé 91 milles en 1 heure et 16 minutes.

Immédiatement après qu'ils eurent tourné leur proue dans le vent, la brise s'apaisa et devint variable. Les capitaines se mirent à courir de courtes bordées dans tous les sens pour trouver du vent, avec le résultat qu'un yacht trouvait la brise pendant que l'autre était encalmé et "vice versa." Un moment, le Columbia fut près d'un mille en avant, quand la capricieuse brise le laissa en panne et alla aider le Shamrock, qui commença à voguer à son tour, si bien qu'à environ un mille du but, il semblait être un demi-mille en avant du Columbia. Les parieurs avaient la face longue et devenaient nerveux, quand, tout à coup, le Columbia se mit à fendre galamment les flots et il rejoignit le Shamrock. La fin de la course fut splendide, et l'enthousiasme des spectateurs ne connut plus de bornes, quand, côte à côte, la proue du yacht blanc collée presque au mat du yacht d'or, les deux lutteurs franchirent la ligne.

Pendant près d'une demi-heure ce fut un concert assourdissant de sirènes étaillées, de fanfares et de bravos sans fin, unis en un grand chœur de victoire. Le gros steam yacht de Pierpont Morgan, "Corsair," ajouta solennellement au tumulte, en saluant de 21 coups de canon la victoire du Yankee.

Quand le Columbia eut rentré ses voiles et hissé le drapeau de la victoire, la flotte d'excursion toute entière s'approcha de lui pour saluer les courageux matelots et leur glorieux capitaine, Charlie Barr.

On n'oublia point non plus ni Lipton ni son vaillant équipage. La flotte passa ensuite aux côtés du Shamrock de l'Erin, et les vaincus furent salués avec autant de vigueur que les vainqueurs. Ainsi, parmi des félicitations mutuelles et sans acrimonie, se termina la 12e série de courses pour la vieille coupe Amer ca.

PAUVRE VAILLANT SIR THOMAS

Bien que supportant galamment sa défaite, sir Thomas ne chercha pas à cacher son désappointement du résultat des courses.

"Je suis grandement désappointé, je l'avoue. Quinze minutes avant la fin, je croyais avoir gagné la course. J'étais certain de la victoire. Quand je regardai de nouveau, la situation était changée et j'avais perdu. C'était dur de perdre après m'avoir vu si près de gagner. J'aurais aimé gagner une manche, rien que comme consolation, et il est amer de perdre par quelques secondes.

"J'ai cependant tant travaillé sur cette course, que je suis content que tout soit fini. La victoire du Columbia aujourd'hui a été franche et honorable. Je ne puis me plaindre ni protester en rien. Je suis même intimement convaincu que s'il y avait eu une faveur à faire on me l'aurait donnée. S'il eut été possible, le New-York Yacht Club m'aurait donné cette course. Enfin, même quand un homme a le meilleur bateau, il lui faut parfois un peu de chance pour gagner. Je suis très, très peiné, et j'aurais voulu gagner au moins une course."

A peine l'"Erin" eut-il jeté l'ancre, qu'un yacht du "Corsair" s'en approcha, portant les membres du comité du N. Y. Y. C. Sir Thomas les reçut à la passerelle, et après avoir serré la main de chacun, déclara :

Messieurs, vous avez franchement et loyalement vaincu. Je tiens à vous dire de nouveau, que vous m'avez traité avec la plus bienveillante courtoisie, et je vous en remercie du fond de mon cœur."

Le commodore Louis Cass Ledyard, président du N.Y.Y.C., répondit :

"Sir Thomas, nous n'avons jamais eu affaire avec un meilleur sportsman que vous."

Un grand nombre des invités de Sir Thomas, à bord de l'"Erin", l'assurèrent de leur sympathie, et lui déclaraient que son urbanité lui avait gagné une grande place dans les cœurs Américains.

"Quand un homme gagne un cœur, il gagne mieux qu'une coupe", répondit un des invités."

Il y avait des pleurs dans les yeux de Sir Thomas, quand il les remercia de leurs bonnes paroles.

"Les paroles que vous avez prononcées, dit-il, me touchent plus que ma défaite d'aujourd'hui. J'ai fait de mon mieux pour gagner la coupe, mais j'ai gagné mieux que cela, les bons souhaits de votre pays.

"Il est un peu tôt pour parler de mes futurs plans. Je ne sais pas encore ce que je ferai du Shamrock, et il est trop tôt pour penser à vous envoyer un nouveau défi."

E. D. MORGAN EST CONTENT QUE CE SOIT FINI:

E. D. Morgan, gérant du Columbia, déclara après la course :

"Je suis bien content de notre victoire et que tout soit fini. Nous avons eu à faire une terrible lutte, mais nous avions un capitaine et un équipage merveilleux.

LE CAPITAINE CHARLIE BARR

Nous avons fait de notre mieux, et ils ont fait de leur mieux. Nous avons gagné, voilà toute la différence."

...UN SIGNE FATAL...

A quelqu'âge que vous soyez, c'est toujours un signe que vous aurez l'air vieux avant longtemps, si vos cheveux commencent à blanchir et à tomber, désordres si fréquents causés par les Pellicules dans la tête. Mais ne vous découragez pas, une seule BOUTEILLE de la prodigieuse . . . .

Chevlurine DE PARIS

GUÉRIRA complètement vos "Pellicules," ramènera tous vos cheveux blancs à leur couleur naturelle et les "arrêtera" de tomber, et ils repousseront abondants et beaux, si vous en prolongez l'usage assez longtemps.

N'acceptez pas d'autre préparation, si votre Pharmacien ne l'a pas: envoyez 50c à la CHEVLURINE MFG. CO., 1457 Rue Notre-Dame, et vous en recevrez 1 bouteille franco.

TEL. BELL EST 1584 C'EST LE NUMERO

POUR VOS FLEURS, PLANTES, SURTOUT VOS TRIBUTS FLORAUX FUNERAIRES

LE SEUL FLEURISTE EXPERT DE LA PARTIE EST

CHS C. DELORIMIER, FLEURISTE

250 RUE ST-DENIS MONTREAL

VIS-A-VIS LE JARDIN DE L'ENFANCE

"Argenterie plaquée inaltérable".

GARANTIE POUR 50 ANS

Fabriquée seulement par la "Meriden Britannia Company".

Vendue par les principaux marchands partout.

Les Gâteaux

— AU —

LEVAIN ROYAL

Est le plus parfaitement préparé.

..... IL A MÉRITÉ .....

Les plus Grands Honneurs

A LA GRANDE EXPOSITION UNIVERSELLE

CHICAGO, ILL.

1893

GRATIS Nous donnerons une belle montre décorative, avec Boîtier en nickel poli, à bord ornementé, et signillée marquant l'heure, la minute et la seconde, à ceux qui nous feront parvenir un vrai Mouvement Levier Américain, aux personnes qui vendront 2 doz. seulement, de Portraits Médaillons du Duc et de la Duchesse de York. Ces Médaillons sont richement ainis en couleurs sur un fond doré et se vendent facilement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Médaillons. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et votre Bague vous sera envoyée. Nous garantissons votre Montre, exemple de 20 ans. Ecrivez aujourd'hui même. Adressez: The Cie. Empire Novelty, Boîte 2806 Toronto. 22fi-s17

ROBUR QUI REND ROBUSTE

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. EN VENTE PARTOUT.

Dépôt: Pharmacie C. Beaupré, Montréal. 176-n

MONDANITES

Les salons viennent de s'ouvrir. C'est là que, par les beaux mois d'automne, on se retrouve le soir, et dans les "afternoon-teas", l'après-midi. Les parties de Euchre sont plus nombreuses et plus plus suivies qu'elles ne l'ont jamais été, si l'on en juge par celle que vient de donner Madame Alfred Desève, à sa jolie résidence de la rue Ste-Famille. La partie a été des plus intéressantes. Les prix d'une grande valeur ont été gagnés par les dames dont les noms suivent :

Premier prix :—Madame J . P. B. Casgrain, 2e prix, Madame Nantel, "Lone Hand" Madame Pérodeau. Consolation, Madame G. Merrill.

Voici la liste complète des invités:

Lady Lacoste, Mesdames L. J. Forget, J. P. B. Casgrain, A. A. Thibeaudeau, R. L. Masson, Henri Taschereau, L. O. Loranger, Doherty, Robidoux, Charles Laberge, Horace Archambault, Pérodeau, Chase-Casgrain, E. Leblanc, Rainville, P. H. Roy, Victor Geoffrion, Bopp, Greenshields, Dandurand, Ulric Lafontaine, Adélard Turgeon, Nantel, Barnard, Comtesse des Etangs, Louis Fréchette, Garneau, St-Denis, Ives, C. Dunn, Chaput, Herbert, Bergeron, Arthur Gagnon, Faucher, Bergevin, Lareau, Alfred Brunet, Dumont Laviolette, R. Forget, C. LeBlanc, H. Gérin-Lajoie, Dupuis, Parent, Rolland, Beausoleil, E. Globensky, Jules Laberge, H. Dorion, E. Desrosiers, Lesage, Arthur Bruneau, Brosseau, Lafertière , D. Forget, J. E. Faribeault, David, Bambau, Willett, L. Rodier, J. A. Rodier, Mongenais, Renaud, Cholette, Délisle, Lanctôt, Richard, R. A. Angers, Réal Angers, Milton McDonald, D. Brodeur, Berthelot, Bruchési, Barry, Cressé, E. Desjardins, Hamilton, Harwood, Joseph Hudon, Joseph, Landry, Généreux, G. Massue, Paul Brisset, L. L. Loranger, Oscar, Archambault, Haékell, F. X. Choquet, Robillard, Elliott, Alfred, Merrill, Arthur Merrill, G. Merrill, R. de Lorimier, Letondal, Mathieu, J. Leduc, R. Thibodeau, Loranger, St-Pierre, R. Roy, Jean Prévost, R. de Montigny, Adélard de Martigny, McShane, Pillet, Robert, Archer, O. Beaudry, Eugène Bruneau, H. Archambault, Vantelet, Mignault, Mesnemoiselles Wilson, Sadler, Dansereau, Tavernier, de Bellefeuille, Macdonald, Lichtenstein, Maher, Roy, Taschereau, Duverger, Hortense Dansereau, J. Gagnon, Delorme, Garneau, Forget, Angers, Buckley, Chauvin, Lacoste, G. Roy.

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe; il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

TRADE MARK

Quelle preuve plus convaincante pouvez-vous désirer de l'efficacité du SIROP GRAND'MÈRE? Ne manquez pas de lire le témoignage suivant:

"Dans une visite aux malades, la nuit, par un mauvais temps, je contractai un rhume et un mal de gorge qui avaient amené une extinction de voix, presque complète. Ayant eu occasion d'aller à Montréal, je consultai un médecin. Il me prescrivit des médicaments qui n'eurent aucun effet. Un parent me donna alors une bouteille de "SIROP GRAND'MÈRE" et deux jours après, je retournais chez moi complètement guéri. Je me fais un devoir de recommander ce sirop.

Révd J. E. BRUYERE, Prêtre, Curé de Ste-Emélie de l'Energie."

Prix : 25 cts partout.

En gros à la CIE DE SIROP DE GRAND'MÈRE, 281 rue St-Hubert, Montreal. Téléphone Bell Est, 806. 27-1a

COURRIER DE QUEBEC

Mort subite--Vente de l'actif de la succession Sasseville--Bagarre dans un magasin--Les travaux de la gare de Lévis. Le dicours de sir Alexandre Lacoste--L'hon. T. C. Casgrain et l'exposition de Montmorency--Départ des frégates anglaises--Une cheminée s'écroule--Un vieillard blessé.

Québec, 4. (Spécial)—Madame John Paul, une octogénaire, est morte subitement hier après-midi, à sa résidence, rue Champlain.

Cette mort est entourée de circonstances bien pénibles. Le printemps dernier, le plus jeune fils de la défunte, Théodore Paul, âgé de 36 ans, revenait malade des Etats-Unis. Il souffrait de consomption pulmonaire. La maladie n'a fait que s'aggraver, et l'infortuné jeune homme expirait mercredi dernier.

Pendant les trois derniers mois, sa mère, malgré son âge avancé, ne cessa de lui prodiguer ses soins. La fatigue et finalement l'émotion causée par la mort de son enfant, ont épuisé les forces de cette pauvre mère. Hier après-midi, Madame Paul se sentant indisposée, alla prendre un peu de repos dans sa chambre.

Une heure après on la trouva morte sur son lit. La défunte est la mère de M. James Paul, ancien arrimeur de cette ville et résidant maintenant à Scranton, Miss. E. U.

—Enquête du coroner ce matin sur le corps du jeune Marcoux qui s'est noyé hier après-midi. Verdict : "Noyade accidentelle."

A l'enquête tenue sur le corps de Eugène Malanaphy, décédé subitement, le verdict a été : "Mort de causes naturelles."

—Sir A. P. Caron est au Frontenac.

—La vente de l'actif de la succession de feu J. B. Sasseville a été effectuée comme suit au bureau de M. V. E. Paradis, comptable public: Le fonds de commerce évalué à $4,673.50, a été adjugé à M. A Plamondon, à raison de 80 1-4.

Les crédits évalués à $457.97, ont été adjugés à M. F. Tardif. Le coffre de sûreté à MM. L. Klimberg & Cie, a raison de $31.

Les droits et intérêts sur l'immeuble No 509a, à raison de $580, adjugés à M. A. Plamondon.

L'immeuble No 1978, à raison de $2,600, en sus des hypothèques qui étaient au montant de $8,475, adjugé à M. A. Plamondon.

—Hier soir quelques jeunes gens ont envahi le magasin d'un marchand de la rue St-Valier, St-Sauveur, et ont voulu le forcer à fermer son établissement. Il en est résulté quelques coups de poings et les jeunes gens ont été repoussés. Il paraît qu'ils ne se tiennent pas pour battus, et veulent revenir à la charge, mais cette fois ils devront sans doute compter avec la police.

—Les travaux de la gare de Lévis avancent assez rapidement. Les pilotis sont maintenant terminés. La base de la charpente est en place et l'édifice proprement dit commencera bientôt à s'élever. On espère que la plus grande partie des travaux de remplissage des quais sera terminée avant l'hiver.

—Les remarques de Sir Alexandre Lacoste à propos du titre à donner aux juges des tribunaux supérieurs dans la province de Québec, ont été accueillies avec beaucoup de satisfaction et le barreau en admet généralement la justesse. L'étude du juge en chef sur la question est certainement très bien faite.

—L'exposition agricole du comté de Montmorency, division B. a eu lieu mardi, à Ste-Famille, Ile d'Orléans. Beaucoup de cultivateurs y assistaient. Outre les trois prix qu'il a donnés pour l'exposition du comté division A, l'hon. F. C. Casgrain C.R., et représentant fédéral du comté avait aussi offert trois prix pour celle de Ste-Famille.

—Les deux frégates anglaises "Pallas" et "Indefatigable" ont quitté Québec aujourd'hui en route pour Halifax.

—Hier soir à l'Ile d'Orléans la cheminée de la résidence de M. Lajoie s'est écroulée et a failli causer deux pertes de vie M. et Madame Lajoie sont deux vieillards et ils habitent cette maison depuis plus de quarante ans. C'est vers 9 heures que l'écroulement s'est produit. Mme Lajoie s'est échappée saine et sauve, mais son mari n'a pas été aussi heureux, il a été presque complètement enseveli sous les débris de pierres et de mortier et il était sans connaissance lorsqu'il a été relevé de là ; il est sérieusement blessé. Ces deux vieillards se sont réfugiés chez un voisin, et aujourd'hui des coparoissiens charitables sont en frais de reconstruire la cheminée de la maison de M. Lajoie.

La santé avant tout

Ce sont les affections des voies respiratoires qui compromettent le plus la santé; c'est le BAUME RHUMAL seul qui guérit ces affections.

Signore Pablo

Le célèbre mime (imitateur) Signore PABLO, étonnera son public dimanche prochain au Parc Sohmer, l'après-midi et le soir.

L'IMPOT DU TRAMWAY

La Cité vient de recevoir de la compagnie des tramways un cheque de $86,373.80

Recettes brutes à la fin du mois d'aout

Le conseil municipal vient de recevoir de la compagnie des tramways le rapport annuel des recettes brutes de cette compagnie. Le montant que la Ville doit recevoir est inaiqué dans ce rapport, qui est l'un des plus instéressants au point de vue des finances municipales.

Les recettes brutes de la compagnie, à la fin du mois d'août dernier, étaient de $1,867,909.90. Les recettes de l'année précédente étaient de $1,641,955.96.

Le rapport de la compagnie était accompagné d'un chèque de $86,373.80, représentant le montant que la Ville doit recevoir, d'après le règlement No 210, sur les recettes de la compagnie.

Ce montant est formé des items suivants :

Quatre pour cent sur le premier million de revenus, $40,000 ; six pour cent sur le demi-million de surplus, $30,000; huit pour cent sur la balance des recettes, laquelle s'élève à $204,672.53, soit $16,373.80.

Dans son rapport, la compagnie établit que ses recettes mensuelles ont été comme suit : septembre 1900, $165,-526.23 ; octobre, $158,443.73 ; novembre, $146,923.29 ; décembre, $147,977.66.

Janvier 1901, $42,886.49 ; février, $126,998.83 ; mars, $140,870.10 ; avril, $144, 131.47 ; mai, $160,611.82 ; juin, $169,370.55 ; juillet, $177,583.25 ; août, $179,596.50 ; total, $1,867,909.90.

L'arrangement conclu entre la Ville et la compagnie contient les disposition suivantes

La compagnie palera à la Ville annuellement, du premier de septembre 1892, sur le montant de ses recettes brutes résultant des opérations de son réseau de voies ferrées :

4 pour cent sur ses recettes brutes de $1,000,000 à $1,500,000.

8 pour cent sur ses recettes brutes de $1,500,000 à $2,000,000.

10 pour cent sur ses recettes brutes de $2,000,000 à $2,500,000.

12 pour cent sur ses recettes brutes de $2,500,000 à $3,000,000.

15 pour cent sur ses recettes brutes s'élevant à plus de $3,000,000.

A chaque trimestre, la compagnie devra rendre un compte exacte, par écrit, de toutes ses recettes brutes et permettre que ses livres, comptes, rapports, mandats, soient inspectés et vérifiés par le trésorier et l'auditeur de la ville, ou par tout autre comptable nommé par le conseil municipal. Ces comptes devront être rendus, à partir du premier septembre 1902, tous les trois mois, savoir les premiers de décembre, mars, juin et septembre de chaque année subséquente.

Chaque rapport soumis par la compagnie au sujet des recettes brutes réalisées doit être accompagné d'une déclaration solennelle du président, du vice-président, du trésorier et d'un autre officier autorisé par la compagnie à en vérifier l'exactitude.

Pour l'année écoulée, il y a un montant de $168,237.37 sur lequel la compagnie n'a aucun tribut à payer. Ce montant a été réalisé dans les municipalités avoisinant Montréal. En conséquence, la ville n'a aucun droit de percevoir quoique ce soit sur ce montant. D'un autre côté, quelques échevins sont d'avis que la compagnie est tenue de payer son pour-cent sur le montant total de ses recettes brutes, sans considération de l'endroit où elles ont été perçues.

On sait que la compagnie a consenti à entrer en négociations avec un comité municipal au sujet de la diminution des taux de passage sur les tramways ; mais il est certain que la compagnie ne consentira à aucune réduction, à moins que la ville ne lui concède de nouveaux avantages.

Pour guérir un rhume dans une journée

Prenez des Laxative Bromo Quinine Tablets. Tous les pharmaciens remettent l'argent lorsqu'elles manquent de guérir. Chaque boîte porte la signature de E. W. Grove, 25 cents. 244-cod.

PERSONNEL

M. et Mme Z. Archambault, née Antoinette Pauzé— partent ce matin, pour leur nouvelle résidence à Fall-River, Mass. M. Archambault qui a su se créer une position enviable au Etats-Unis, demeure avec son frère le docteur Archambault.

AU GRAND SEMINAIRE

Le nombre des élèves entrés au grand séminaire de Montréal, le 26 septembre dernier, s'élève à 296. Ce nombre dépasse celui de toute année antérieure, même en incluant le personnel des deux classes de philosophie depuis leur détachement du collège de Montréal jusqu'au complètement de la construction du nouveau séminaire de philosophie, élevé sur le penchant du Mont-Royal, avec entrée faisant face au chemon de la Côte des Neiges.

M. Arthur Curotte continuera à donner les cours de théologie dogmatique pour les anciens ; M. J. B. Clément, P. S.S., sera chargé du cours d'histoire ; M. Roméo Neveu agira comme économe.

A la maison de philosophie, passée sous la haute surveillance de l'abbé Lepoupon, depuis le décès du regretté M. Jules Delavigne, on trouve plusieurs autres anciens élèves marquants au séminaire de Montréal, tels que M. l'abbé Léonidas Perrin, P.S.S., chargé des cours de philosophie des finissants, comprenant la psychologie et la morale ; M. J. Bastien, P.S.S., professeur des hautes mathématiques ; M. Oscar Gauthier, fils de l'ex-échevin Thomas Gauthier, de Montréal, et M. Philippe Perrier qui vient de nous arriver de la Ville Eternelle, avec les titres de docteur en théologie et en philosophie.

MORT DU Dr CHS LEMOYNE DE MARTIGNY

Le docteur Charles Lemoyne de Martigny est mort hier matin, à l'hospice des Sœurs de la Providence de St-Louis du Mile-End, à 8 heures, à l'âge avancé de 75 ans.

Il a rempli une longue et noble carrière et est mort chrétiennement. Il était né à Varennes, le 4 janvier, 1826. Son épouse, Melle V. Laviolette, est morte en 1870.

De 1860 à 1866, il pratiqua à Beauharnois, et ensuite à St-Jérôme, où il pratiqua jusqu'à 1899, alors qu'il se retira chez les sœurs de la Providence, et se prépara saintement à la mort.

Il laisse deux filles, dont l'une est l'épouse de M. Beauregard, notaire d'Iberville, et l'autre de monsieur le Dr Pominville, de Saint-Vincent de Paul, et deux fils, monsieur Jacques de Martigny, d'Ottawa, et M. Camille de Martigny, avocat, ancient magistrat.

C'était un homme honnête et bon. Qu'il repose en paix !

Les funérailles auront lieu lundi, à 11 heures a. m., à l'église de St-Louis du Mile-End.

Puis, le corps sera transporté à St-Jérôme, où sera chanté un "Libéra", à l'église paroissiale.

Un beau teint fait toujours plaisir.

L'ORIENTAL CREAM ou L'EMBELLISSEUR MAGIQUE du Dr T. Félix Gouraud, fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté, et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on se soit servi de remède. Il a été à l'essai pendant 55 ans et est si inoffensif — que nous avons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayer disait à une dame de haut ton, une patiente : "Comme vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille dure six mois, même si l'on s'en sert tous les jours. LA POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève tous les poils superfins sans endommager la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe. FERD T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N.-Y.

Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez "LE JOURNAL." 2n cod

Colonial... House

Square Phillips.

DEPARTEMENT Pour Messieurs

VÊTEMENTS DE DESSOUS

.:. .:. POUR .:. .:.

L'AUTOMNE ET L'HIVER

Vêtements en laine naturelle pour Messieurs à 90c le set en montant.

Vêtements en laine naturelle anglaise, meilleurs matériaux, avec toutes les coutures fashionables, variant de $1.75 à $3.00 par set.

Vêtements en laine naturelle pour Messieurs, Chemises avec double devant et derrière, prix $1.35 par set.

Vêtements en laine épaisse d'agneau, pour Messieurs, Chemises double devant, prix 85c, $1.25, $1.50 par set.

Aussi un assortiment de Vêtements en laine d'agneau d'Ecosse, en deux, trois et quatre plis.

Ceintures à cotes pour Messieurs en laine naturelle pour lumbago, dans toutes les grandeurs. Prix $1.00 à $1.25.

Bas en cachemire noir pour Messieurs avec talons, semelles et bouts doublés à 25c, 35c [3 paires pour $1.00], 40c, 50c, 65c.

Bas en cachemire noir épais à cotes pour Messieurs à 50c et 55c par paire.

Bas à tricot irlandais pour Messieurs, dans différentes pesanteurs et couleurs en [HEATHER MIXTURE] et [GRIS OXFORD]. Prix 40c, 50c et 60c par paire.

Bas à cotes en laine, épaisse, manufacture canadienne à 25c et 35c par paire.

Une attention spéciale est donnée aux commandes par la Poste.

Henry Morgan & Cie, MONTREAL.

OR PUR

Nous donnerons cet ensemble magnifique en Or Pur, bijou gravé, orné de trois pierres, aux personnes qui vendront à 10 cents chaque rien que 15 Médaillons Photos du Duc et la Duchesse de York. Ces Portraits sont richement finis en couleurs sur un fond doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et votre Bague vous sera envoyée promptement et gratuitement sans une boîte doublée en peluche. La Cie. Empire Novelty, Boîte 2806 Toronto. 22fi-s

LE SPECIALISTE BEAUMIER

Médecin et Opticien, Gradué aux E.-U. A. Grand'expérience

Prof. à l'Institut d'Optique Américain.

1854 RUE STE-CATHERINE, 1854, coin Cadieux, Montréal.

Est sans contredit le meilleur FABRICANT ET AJUSTEUR DE LUNETTES LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., de Montréal, pour remforcir les NERFS OPTIQUES et bien voir de LOIN comme de PRES, et guérir les yeux.

Les cas difficiles et même déjà abandonnés sont sollicités. Examen gratuit de la vue. Qualité et travail garantis. Ouvert de 8 du matin à 9 du soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Venez et voyez.

AVIS.—Nous n'avons pas d'agents allant à domicile. Méfiez-vous des passants. 206-1a

LE TALISMAN DES LYNWOOD

Par Mme P.-A. TILLIERE

No 4 (Suite)

finement découpé. Le front, siège de l'intelligence, était haut et large, les cheveux, du brun le plus foncé étaient coupés ras; le bas de la figure était couvert d'une barbe de même teinte que la chevelure, mais laissant voir la courbure accentuée des lèvres. C'était une tête intelligente et fine, grave dans son expression, sauf lorsqu'un sourire soit gai, soit tendre, illuminait les traits comme un rayon ensoleillé sur une eau tranquille.

—Je vous remercie de tout mon cœur pour le prêt de ces habits, quoiqu'ils accentuent encore la ridicule longueur de mes membres. Monsieur Fairfax, je présume? Conrad.

La pensée de s'informer du nom de son compagnon ne lui serait jamais venue, s'ils s'étaient rencontrés dans un salon de Londres; mais les circonstances particulières qui les avaient rapprochés, permettaient de passer par-dessus les convenances ordinaires. Il avait lu le nom: C. FAIRFAX sur un écusson de cuivre attaché à la valise. Il y avait aussi un autre mot effacé avec soin,—probablement une adresse,— pensa Conrad. Le contenu du sac de voyage prouvait, sinon la distinction, au moins la richesse de son propriétaire.

L'étranger s'inclina.

—Et moi, je pense, d'après ce que notre ami, le gardien Hardy me dit, avoir le plaisir de parler à M. Lefroy. Puis-je vous demander, Monsieur, si vous êtes allié aux Lefroy de Castle-Dermot? dit-il.

—Le dernier propriétaire, M. Denis Lefroy, était mon oncle. l'avez-vous connu?

—Pas personnellement, mais je j'étais dans le voisinage il y a quelques années et l'on m'a indiqué Castle-Dermot. C'est un beau vieux château. Il y a sans doute d'intéressantes histoires attachées aux ruines? dit celui que Conrad avait nommé M. Fairfax, avec une légère hésitation.

—Si vous voulez dire d'intéressantes légendes, oui, oui, dit Conrad. Et il raconta l'histoire du trésor et du "talisman des Lynwood". M. Fairfax écouta avec plus de curiosité et d'intérêt qu'on ne pouvait en attendre de la part d'un étranger désintéressé dans le sujet, mais en même temps, avec un sourire incrédule. Il ne poussa pas bien loin ses questions et changea de conversation. Elle languit assez vite. Conrad était encore très troublé par les événements de la journée, et son caractère léger ne pouvait l'empêcher d'être attristé par le sort incertain de son oncle, pour lequel il avait une grande affection. M. Fairfax aussi, paraissait préoccupé et fit peu d'efforts pour entretenir son compagnon se contentant d'échanger de rares paroles avec le gardien du phare et sa femme pendant leurs travaux variés.

Le soir arriva, la tempête augmentait au lieu de diminuer. La marée montait et les vagues se brisaient avec ce bruit de tonnerre contre les rochers. Par moment, au milieu des hurlements d'un vent furieux, l'on sentait la tour trembler sur sa base, comme si la main d'un géant essayait de la déraciner. L'obscurité se faisait, les lampes s'allumèrent au sommet du phare et répandirent une lumière blafarde sur le triste et sombre paysage, vu de la fenêtre sans rideaux.

On servit alors le frugal souper, poissons secs et pommes de terre arrosés d'un verre de whiskey. C'était au tour d'Hardy à veiller aux lampes. Bientôt après les deux jeunes gens, drapés dans leurs couvertures, s'étendirent sur leurs lits peu élastiques, et cherchèrent le peu de repos que l'anxiété de leur esprit, la fureur de la tempête, et leur situation inaccoutumée pouvaient leur permettre.

Bercée par la sensation de chaleur, de confort et de sécurité après les dangers qu'elle avait traversés, Elsie dormit longtemps et ne s'éveilla que fort avant dans la nuit. Ses facultés étaient encore trop engourdies pour souffrir violemment, penser clairement.

Les derniers événements paraissaient un songe; même l'endroit étrange où elle s'éveillait faisait pour elle partie du rêve. Elle entrevit, à la lueur de la lampe, qu'elle était dans une petite chambre, dont la paroi extérieure était demi-circulaire; il n'y avait là que son lit et deux chaises rustiques, sur l'une desquelles dormait une femme, ressemblant à Molly, mais qui n'était pas Molly.

Elle fit toutes ces remarques sans la moindre surprise, elle était bien trop faible pour y prêter grande attention. Elle se rappela vaguement qu'elle avait un sujet de chagrin profond, un autre de reconnaissance envers Dieu. L'ébranlement de la tour par le choc des vagues, lui rendit la mémoire en même temps que l'étonnement de ne ressentir aucune émotion.

Il lui sembla que malgré tous ses efforts elle s'enfonçait, s'enfonçait dans un abîme effrayant, et elle retomba dans un sommeil de plomb.

Lorsqu'elle s'éveilla, la clarté du jour luttait contre celle de sa lampe, et pénétrait par l'étroite fenêtre aux vitres épaisses. Elle était seule, et s'accoudant, elle sépara ses cheveux épars sur son front, essayant de mettre aussi un peu d'ordre dans ses idées. Elle se rappela peu à peu les événements de la veille, jusqu'au moment de la perte du bateau. Elle se souvenait de l'effrayant plongeon et de ses efforts pour nager. Elle savait qu'une main l'avait secourue, puis tout s'effaçait.

Elle n'éprouvait pas une grande anxiété pour Conrad; elle avait l'impression d'avoir été sauvée par lui, par conséquent lui-même était sauf. Mais qu'était cette place où ils avaient trouvé refuge, et où était son oncle? qu'était devenu le vieux Murphy, qui lorsqu'elle était enfant taillait de petits bateaux qu'il chargeait de coquillages recueillis pour elle?

Elle se dit qu'elle devait s'en informer de suite, et rejetant la couverture, elle se leva. Mais ses vêtements manquaient; on avait dû les emporter pour les laver et les sécher. Le singulier accoutrement dans lequel elle se trouvait quoique rapiécé était blanc et propre. Elle alla à la fenêtre, mais ne put distinguer au travers des vitres épaisses, que l'écume que le vent y jetait.

Elle s'aventura à ouvrir la porte et à s'avancer sur le petit palier d'où partait un étroit escalier tournant, qui lui parut immense en hauteur et en profondeur. A ce moment, elle se dit qu'elle devait être dans le phare. Elle allait appeler lorsqu'elle entendit en bas un bruit de voix et qu'elle entrevit quelqu'un qui montait. Fermant la porte, elle retourna près de son lit, désirant une certitude sur le sort de ceux qu'elle aimait, mais le cœur défaillant, dans l'appréhension de ce qu'elle avait à apprendre.

CHAPITRE IV.

Conrad Lefroy rafraîchi par le repos, se ressentait peu des fatigues et des agitations de la veille. Il se leva de bonne heure et trouva ses vêtements séchés et brossés, près de son lit. Il s'empressa de descendre, anxieux de connaître si l'on avait découvert les traces de ses compagnons et voulant avoir des nouvelles d'Elsie.

Il trouva mistress Hardy rassemblant les vêtements d'Elsie pour les lui porter. Son mari se reposait après sa nuit de veille.

Pendant qu'elle montait, Conrad se rendit sur la galerie entourant cette partie de la tour.

Le vent soufflait encore avec furie et de sombres nuages menaçaient de tomber en torrents de pluie. D'où il était, il dominait la petite île, et les quelques pauvres masures près desquelles son oncle et lui auraient dû aborder la veille. Il fut distrait par la vue d'un homme,—un pêcheur crut-il,—qui se dirigeait, aussi vite que le vent le lui permettait, vers le phare. Il avança la tête, il lui semblait reconnaître vaguement la démarche et la tournure de l'arrivant. L'homme en s'approchant leva un instant la tête, et Conrad poussa un cri en reconnaissant Murphy, l'espoir de revoir aussi son oncle se réveillant en lui. Murphy, à son tour, aperçevant Conrad sur la galerie du phare, poussa une exclamation en levant son chapeau en l'air.

—Que Dieu soit loué! monsieur Conrad, c'est vous que j'aperçois vivant et sauf en ce moment béni, s'écria le marin en atteignant l'escalier, hors d'haleine de sa lutte contre le vent.

—Dieu merci, vous êtes sauvé aussi, Murphy, et mon oncle est-il avec vous?

—Non, Monsieur, reprit tristement Murphy, je pensais le voir ici, quoique j'eusse peu, très peu d'espoir de vous revoir jamais. Et la chère jeune lady, est-ce elle que j'ai entrevue là-haut? continua-t-il avec une secousse de la tête vers le bâtiment, en montant et se rapprochant de Conrad.

—Elle est en sûreté; mais mon pauvre oncle! dit Conrad désespéré, j'avais encore quelque espoir qu'il pût être sur l'île

—Il ne faut pas désespérer, monsieur Conrad, quoique son sort nous soit inconnu. C'était un homme très fort, et un nageur expérimenté, et notre bateau n'était pas le seul en mer. D'ailleurs, ajouta Murphy en baissant sa voix, j'erre parmi les rochers, depuis le point du jour, j'ai vu et ramassé quantité d'objets rejetés par la marée, mais rien de lui, Monsieur.

Conrad soupira. Il désirait, et n'osait espérer.

—Entrez, dit-il, vous voir sera un grand soulagement pour miss Lefroy.

Murphy le suivit dans la chambre, et Conrad courut en haut pour annoncer à Elsie qu'un de leurs compagnons était sauvé. Il rencontra Katty descendant.

—Allez-vous voir la douce jeune dame ! demanda-t-elle. Elle pleure et se lamente parce que son oncle est noyé.

—J'y vais, dit Conrad.

Elsie sortit de sa chambre en l'entendant sur l'étroit palier. Elle étendit les bras et tomba en sanglotant sur sa poitrine. C'était l'impulsion instinctive de l'enfant demandant, dans sa douleur, support et protection à celui qu'elle connaissait. Mais la vanité de Conrad l'interpreta différemment.

—Chère petite cousine, comme elle m'aime, pensa-t-il, sans se dire que si Molly eût été là, elle se serait jetée au cou de Molly avec plus de confiance encore.

Il s'inclina et la baisa au front, mais au contact de ses lèvres, elle se recula, s'appuyant au mur, cacha sa figure dans ses mains et pleura amèrement.

—Courage, Elsie, dit-il, Murphy est ici et nous donne quelque espoir.

Il lui dit alors les raisons qu'ils avaient de supposer que M. Lefroy était encore en vie, et Elsie comme ceux à qui l'expérience n'a pas encore apporté de déceptions, se reprit à espérer.

Conrad avec ses manières affectueuses et caressantes lui prit le bras, et descendit avec elle.

Elsie comptait voir les gardiens du phare, mais à la vue de l'étranger, elle fit un mouvement pour se retirer, car M. Fairfax était entré pendant la courte absence de Conrad.

—Vous paraissez aussi étonnée que le fut Robinson Crusoé lorsqu'il vit la trace d'un homme dans son île déserte, dit-il avec un sourire qui illumina un instant sa figure sombre. Vous ne vous attendiez pas à rencontrer ici un compagnon, j'ose à peine dire d'infortune. Je suis venu sur cette côte en excursion artistique, croyant trouver de pittoresques paysages parmi ces îles. J'ai eu le bonheur de pouvoir y aborder avant les ravages de la tempête.

Les manières nobles et aisées de ce voyageur, jeune mais non un adolescent, se dit-elle, son sourire, la mélodie de sa voix, avaient un certain charme qui la mirent à l'aise.

Elle sourit aussi, quoique ses joues portassent encore la trace de ses larmes.

—Ce rocher a été notre refuge à tous, dit-elle. Puis elle alla vers Murphy en lui tendant les mains; elle n'osait lui parler, car elle n'aurait pu contenir ses pleurs et ses sanglots.

Conrad considéra M. Fairfax d'un air arrogant.

—Seulement un artiste, après tout, se dit-il, en tournant sur ses talons et allant à la fenêtre, où il resta les mains dans les poches.

Katty mit une théière sur une table rustique, brillante de propreté, et quelques gâteaux, cuits sur une tôle.

Lorsqu'il arrivait qu'elle allât à Derry elle rapportait toujours un peu de thé, en cas de maladie, et son mari, étant Anglais, aimait la farine de froment.

Elle expliqua ainsi la présence de ce luxe inattendu. Elle était heureuse, ajouta-t-elle, d'avoir quelque chose de mieux que leurs pauvres ressources habituelles à offrir à la jeune demoiselle et à ces messieurs.

Elsie accepta volontiers une tasse de thé, mais il lui fut impossible de manger. Elle souhaitait ardemment de rentrer à Kilfinn. Ne trouveraient-ils pas dans l'île un bateau à louer?

Des bateaux, il y en a assez, dit Tim, qui venait d'entrer, en se frottant les mains à son tablier huileux; mais, par l'enfer! aucun ne voudrait s'exposer sur une mer semblable! Par ma foi! vous seriez plus en danger qu'hier. Elise soupira impatiemment, une ondée violente frappait la fenêtre: aucun espoir de voir encore se calmer la tempête.

La journée s'avançant et la pluie persistant pendant que la mer augmentait en furie, ce fut au tour de Conrad à devenir impatient. Il trouvait qu'Elsie et M. Fairfax parlaient trop ensemble. Elsie n'avait jamais paru trouver tant d'intérêt dans leurs sujets ue conversation. Lui, certainement, n'aurait pas su l'entretenir ainsi de pays lointains et d'étranges aventures ; mais il se dit qu'elle pourrait tout aussi bien les lire, étant pourtant obligé de reconnaître que M. Fairfax, quoi qu'il pût être, avait indéniablement le don de l'éloquence. Cette appréciation n'était pas faite pour augmnter sa satisfaction, il fronça le sourcil, se mordit la lèvre et fut sur le point de se tâcher, lorsque M. Fairfax ayant fait allusion à lui Conrad, comme le frère d'Elsie, Elsie laissa passer cette supposition sans réclamer. Il eut pourtant assez de bon sens pour comprendre que ce titre était une protection pour Elsie dans sa position présente.

Pendant un intervalle où la pluie diminuait, Murphy proposa de retourner dans la partie de l'île où il avait passé la nuit; et Conrad, ennuyé de la contrainte et de l'inaction, voulut l'accompagner pour tâcher de jouer un bateau et retourner quand la tempête serait assez calmée pour leur permettre de reprendre la mer.

Il demanda à Fairfax s'il n'était pas aussi fatigué de rester assis, mais Fairfax déclina l'offre. Il avait atterri de cet autre côté, dit-il, et essayé des cottages ; mais quoique peu exigeant, la profession de pêcheurs de leurs hab

LES COURSES DU PARC DELORIMIER

Le "free-for-all" n'est pas termine et sera ajoute au programme d'aujourd'hui qui contient la course de cinq milles sans arret et les classes 2.20 et 2.30

DOUZE SPLENDIDES EPREUVES, HIER APRES-MIDI

TROT et AMBLE

Les deux mille personnes qui ont assisté aux courses d'hier, au Parc Delorimier en ont eu pour leur argent.

Douze intéressantes épreuves toutes chaudement contestées du commencement à la fin.

Il y en eut même trop au dire de quelques-uns qui auraient bien voulu voir se terminer le "free-for-all".

Il était près de six heures lorsque celui-ci fut attaqué. On attendit que les deux autres classes fussent terminées, au grand déplaisir d'un grand nombre qui le réclamaient à grands cris lorsque la classe 2.24 fut complétée, c'est-à-dire un quart d'heure plus tôt. En annonçant alors le "free-for-all", on aurait peut-être ou en voir deux épreuves. Ceci est toutefois douteux.

Quoiqu'il en soit, il faudrait être bien difficile pour ne pas être satisfait de son après-midi d'hier.

Le programme d'aujourd'hui qui était déjà joliment rempli avec les classes 2.20,2.30 et la course de cinq milles, va se trouver enrichi certainement de deux et peut être trois épreuves du "free-for-all".

C'est dire que ce sera le plus beau, le plus varié, le plus attrayant programme qui n'ait jamais été offert aux amateurs à Montréal.

Les classes 2.30 et 2.20 contiennent de nombreuses entrées spécialement cette dernière qui amènera entre 15 et 20 chevaux au poteau, et de bons coursiers encore. Ce sera le clou de la réunion.

L'assistance au parc Delorimier, cet après-midi devrait être de 5,000 personnes.

La température promet d'être splendide et les courses commenceront à midi et demi précises.

De grandes précautions devraient être prises pour raccourcir les délais entre chaque épreuve, si l'on veut se débarrasser en entier d'un programme aussi chargé que celui d'aujourd'hui.

Essayons maintenant de donner un aperçu de ce qu'ont été les courses d'hier. Il serait trop long d'entrer dans les détails de chacune des douze épreuves! Il en fallut six pour décider de la classe de 2.35. Estella Muscovite prit la première mais non sans difficulté. Aralee lui chipa la seconde à la ligne d'arrivée puis Eileen Oge arriva premier à la troisième. Ça se corsait. La quatrième fut un duel entre Eileen Oge et Aralee, ce dernier gagnant par une tête. La surprise de la journée se produisit à la cinquième qui fut gagnée avec facilité par Polly Taylor dans le temps rapide 2.30. Cette jument grise Aralee gagna ensuite la sixième et la course, battant Polly Taylor qui s'enleva à deux reprises. Dans cette course, une autre cheval qui ne figura en tête d'aucune épreuve attira l'attention et provoqua l'admiration d'une bonne partie de l'assistance. Nous avons mentionné Soldat, un petit cheval noir, trapu, appartenant à un brave québecquois. Soldat arriva 2ème à la troisième épreuve et aurait décroché une partie de l'argent s'il n'avait pas été emboité et forcé de galoper dans les épreuves subséquentes. Beardon, Rombough ou McPherson aurait fait quelquechose avec Soldat.

La classe 2.24, qui fut non moins chaudement disputée a résulté en une victoire montréalaise, Darky Boy, un cheval noir, propriété de M. Jos Brossard, s'est révélé très rapide et avec en premier lieu, un jockey assez robuste pour l'empêcher de "casser", il aurait remporté la bourse en trois épreuves consécutives. Sir Knight, vainqueur des 2.27 mardi paraissait devoir remporter facilement la première épreuve lorsque dans le dernier quart du mille, Darky Boy électrisa la foule en se détachant soudainement du groupe qui suivait Sir Knight et en dépassant ce dernier avec une dfacilité sans égale, arrivant premier dans le temps rapide de 2.21 1-4.

A la deuxième, Darky prit vers le milieu de la course un temps de galop qui le relegua au troisième plan, mais ayant repris son aplomb il battit dans une une fin de course excitante. Golden Rod qui dès lors se dessina comme son plus dangereux concurrent. A la 3ème que gagna Golden Rod, Darky Boy devint incontrôlable et cassa à plusieurs reprises. A la quatrième, Dick Roach, un jockey plus robuste embarqua dans le sulky. Ce fut un duel à mort et Golden Rod l'emporta, mais Roach se familiarisa avec Darky, et à la dernière il décrocha la timbale en disposant de Golden Rod en 2.24.

Une seule épreuve de free for all put être courue avant la noirceur, mais elle a été si belle que nous pouvons promettre une course sensationnelle aux amateurs, pour aujourd'hui. Jewell, bien que forcé de partir dans la position à l'extérieur de la piste était deuxième, à l'arrivée. On sait que le cheval de M. Paquet s'améliore à mesure qu'une course se prolonge de sorte qu'on peut s'attendre à ce qu'il puisse arriver premier. Deveres gagna l'épreuve en 2.19 3-4 Golden Prince était 3ème et Amélia, qui fut la seule à prendre le galop, au cours de l'épreuve, ce qui lui fit perdre 25 verges, n'en arriva pas moins sur les talons de ses concurrents à la fin.

Les officiers, hier, étaient :

Starter : Parmenter.

Juges : MM. Jos. Hoofstetter et Isaac Daoust.

SOMMAIRE

CLASSE 2.35

Aralee, cheval bai, E. Stevens, Colorado Springs	2	1	3	1	3	1
Eileen Oge, jument baie, M. J. Bahen, Montréal, (Rombaugh)	3	3	1	2	2	3
Polly Taylor, jument grise, Geo. McPherson, Montréal	4	6	4	4	1	2
Estella Muscovite, jument baie, A. Lapierre, Contre-Coeur, (Saint-Vincent)	1	2	5	6	6	dis
Soldat, cheval noir, H. Lemay, Sainte-Croix, Qué.	7	4	2	5	5	ro
Jack, cheval noir, J. Gaudet, Joliette	5	5	6	3	4	ro
Boston, cheval bai, B. Pearson, Montréal, (Daoust	8	7	7	7	dis	

Temps: 2.32; 2.30; 2.34; 2.34; 2.30, 2.34.

CLASSE 2.24.

Darky Boy, cheval noir, Jos. Brossard, Montréal, (Roach)	1	1	5	2	1	
Golden Rod, cheval alesan, T. H. Moon, Plattsburg, N.-Y., (Plattsburg)	3	2	1	1	2	
Sir Knight, cheval bai, J. W. Lyons, Harrowsmith, Ont	2	3	3	4	4	
Red Soy, cheval alezan, T. Beardon, Montréal	6	4	2	5	3	
Billy Allan, cheval bai, Dillon et Driscoll, Cardinal Ont.	5	6	4	3	6	
Rhumatic Cure, cheval noir, C. Garrow, Ottawa	4	5	6	8	5	
Baldy Wilkes, cheval noir, M. Goulet, Embrun	7	7	8	6	7	
Brunhild, cheval noir, Wall et O'Neill, Ottawa, Ont.	8	8	7	7	d	
Nennie Hands, J. A. McCulloch, Ottawa	9	dis.				

Temps: 2.21 1-4; 2.23; 2.26 1-2; 2.26, 2.24.

Programme d'aujourd'hui

CONTINUATION DU "FREE FOR ALL"

De Veras, cheval noir, A. Wendling, Brockville, Ont.

Jewell, cheval bai, G. McPherson, Montréal.

Golden Prince, étalon bai, Daoust et Charest, Montréal.

Amélia, jument alézane, Dorion et Cie, Dt-l'Philippe d'Argenteuil.

CLASBE 2.30

Black Beauty, M. Clément, Québec.

Gerard, Wall et O'Neil, Ottawa.

Waxford, P. Branigan, Kingston.

Billy Mack, V. Bougie, Montréal.

Sir J. O. K. Wilkes, J. O'Reilly, Carleton.

Jack, J. T. Gaudet, Joliette.

Belle of Vrosky, T. Brisson, Montréal.

Roseberry, S. J. Laviolette, St-Jérôme.

Montreal Girl, E. Auclair, Montréal.

Babeleen, A. Hayes, Kingston.

Graham, Geo. MacPherson, Montréal.

Bonny Patchen, W. H. Comstock, Brockville.

Belly Direct, Whitty et Mallon, Malone.

Soldat A. Lemay, Ste-Croix.

CLASBE 2.20

Fleetwing, H. Daoust, Montréal.

R. et R., E. Rooney, Ottawa.

Harry Wilkes, Kidd Bros., Listowel.

Red Spy, J. Beardon, Montréal.

Billy Allan, Dillon et Driscoll, Cardinal.

Darky Boy, J. Brossard, Montréal

Marion D., M. L. Dohrin, Richmond.

Baldy Wilkes, Mack Goulet, Embrun.

Silver Queen, L. H. Goulet, Montréal.

Compton Jr., Jos. Bion, Stanbridge.

Spunk, H. Lalleur, Montréal.

Sir Knight, J. W. Lyons, Harrowsmith.

Valencian Boy, Ernest Houde, Trois-Rivières.

Fanchette, L. N. D. Houde Nicolet

Highland Fling, B. Taylor, Morrisburg.

Little Fred., W. Barnes, Toronto.

Willing Boy, J. A. Archambault, St-Jérôme.

Toboggan, J. Ramboerga, Montréal

Elial T., M. French, Potsdam.

Nennie Hands, J. A. McCullough, Ottawa.

Golden Rod, T. H. Moon, Pattsburgh.

Miles, J. J. Thompson, St-Albans.

Joe Scott, R. R. McLennan, Cornwall.

Brown Hill, H. Burke, Ottawa.

CINQ MILLES SANS ARRET

Virginia, J. D. Jolicoeur, Québec.

Harry Wilkes, Kidd Bros., Listowell.

Duke of Sprague, P. Branigan, Kingston.

Melbourne Queen, N. Z. Bélanger et Cie, Québec.

Billy Mack, V. Bougie, Montrzal.

Amélia, Dorion et Cie, Lachute.

Belle of Vroswky, T. Brisson, Montréal.

Little Fred, W. Barnes, Toronto.

Jewell or Little Tim., Geo. MacPherson, Montréal.

Elial T., M. French, Potsdam.

DIMANCHE

La direction du Parc donnera de grandes courses, dimanche, comme supplément à celles de la semaine.

COURSE AU TROT AU PARC LEPINE

Il y aura demain à 2 heures, des courses au parc Lépine, au profit de la conférence St-Vincent de Paul de Ste-Elizabeth.

CHASSE A COURRE

CLUB CANADIEN

Il y aura aujourd'hui grande chasse. Départ du quai de Longueuil, à 11 heures a.m.

Programme des sports, aujourd'hui

TURF

Courses au Parc Delorimier, à 1 heure.

Steeplechase du Montreal Hunt, à la Petite Côte.

FOOTBALL

Britannia vs Collège d'Ottawa. Terrain du Montreal Base-Ball Club, à 3 heures.

Montreal vs Brockville, à Brockville.

LAUROSSE

Mascotte vs Québec, à Québec.

NOTES

LADY LAURIN

UNE FILLE D'ANTIDOTE

Edwin D. Bithers, entraineur, de Readville, Mass., qui a donné leur record respectif aux chevaux Jay-Eye-See de 2.10 au trot et 2.06 3-4 à l'amble, PhallasV2.13 3-4), Kremlin (2.07 3-4), Lynn Bell (2.10 1-2), a actuellement entre ses mains, pour d'entrainer, une pouliche de trois ans, par Antidote (2.10 1-4), du nom de "Lady Laurin." Bithers écrit au propriétaire de cette pouliche, M. Donald Smith, Barre, Vt., en date du 27 septembre dernier :

"Je suis de bonne humeur, parce que je viens d'essayer "Lady Laurin" un mille en 2.21, premier 1-4 en 37 secondes 1.2 mille en 1.11, 3-4 en 1.45 1-2 faisant la moitié du mille en 1.08 1-2) et faisant le dernier 1-4 en 35 1-2 secondes contre un vent très fort, à une allure parfaite. Je suis sûr, la semaine prochaine, de lui donner un mille en 2.20.

Cette pouliche a été domptée et envoyée à M. E. D. Bithers, le 1er août dernier.

M. Cyrille Laurin, de Montréal, a encore en sa possession quelques rejetons d'Antidote qui périt, comme on le sait, dans l'incendie de son écurie, il y a trois ans.

Une course en ballon

Buffalo, 4. — Le 9 octobre, à 3 heures de l'après-midi aura lieu une course en ballons, pour une bourse de $3,000, sous les auspices de l'exposition panaméricaine, entre deux célèbres aéronautes, le professeur Litchfield, de Boston et le professeur Leo Stevens, actuellement en cette ville. Le départ se fera du stadium.

PROCTOR'S... Le Theatre Populaire des Familles.

F. F. PROCTOR, Prop. et Gérant. J. AUSTIN FYNES, Gérant Général.

Sieges de Loges seulement ... Réservés ... TEL. Up 2425

PRIX DU SOIR		APRES-MIDI ENTIER	
ORCHESTRE	50c	ORCHESTRE	25c
BALCON	25c	BALCON ET GALERIE	10c
GALERIE	10c	SIEGES DE LOGE	50c
SIEGES DE LOGE	$1.00		

SEMAINE COMMENCANT LUNDI APRES-MIDI LE 7 OCTOBRE

18ème semaine à Montréal et succès continu de

The Big Comedy and Vaudeville Stock Company.

Tous les après-midis et soirs

NANCY & CO., - Par Augustin Daly

Régisseur général, M. FREDERIC BOND.

Excellent Vaudeville; le Kalatechnoscope de Paley; Willard N. Reed, instrumentiste; Les Mathieus, Etc.

Tous les après-midi à 2 heures. Tous les soirs à 8 heures. On donne des billets de sortie.

CIGARES GRANDAS

Des Millions de plus Mauvais

Quelques-uns d'Egaux

Pas de Supérieurs

Egaux à n'importe quel Cigare importé

Supérieurs à aucuns Cigares domestiques

Voilà ce que les consommateurs disent des Cigares Grandas. Manufacturés en Canada avec du tabac de Havane pur, par des employés espagnols capables, nous épargnons l'énorme droit d'importation prélevé sur les cigares importés et nous donnons le bénéfice aux consommateurs. Le résultat est comme plus haut établi.

Granda Hermanos Y Ca., Montréal

Manufacturiers de Cigares de la Havane Inclusivement.

DEMANDEZ-LE A VOTRE FOURNISSEUR

LA SIXIEME EXPOSITION CANADIENNE

DE LA VALLEE DU ST-LAURENT

Sera tenue à TROIS-RIVIERES

Du 7 au 12 Octobre 1901.

Il y aura attractions de toutes sortes et choisies et grandes courses au trot et au galop.

Taux réduits sur toutes les lignes de chemin de fer.

Pour listes des prix et autres informations s'adresser à

HECTOR CARON, Président. CHS D. HEBERT, Gérant.

LE JEU DE DAMES

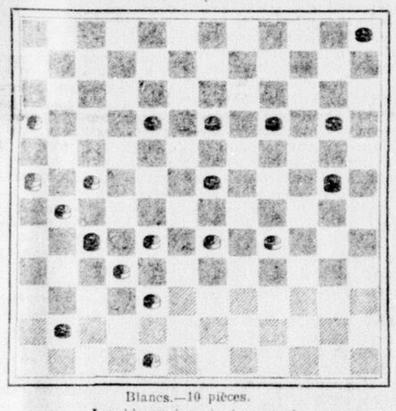
A nos correspondants

Prière aux personnes qui auraient à nous envoyer quelque communication au sujet du jeu de Dames, problèmes, solutions, etc., d'adresser leurs lettres à M. Thadée Brunet, 223 rue des Commissaires, Montréal.

PROBLEME No 17.

Composé par M. C. E. St-Maurice, fils, et dédié à M. J. B. Guy, Montréal.

Noirs.—9 pièces



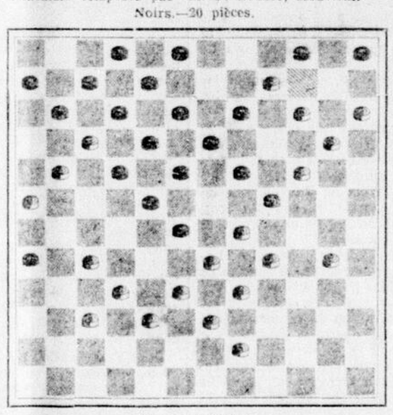
Blancs.—10 pièces.

Les blancs jouent et gagnent.

PROBLEME No 18.

Fantaisie composée par M. T. Brunet, Montréal.

Noirs.—20 pièces.



Blancs—20 pièces.

Les blancs jouent et gagnent.

PROBLEME No 19.

Composé par M. P. A. Lamarre, Montréal.

Noirs 15 Pièces—Dames sur 11-12-

Pions sur 8-9-10-20-22-26-29-32-35-37-38-41-48,

Blancs 17 Pièces—34-39-40-45-46-48-50-51-52-58-60-63-64-65-68-69-72-

Les blancs jouent et gagnent.

SOLUTION DU PROBLEME No 14.

Composé par M. P. A. Lamarre, Montréal.

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
61—à—55	4—à—20	24—à—18	38—à—45
27—à—22	16—à—27	18—à—12	45—à—51
40—à—35	41—à—28	12—à— 6	51—à—58
67—à—61	30—à—69	6—à—45	58—à—63
29—à—24	18—à—29	45—à—34	63—à—70
49—à—44	50—à—37	34—à—53	70—à—48
61—à—56	69—à—49	42—à—53 gagnent.	
55—à—24	32—à—38		

SOLUTION DU PROBLEME No 15.

Composé par M. A. Payette, Montréal.

Blancs.	Noirs.	Blancs.	Noirs.
35—à—28	22—à—35	59—à—52	70—à—23
65—à—59	54—à—52	52—à— 4	18—à—29
46—à—59	35—à—57	44—à—38	32—à—56
49—à—43	33—à—46	23—à—21	15—à—26
34—à—27	21—à—34	4—à—18 gagnent.	
70—à—64	57—à—70		

SOLUTION DU PROBLEME No 16.

Blancs	Noirs
32—à—25	31—à—20
44—à—38	33—à—44
46—à—22	28—à—15
50—à—37	43—à—32
58—à—51	47—à—45
60—à—36	30—à—41
56—à—49	53—à—44
57—à—50	44—à—57
62—à—12 gagnent.	

Remarques sur le No 14.—Assez bonne composition avec une belle fin de partie. La dame noire à 25 aurait pu être remplacée par un pion.

No 15—Bon problème très difficile avec une bonne position.

No 16—Coup assez difficile pour être intéressant.

SOLUTIONS JUSTES.

MM. Henri Boisclair, Ulric Fiset, J.-B. Guy, E. Dubuc, Art. Perrault, P. A. Lamarre et Dame Martel de Montréal.

Nous avons reçu de M. E. Dubuc, 3 Problèmes—à l'étude.—

PACIFIQUE CANADIEN

Montréal A BUFFALO Et Retour $6.00.

Dates pour aller: Octobre 7, Octobre 11.

Dates pour revenir: Octobre 10, Octobre 14.

Bon pour aller Tous les jours $10.25 8 jrs. après date de vente. Tous les jours $11.90 15 jrs., date de vente incl.

Bon pour revenir Les trains laissent la gare de la rue Windsor à 8.55 a.m. les jours de semaine et à 10 p.m. tous les jours.

Montréal et Springfield, Mass. Service de Chars direct.

Quitte Montréal, rue Windsor, 8.00 p.m. tous les jours.

Arr. à Springfield, 7.25 a.m. tous les jours.

Quitte Springfield, 8.10 p.m. tous les jours.

Arr. à Montréal, 8.15 a.m. tous les jours.

Le service de chars direct se composera des chars de première classe salons-dortoirs CANADIEN et IGNACE, qui contiennent des sièges pour 24 voyageurs de première classe et six compartiments avec lits. Ces chars sont de première classe sous tous rapports et sont pourvus de toutes les dernières améliorations.

Bureau des billets et du Télégraphe de la ville, 129, RUE ST-JACQUES, voisin du Bureau de Poste. 246

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

2 EXCURSIONS SPECIALES a BUFFALO 2

Dates du départ	Limites de retour
7 OCTOBRE	10 OCTOBRE
11 OCTOBRE	14 OCTOBRE

Prix d'Aller et Retour De Montréal $6.00

Excursions Quotidiennes de Montréal

A BUFFALO

ET RETOUR

Prix de passage

$10.25—Bon pour revenir dans les neuf jours.

$11.90—15 jours, date de vente comprise.

Prix en proportion de toutes les stations du Grand-Tronc en Canada.

SERVICE SANS ÉGAL

De Montreal à Toronto et Buffalo.

Tous les billets d'excursion qui sont vendus pour Buffalo portent "via Niagara Falls," et sont bons pour arrêter là—dans la limite des billets.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE 137 Rue St-Jacques. Téléphone Main 461, ou à la Gare Bonaventure.

GRATIS

Nous donnerons cette Magnifique Bague finie en Or, ornée de trois superbes Brillants, aux personnes qui vendront à 10c. chaque, rien que 10 Médaillons Photos du Duc et la Duchesse de York. Ces portraits sont richement finis en couleurs sur un fond doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Bague vous sera envoyée par la malle, dans une boîte doublée en velours. La Cie. Empire Novelty, Boîte 2886 Toronto. 224-8tf

MONTREAL PARK & ISLAND RAILWAY COMPANY

LIGNE DE LACHINE.—Chars directs entre la Côte St-Lambert et Lachine, sans transbordement, via les rues Notre-Dame, St-Jacques et McGill, service de 25 minutes de 6 a.m. à 12.40 p.m. service de 20 minutes de 12.40 à 8 p.m. service de 30 minutes après 8 p.m. De la Côte St-Lambert 6 a.m. à 11.30 p.m. De Lachine 6.00 a.m. à 12.30 p.m. Le dernier char jusqu'à St-Henri seulement.

LIGNE DU SAULT AU RECOLLET.—Les chars partent de la voie du C.P.R. sur la rue St-Denis et y arrivent toutes les demi-heures. De la rue St-Denis, 5.30 a.m. à 11 p.m. Du Sault au Récollet, 6 a.m. à 11.30 p.m.

CARTIERVILLE ET ST-LAURENT.—Les chars partent de la Jonction Snowdon se raccordant avec les chars de la ligne de la Montagne, toutes les 40 minutes, de 5.40 a.m. à 11.00 p.m.; de Cartierville, 6 a.m. à 11.20 p.m.

LIGNE DE LA MONTAGNE.—Les chars partent de l'avenue Mont-Royal et de Westmount toutes les 20 minutes. De l'avenue Mont-Royal, 5.20 a.m. à 11 p.m. De Westmount, 6.10 à 11.30 p.m. 244-1

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. BISAILLON, C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR ROANNES BISAILLON, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES,
1a MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.

J. Cléophas Lamothe, L.L.B.
AVOCAT
Bâtisse de "LA PRESSE," chambre 13
Rue St-Jacques, coin St-Lambert
Téléphone Bell Main 3553 26-6-1a

NOTAIRES

Tél. des Marchands 465. Tél. Bell 1859.
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire . . .
58, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
116 RUE VISITATION, 59-1an

DENTISTES

GENDREAU... Dentiste
22 Rue St-Laurent, Montréal.
Téléphone Bell, Maine 2818.

Arthur Lemieux
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tél. Est 1224. 45-1aa

R. A. BRAULT
CHIRURGIEN-DENTISTE
537 rue St-Denis
TEL. BELL E. 1745
Heures de Bureau : de 9 hrs à 6 hrs
295-1no

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN
Munie de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
68 1no

HOTEL RIENDEAU
J. ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL 16

La Merchants Collecting Association
—DU CANADA—
30 Rue St-Jacques Montréal, Qué.
Agence commerciale. Notre système prône. Collections faites partout. Commissaires dans toutes les villes du Canada. Tél Bell Main 125

D. PARIZEAU
BOIS DE SCIAGE ET BOIS DE CHARPENTE
BUREAU PRINCIPAL ET CLOS: 512, rue Lagauchetière
Bell Tél. Est 1078. Tél. Mchds 783.
Clos, rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End
Tél. Mchds 1941.

ALP. GAGNIER
Successeur de H. A. Miller
Peintre de Maisons et Enseignes
Doreur, imitateur, vitrier, Blanchisseur, etc, TAPISSIER et DECORATEUR.
648 St-Laurent, Montréal
1 6 1 a N

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT
J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU et ATELIER
COTE DES NEIGES, MONTREAL
Téléphone Bell Up 1466.
Connection gratuite pour Montréal.

SOURIS
Souris Japonaises—les plus comiques petites bêtes que vous ayez jamais vues, avec leurs petites oreilles roses, leurs mécaniques petits yeux noirs et leurs soignenses petites queues. Vous aurez beaucoup de plaisir à faire des surprises à vos amis, avec ces petites souris. Envoyées par la malle, soigneusement empaquetées, pour 10 cents la paire, ou 3 paires pour 25 cents.
Cie. McFarlane, 112 Rue Yonge, Toronto. 224-8tf

Lumière Electrique et... Force Motrice
Au Meilleur Marché
La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.
Des contrats seront pris au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.
Courant fourni pour:
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonces, Lampes à Arc, Eventails, Ascenseurs.
Force motrice pour:
Manufactures, Régistres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.
Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mûs à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie.
Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux.
Lachine Rapids Hydraulic & Land Co.
LIMITED
88 CARRE VICTORIA

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE
BOIS DE SCIAGE, EN GROS. . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
507 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

ENCORE UNE

Les Shamrocks devront livrer une autre grande bataille

S'il veulent garder la coupe Minto

Le club Y. M. C. A., de Vancouver en route pour Montreal

LACROSSE

Il appert que la saison du jeu de crosse n'est pas finie.

Une dépêche de Vancouver, hier, annonce qu'après une rude partie, jouée jeudi, le club Y.M.C.A., de Vancouver l'équipe du fameux Archie McNaughton, ayant défait les New-Westminster, champions de la côte du Pacifique, par un score de 3 à 2, s'est embarqué à neuf heures, hier matin, à bord du convoi du C.P.R., l' "Imperial" limited" pour Montréal.

Inutile d'en ajouter plus long. Les amateurs savent que l'équipe de Vancouver vient ici avec la ferme intention d'enlever aux Shamrocks la coupe Minto emblème du championnat que nos champions Irlandais détiennent depuis huit jours.

Les joueurs de la Colombie Anglaise, sont dûs ici, lundi soir. Ils se retireront à l'hôtel Windsor et auront le reste de la semaine pour se dégourdir des fatigues de leur long voyage. Le terrain de la M.A.A.A., sera mis gratuitement à leur disposition pour y pratiquer.

Les Shamrocks qui se sont reposés depuis leur brillante victoire de samedi dernier, sur les Cornwall, à Ottawa, se remettront à l'œuvre dès cet après-midi.

BASEBALL

LA DERNIERE PARTIE

La dernière partie de baseball de la saison se jouera demain, au Parc Mascotte, entre les Lachine et une équipe composée de Viau, Miron, Payette, Faucher, Poirier, Bourdeau, Lépine, Bonhami, Francœur, etc., des anciens Mascottes, quoi.

Pas besoin d'en dire plus pour attirer les amateurs à leur rendez-vous du dimanche.

Avant cette partie les St-Vincent, renforcés de plusieurs joueurs, tenteront de prendre leur revanche de la défaite que leur a infligée les Mascotte juniors dimanche dernier.

Au Parc Delorimier, demain, pour un enjeu de $20 et le titre de "champion du Nord" les Laval se mesureront une dernière fois à leurs vieux rivaux : les Terrebonne.

Le championnat du Foot-Ball

Première partie aujourd'hui

BRITANNIA vs COLLEGE D'OTTAWA

La saison de foot-ball commence aujourd'hui, par une partie entre les Britannias et le Collège d'Ottawa, au Montreal Baseball Park.

Les deux équipes ont travaillé ferme durant les trois dernières semaines, et les joueurs sont tous en parfaite condition. On peut s'attendre à une bonne partie. Des dépêches d'Ottawa nous annoncent que le collège s'en vient avec une forte équipe. Presque tous les joueurs de l'an dernier en font partie, et ils sont assistés de joueurs comme Tobin, Lafleur et Walters.

De leur côté les Brits sont encore plus forts que l'an dernier. De nouveaux joueurs d'expérience ont pratiqué avec eux, cette semaine, et feront partie de l'équipe cet après-midi. Les hommes des deux clubs semblent si bien de même force, qu'il est impossible de nommer le vainqueur. Voici la position des joueurs du Britannia :

Arrière — Barclay.

Demis — Bowie, Capt. Mackenzie, W. Christmas.

Quartier — McMaster.

Scrimmage — A. Vipond, Strachan, Byrne.

Ailes — Donnelly, Anderson, Evans, Fisher, Lightburn, A. Christmas, Monk.

Réserve — Marshall, L. Johnson.

MONTREAL vs BROCKVILLE

Le Montreal ira s'attaquer aux champions, à Brockville, aujourd'hui. De l'aveu même des champions la victoire est assurée aux Montréals. Brockville n'a presque plus de ses joueurs de l'an dernier, et les nouveaux, quoi qu'en condition, manquent d'expérience. Il s'attend cependant à faire meilleure figure à la prochaine partie. A moins d'une chance exceptionnelle, il ne s'attend pas à gagner. Les efforts des joueurs seront d'empêcher le score d'être trop élevé.

Les Montréals sont partis confiants ce matin, mais ils auront besoin de bien jouer, car une équipe de champions a toujours quelque surprise en poche. Voici la composition de l'équipe montréalaise :

Arrière, Ferguson ; demis, Craig (capitaine) ; Cobban, Russell ; centre, Holloway ; scrimmage, Forbes, Vipond, Lesser ; ailes, Birchall, Dr Jack, Yuile, Percy, R. Johnson, W. Davidson, Ayerst ; remplaçants, Kingstone, Shaw, Owens.

NOTES

—L'équipe de foot-ball "McGill" a réélu Dick Kenny comme son capitaine.

—Une dépêche annonce que le club Granite de Kingston s'est retiré de la ligue d'Ontario.

—Une autre dépêche, toutefois, dit que les Granites ont réussi à former une équipe pour se mesurer avec les "Rough Riders" d'Ottawa, cet après-midi.

REVUE ENFANTINE

A CELUI OU CELLE QUI VIENDRA

Toi qui vas naître, enfant, fragile et douce chose,
Aube qui n'as point lui, fleur qui n'es point éclose,
Incertain et charmant trésor,
A ton éveil, je veux que mes rimes fidèles
Palpitent sur ton front avec des frissons d'ailes,
Comme un essaim d'abeilles d'or.

Hélas! elles n'ont pas le pouvoir de ces fées
Qui paraissent soudain, d'une étoile coiffées,
Aux jours fabuleux d'autrefois,
Et qui, d'un geste lent de leurs mains gracieuses,
Faisaient pleuvoir en dons leurs faveurs précieuses
Sur les berceaux des fils de rois.

Elles n'ont pas surtout, dans leur vain bruit qui charme
L'émoi délicieux de ta première larme,
Ni l'accent de ton premier cri.
Comparant à ta voix, qu'elle brûle d'entendre,
Leurs longs rythmes pesants, ta mère heureuse et tendre
De pitié sans doute a souri.

Qu'elles aillent pourtant chanter ta bienvenue!
Qu'elles prennent leur vol sur la route inconnue
Où descendront tes pas tremblants!
Elles seront pour toi d'un bienfaisant présage,
Et leur souffle, la nuit, baisera ton visage,
Sous tes rideaux légers et blancs.

Elles diront, enfant, par leur grâce éphémère,
A cette enfant tout près de devenir ta mère,
Que les amis des premiers ans,
Quand on sut les aimer fidèlement, comme elle,
Pour les grouper ensuite autour d'un berceau frêle,
Sont les plus riches des présents.

Elle est la fée, enfant; c'est elle qui te donne
Les vieilles amitiés, rayonnante couronne
De son joli front confiant.
Dans ce monde où tu viens, rien ne vaut la tendresse.
Tes yeux purs s'ouvriront sous la chaude caresse
De notre amour vivifiant.

Viens, tout est prêt pour toi, petite hôte candide:
Nos cœurs et nos baisers, et ta couchette vide,
Qui rit dans l'appartement clair;
Les mignons vêtements de batiste et de soie,
Et les larges rubans dont le tissu chatoie,
Bleu d'azur ou rose de chair,

Devant ces doux objets, l'œil se trouble et se mouille,
Mon vers ému se tait. L'oiselet qui gazouille
Encor manque au nid triomphant,
Les vœux montent du cœur à la lèvre qui tremble..
Sois fort, sois bon, sois simple et sois fier tout ensemble,
Et sois heureux, petit enfant!

Madame Daniel LESUEUR.

LA CUISINE DES ANGES

Les esprits célestes travaillent pour ceux qui prient.

Il y avait dans un monastère de l'ordre de saint Bruno, de bons et saints religieux qui s'étaient dépouillés pour les pauvres des dernières ressources du couvent. Le pain manquait à ceux qui avaient si souvent secouru ceux qui manquaient de [illegible] sonnant la cloche abbatiale ayant sonné l'heure du repas de la communauté, le supérieur, par respect pour la règle, ordonna aux frères de se rendre au réfectoire. Les foyers de la cuisine étaient éteints, les tables vides, qu'importe la règle prescrit qu'à cette heure les moines doivent se rendre au réfectoire, ils s'y tendent, ils obéissent à la règle.

Ils furent alors témoins d'un spectacle merveilleux. L'un des religieux, San Diégo, celui qui était chargé du soin de préparer les repas n'ayant rien à faire s'était mis en prière. Puis, peu à peu son ardente oraison était devenue de l'extase, extase si parfaite et si sublime, que les bruits du monde physique avaient cessé pour lui qui priait avec tant de ferveur. Le corps lui-même en suivant l'âme, son immortelle compagne, emportée sur les ailes de la prière, s'était élevé à quelques pieds de terre...

Des anges étaient debout devant les fourneaux un instant auparavant éteints la flamme brillait, et les esprits célestes ne dédaignaient pas de préparer les aliments des moines. Les messagers du ciel s'étaient distribué la besogne et chacun remplissait son rôle avec un grand zèle. Les uns allaient, comme Rébecca chercher de l'eau à la fontaine, un ange mettait le couvert; un autre semblait jeter le sel dans la vaste marmite qui commençait à bouillir, un angelot pilait dans un mortier la muscade ou la vanille qui devait servir à l'assaisonnement des aliments; deux autres étaient assis devant une corbeille de légumes.

On comprend la surprise et l'admiration du prieur et des moines quand ils aperçurent ce merveilleux spectacle. Ils furent émerveillés en voyant le bon Diégo priant entre le ciel et la terre et les esprits célestes préparant le repas des religieux.

LA SOURIS BLANCHE

Histoire pour les petits

Il y avait une fois un vilain roi de France nommé Louis XI et un gentil dauphin qu'on appelait Charlot, en attendant qu'il s'appelât Charles VIII. D'ordinaire, le vieux roi, superstitieux et malade, régnait, tremblait et souffrait, invisible, à l'ombre des épaisses murailles de son château de Plessis-les-Tours. C'était une demeure terrible et mystérieuse que ce château. On parlait bas et l'on marchait sur la pointe du pied, dans ces grandes salles, comme dans un cimetière. Et, en effet, des captifs par centaines gémissaient ensemble dans les souterrains, ceux-ci pour avoir parlé du roi, ceux-là pour avoir parlé du peuple, les autres enfin, et c'était le plus grand nombre, pour rien. Le dauphin Charles, accoudé à sa fenêtre, passait le temps à regarder le beau ciel de Touraine et à chercher dans les formes changeantes de la nue des armées et des batailles.

Un jour pourtant ses gestes et sa physionomie trahissaient un ennui plus vif et de moins vagues préoccupations. L'Angelus de midi tintait déjà, et un repas du matin, composé sur sa demande, de pâtisseries légères et de sucreries, l'agaçait vainement de ses parfums, et restait intact sur une table que le jeune prince frappait du poing avec impatience. Il se levait par intervalles, béant, haletant d'espérance et d'inquiétude, l'oreille au guet, et répétait: "Blanchette, Blanchette, viens donc! le déjeuner fond au soleil, et si tu tardes encore, les mouches vont manger ta part!"

Et, comme l'oublieuse convive ne répondait pas à l'appel, le pauvre amphitryon recommençait à se désoler et à trépigner de plus belle. Tout à coup, un léger bruit dans la tapisserie le fit tressaillir; il tourna la tête, poussa un cri et retomba sur son fauteuil, ivre de joie, et murmurant avec un soupir: "Enfin!" Vous vous imaginez, sans doute, que cette Blanchette, tant désirée était quelque noble dame, sœur ou cousine du jeune prince; détrompez-vous! Blanchette était tout simplement une petite souris blanche. Charles caressa la jolie visiteuse. Il la contempla longtemps avec délices pendant qu'elle grignotait un biscuit dans sa main; puis se souvenait qu'il devait à sa dignité de gronder un peu:

—Ah çà, mademoiselle, dit-il d'un ton plaisamment grave, m'apprendrez-vous enfin ce que je dois penser d'une pareille conduite? Comment! on vous traite ici comme une duchesse; j'ai défendu ma porte à Olivier le Daim, dont la physionomie et l'allure vous effarouchaient; Bec-d'or, mon beau faucon, en est mort de jalousie; et tous les soirs vous me quittez, ingrate, pour courir les champs! Et où allez-vous de la sorte, sans souci de vos dangers et de mes inquiétudes? Où allez-vous? répondez! je veux le savoir, je le veux?"

L'interrogatoire était pressant, et pourtant, comme vous le pensez bien, la pauvre Blanchette n'y répondit pas; mais fixant d'un air triste ses petits yeux intelligents sur ceux de l'enfant grondeur, elle chiffonna les pages d'un évangile entr-ouvert sur la table, et arrêta ses pattes roses sur ces paroles: Visiter les prisonniers.

Charles demeura surpris et confus, comme il advient aux présomptueux qui reçoivent une leçon à l'instant même où ils croyaient en donner une: car plus d'une fois il avait entendu raconter des choses étranges sur les habitants souterrains de Plessis-les-Tours. Il avait ouï parler surtout de ce jeune d'Armagnac qui, fils du duc de Nemours décapité pour rebellion, languissait et mourait innocent, au fond d'un noir cachot. Souvent, il avait médité une pieuse visite à la prison du petit duc, dont l'âge et la naissance excitaient plus particulièrement sa curiosité et sa sympathie; mais la terreur que lui inspirait son père l'avait retenu jusqu'alors, et maintenant il se reprochait sa prudence comme un crime. Dès le soir même, il résolut de l'expier. Précisément, le roi venait de se traîner en pèlerinage à Notre-Dame de Cléry, soutenu par Tristan l'Ermite, son bourreau, Coictier, son médecin et François de Paule, son confesseur; car il avait grand peur, le vieux tyran des hommes, de la mort et de Dieu. Quelques minutes après le couvre-feu, le dauphin s'esquiva de sa tourelle, suivi d'un jeune valet chargé d'une corbeille qui renfermait du pain, du vin et des fruits, et descendit dans une des cours intérieures du château. Une compagnie de la garde y rôdait au clair de la lune le long des murailles. "Qui vive" cria une voix rauque et menaçante.

—Charles Dauphin.

—On ne passe pas.

Mais Charles s'approcha de l'officier de ronde, et lui souffla ces mots à l'oreille: "Bientôt, je serai roi."

—S'il en est ainsi, allez, monseigneur, dit alors le soldat visiblement déconcerté, allez et que Dieu vous protège; car si vous êtes découvert, je suis perdu."

Le dauphin et le page, sous la conduite du geôlier, s'aventurèrent non sans quelque hésitation, sous une voute humide et sombre et le long d'un escalier en spirale, dont chaque marche gluante les menaçait d'un faux pas. Enfin, un bruit de plaintes et de soupirs leur annonça le terme du voyage. Le guide s'éloigna, et Charles recula d'horreur devant le spectacle qu'il avait sous les yeux. Figurez-vous une cage de fer scellée dans le mur, basse, étroite, où chaque mouvement devait être une douleur, ou le sommeil devait être un cauchemar, et dans laquelle gémissait et se tordait un enfant! Je dis "enfant", quoique le duc de Nemours, l'hôte de cette affreuse demeure, dût bientôt atteindre sa dix-septième année; mais, à le voir si grêle et si pâle, on lui eût supposé douze ans au plus. Le dauphin, pour aborder le prisonnier, chercha de douces paroles et ne trouva que des larmes. Nemours comprit ce muet salut, et y répondit par un sourire de reconnaissance; puis tous deux causèrent à travers les barreaux. Une circonstance imprévue donna un tour nouveau et plus piquant à la conversation. Un tiers vint se jeter étourdiment entre nos vieux amis d'une heure, et ce personnage mal appris, j'ai honte de l'avouer, n'était autre que la commensale du dauphin, la rivale de Bec-d'or, Blanchette, puisqu'il faut l'appeler par son nom; passant au travers des grilles, à la faveur de sa petite taille, elle escaladait les jambes et les bras enchaînés de Nemours, et prodiguait au prisonnier des caresses toutes semblables, sinon plus vives, à celle que le prince avait obtenues le jour même.

"Tiens! vous connaissez Blanchette!", fit Charles, surpris et piqué!

—Si je la connais! répondit Nemours; depuis dix ans c'est ma souris, à moi, c'est mon amie, c'est ma sœur.

L'ingrate! ce matin encore, elle partageait au château les biscuits de mon déjeûner.

—Depuis dix ans, monseigneur, elle vient dans mon cachot partager mon pain noir.

—Jour de Dieu! murmura le jeune prince....

Mais sa colère enfantine s'évanouit devant un sourire malicieux de Nemours.

—Je crois, monseigneur, dit le jeune duc, que vous me feriez volontiers l'honneur de rompre une lance avec moi pour l'amitié d'une souris. Il m'est impossible en ce moment de répondre au cartel: voyez

Et il soulevait aux yeux de son rival ses bras qui pliaient sous les chaînes. Le jeune dauphin et le petit duc passèrent de longues soirées en amicales causeries. Lorsque la conversation languissait, Charles lisait au prisonnier de beaux contes, à la lueur d'une torche.

—Monseigneur, disait Nemours, lisez-moi l'histoire de la "Fée des Fleurs."

(A continuer.)

LA CHINE FAMILIERE

Les Grandes Exécutions à Pékin

LE 11 décembre est le jour fixé pour les exécutions annuelles. C'est, selon l'expression chinoise, le jour où sortent les grandes autorités.

Il est neuf heures du matin, nous passons pour nous rendre au lieu de l'exécution, sous la voûte de "Tchong-Tcheu-Men," la plus occidentale des portes qui établissent la communication entre la ville tartare et la ville chinoise.

Le ciel est d'un bleu clair, et, chose fort rare à Pékin, il n'y a pas le moindre vent, le moindre atome de poussière. Un bon soleil d'hiver inonde de ses rayons les vieux remparts de la ville tartare. Les mendiants déminus, accroupis dans un coin de mur, se réchauffent en compagnie de chiens errants, sans s'inquiéter des mandarins qui passent à cheval, ou des grands chameaux de Mongolie qui défilent lentement et convoyent sur leur dos le charbon de terre des montagnes de l'ouest.

En face de la porte, une grande avenue qui se dirige droit au sud. Nous arrivons après un bon quart d'heure à une corde qu'on a tendue en travers, pour barrer le passage aux curieux chinois. Les agents de police, armés de longs fouets, cinglent, avec toute la force que donne la conscience du devoir accompli, les spectateurs trop enclins à dépasser la limite permise. Après cet avertissement salutaire, les battus se tiennent pour satisfaits, et observent la distance.

En notre qualité d'Européens, nous franchissons, sans observation des gardiens, la barrière opposée à la foule, et nous nous engageons dans une rue transversale, où se tient d'ordinaire le marché aux légumes, mais qui cette fois sera le théâtre des exécutions. Cette rue est littéralement remplie d'officiers de police, coiffés du chapeau d'ordonnance en feutre avec franges de soie rouge. De loin, on dirait une rivière de sang dans toute la largeur de la rue. C'est à travers ce flot d'employés du ministère des supplices (tel est le sens exact des mots chinois qui correspondent à notre ministère de la justice), qu'il s'agit de nous frayer un passage. Ils s'écartent du reste avec assez de complaisance, quand ils nous entendent demander en leur langue de nous faire place.

A droite se dresse une cabane en nattes, improvisée pour la circonstance, et destinée à recevoir les patients pendant les apprêts du supplice. Des pancartes sont appposées auprès de la porte. Elles contiennent le nom des condamnés et le motif de leur condamnation. Autour d'un certain nombre de ces noms nous remarquons des cercles rouges. Un lettré complaisant nous apprend que l'empereur lui-même a pris un pinceau trempé dans le vermillon, et a tracé ces cercles sur la liste fatale en fermant les yeux et en prononçant les paroles traditionnelles: "Ce n'est pas moi qui tue ces criminels; ce sont eux qui ont voulu être les victimes de leur perversité." Ceux dont le nom est enfermé dans les cercles doivent périr, ceux dont le hasard met les noms en dehors échappent au dernier supplice.

Ces grands cercles rouges sont sinistres à voir, et font penser involontairement au cou sanglant d'un décapité.

Le même lettré nous désigne de loin les exécuteurs. Il nous assure qu'il est très facile de les reconnaître, surtout quand ils sont réunis, à l'odeur fade qu'ils exhalent. Personne, ajoute-t-il, ne les fréquente, bien qu'ils soient de mœurs très douces. Depuis la plus haute antiquité on n'a jamais vu de bourreaux se quereller, se battre, ni commettre un homicide... en dehors de leurs fonctions.

Les boutiques sont fermées, mais les toits sont couverts de curieux. Point de femmes.

Bientôt un profond murmure s'élève, et la foule se précipite au-devant des charrettes qui arrivent au trot. Les condamnés en descendent. Ils ont les mains liées derrière le dos, et chacun porte planté derrière le cou un long carton où sont inscrits son nom et le crime qu'il a commis. Ils ont en général la figure abattue, les yeux hagards, malgré l'eau-de-vie qu'un riche débitant a mise gratuitement à leur disposition pour remonter leur courage. L'un d'eux, au milieu de la terreur qui semble dominer les autres, chante d'une voix forte, et [illegible] ses yeux brillent d'une lueur étrange. Il est musulman.

Cependant les bourreaux ont saisi les condamnés et les font entrer dans la cabane.

Cinq coupables doivent être décapités, cinq autres doivent mourir étranglés; enfin une femme est destinée à l'horrible supplice de la mutilation. Le bourreau lui coupera d'abord les paupières, puis rabattra la peau du front sur ses yeux. Ensuite il lui tranchera le nez, les joues, les seins, et déchiquètera sa chair.

Quatre condamnés ont commis des meurtres volontaires. L'un s'est débarrassé d'un ennemi qu'il détestait par le fer d'un assassin à gages; l'autre est coupable de vol à main armée et de blessures; celui-ci a commis un faux en écriture, en contrefaisant un cachet, et a, par ce moyen, détourné de fortes sommes à son profit; celui-là a volé 3,000 taëls dans le Trésor impérial, et dérobé du riz dans les greniers de Sa Majesté. Parmi ceux qu'attend le supplice de la strangulation, plusieurs ont ouvert des cercueils pour s'approprier les bijoux déposés là par la piété filiale ou l'amour maternel. Enfin la malheureuse qui sera l'heroïne de cette cérémonie sanglante a assassiné son mari avec l'aide d'un amant, comme nous l'apprend une complainte qu'un crieur nous vend au prix de dix sapèques.

Sur vingt criminels inscrits, neuf, dont le nom n'a pas été touché par le pinceau, échapperont cette fois à la mort. Mais on ne peut pas dire qu'ils soient définitivement graciés. Ils reviendront pendant un, deux, trois ans sur le lieu de l'exécution, accompagner de nouveaux condamnés, et si le pinceau impérial tombe sur leurs noms, ils seront exécutés. La clémence impériale nous semble avoir quelque analogie avec la générosité du tigre, qui laisse un instant sa proie en liberté pour la saisir de plus belle. Ces appréhensions de la mort, qui se renouvellent pendant trois années consécutives, sont plutôt une aggravation de supplice qu'un adoucissement. Quelles transes ne doivent pas éprouver ces malheurex dans la hutte en nattes du marché aux légumes? Ils n'apprennent que leur vie est épargnée qu'au moment où on les fait monter dans la charrette qui les a convoyés à la place de l'exécution. Ils rentrent dans la prison pour une année, après quoi on les exile dans l'Ili, aux confins de la Chine, à perpétuité.

Avec la protection de grands mandarins, ils peuvent aussi devenir "restaurateurs" dans les prisons, et s'amasser un pécule avec l'argent qu'ils extorquent aux prisonniers, en leur vendant cher de mauvais aliments et en mêlant à leur thé du tabac en poudre, moyen ingénieux de pousser à la consommation, par la soif.

Mais continuons notre course, et avançons de quelques pas vers l'est, toujours au milieu des agents de police et des mandarins de tous grades. A notre gauche est établie une case en nattes, mais bien différente de celle dont nous avons parlé plus haut. Elle est entièrement ouverte. Au fond sont disposés des bancs, et sur le devant, un siège et une table, où, dans quelques instant va être déposé l'édit impérial contenant les noms des graciés et de ceux qui vont mourir. C'est là que viennent se ranger les hauts mandarins du ministère des supplices.

Laissons-les causer et fumer tranquillement leur pipe en attendant que l'arrivée de l'édit donne le signal de la tuerie.

A quelques pas, sous un hangar, sont déposés cinq grands couteaux dont la lame à la forme d'un rectangle d'environ cinq centimètres de hauteur sur soixante de longueur. La poignée en bois représente des têtes de monstres. Ces couteaux sont, paraît-il, très-lourds vu la quantité de mercure que renferment leurs lames creuses, et datent de fort longtemps. Les Chinois les conservent très-précieusement. Ils sont l'objet d'une vénération telle, que tout mandarin se rendant chez le bourreau doit se prosterner en passant devant ces terribles instruments de la justice impériale.

Tout près, sur un fourneau, chauffe l'eau où l'on trempera ces couteaux pour leur donner plus de tranchant, et enlever le sang qui les souille. C'est horrible de simplicité!

Plus loin est le lieu de l'exécution, c'est-à-dire la terre nue, avec les ornières qu'y tracent les charrettes. Le condamné doit donc passer devant ce petit fourneau, qui chauffe tranquillement.

Mais une grande clameur se produit à l'ouest: "Tché! lai lô!" l'édit est arrivé! Un mandarin à cheval l'apporte dans une boîte recouverte d'étoffe jaune. Le mandarin est escorté de soldats armés de piques, qui s'arrêtent à l'entrée de la rue, tandis que lui entre dans la baraque des grands mandarins, et dépose le décret sur la table. Pure cérémonie, puisque les noms entourés d'un cercle rouge sont déjà affichés depuis longtemps; mais c'est là le signal de l'exécution.

Arrive un patient, poussé par deux bourreaux à grand tablier jaune. Ceux-ci, appuyant sur ses épaules, le forcent à se prosterner devant l'édit impérial, puis l'entraînent au supplice. On arrache la pancarte qu'il porte dans le cou et, lui enlevant sa robe, on le laisse nu jusqu'à la ceinture. Devant le petit fourneau que vous savez, les aides du bourreau font mettre le condamné face contre terre, dans la boue noire de la rue. Une ficelle, passée sous le nez, vient se rattacher à sa longue tresse, et la tient retroussée pour qu'elle ne fasse pas obstacle au couteau.

Le bourreau s'avance les bras nus, prend des mains d'un des cinq porteurs un des couteaux et le lève. La tête tombe. Le sang jaillit sur la terre, sur le tablier et sur les bras du bourreau. Souvent, nous dit un lettré, un aide arrête l'hémorrhagie du tronc avec une galette de pâte, qui, imbibée ainsi de sang humain, constitue un spécifique fort recherché de la pharmacopée chinoise.

Cependant le bourreau remet le couteau à l'un de ses aides, saisit par la tresse la tête toute dégoûtante de sang, et, la démarche altière, va la montrer aux grands mandarins, en criant, pendant qu'il fait la génuflexion devant le décret impérial: "Chao tchi-tâo," la tête est tombée!" puis il retourne lentement vers le cadavre, et dépose la tête à côté du tronc.

Dans l'intervalle, les aides ont amené une seconde victime, qui a passé par les mêmes cérémonies que la première. Le bourreau vient à sa rencontre, tout couvert d'un sang encore chaud, et aide à la dernière toilette.

Nous avons vu tomber ainsi cinq têtes, et cinq fois l'exécuteur a répété sa lugubre promenade à la case des mandarins. Aucun des supplicés n'a opposé la moindre résistance. Il se sont tous laissé décapiter sans opposer la moindre résistance. Le couteau se lève, la tête tombe. Cette tête ne grimace point, le corps ne s'agite point. Il n'y a qu'un peu plus de sang dans les ornières et sur le tablier jaune, maintenant noir, du bourreau. Après l'exécution, chaque tête est enfermée dans une cage de bois, fixée elle-même à un poteau, en plein marché. Elle doit rester là jusqu'à ce que la pourriture ait mis les os à nu.

Vint le tour du musulman. Il s'avança en chantant ses prières, et fit le "Kotoou" en chantant. Il portait la tête haute; toutefois, il était pâle de cette pâleur spéciale des gens enfermés depuis longtemps dans d'infectes prisons. Un Chinois proprement mis et portant la calotte bleue des musulmans vint à sa rencontre, lui murmura quelques paroles et lui donna son doigt à baiser; puis il se retira. Le patient se retournant alors vers le bourreau: — Faites vite! lui dit-il, et il reprit son chant triste. A la vue des cinq cadavres déjà alignés sur le sol, il s'interrompit un instant, terrifié par cet appareil de mort. Ce ne fut qu'une émotion passagère, il continua à chanter jusqu'au bout.

Le reste des condamnés devait périr par strangulation, spectacle plus horrible encore, mais supplice moins rigoureux que la décapitation aux yeux des Chinois, qui tiennent beaucoup à ne pas être privés de leur tête dans l'autre monde. Le patient est à genoux, la tête contre les pieds du bourreau. Autour de son cou est passé une corde que le bourreau et son aide tournent lentement, méthodiquement. Quand le patient est aux trois quarts asphyxié, et quand sa figure commence à devenir noire, le bourreau lâche le petit bâton de manière à laisser s'exhaler dans un dernier soupir l'âme du moribond. C'est une faveur qu'on actroie à cette âme, qui sans cela resterait enfermée à perpétuité dans le cadavre, faveur horrible qui fait renaître à la vie un homme déjà étranglé, pour l'achever un instant plus tard. Mais ce sont les rites, et les Chinois ne consentiront pas facilement à s'en départir. La corde est ensuite serrée de nouveau jusqu'à ce que mort s'en suive. Quand tout est fini, on colle sur le dos du cadavre un papier portant son nom. Le plus curieux, c'est la complète indifférence, le parfait sang-froid des bourreaux dans cette besogne écœurante.

Il reste encore quatre misérables à étrangler, la femme à supplicier, fuyons!

Le soleil est splendide. Comme auparavant, la rue est inondée de lumière.

Ce soir le bourreau va jeter les cadavres dans le "Vanjen kang", fosse des dix mille hommes, après avoir eu le soin de les dépouiller de leurs vêtements qui sont sa propriété.

On répandra quelques pelletées de terre sur tout ce sang et demain les marchands de légumes reviendront au même endroit déposer leur étalage.

JETEZ SON CADAVRE DANS L'OCEAN

Une suggestion au sujet de Czolgozs

Lincoln (Nébraska), 3.—Cinq cents étudiants de la Wesleyan University, la principale institution méthodiste du Nord-Ouest, ont envoyé au gouverneur Odell, de New-York, une série des résolutions dont voici les principales:

"Il est résolu que nous, étudiants de la Wesleyan University, croyons que la meilleure façon de se débarrasser des restes de l'assassin Czolgosz est celle indiquée par le chancelier Huntington, qui s'est exprimé en ces termes: "Je demande que le corps ge l'assassin du président MacKinley subisse un traitement spécial. L'assassin l'a bien mérité, et j'espère qu'on le lui accordera. On ne doit pas permettre à ses os de reposer dans la terre américaine. Après que la sentence de mort prononcée contre lui aura été exécutée, nous voudrions que le gouvernement des Etats-Uni fit transporter le corps de l'assassin à cent milles en mer. Là, on le ficellerait et on l'enchaînerait avec son revolver dans sa ceinture, puis on attacherait une meule à son cou et on le jetterait dans l'océan, à mille brasses de profondeur; de cette façon l'anarchiste serait prévenu qu'il ne peut reposer après sa mort dans une terre civilisée."

TOUJOURS CE MALHEUREUX FUSIL

Un enfant de 19 mois tué raide

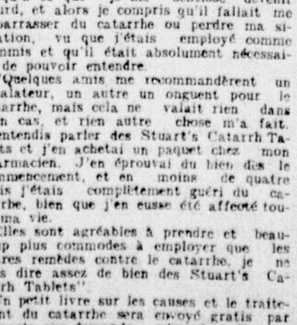
Toronto, 4.—Un pénible accident est arrivé ce matin dans la maison de Mme Chater, 304, rue Lippin. Son frère, un petit garçon ne neuf ans, est venu chez elle, lui apporter un message, et après le lui avoir remis, il a pris un fusil, qui était dans un coin et a commencé de l'examiner. Ignorant que l'arme était chargé, il le pointa sur Mme Chater et le bébé (une petite fille de dix-neuf mois) qu'elle avait dans les bras, et pressa la détente. La balle atteignit l'enfant à la tête, la tuant raide. Après avoir pris connaissance des faits, la police a décidé que l'affaire était accidentelle.

UNE INNOVATION

Un traitement nouveau, effectif et commode pour le Catarrhe

Les remèdes pour le catarrhe sont innombrables, mais ceux qui guérissent le catarrhe sont très rares. Beaucoup de remèdes soulagent mais très peu guérissent réellement.

La vieille méthode de renifler de l'eau salée donnait souvent du soulagement et les lotions, les douches, les poudres et les



inhalations dont on se sert ordinairement, ne valent pas beaucoup mieux que les douches à l'eau salée.

L'emploi des inhalateurs et l'application d'onguents, de lotions et de poudre au nez et à la gorge pour guérir le catarrhe n'est pas plus sensé que frictionner le dos pour guérir une maladie du rein. Le catarrhe est tout aussi bien une maladie du sang que le trouble du rein ou le rhumatisme et ne peut pas plus se guérir par un traitement local que ces affections ne peuvent l'être.

Pour guérir le catarrhe, soit du nez, de la gorge ou de l'estomac, un traitement interne est nécessaire pour chasser du sang et du système le poison du catarrhe, et le nouveau remède contre le catarrhe est composé dans ce but; et le succès remarquable des Stuart's Catarrh Tablets est dû à ce que ce remède est pris à l'intérieur et chasse l'infection catarrhale par l'action de l'estomac, du foie et des intestins.

Wm Zimmerman, de St-Joseph, raconte une expérience avec le catarrhe, qui intéresse des millions de personnes affectées de catarrhes partout.

Il dit: J'ai négligé un léger catarrhe nasal jusqu'à ce qu'il se fût étendu à la gorge et aux bronches et finalement mon estomac et mon foie sont devenus affectés, mais comme je pouvais encore résister et faire une journée d'ouvrage, je laissai faire jusqu'à ce que je me sentisse devenir sourd, et alors je compris qu'il fallait me débarrasser du catarrhe ou perdre ma situation, vu que j'étais employé comme commis et qu'il était absolument nécessaire de pouvoir entendre.

"Quelques amis me recommandèrent un inhalateur, un autre un onguent pour le catarrhe, mais cela ne valait rien dans mon cas, et rien autre chose m'a fait. J'entendis parler des Stuart's Catarrh Tablets et j'en achetai un paquet chez mon pharmacien. J'en éprouvai du bien dès le commencement, et en moins de quatre mois j'étais complètement guéri du catarrhe, bien que j'en eusse été affecté toute ma vie.

Elles sont agréables à prendre et beaucoup plus commodes à employer que les autres remèdes contre le catarrhe, je ne puis dire assez de bien des Stuart's Catarrh Tablets".

Un petit livre sur les causes et le traitement du catarrhe sera envoyé gratis par la poste sur demande adressée à F. A. Stuart Co., Marshall, Mich., et les tablettes sont en vente chez tous les pharmaciens des Etats-Unis et du Canada.

244-1-3-5

Notre vente de Reconstruction.

C'est vrai que parmi le bruit du marteau et de la scie et les

MEUBLES

entourés de matériaux à bâtir, c'est loin d'être attrayant, mais quand le dernier artisan aura laissé ses outils, plus que jamais nos magasins seront spacieux et grands. En attendant

NOTRE VENTE DE RECONSTRUCTION

marche toujours, beaucoup ont profité par nos prix réduits, et nos magasins n'ont jamais été si occupés. Ceux qui ne sont pas venus nous voir devraient le faire au plus vite pendant notre grande vente à réduction,

Sets de salon.			Sets de salle à manger.		
$40.00	pour	$28.75	$28.00	pour	$19.95
60.00	"	45.00	45.00	"	32.00
100.00	"	72.50	75.00	"	53.75

Termes de paiement faciles, si on le désire.

—OUVERT LE SOIR—

LA CIE F. LAPOINTE,
1447-1449 RUE STE-CATHERINE EST.

MAISON LABONTÉ

Angle Ste-Catherine et Montcalm

LES FRUITS SONT MURS!

IL FAUT LES CUEILLIR

Il est temps pour nous de commencer à écouler nos marchandises d'automne. Nous allons vous offrir des lignes exceptionnelles à des prix excessivement bas. Rendez-vous bien compte de la haute valeur de ces nouveautés.

FLANELLE d'opéra, fond uni, avec fleurs, toutes nuances, à..... 50c
FLANELLE d'opéra rayée à..... 60c
JUPES en Ladies Cloth, avec appliqué en soie, doubles plis fermés. Vous la trouverez bas prix à $10.00. Comme annonce... $7

Boites à Documents

Anglaises, en Acier, très fortes, Serrures Doubles, Prix depuis $1.75

BOITES A ARGENT
BOITES A BIJOUX

Avec compartiments, bien émaillées et dorées, toutes grandeurs, prix depuis 65c.

En Acier battu, à l'épreuve du feu, prix depuis $2.50.

L. J. A. SURVEYER
IMPORTATEUR-QUINCAILLIER, - - 6 RUE ST-LAURENT

Aux Chasseurs!

FUSILS DE CHASSE

Nous faisons une spécialité, et avons toujours en stock un assortiment complet et varié de fusils de toutes sortes, fournitures, articles de chasseurs, etc.

... NOS PRIX DEFIENT TOUTE COMPETITION ...

Fusils de chasse belges — Marque St-Etienne, — calibre 10, 12, 20, de $5.00 à $100.00.
Winchester à répétition, tous les calibres. Fusils à baguette,
Revolvers, marques les plus en vogues — Calibres de 22 à 44.

Baguettes, Brosses.	Chargettes pour poudre et plomb.
Ceintures Cartouchières.	Bourres, sifflets.
Carniers de chasse.	Couteaux et guêtres de chasse.
Fourreaux à fusils.	Sacs à plomb.
Bouteilles de chasse.	Tasses de chasseurs.
Sacs à cartouches.	

CARTOUCHES VIDES DE TOUS LES CALIBRES à 35c le 100

Ecrivez-nous pour les prix et toutes informations.
Une visite est sollicitée.

WILSON, ROUSSEAU & CIE
167 rue St-Laurent, coin Dorchester, Montréal.
248-1

Mères de Familles

Votre fille a besoin de fortifiants; faites-lui prendre les . . . .

PILULES MIRACLE

Cela revient Meilleur Marché que les comptes des Médecins

Récemment dans une grande soirée, j'entendais un prétendu savant soutenir que les femmes ne peuvent pas être académiciennes.

Je laissai dire, en riant sous cap, me promettant bien de prouver le contraire, à la prochaine occasion ; car, l'observation toute piquante qu'elle soit manque totalement de justesse et de véracité. Il y a eu des femmes académiciennes, et plusieurs, s'il vous plaît. En voici toute une liste que j'ai compulsée avec soin.

La première académicienne connue fut Catherine Duchemin, femme du sculpteur Girardon. Il y a longtemps, c'était en 1663. Après elle l'Académie des Beaux-Arts ouvrit ses portes aux deux sœurs Boulogne (1669), à Elisabeth Shéron (1672), à Ann Strésor (1677), à Dorothée Masse-Godequin (1680), à Catherine Perrot-Oury (1682), à la Rosalba, célèbre pastelliste (1720), à Anne Vallayer (1770), à Anne Licewska-Terbustk (1777), à Adelaïde Guyard (1732) et à Mme Vigée-Lebrun (1784).

A partir de cette époque, il est vrai, les femmes cessèrent de faire partie de l'Académie, mais enfin les précédents ne manquent point, et ce sont ces précédents, qu'il ne faut pas oublier.

A propos d'Académies, savez-vous, mesdames, qu'il a été question de créer une Académie spéciale, calquée sur l'Académie Française et qui s'appellerait l'Académie Féminine. Et là-dessus, écoutez ce que raconte une fine plume.

—Voilà du coup tous les cerveaux en branle. Pas une des notoriétés féminines actuelles qui n'ait reçu, à cette occasion, la visite d'une demi-douzaine d'interviewers. Etes-vous curieuses d'entendre l'opinion de trois ou quatre de ces notoriétés ? Voici d'abord celle de Mme Edmond Rostand, femme de l'auteur de "Cyrano de Bergerac" et qui s'est fait elle-même connaître, sous le pseudonyme de Rosemonde Gérard, par de délicieux volumes de vers.

—Ce que je pense d'une académie de femme ? dit Mme Rostand. Ma foi ! je pense que ce serait très amusant d'en être, car il y aurait le costume : sans doute une belle robe verte, de nuance tendre. Avouez que ce serait agréable, dans les circonstances solennelles, de voir défiler, parmi les autres corps constitués, une quarantaine de jolies immortelles...

Comme vous voyez, la réponse est plus fantaisiste que sérieuse. C'est le contraire chez Mme Daniel Lesueur.

—Le projet me séduit, a-t-elle déclaré. Ce serait si charmant et si français, une Académie de femmes ! Certes, les écrivains de mon sexe ne manquent pas d'encouragements, et l'Académie Française décerne des prix à des femmes auteurs ; mais nous avons à lutter contre de nombreux concurrents masculins, et, entre deux concurrents de mérite égal, mais de sexe différent, c'est l'homme qui a toujours la préférence, tant nos Immortels redoutent de se montrer trop galants ! Une Académie féminine détruirait cette rivalité fâcheuse des deux sexes ; en outre, elle créerait sans doute, de part et d'autre, une émulation qui serait profitable aux belles lettres françaises.

Autre cloche, autre son. Cette fois, c'est Mlle Chauvin qui parle, et la fameuse doctoresse en droit est assez loin, comme on va le voir, de partager les sentiments de la propinante.

—Vraiment, dit-elle, nous avons mieux à faire qu'à nous réunir sous le prétexte de questions littéraires et, en réalité, pour satisfaire notre petite vanité ou exhiber des toilettes originales. Commençons pas assurer à la femme un salaire raisonnable qui lui permette de vivre de son travail. Comme Académie, celle du pont des Arts me suffit. Si des littérateurs de notre sexe se sentent dignes d'être académiciennes, que n'y portent-elles leur candidature ? On les repousserait une fois, deux fois ; mais la question serait posée, et il faudrait bien, à la fin, qu'elle fût résolue en leur faveur. Et alors, les deux sexes ne seraient point rivaux en art ou en littérature : ils seraient égaux.

Qui a raison, de Mlle Chauvin ou de Mme Daniel Lesueur ? Je n'oserais trop me prononcer et j'aime autant laisser à mes lectrices le soin de choisir en toute liberté — Et moi de même.

SOLANGE.

La flatterie est comme la fausse monnaie, elle appauvrit celle qui la reçoit.

—Mme Wolfiez.

ECHOS

Au lieu de cette vignette de mode, je voudrais aujourd'hui mesdames, étaler sur ma page, un croquis—pas banal, celui-là — représentant dans un taudis, une jeune femme amaigrie et loqueteuse, un enfant décharné et déguenillé, figurant allégoriquement les douleurs et l'infortune engendrées par la misère ; dans l'ombre, la virginale silhouette, d'une Sœur de la Providence.

Devant cette grande image aux allusions saisissantes, toutes mes lectrices émues, répondraient à l'appel : Concours de Charité. Si mon pinceau ne me permet pas de tracer cette esquisse ma plume se fait éloquente pour annoncer au public de la Métropole qu'un Concours de Charité entre les Beaux arts : Littérature, Musique, Peinture, est ouvert, à l'asile de la Providence, en faveur des Pauvres Infirmes de cette Institution.

Tout Montréal, j'en ai l'intime conviction, se laissera tenter par la double séduction de la Charité et de l'Art ; et, les banquets, les soirées de la mi-octobre, seront un succès.

Je commettrai l'indiscrétion de dire que les cœurs généreux ne sont pas aussi rares qu'on pourrait le croire parfois ; puisque, aux prix d'entrées se sont, dans plusieurs instances, ajoutées d'anonymes offrandes déposées dans la bourse de gracieuse quêteuses et le montant des souscriptions déjà versées par de généreux donateurs, désireux d'affirmer ouvertement la charité de leur âme d'élite, dépasse les espérances.

L'élan est maintenant donné ; espérons que d'autres combinaisons surgiront, qui aideront à prouver que l'ingéniosité féminine réalisera, une fois de plus, sa mission providentielle, qui est de compatir à la souffrance et de faire des heureux.

La dames patronnesses de l'Oeuvre de la Crèche de la Miséricorde seront, sans doute, heureuses d'apprendre que M. l'abbé Bourassa ayant été appelé à remplacer leur chapelain, feu M. Leclerc, il a bien voulu accepter l'invitation.

CARNET THEATRAL

Le public, le vrai public, désirant du nouveau, a été servi à souhait cette semaine. "La Gaîté" a délicieusement donné le drame à grand spectacle annoncé. Don César de Bazan a été merveilleusement joué par M. Darcy, qui est tout bonnement admirable, avec ses ahurissements voulus, ses changements de ton et de manières, son émotion, sa bravoure d'un naturel si parfait. A côté de lui, Mme Dartigny, ravissante, plus jolie encore qu'autrefois, lui donne brillamment la réplique. Le reste de l'interprétation est aussi parfaitement satisfaisant.

Au Proctor, autre éclat de rire en trois actes. La comédie "My Friend from India" a réussi au delà de toute expression. De cette pièce, extravagance compliquée, naît une comédie d'observation fine, charmante à souhait, tout à fait de bonne compagnie et amusante au possible. Nous félicitons M. E. MacLoughlin, il a un goût exquis et connaît déjà celui des Montréalais et des Montréalaises.

PETITE POSTE HEBDOMADAIRE

Wilhelmine :—J'ai un peu tardé à vous répondre, mais croyez que c'est de grand cœur que je vous remercie de votre sympathique message qui m'a fait plaisir. Ce sont ces gracieuses surprises de notre route littéraire, ces rencontres imprévues et charmantes, ces affections offertes spontanément qui dorent notre horizon et ragaillardissent nos cœurs si désireux de capter les grandes âmes et les hautes intelligences. Agréez l'assurance de mon profond respect et de mon entier dévouement.

Rose-Myosotis :—Vous écrivez joliment, ma mie et je crois que vous avez un aimable caractère. Vous devez être assez impressionnable, très affectueuse, économe, primesautière, un peu naïve, aimant à faire ce que font vos amies, courageuse et patiente. Je ne suis pas assez sorcière pour prédire ce que vous réserve l'avenir ; et, il ne faut pas que, dans votre imagination, vous preniez notre "Foyer" pour un laboratoire, où, vêtue d'une robe noire, ornée de signes bizarres en papier d'argent, un bonnet pointu sur la tête, des lunettes noires, et un hibou perché sur le poing, j'opère des signes cabalistiques. Sans être magicienne, cependant, je puis vous affirmer que, si vous voulez être heureuse, Rose-Myosotis, vous vous donnerez bien garde de faire par missive l'aveu de vos sentiments à celui qui n'a pas su encore s'apercevoir que vous avez au fond du cœur un sentiment plus que fraternel à son égard. Méditez parfois cette sage pensée de Mme de Sartory : L'amour est un sentiment si délicat, qu'un ami ne doit jamais savoir qu'il est aimé qu'en le devinant.

Dr W. G. K.—J'accuse réception de votre intéressante étude qui mérite d'être traduite en français, et qui le sera probablement sous peu. L'épigraphe du Dr Oliver Wendell Holmes est charmante et je vous félicite. Vous avez un goût exquis. Au revoir et merci.

Hervée de la Rochère :—Mille gratitudes pour votre envoi. Ce recueil idéal et indispensable au beau sexe, aura bientôt place d'honneur dans les bibliothèques de nos belles mondaines qui trouveront, en vous lisant des moyens faciles de conserver leur grâce. Jolis pieds, jolies mains, teint ravissant sont enviés par toutes les filles d'Eves, elles auront le premier, et obtiendront les deux autres en consultant votre intéressant Traité : le Conseiller des Belles, que je recommande à toutes mes lectrices.

Mireille.—Merci, ma gentille amie Fort à mon gré, comme vous voyez. Lionel Lancelot.—Les œuvres de Mark Twain, en effet sont très répandues, mais sa biographie est peu connue. Elle vaut pourtant la peine d'être contée. Voici ce que je trouve dans Mac Clure's Magazine, sous la plume de Samuel Moffett, neveu et filleul du célèvoués à l'encre.—En 1853, Samuel Llaghorne Clemens, en librairie Mark Twain, est né le 30 novembre 1835 dans le hameau de Florida, fondé comme l'indique son nom, par des négociants floridiens dans l'Etat de Missouri.

Le Mark Twain en herbe n'avait pas d'ambition. Son principal plaisir consistait à exécuter des prouesses de natation et de canotage dans la rivière voisine. Prouesses qui faillirent souvent lui coûter la vie, mais déclare-t-il,—l'eau ne veut pas de ceux qui sont voués à l'encre. En 1853, Samuel voulut voir du pays. Il se mit à vagabonder de ville en ville, en vivotant de son métier de typographe. En 1866, il était correspondant de l'Alta California de San Francisco, et en cette qualité il parcourut l'Europe et poussa jusqu'à Jérusalem, de là son volume "Innocent abroad". Puis il employa quatre années à errer de ville en ville comme conférencier. Il était célèbre définitivement. On s'étouffait pour l'entendre. En 1870, il épousa en Terre Sainte, une New-Yorkaise Miss Oliva Langdon. Une fois marié, il éprouva le besoin de devenir sédentaire et s'établit à Buffalo comme co-propriétaire et rédacteur en chef du Buffalo Express. Mais il n'était pas doué pour les affaires il s'endetta et pour acquitter une somme considérable il entreprit une tournée de conférence, Toujours pour devenir sédentaires, Mark Twain, sa femme et sa plus jeune fille ont passé l'année 1897 en Grande-Bretagne, l'année 1898 en Suisse, et l'année 1899 en Autriche.

Aymard :—C'est Diderot, je crois qui disait quand on écrit des femmes, il faut tremper sa plume dans l'arc en ciel, et jeter sur sa ligne la poussière des ailes du papillon. Avez-vous lu Diderot, monsieur Aymard ?

SOLANGE.

L'ANIVERSAIRE

C'est une pauvre chambrette aux murs de chaux noircis, à peine éclairée par une bougie qui augmente de ses reflets ternes blafards, la froideur triste, de cet appartement.

Deux chaises de bois, un poêle—mais sans feu!— un lit de fer, puis une table, une très belle table contraste étrangement avec cette affreuse pauvreté, enfin un crucifix pendu à la muraille. Rien ne couvre le plancher, seulement une vieille natte de paille est jetée près de la porte pour empêcher l'air glacé du dehors de pénétrer.

Une femme encore jeune, qui a à peine trente ans, est assise sur le pied du lit de fer. Il fait un froid humide qui transperce par ce soir de Novembre, et elle grelotte sous sa pauvre robe d'indienne, la teinte livide de ses traits prématurément ridés, semble s'accentuer, ses yeux qui ont dû être beaux sont agrandis par la fièvre, et les fils d'argent ne se comptent plus dans sa chevelure brun cendré. Oh! l'horrible souffrance qu'a dû éprouver cette personne, qui a encore, malgré tout, un air de distinction.

Ses regards désespérés s'attachent sur le crucifix, elle joint les mains dans une supplication suprême :

—Mon Dieu, nul secours ne me viendra-t-il pas ?... Plus de feu ! plus d'ouvrage !..... D'ailleurs, je ne puis plus, mes mains, tout mon être, tremblent de fièvre ; impossible de tirer l'aiguille.

Mon Dieu, serait-ce la mort!

Et s'affaissant sur le lit, là enfouie dans la couverture usée, elle grelotte de plus en plus, et pleure silencieusement.

Soudain, des visions diverses passent devant ses yeux : visions d'aurore, de matins ensoleillés, de jours radieux, de printemps parfumés, puis nuages dans le ciel bleu, de soir à rendes nuages dans le ciel bleu, et tout à coup, la nuit, l'affreuse nuit du cœur!

Elle revoit d'abord la chère maison paternelle : elle est petite enfant, choyée, parée, aimée surtout.— Elle sent encore nuit les baisers de sa mère chérie, baume toujours efficace à toutes ses peines d'alors. Elle entend comme un écho les bons rires de ce père adoré, esclave docile de ses caprices d'enfant gâtée. Oh ! ces douces heures d'antan.

Bientôt, apparait le pensionnat : les jeux, les roudes à perdre haleine; elle reconnait une à une ses compagnes joyeuses, elle écoute les conversations, les projets d'avenir tenus à voix basse, les complots de révolte contre une discipline jugée trop sévère ; et les maîtresses dévouées passent à leur tour comme de douces ombres veillant sur elle toutes avec la même maternelle tendresse. Comme ils étaient paisibles ces jours d'études, pleins de contentement !

Enfin le début dans le monde ! Moment si longtemps désiré! Les heures de joie folle lorsqu'elle entendit les premières flatteries, qu'on lui apprit tout douce ment qu'elle était belle ! Les rêves enthousiastes, fous, au retour de la première soirée, et tant d'autres ensuite! Oh! comme elle avait joui! Comme elle était heureuse !

L'horizon prend des teintes d'or, de soleil idéalement radieux. Plus belle toujours, plus belle est la vie ! Elle travaille, elle palpite d'émotion : il lui murmure des aveux qui la troublent, des serments d'amour éternels; elle répond par d'autres aveux, d'autres serments de tendresse, de dévouement et d'obéissance. L'homme choisi entre tous est là près d'elle, elle l'admire, elle l'aime, toute son âme est à lui.

Trop heureuse, elle avait été trop heureuse durant cette première année de leur union.

La pauvre femme tremble, reprise par la fièvre de tout à l'heure, car le tableau a changé : le malheur frappe à sa porte, rudement, à coups redoublés. Effroi ! Il lui prend son père chéri; il lui prend l'âme et le cœur de son mari par le jeu, la Bourse, la boisson. Le malheur frappe encore, il lui faut des victimes ! Cette fois il emporte sa mère, sa seule consolatrice, son unique soutien.

Tout à coup, elle se redresse, sa respiration est sifflante, elle essaie de comprimer les battements douloureux de ce cœur qui l'étouffe ; car un fantôme horrible a passé devant ses yeux; elle a vu cet homme tant aimé, l'abandonner un jour après cinq ans d'union ; elle a vu les courses affolantes d'établissements en établissement pour se procurer de l'ouvrage ; elle a vu ses toilettes, ses bijoux, ses meubles vendus un à un pour arriver à vivre, depuis trois longues années, elle a vu enfin cette misère noire, affreuse d'aujourd'hui, ce dénouement complet ; Il faudra donc aussi vendre cette table, dernier souvenir de la maison paternelle.

Et alors ?... la mort qui la touche déjà de son aile !

—Triste anniversaire, ! s'écrie-t-elle. Huit ans aujourd'hui. Mon Dieu, je sens pourtant que je lui pardonnerais... Je l'ai tant aimé malgré son indignité. Je voudrais...

Mais la phrase reste inachevée, muette de surprise, elle regarde vers la porte qui s'est brusquement ouverte, les yeux démesurément grands, elle regarde cet homme qui s'avance en chancelant.

—Ah ! je l'ai enfin trouvée, dit-il en jetant un éclat de rire hébété. C'est moi, ton mari, pas si beau qu'autrefois, hein !... On mène une vie humble à ce que je vois, en ai-je monté des escaliers pour te trouver.

Et son rire sonne faux, discordant comme les notes d'un instrument brisé. Puis chancelant toujours, faisant mine d'ajuster une cravate qui n'est plus qu'un lambeau, il dit :

—J'ai soif, tu sais. Tu vas me prêter de l'argent, je n'en ai plus... et il m'en faut, ajoute-t-il plus rudement ; car il ne reçoit pas de réponse.

La pauvre femme immobile, regarde cet être avili, à qui elle pardonnait il y a un instant.

Et tout à coup, battant l'air de ses bras, elle tombe sur le lit de fer.

L'homme répète d'une voix toujours plus grondante de l'argent ! de l'argent ! Enfin il s'approche pour lui crier : Vas-tu me répondre ?...

Il la touche. Il la secoue un peu, puis plus fort.

Un cri terrible s'échappe, un cri affreux d'effroi, un cri d'homme revenue à la raison et qui constate le crime commis : "Morte !" Il s'enfuit, épouvanté, affolé, pris d'une terreur immense, se croyant poursuivi par l'ombre déchirée de sa femme ; il fuit, fuit, répétant sans cesse : Morte! Morte !

MIREILLE.

Québec, 1er octobre, 1901.

PETITE BIOGRAPHIE

Léocadie Hersent, dame Penguer (18-27-1889) est née, a vécu, est morte pieusement à l'ombre des forêts de son Armorique, dont l'âpre et farouche beauté ne l'a trouvée guère moins éloquente que sensible. Son épopée Velléda, fit sonner assez haut, en 1868, la trompette de sa Renommée. Ce qui fait le sublime est une parité absolue entre une nécessité supérieure et l'action qui la satisfait, entre une idée grandiose et l'expression qu'elle suggère; on sait bien plus communément ce qui fait le ridicule; c'est le mot trop court pour la chose, c'est l'essai présomptueux de l'impuissance. Mme Penquer n'avait pas assez de génie, et elle avait trop de modestie, pour être ridicule ou sublime. Mais tandis que l'épopée ne s'accommode pas d'honnêteté pure et simple, cette vertu concourt utilement à l'illustration des genres moins nobles comme l'élégie, la stance et le sonnet, où Mme Penquer s'est mieux distinguée. Elle était vertueuse, tendre, aimable, inspirée. Les Chants du Foyer (1862) ses Révélations poétiques (1864) et ses Nuits, œuvre posthume, peignent à traits délicats, souvent vigoureux et toujours purs, une nature d'élite, jeune fille gracieuse et pensive, jeune femme et jeune mère chrétienne, attentive et grave, veuve fidèle et grand'mère savante en l'art de son âge.

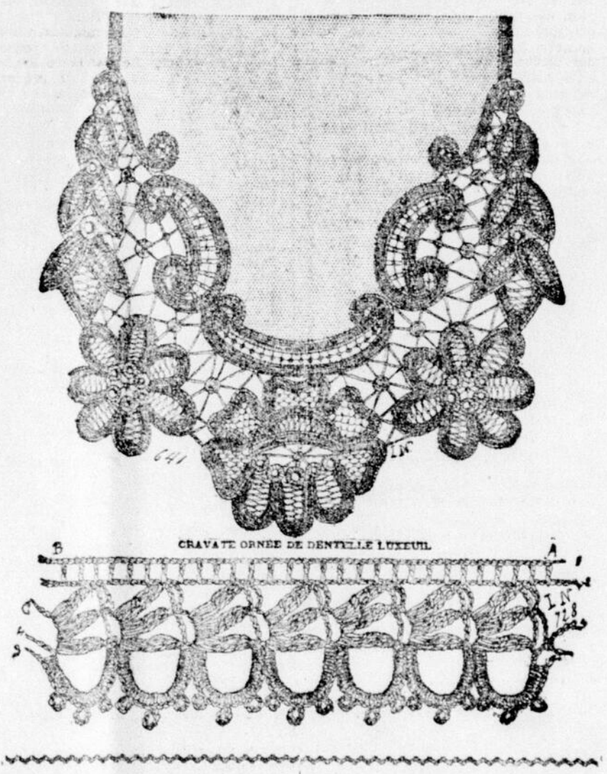
Puis, de ces formes, de ces nuances variées, l'imagination s'exaltant se fit un alphabet sem[illegible] un mystique "Sélam", dont le langage parle si bien au cœur. Les poètes, à leur tour, chantèrent les épiques métamorphoses des Narcisses, Adonis, et autres mortels changés, par un pouvoir céleste, en végétaux qui conservent leurs noms. En Grèce comme à Rome, dans les fêtes publiques, on parait les autels des dieux de leurs plantes favorites : à Jupiter, le chêne ! à Bacchus, le lierre ! à Minerve, l'olive, à Cérès, le pavot ! à Junon, le lis ! à Vénus, la rose !... etc. Tel était le prestige de ces symboliques emblèmes, que la vertu et le courage bravaient souvent la mort, pour conquérir les lauriers de la gloire, ou la palme du martyre ! Mais c'était la Nature elle-même et non pas l'art qui prodiguait alors d'exubérantes floraisons ; c'était au berceau même de chaque espèce ; aux bois, aux champs, au bord des roches escarpées, qu'il fallait aller la cueillir. Comme l'observe judicieusement M. de la Blanchère : les Jardins suspendus de Babylone, les jardins odoriférants d'Athènes, ceux des Hespérides, d'Alcinous, et jusqu'aux Paradis persans, semblent avoir été plutôt des retraites ombreuses que des enceintes horticoles. Ce n'est qu'au premier siècle de notre ère, que les jardins romains, d'abord simples potagers, se transformèrent en parterres, où les patriciens de la décadence se couronnaient de roses. Enfin, à leur retour de Palestine, les Croisés importèrent en France un riche assortiment de plantes exotiques, [illegible] l'auteur déjà cité,—restèrent, durant des siècles exilées, dans l'enclos des châtellenies et des cloîtres, jusqu'à ce que l'Amérique découverte offrit à qui voulait les trésors de sa flore inconnue.

Dès lors, l'amour des Fleurs devint un engouement général, et plus d'une main virile et princière s'éprit si bien de cette culture, que Mlle Scudéry put écrire, à l'éloge du grand Condé :

En voyant ces œillets qu'un illustre guerrier
Arrose de la main qui gagna des ba-(tailles,
Souviens-toi qu'Apollon bâtissait des (murailles,
Et ne t'étonne pas si Mars est... jardi-(nier.

De progrès en progrès, l'horticulture fit merveille ; mais ce n'est que depuis l'invention "toute récente" de la "SERRE", et après les nombreux efforts de la science et de l'industrie, pour naturaliser chez nous les produits des zones lointaines, que la Fleur, devenue familiale, passa du bosquet au salon, et grimpa jusqu'à la mansarde !

CERES.



EPITHALAME ET BENEDICTION

Va! pour ton jeune époux quitte ta vieille mère,
Ton vieux père à genoux devant ta volonté,
Quitte ton ignorance et quitte ta chimère,
Ton rêve, ton désir, pour la réalité!

Va vers cet inconnu qu'on appelle la vie;
Vers cet autre inconnu que tu nommes l'amour!
Va!—Sois forte pour l'une et par l'autre ravie!...
Va donc! quitte l'aurore et marche dans ce jour!

C'est là que tu verras ton devoir face à face:
Debout, en plein soleil, en plein rayonnement,
Il écrit, pour l'épouse, un mot que rien n'efface:
Obéissance!... et, pour la mère: dévouement!...

Regarde-les ces mots, et comprends-les, ma fille;
Accepte-les. Ils sont l'irrévocable loi.
Va!—Quitte la famille et fonde ta famille!
Sois épouse: obéis!... Sois mère: immole-toi!...

Obéir, ce n'est rien; s'immoler, moins peut-être...
La femme, épouse et mère, aime à s'abandonner.
Dieu, qui lui prodigua, pour aimer, l'âme et l'être,
Lui donna tout, afin qu'elle eût tout à donner...

Madame PENQUER.

HISTOIRE DES FLEURS

De temps immémorial, c'est-à-dire depuis qu'on les respire et les contemple, les Fleurs, même à l'état sauvage, furent l'objet d'un culte passionné. Tout d'abord, leurs contours gracieux, leurs couleurs éclatantes, leurs suaves parfums, le froufrou de leurs feuilles, le velouté de leurs pétales, et jusqu'à la saveur de leurs sucs, à la fois exquis et salutaires, charmèrent tous les sens.

L'EPOUSE IMAGINAIRE

On a vu vos parents, ils sont hécidés, on vous a vue: vous êtes toute telle et charmante. Votre voix est mélodieuse, votre conversation est naturelle, simple, sensée; une douce modestie voile vos regards; enfin, ces excellent homme qui le premier m'a parlé de vous, cet homme admirable qui a pris un intérêt si paternel au bonheur de ma vie, mais qui est le plus sérieux et le plus imperturbable des hommes, malgré le calme de sa raison, de son âge et de son humeur, après quelques heures passées auprès de vous, il est enchanté, il s'enflamme, je dirais presque, il est amoureux. Vous êtes un composé de perfections; il vous célèbre sans cesse; et gracieuse! et simple! et bonne ménagère! et très instruite! et je ne sais quoi encore! Il en a pour une heure quand il commence ses exclamations: "Ah!" s'écrie-t-il à la fin, "que je voudrais avoir une semblable fille! et que vous êtes heureux!" Pourquoi me dit-il tout cela? Sans doute il exagère? Non: il prétend qu'il atténue au contraire, et qu'il oublie. Moi, je l'écoute, le cœur béant, ravi, mais d'un ravissement tout mélangé de frayeur: je pense que je ne vous mérite point si parfaite, et que vous allez disparaître comme le beau matin d'un jour longtemps espéré. Cependant, ayez toutes les perfections, ayez en pour vous et pour moi.

Ce qui m'a charmé par-dessus tout, c'est la résolution que vous avez prise, lorsque vos parents, sans vous prévenir que vous étiez recherché, sans ne nommer sans vous rien dire de moi, vous ont annoncé que le moment leur semblait venu de vous établir, et vous ont demandé ce que vous en pensiez. Vous avez répondu que vous vouliez, dans la retraite et dans la prière consulter Dieu sur votre vocation,, lui demander si le temps est en effet venu, si même il doit jamais venir. Ah! que cela est bien! que cela est sensé et prudent! et que je vous en estime! Ils ont jugé comme vous; et vous allez donc, pendant quelques jours, retirée dans une sainte maison, délibérer avec Dieu sur cet objet important. Et moi qui me proposais de vous donner des conseils! Sage et aimable fille, combien de fois votre innocence devra guider l'aveugle et triste expérience que j'ai.

Louis VEUILLOT.

LE SAVOIR VIVRE

La bonne tenue

On a comparé assez justement la "bonne tenue" à la mise en scène qui assure parfois le succès d'une pièce. C'est en effet sur elle que l'on juge de prime bord les personnes qui nous sont présentées, car elle constitue la principale loi de la grâce et de la distinction. Si on voit un jeune homme conserver sa main dans la poche de son pantalon, s'asseoir à califourchon sur une chaise ou se renverser commodément sur son dossier fredonner, chuchoter, rire trop haut, se moucher à son de trompe, se croiser les jambes, affecter en un mot un sans-gêne qui trahit de mauvaises habitudes, on le jugera fort désavantageusement.

D'autre part, si on le voit emprunté, timide jusqu'à la gaucherie, baissant les yeux, caressant de sa canne les dessins d'un tapis, ou contemplant d'un œil vague les rosaces du plafond, cette attitude ne préviendra pas en faveur de ses moyens naturels.

Il en est de même pour une jeune fille; nous déplorons, en ce qui la concerne, des inconvénients de la timidité exagérée ; mais il ne serait pas mieux pour elle d'adopter des airs fendants, une attitude de jockey-club, d'avoir le verbe haut, la démarche allègre, le sourire moqueur, d'aller s'étendant sur les fauteuils, s'accoudant sur les tables et montrant un laisser-aller incompatible avec son âge autant qu'avec son sexe.

Qu'on ne croie pas ce portrait entièrement fantaisiste, il existe et même se rencontre trop souvent de nos jours dans un certain monde fashionable, où la jeune fille, imbue de prétendus principes américains, monte à cheval, chasse, canote, patine, selon les saisons, et conserve en tout temps ces manières cavalières qui la rendent ridicutable pour le présent et pour l'avenir. Heureusement les gens sensés et foncièrement bien élevés préféreront toujours à ce type exotique la jeune fille aimable, modeste et gracieuse qui fait la joie et l'espoir de sa famille. Ce que ces jeunes personnes, futures gardiennes des foyers, doivent chercher à acquérir, c'est l'aisance, qui est le complément de la grâce. C'est ce que leur donneront l'habitude du monde et la fréquentation de la bonne compagnie. Elles y parviendront plus rapidement par une modestie véritable, c'est-à-dire en se dépouillant de toutes espèces de prétentions, en évitant de jouer un rôle quelconque et surtout en se persuadant bien que les personnes qui vous entourent ont mieux à faire que de braquer constamment sur vous des regards que vous n'avez tenté en rien d'attirer. Ne pas se faire remarquer, c'est là le point essentiel; donc pas de pose, ni de mines apprêtées, pas de rires sonores, de conversations visant à paraître importantes, rien enfin de ces petits manèges, propres à exciter la critique ou les réflexions malveillantes. laissons-nous inaperçues, nos maladresses y passeront avec nous, et nous serons aussi d'autant moins guindées que nous serons moins obsédées de la peur de l'être.

Le jeune homme est tenu par son sexe tout d'iniative, à certains devoirs qui reposent avant tout sur le désirer de se rendre agréable, utile même, toujours, sans pédanterie ni prétention. C'est ainsi qu'il "s'effacera" en mille circonstances pour laisser le plus d'aise possible à toute femme, jeune ou vieille, qu'il saura se dessaisir d'une bonne place à son profit, fût-ce même en tramway; qu'il s'empressera de ramasser le gant ou l'éventail ou tout autre objet qu'elle aurait laissé tomber. Il le lui remettra en s'inclinant devant elle ou en soulevant son chapeau si l'incident se passe au dehors. Il s'initiera enfin à tous les petits usages sans leur donner une importance, mais en les pratiquant pour leurs bons côtés, qui le rendront tour à tour serviable avec discrétion, aimable avec simplicité, et gai dans une juste mesure. Car il ne faut pas croire que la gaieté soit interdite à la vingtième année; on se plaît au contraire à la rencontrer dans la jeunesse, c'est même une qualité, et lorsqu'elle apparaît chez un jeune homme avec une pointe d'esprit de bon aloi, un certain enthousiasme pour les belles choses ou les nobles sentiments, de l'ardeur, de l'entrain, du patriotisme, on se dit que c'est un Français de bonne souche.

CHRONIQUE DE LA MODE

La reine Alexandra d'Angleterre a envoyé une circulaire aux dames de la cour pour leur exprimer son "désir" de ne voir aux fêtes du couronnement que des toilettes exécutées avec des étoffes anglaises et par des couturiers anglais! Comme bien vous pensez, le désir d'une reine équivaut à un ordre, et la reine espère ainsi faire gagner quelque argent aux grands couturiers anglais.

Les modes françaises, et surtout les modes de Paris, ont un tel succès qu'aucune mode étrangère ne peut lutter avec elles, et les anglaises sont navrées d'être obligées de s'en passer, surtout pour une si grande solennité.

Mais il sera presque impossible que la reine soit absolument obéie ; il est certains travaux de coquetterie qui ne peuvent être faits qu'à Paris.

Aucune ouvrière étrangère ne peut exécuter les broderies, les passementeries comme les ouvrières parisiennes ; ces dernières ont un goût, une adresse indispensable pour ce travail.

L'ouvrière anglaise est très bonne pour la solidité, le fini, mais elle n'a pas l'initiative voulue pour l'exécution finale.

La supériorité de nos modes constitue vraiment pour nous une source de richesse incroyable ; en dehors des grands couturiers qui réalisent chaque année de considérables bénéfices, il y a encore une légion de maisons de second ordre qui font de deux ou trois millions d'affaires par an et emploient de nombreuses ouvrières. Et que d'industries dérivantes ! Que d'êtres, chez nous, qui vivent de l'élégance des femmes, de cette élégance, un peu exagérée parfois, et qu'on leur reproche si souvent !

D'ailleurs, personne ne songe à nous contester cette supériorité, un peu frivole peut-être, mais infiniment lucrative, et la reine d'Angleterre, qui voudrait, pour un jour, ne voir autour d'elle que des robes anglaises—elle en verra sûrement de drôles !—la reine elle-même nous rend un juste hommage en se faisant habiller dans une maison de la rue de la Paix.

Pour plaire à leur reine, qui est fort sympathique et très aimée de son entourage, les Anglaises vont la satisfaire pour une fois ; mais nous sommes bien certaines que cette décision royale n'enlèvera en rien à la France, son sceptre de reine des élégances.

La mesure prise par la reine Alexandra a eu de nombreux précédents, et chez nous-mêmes on pourrait, en remontant de quelque trente ans, se trouver en présence de faits analogues.

A ce moment l'industrie lyonnaise périclitait, M. Worth, le grand couturier, pensa qu'un signe de l'impératrice Eugénie souffrirait pour la faire renaître ; il se permit aux Tuileries d'appeler en conférence l'Empereur lui-même, pour qu'il conseillât à l'Impératrice de faire exécuter une robe de damas broché.

Cette commande de l'Impératrice fut faite ; toutes les femmes de la cour voulurent aussitôt des toilettes de damas et ce caprice impériale remit le damas à la mode.

Sans remonter si haut, il est bizarre de remarquer qu'il suffit quelquefois qu'une femme du monde, élégante par conséquent trouve d'elle-même une fantaisie, une nouveauté, qu'elle s'en pare, pour qu'aussitôt cette chose ou'elle a créée pour elle-même devienne une chose à la mode ; ainsi savez-vous d'où vient cette charmante fantaisie des ruches, des écharpes légères que nous mettons à notre cou ? De la comtesse Greffulhe, qui jamais ne sortait sans des enroulements de tulle, de larges nœuds qui lui faisaient une parure délicieuse. Petit à petit cela nous a conduit aux ruches énormes que nous portons : bien d'autres choses que nous trouverions encore dans la même idée.

A propos de ruches, on les porte de plus en plus volumineuses, mais larges surtout, retombantes, comme une grande collerette de Pierrot sur les épaules. En taffetas, en velours, en attendant les palatines de fourrures, elles semblent plutôt de petits collets avec des ruches.

Avec toutes ces garnitures autour du cou, que l'on porte depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin, en changeant simplement le tissu qui les compose, au tulle, à la mousseline succède la soie, le velours et enfin la fourrure pour recontinuer encore par le velours, etc., les grands cols Médicis deviennent bien gênants, on leur préfère de beaucoup le col Aiglon, qui, s'appliquant bien au cou, permet mieux l'adaptation de tous les tours de cou désirables.

Les vêtements de fourrure, les vêtements pour le soir, seuls, conserveront les hauts cols très élevés, qui ne laisseront plus apercevoir que le bout du nez de la femme. L'hiver sera rude, très rude, dit-on, aussi les fourreurs sont-ils dans la joie et nous préparent-ils toutes sortes de bien jolies choses.

Le tissu "homespun" devient presque un nom général, que l'on donne à tous les tissus de laine. Le premier nommé ainsi, était un lainage épais, souple uni, duquel s'échappait de longs poils blancs sur un fond grisaille, ou brun, ou rouge. A présent le homespun est à gros pois, à rayures, à carreaux même ou tissé de plusieurs teintes, toujours épais et très souple et se fait absolument dans toutes les teintes, on ne peut dire qu'une couleur ait plus de chance de succès qu'une autre, nous verrons si un caprice mondain quelconque avantage quelqu'une.

Ce que je puis vous affirmer, mes chères lectrices, c'est l'abolition presque complète de la robe longue pour la rue. Il est si peu rationnel d'avoir une robe longue, pour être toujours forcée de la relever, car vous ne voudriez pas, n'est-ce pas, laisser traîner votre jupe soit dans la poussière, soit dans la boue, donc pourquoi serait-elle longue? cela est bien inutile, ce n'est pas rasant terre qu'il faut porter vos jupes dehors, c'est même à quelques centimètres du sol afin d'éviter les microbes!

Gardons les traînes souples, ondueuses, pour les salons, les cérémonies, les mariages, là où vraiment elles sont à leur place.

Cet été, au Casino d'Ems, défense fut faite aux femmes qui allaient prendre les eaux, ou qui se promenaient dans le Parc, de porter les jupes longues. Les désobéissantes étaient mises à l'amende. Cette défense faite très courtoisement, avait comme excuse l'intérêt de la santé publique.

Comtesse de PAHUD.

Une femme mariée est un esclave qu'il faut savoir mettre sur un trône.

—Balzac,

En amour, comme en toutes choses, l'expérience est un médecin qui n'arrive jamais qu'après la maladie.

—Mme de la Tour.

Les hommes qui complimentent le plus les femmes sont ceux qui les estiment le moins.

—Meilhan.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Industrielle

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile) $5.00 par année
Hors Montréal..... 3.00 " "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 "

TÉLÉPHONE:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 5 OCTOBRE 1901

LA COMMISSION DU PORT

Le résultat le plus clair du démêlé qui éclate en ce moment entre les commissaires du port et le ministre des travaux publics, c'est que Montréal va perdre encore une année et peut-être deux avant d'avoir l'élévateur si impérieusement demandé par le commerce.

M. Tarte semble n'avoir plus la moindre confiance dans la Commission.

Après avoir rejeté le projet Wolvin comme anti-national, il condamne le plan Jamieson comme radicalement défectueux. Et puis, après avoir informé les Commissaires de la rumeur qui les accusait de boodlage, rumeur qui l'obligeait à plus de circonspection, il les prie dans une note assez cavalière de rechercher eux-mêmes l'origine de cette rumeur ; quant à lui il n'en a ni le temps ni le souci.

—"Mais c'est nous traiter comme des enfant",—se serait écrié le maire Préfontaine, en présence de ses collègues.

Non, M. Tarte ne traite pas les Commissaires précisément comme des enfants, mais il leur témoigne aussi peu de considération que possible.

Peut-être a-t-il fini par s'apercevoir qu'il avait tort de compter sur l'activité, l'énergie, l'unité de vues et le désintéressement de la Commission pour le seconder dans ses desseins.

Peut-être s'est-il convaincu par lui-même de l'existence dans cette Commission d'éléments foncièrement hostiles à l'outillage moderne qu'il voudrait donner au port de Montréal.

Peut-être enfin, a-t-il réalisé d'où partaient les lenteurs, la force d'inertie, la passivité sur lesquelles s'était tant de fois butté l'ancien gouvernement et qui le tiennent lui-même en échec depuis deux ou trois ans.

Quoi qu'il en soit, voilà maintenant que les Commissaires ont décidé d'entrer en discussion avec le ministre sur le rapport de ses ingénieurs, et ils ont chargé leur propre ingénieur, M. Kennedy, de préparer un rapport en conséquence.

Ce sera une bataille de rapports.

En même temps, la Commission devra se réunir lundi prochain pour voir aux moyens à prendre pour se disculper de l'accusation de boodlage portée contre elle par une ou par plusieurs personnes inconnues.

Oui, mais pendant ce temps que devient le port de Montréal, et l'élévateur et l'outillage que veut lui donner M. Tarte ?

En vérité, la Commission aurait entrepris de démontrer au public son entière incapacité qu'elle ne pourrait mieux s'y prendre.

L'INTERCOLONIAL ET LA COLONISATION

La "Patrie" attribue à peu près tout le mérite de la réduction des taux de passage en faveur des colons sur l'Intercolonial, à l'intervention de M. Marcile, député de Bonaventure.

C'est un pauvre compliment aux autres députés de la région, tous aussi intéressés que M. Marcile à ce que la Métapédia soit traitée aussi libéralement que les autres centres de colonisation de la province.

Nous ne sommes pas chargé de défendre ceux-ci, mais si M. Marcile a seul droit à la reconnaissance de cette partie de la province, il faut admettre que l'influence de ses collègues ne vaut pas grand'chose ou qu'ils sont trop insouciants pour la faire valoir.

La Métapédia ne sera pas seule à bénéficier de cette décision. Rimouski, Témiscouata, la Gaspésie sont également intéressés à ce que toutes les facilités possibles soient données aux colons en quête de terres, et si leurs députés n'ont rien fait dans l'intérêt de cette amélioration, les électeurs de ces comtés devront s'en rappeler.

Après tout il ne faudrait pas être surpris de leur inaction, car il nous paraît impossible que le ministre des chemins de fer eut pu insister aussi longtemps à une démarche unanime et énergique de leur part, s'ils eussent demandé au chemin de fer de l'état les mêmes privilèges que les autres compagnies accordent si facilement. Nous croyons aussi bien peu à l'influence de M. Marcile. La presse a fait beaucoup plus pour obtenir cette concession, que les députés ministériels. Le "Journal" entre autres, peut réclamer, sans chercher à se faire de la réclame, le mérite d'avoir agité la question chaque fois que l'occasion s'est présentée et d'avoir éveillé l'attention publique sur une injustice qui a duré trop longtemps.

La "Patrie" dit que l'opposition à cette faveur venait des agents de l'Intercolonial. Quels agents ? Les agents de stations ou les agents supérieurs. Cela ne peut être vrai ni pour les uns ni pour les autres, ou bien M. Blair est de trop dans le cabinet. C'est M. Blair et non ses subalternes qui sont responsables de l'administration de l'Intercolonial. Et dans cette question surtout, M. Blair n'avait aucunement à prendre conseil de ses employés, s'il est le moindrement taillé pour remplir la position qu'il occupe.

On lui demandait un acte de nature à favoriser le développement d'une partie du pays, un acte politique et non un acte d'administration. C'est lui qui dirige la politique aux chemins de fer et non l'agent de St-François, de Rimouski ou de Harlaka. Qu'il ait refusé si longtemps, c'est une preuve ou d'insouciance ou de préjugé contre la colonisation dans la province de Québec ; et que M. Laurier l'ait laissé faire, voilà qui démontre encore une fois le peu d'intérêt réel que ce beau parleur bien vêtu porte à l'avenir des siens. Maintenant, la décision est prise et les colons auront un passage à prix réduits. Mais combien mesquine est la concession, on exigera demi-paiment pour les enfants ayant moins de douze ans.

Est-ce que l'on n'aurait pas pu transporter gratuitement les enfants de tout colon de bonne foi allant prendre une terre nouvelle. Nous croyons que cette faveur eut fait beaucoup dans l'intérêt de la colonisation. On donne tant aux riches qu'il serait bon d'être un peu plus généreux pour les pauvres ; car les colons ne sont pas généralement gens fortunés.

LE PROTECTIONNISME

Du fait que les chambres de commerce d'Allemagne se prononcent contre la protectionnisme outré de Berlin et que M. McKinley, quelques jours avant sa mort, a exprimé le désir de trouver de nouveaux marchés pour les produits américains, la "Patrie" conclut que le protectionnisme est à l'agonie et elle ne comprend pas que le parti conservateur tienne "à son idée qu'on peut amener la classe agricole et ouvrière en Angleterre à consentir qu'on taxe en faveur des colonies les produits nécessaires à sa consommation ?"

Le parti conservateur tient à cette idée parce qu'il veut obtenir l'équivalent de ce que M. Laurier a donné à l'Angleterre sans exiger la moindre concession. Il y tient aussi parce que l'expérience démontre que l'Angleterre est encore le meilleur marché pour le Canada et que l'importance de ce marché serait doublé pour nous, si nous y avions un avantage semblable à celui que l'Angleterre a sur le nôtre. Et il n'est pas seul à y tenir. M. Ross, le premier ministre d'Ontario, y tient, lui aussi. M. Charlton, un autre libéral, y tient non moins énergiquement. Et M. Laurier, pensez-vous qu'il refuserait encore la préférence si on la lui offrait aujourd'hui ? Que l'Angleterre dise oui, et vous le verrez se promener en chantant que c'est lui et lui seul qui a obtenu ce résultat. Vous-mêmes, MM. de la "Patrie", vous répéterez la même chose... si M. Tarte est encore du festin. Ne vous compromettez pas trop.

Quant à la protection, si elle se meurt, mais mon Dieu ! tuez-la donc pour tout de bon, vous qui l'avez tant dénoncée. Vous en avez le pouvoir, pourquoi laisser à d'autres ce que vous croyez être un honneur. Tuez-la. Ouvrez notre marché tout grand à la concurrence étrangère, faites entrer sans aucun obstacle, tous les produits américains, anglais, allemands, français, et vous nous direz ensuite franchement, combien de temps vous pensez rester au pouvoir.

LE VOTE DANS LA NOUVELLE-ECOSSE

Ceux qui jugeraient du sentiment conservateur dans la Nouvelle-Ecosse par le nombre des députés élus se tromperaient grandement.

La disproportion entre l'élément conservateur dans la province et sa représentation en chambre est énorme.

Cent vingt-neuf mille votes ont été donnés aux élections de mercredi, dont 75,000 aux libéraux et 54,000 aux conservateurs.

En divisant ces totaux par deux, car aux élections provinciales de cette province, chaque électeur a droit à autant de votes qu'il y a de représentants par comté, et ils sont ordinairement deux, nous avons donc 37,000 votes libéraux, contre 27,000 votes conservateurs.

Et cependant, les 27,000 conservateurs ne seront représentés que par deux députés tandis que 37,000 libéraux seront représentés par 36 députés.

Voilà l'une des anomalies de notre système électoral.

C'est la même chose dans la province de Québec.

Chacun des cinq députés conservateurs représente vingt mille électeurs de cette nuance, tandis que les 60 partisans de M. Laurier ne représentent que 2,000 à 3,000 électeurs chacun.

On dit M. Gouin disposé à profiter des réductions accordées sur l'Intercolonial, pour pousser la colonisation dans la Métapédia. Très bien. Mais n'eut-il pas dû profité d'abord de sa position de ministre de la colonisation pour exiger lui-même cette concession. C'eût été beaucoup plus pratique que de se promener pour recevoir des adresses et faire la niche à M. Parent.

M. Farquharson veut remplacer sir Louis Davies comme député de Queens-ouest à Ottawa. Queens est un comté libéral qui constitue un bon placement pour un homme qui aime la politique, surtout depuis que chaque session rapporte quinze cents dollars. Mais tous les libéraux du comté ne l'entendent pas de la même oreille, et parmi ceux-là est M. Huszard qui conteste à M. Farquharson le droit à la candidature. Et l'entêtement est déjà tel que la presse libérale de l'endroit est divisée en deux camps, chacun tenant pour l'homme de son choix.

Sir Thomas Lipton a enfin perdu tout espoir, pour cette année du moins. Mais nous serions surpris s'il abandonnait la lutte. Il a certainement fait beaucoup meilleure figure qu'il y a deux ans, et quand on a de l'argent à ne savoir qu'en faire... Il ne serait donc pas étonnant de le voir revenir dans deux ans, à moins que d'ici là quelque Canadien audacieux ne tente d'enlever la coupe aux Américains.

Avant-hier soir, le "Herald" de cette ville craignait déjà que le parti ministériel fut trop fort dans la Nouvelle-Ecosse et favorisât l'indiscipline, comme à Québec où le confrère nous donne à entendre que la division règne. Le "Chronicle" de Halifax est de la même opinion et il supplie la majorité libérale de critiquer sans gêne la politique du gouvernement. Est-ce que le fameux contrat accordé à Mackenzie et Mann serait déjà un sujet d'inquiétude, même pour les amis du gouvernement.

Le Pacifique Canadien ne néglige point le côté agréable du voyage par voie ferrée. Un de ses officiers s'occupe actuellement de pourvoir l'entourage des différentes gares de plants dont la floraison l'an prochain sera un ornement aux différentes stations d'arrêt. L'idée est magnifique, et propagée ainsi par tout le pays, elle devrait inspirer à nos populations le goût de ces décorations si peu dispendieuses et d'un effet pourtant si considérable sur la vie en général.

"La Patrie" regarde la défaite des conservateurs de la Nouvelle-Ecosse où M. Borden réside, comme un échec personnel pour M. Borden. Il s'en relèvera difficilement, dit le confrère.

Le plaisir et la fortune font vite oublier les malheurs, n'est-ce pas?

Il n'y a pas si longtemps que M. Laurier et le parti libéral subissaient des revers aussi graves que celui de la Nouvelle-Ecosse. M. Laurier n'est pas devenu fétiche en un jour. Malgré les blagues et la corruption faites à son profit, il lui a fallu des années pour conquérir la position qu'il occupe aujourd'hui, et ce n'est qu'après avoir conduit son parti à plusieurs défaites, qu'il a connu le chemin de la victoire.

Faut-il fumer ?

—Croyez-vous, docteur, que fumer soit mauvais?

—Dame! voyez les cheminés, ce sont celles qui fument le moins qui vont le mieux.

Mort subite

On dit à Berlureau qu'un de ses voisins vient de mourir subitement d'un anévrisme.

—Est-ce qu'il y était sujet? demande Berlureau.

Jetons un voile...

Au salon de peinture.

—Tiens, le portrait de la belle Mme X...

—Mais pourquoi donc s'est-elle fait peindre en robe montante? Pas le moindre décolletage; c'est bien peu dans ses habitudes!

—Elle a enfin compris que le moment était venu de jeter un voile sur le passé!

Un négociant retiré

Propos de la rue.

—Ainsi, votre oncle est dans le commerce depuis cinquante ans? On peut dire qu'il a "blanchi" dans le métier.

—Ma foi non, on ne peut guère dire cela.

—?

—Il est "charbonnier."

PARC SOHMER

DIMANCHE, 6 OCTOBRE

(Après-midi, 3 heures ; soir, 8 heures)

PLATT & GORMAN, un acrobate réellement extraordinaire, et une danseuse et contortionniste très remarquable, un des grands succès de Londres et Paris.

SIGNORE PABLO, mime (imitateur.)

M. LUR DE LUCE, grand prestidigitateur parisien.

DRAWEE, jongleur et équilibriste de New-York.

Mlle DUCAS, cantatrice parisienne.

F. SANCHEZ, acrobate excentrique.

Admission, 10 cents.

UN BON TAILLEUR

Le nouveau magasin de MM. B. A. Leprohon & Cie, au No 1687 rue Notre-Dame, est l'un des plus complets de Montréal. Il contient le plus bel assortiment de tweeds d'automne que l'on puisse désirer. On y confectionne les dernières modes anglaises et parisiennes avec un succès étonnant. Ceux qui désirent s'habiller avec goût feraient bien d'aller y faire une visite ; ils ne le regretteront pas.

COLLEGE STE-MARIE

Dimanche prochain au matin, à 8 h. 15, réunion de la Ligue du Sacré-Cœur (section des jeunes gens), dans la chapelle du collège.

L'état sanitaire de manufactures laisse à désirer

Malheureusement dans la plupart des grandes manufactures, on néglige la ventilation des salles, dans lesquelles travaillent quelquefois des centaines de personnes. Les hommes peuvent résister plus longtemps aux effets désastreux de cet air vicié qu'ils respirent, mais les jeunes filles et les jeunes femmes deviennent en bien peu de temps d'une pâleur livide et souffrent presque toutes après un certain temps, de chlorose, de débilité et d'anémie. Il faut pour combattre ce mal qui mine sans merci la constitution la plus robuste prendre trois fois par jour un verre de Vin St-Michel, et vous verrez aussitôt vos couleurs et votre embonpoint revenir avec une rapidité étonnante. Rien de plus agréable qu'un traitement au Vin St-Michel, puisque vous vous guérissez en dégustant trois fois par jour un verre d'un vin riche, généreux et délicieux au goût. 288-1

MOULE & MORISON

Le Seul Magasin au Canada où on ne Vend que des Articles de Dames.

OCCASIONS POUR SAMEDI

30 Costumes de Dames, (Gilet et Jupe) qui nous ont été envoyés en consignation, doivent partir immédiatement afin de faire de la place à ceux de notre fabrique, à..... $5.00

100 Blouses en soie de fantaisie et couleur, toutes de nouvelles nuances, pour Dames. Valeur Spéciale à $3.50. A écouler à..... $1.95

60 douzaines de Bas en cachemire noir, pour Dames, bonne valeur à 10c la paire. Garantis de couleur noir non changeante A écouler à..... 25c

300 Corsets D. & A. pour Dames, vendus ailleurs 75c, mais afin d'annoncer notre Département des Corsets, nous écoulerons cette ligne à..... 45c

Lignes spéciales de sous-vêtements en flanellette pour dames.

Magasin Ouvert Jusqu'à 10 p. m.

MOULE & MORISON, 2465, rue Ste-Catherine.

LE COMMERCE

Par GABRIEL HANOTAUX

L'énergie moderne se consacre au commerce. Le monde veut produire sans cesse davantage et veut échanger de plus en plus rapidement ses produits. La terre est comme une énorme orange que le travail humain presse et dont le suc coule à flots le long des continents percés et déchirés. La terre elle-même ne suffit pas ; l'homme emprunte à l'atmosphère, au soleil, les forces répandues dans l'espace ; il les fixe, les dompte, les combine pour multiplier encore la somme des productions réclamée par ses appétits et ses jouissances.

Mais un autre labeur s'empare de cette production inouïe, la divise, la distribue, la mesure, la dénombre, l'empaquète, l'expédie, la reçoit, la retourne, l'inscrit, la compte et la paie, pour que, passant ainsi de main en main et du producteur au consommateur, elle s'accroisse rien que par son déplacement, reprenne vie en s'épuisant et devienne une "valeur" toujours grandissante par le fait seul qu'elle circule et passe pour disparaître. La richesse, comme la chaleur, est fille du mouvement. En parcourant la terre, l'homme élargit sa prison ; son agitation perpétuelle accroît à ses yeux, le calibre de l'astre minuscule où il est confiné.

C'est le commerce qui produit ces étonnants effets ou, si l'on veut, ces singulières illusions. Secondé par l'invention moderne, qui a créé les moyens de transport et de communication rapides, il se subordonne, dans la phase actuelle de l'histoire, la plupart des autres manifestations de l'activité humaine. L'Antiquité n'a rien connu de tel. Les hommes qui ont médité et écrit sur les conditions de la vie sociale considéraient, jadis, l'"Economique" comme une des parties inférieures de la "Politique". Le commerce devait assurer la subsistance normale des habitants de la Cité : son rôle se bornait là.

Le négoce était peu considéré : c'est à peine si les historiens lui consacrent, en passant, quelques lignes dédaigneuses. D'ailleurs, en général, l'Antiquité ne faisait nul cas des richesses. Elle mettait l'idéal de la vie humaine, non dans le développement excessif d'une force, mais dans l'équilibre de toutes les facultés. La modération était la vertu éminente. Ces principes s'appliquaient aux peuples comme aux individus. Un homme très riche, une cité très riche, étaient considérés comme des monstruosités.

On ne les enviait pas ; on les eut plaint : les dieux leur étaient contraires. On racontait, en effet, des histoires nombreuses de personnes ou de peuples pour qui "la fortune n'avait pas été le bonheur." Midas, Gygès, Polycrate et Crésus, Sybaris, Capoue et Carthage, c'étaient des exemples illustres attestant la vanité de la richesse, soit particulière, soit publique. La sagesse antique fut toujours, dans ses leçons, à contre sens de la formule proclamée, il y a quelque cinquante ans, le fameux "enrichissez-vous."

Le mouvement moderne s'est développé à partir du seizième siècle. L'Allemagne y a contribué plus que l'on ne peut croire. Elle ne fait que retrouver dans son développement actuel, les procédés qu'elle avait déjà expérimentés au moyen âge. La Ligue hanséatique a été une initiatrice. L'exemple des grandes fortunes modernes vient certainement de cette famille des Fugger, les banquiers d'Augsbourg, sur lesquels on trouve dans les "Conversations de Luther," de si curieux détails : "Un cardinal meurt ; on le savait riche ; pas d'argent chez lui, mais un simple billet dans sa manche. Le pape demande à l'agent des Fugger s'il connaît cet écrit. "Oui, répond-il, cela vaut trois cents mille florins. — Pouvez-vous les payer immédiatement ? — Oui, dit-il encore." Et cette somme représentait trois tonnes d'or. Le pape fit venir les cardinaux de France et d'Angleterre et leur demanda si leurs rois pouvaient rassembler en une heure trois tonnes d'or. Ils répondirent que non. "Eh bien ! dit le pape, un bourgeois d'Augsbourg peut le faire." — Fugger disait encore, comme on lui demandait l'évaluation de ses biens, pour les soumettre à l'impôt sur le revenu (déjà !), "qu'il ne savait ce qu'il avait, car son argent était répandu partout, en Turquie, en Grèce, à Alexandrie, en France, en Portugal, en Pologne, en Angleterre, mais qu'il pouvait donner seulement l'estimation de ce qu'il avait à Augsbourg."

Voici le point de départ. Depuis les Fugger, la conception de la richesse, de la richesse toujours accrue, mobilière et mobile, domine le monde. Le monde ne songe plus qu'à s'enrichir, à s'enrichir démesurément, à s'enrichir rapidement. Mercure a remplacé Apollon. Depuis un siècle notamment, l'exemple de l'Angleterre a été suivi partout. La modération française, la sentimentalité allemande, la sobriété italienne, la nonchalance espagnole ont été secouées et entraînées.

La roue du commerce emporte même ceux qu'elle écrase.

Il ne suffit plus de produire, il faut vendre. Les forts s'imposent aux faibles. Le nègre n'est plus libre de s'habiller d'un simple pagne : la cotonnade est de rigueur. L'Europe sort d'elle-même, armée jusqu'aux dents, pour s'assurer des "débouchés". Bientôt, par sa puissante faculté de consommation, elle sera, à son tour, un "débouché" envié et convoité par les puissants producteurs qui se lèvent, les dents longues sur d'autres continents. Une parole d'hier ouvre déjà ces nouvelles perspectives : elle a été prononcée par le président MacKinley à la veille même du jour où l'éminent président allait être frappé: "Notre puissance de production a pris un si énorme développement et nos produits se sont multipliés à un tel point, que le problème des nouveaux marchés réclame une attention urgente immédiate... Nous ne devons pas nous reposer dans cette sécurité imaginaire que nous pourrons toujours tout vendre et n'acheter que peu ou rien... La période de l'exclusivisme est passée. L'expansion de notre commerce est un problème pressant..." Le président ajoute sagement, que les guerres commerciales sont sans profit et qu'il faut demander aux conventions et aux traités ainsi qu'au principe de la réciprocité, le champ nouveau que la surproduction américaine réclame avec tant d'insistance. Mais, quel que soit le procédé, le résultat sera le même : l'Europe aura bientôt à régler la très grave et très complexe question des échanges avec l'Amérique. Donc, l'avenir commercial du monde s'ouvre déjà sur des perspectives immenses. Heureuses ou funeste, elles réclameront un nouvel et prodigieux effort de l'activité humaine.

Ainsi s'explique la poussée, en quelque sorte instinctive, qui porte les enfants d'aujourd'hui—hommes de demain—vers la carrière commerciale. Le mouvement universel les entraîne ; c'est un vent qui passe sur eux, plus fort qu'eux. Il n'y aura jamais assez d'hommes ni assez d'énergies pour suffire à la besogne des échanges ou à la lutte des concurrences qui se préparent. De là, aussi, cette réhabilitation si frappante, et désormais accomplie, des professions qui, jadis, passaient pour inférieures. Personne, aujourd'hui, ne déroge, en se consacrant au négoce. La banque, les conseils d'administration, les directions d'entreprises, énumèrent les noms les plus illustres. Tout le monde à l'aide, tout le monde sur le pont. On sent bien que la vie des nations dépend de l'activité générale ou individuelle en temps de paix, tout autant qu'elle a pu ou pourra dépendre du courage public ou particulier, en temps de guerre.

On s'aperçoit aussi que, s'il est une carrière qui demande de l'initiative, de la persévérance, du coup d'œil, du sang-froid, en un mot une individualité forte et, comme on dit, "débrouillarde", assurément c'est la carrière commerciale. Il ne s'agit plus de rester là, le derrière sur la chaise, la plume sur l'oreille abrité par le grillage de fer ou le guichet administratif, et d'attendre le client. Il faut aller au devant de lui, le poursuivre s'il fuit, le rattraper à la course, deviner ses goûts, s'inspirer de ses idées, surprendre les secrets de ses aspirations confuses.

Le commerçant d'aujourd'hui est un créateur et un excitateur. Il est le mathématicien qui combine des calculs à longue portée, le géographe qui mesure les degrés de latitude et de longitude—"profit en deçà et perte au-delà des Pyrénées",—il est le savant qui s'empare des dernières découvertes pour en escompter les applications pratiques ; il est l'artiste qui arrache l'œuvre à l'indolence du génie, qui lui ajoute la grâce et la séduction de la mode, qui la multiplie, la répand dans les masses et fait du beau, réservé jadis à quelques-uns, l'exquise pâture de la foule.

Et, avant tout et par-dessus tout, le commerce est lui-même, c'est-à-dire le lieu qui rapproche les hommes, unit les peuples, confond les rangs, subordonne les volontés, égalise les conditions. Il n'est pas de carrière qui soit moins hiérarchisée. Il n'en est pas qui permette au fils du peuple de franchir plus rapidement les échelons ; il n'en est pas de plus réellement démocratique. Un Boucicaut, porte-balle, de l'avant-veille, fonde une maison qui, dans l'espace d'une génération, devient un royaume avec la population de ses employés, le chiffre énorme de ses budgets, ses relations étendues sur le monde entier, l'influence exercée sur les goûts, les mœurs, et la vie sociale d'une époque. Un "trust" puissant s'organise-t-il en Amérique ? Voilà les marchés en suspens, la fortune publique inquiète, des centres d'industrie qui s'alarment, des masses réduites à la famine ou accablées d'une énorme surproduction. La politique, elle-même, se subordonne à ces volontés lointaines, à peine devinées. Des grèves éclatent; les discordes civiles s'accentuent; le sort des élections et des gouvernements, la paix ou la guerre dépendront, peut-être, du caprice d'un coup de Bourse ou de la témérité d'une vaste spéculation.

Parfois, en présence des gros bénéfices du commerce, on a songé à se passer de lui. Il suffirait, disait-on, de rapprocher le producteur du consommateur. Solution désirable, mais trop simple, en vérité. Elle relève, en somme, du vieux proverbe populaire qui défend de "courir deux lièvres à la fois." Celui qui produit, s'il veut soigner ses livraisons, surveiller le travail, assurer sa main-d'œuvre, équilibrer ses efforts, combiner ses avances et son crédit, a déjà fort à faire. Lui demanderez-vous en outre, de découvrir la clientèle, de la maintenir contre les concurrents, de supporter les risques, de varier incessamment ses feuilles d'échantillons, de façon à les faire coïncider toujours avec le goût, toujours en évolution, de l'acheteur! Celui-ci reste chez lui : le producteur quittera-t-il son atelier pour le rejoindre, le convaincre, et le séduire au besoin? et s'il quitte son atelier, qui le remplacera?

On a demandé à l'Etat de se mettre à la place de l'intermédiaire. On s'est réclamé des consuls, des chambres de commerce. On les a pris à partie, parfois avec raison. Mais, malgré tout, leur rôle est limité. Ils peuvent renseigner, avertir, donner des indications générales, signaler des courants. Mais leur appartient-il de se substituer à l'intéressé, d'auscalter le crédit, de saisir le moment opportun et, selon la hausse ou la baisse, d'ajourner ou de conclure ?

Chacun son métier : le commerce aux commerçants, voilà la vraie formule. Le commerce, en effet, a son secret, son tour de main, son art et sa pratique, qu'il ne dévoile à personne. Pour les connaître, les deviner, les surprendre, il faut un long apprentissage, pour suffire à la variété toujours croissante, et à la complexité infinie de l'œuvre commerciale, il faut une multiplicité singulière d'aptitudes, de capacités et de connaissances. Pour produire les effets puissants que l'on attend de lui, surtout dans l'avenir, il faut que des foules s'attellent à l'œuvre commune.

Le commerce a ses armées, les unes lentes, lourdes et sédentaires; les autres vives, alertes et mobiles ; les unes au comptoir ou à l'atelier, penchés sur les correspondances ou les calculs, comptant les boisseaux ou aulnant le drap, les autres au dehors, courant au-devant des affaires, sans cesse en mouvement et en déplacement, surprenant la concurrence et découvrant ses secrets. Ce sont les deux grandes catégories d'employés : l'armée de ligne, les commis ; et la cavalerie légère, les commis-voyageurs. Par eux, l'œuvre s'accomplit, les batailles se livrent, et les victoires se remportent. C'est en passant par leurs rangs que la capacité se distingue, puis s'élève aux hauts grades, et apprend, enfin, à diriger les masses, leur mobilisation et leur recrutement, si précieux pour la nation, fera l'objet du prochain article.

GABRIEL HANOTAUX.

L'ami et L'alliée

Le tsar n'est pas venu à Paris, et M. Rostand, de l'avis unanime, a fourni la preuve évidente qu'il ne fait rien à moitié, même quand il rate. Sauf ces deux incidents, d'inégale importance, le voyage a été heureux; c'est un succès. Notre patriotisme doit s'en réjouir. On peut penser qu'il aurait mieux valu, à certains égards, que Nicolas II nous rendit visite sous un autre ministère pratiquant une autre politique. Mais les visites du tsar ne font pas les ministères éternels. L'alliance est toujours solide, voilà ce qu'il faut considérer avant tout, et retenir avec une pleine satisfaction.

La mutuelle et cordiale confiance, la joie d'être unis et la volonté de maintenir cette union, caractérisent les paroles échangées à Dunkerque, à Witry et à Bétheny entre les deux chefs d'Etat. Nous le savons : ils ont beaucoup parlé de la paix. Certains organes continuent de s'en plaindre. Que le pays, dans sa masse, partage les sentiments de ces journaux et conçoive à ce propos de l'aversion contre le régime, nous ne le croyons pas, nous l'avons déjà dit, et nous aimons mieux ne pas revenir là-dessus.

Mais on s'est avisé encore d'une autre observation chagrine. Amis de la Russie, nous le sommes, on ne le conteste pas.—Seulement, dit-on, l'Allemagne l'est comme nous. Et le tsar paraît bien avoir pour nos voisins d'outre-Rhin d'aussi vives sympathies que pour la France. Il est allé à Dantzig avant de se rendre à Dunkerque. Son attitude et son langage ont enchanté, ont enthousiasmé Guillaume. Qui nous dit, si un conflit surgissait entre l'Allemagne et nous, si elle venait à nous chercher querelle, que Nicolas II, après avoir essayé vainement par ses bons offices de ramener la paix, ne se contenterait point, nous voyant aux prises et nous aimant également, de garder la neutralité ?

Dans ces conditions, encore une fois, où est le bénéfice de l'alliance ?...

Voilà des gens bien sombres, et qui nous paraissent trop portés à voir des similitudes où l'on peut, au contraire, à meilleur droit, noter des constrastes. Véritablement, vous trouvez que l'entrevue de Dantzig et le voyage en France doivent donner la même impression ? Vous croyez que l'Europe, comparant, dira :—Pas de différence ?... Est-il besoin de rappeler ici les détails, et de mettre en relief tout ce qui montre qu'on a été, à Dantzig, poli, aimable, et à Dunkerque, Compiègne et Reims, confiant et cordial ? Est-ce la même chose, et depuis quand se témoigner des égards et se promettre de rester des voisins pacifiques a-t-il une aussi grande portée, prend-il un caractère d'entente aussi intime que les effusions publiques de l'amitié la plus chaude, que la proclamation répétée d'une alliance absolue ?

Relisez les toasts de Dantzig et ceux de Dunkerque, de Witry et de Bétheny ; rapprochez-les. Vous n'oserez pas soutenir que les allocutions prononcées par Nicolas II et Guillaume ont le même accent, indiquent les mêmes engagements que celles qu'ont échangées l'empereur de Russie et M. Loubet.

Mais le tsar et Guillaume ont causé ensemble, loin des oreilles curieuses. Sans doute, on ne sait pas ce qu'ils se sont dit. Seulement, on sait fort bien que le souverain allemand a manifesté une joie très vive, une allégresse exubérante à la suite de ces conversations intimes. Quelles assurances a pu lui donner Nicolas II ? N'est-il pas facile de le deviner !

Ce qui est encore plus facile, c'est de démêler le calcul de Guillaume. Qu'il ait été fort content, nous ne demandons pas mieux que de le croire. Mais son caractère et sa politique étant connus, on peut être sûr que, même s'il n'avait pas été content, il aurait affiché bruyamment la pleine satisfaction et l'entière confiance. Il a de merveilleuses aptitudes à très bien jouer ce jeu-là.

Et d'ailleurs, que l'empereur allemand soit tout à fait content ou ne le soit qu'à moitié, qu'est-ce que cela prouve ! Nicolas II envisageant, par hasard, l'éventualité d'une guerre plus ou moins prochaine contre son puissant voisin, croyez-vous qu'il aurait laissé paraître cette préoccupation en causant avec lui ? On ne commet point de ces maladresses. Quand ils y vinrent en 1867, Guillaume Ier et Bismarck nourrissaient déjà l'idée d'une agression contre la France. Ils partirent, nous ayant convaincus de leur amour de la paix.

La paix, Nicolas II l'aime et la désire vraiment. Il n'a pas joué la comédie à Dantzig. Et sa résolution est très sincère, nous le croyons fermement, de rester en termes de bonne amitié avec l'Allemagne. Mais si Guillaume est son ami, nous sommes ses alliés. Il faudrait que la Russie optât, nous aurions ses préférences. On le sait de l'autre côté du Rhin, et soyez tranquilles, on ne nous cherchera point de mauvaise querelle.

Pierre VEUILLOT.

DR FRS DE SALES PREVOST

Ancien élève des hôpitaux de Paris, spécialiste des maladies des yeux, des orellles, du nez et de la gorge. Consultations de 1 heure à 4 hrs au No 402 Sherbrooke et de 10 hrs à midi au No 2439 Notre-Dame. 196

THEATRES ET SPECTACLES

ACADEMIE, Toute cette semaine
M. F. C. WHITNEY présente la
LULU GLASER OPERA CO.
Dans le nouvel Opéra comique
DOLLY VARDEN.
Lever du rideau à 8 hrs précises. Prix : 25c, 50c, 75c, $1.00 et $1.50. A vente—WALKER WHITESIDE. 244-5

ACADEMIE SEMAINE DU 7 OCTOBRE
Matinée Samedi
LES FRERES SHUBERT présentent
M. WALKER WHITESIDE
Dans la nouvelle comédie romanesque
"HEART AND SWORD"
Prix : 25c, 50c, 75c, $1.00 et $1.50.
Vente des places ouverte demain. 245-5

Français, Cette Semaine — Matinées : Mercredi, Vendredi et Samedi
LEWIS MORRISON LUI-MEME
dans la fameuse pièce
"FAUST."
La semaine prochaine—"Australia." 245-8

Français Semaine commençant LUNDI, le 7 Octobre
Matinées: Mercredi, Vendredi et Samedi.
Le mélodrame que vous avez entendu. L'histoire émouvante d'intérêt humain de DANIEL L. HART.
AUSTRALIA
Troupe choisie. Grande production de scène "I was ever so, right triumphs over wrong." Direction J. J. SHUBERT et AUGUSTUS PITOU.
PRIX : 10, 20, 30, 35 et 50c. Vente des places au guichet.
Prochaine attraction : "Lost in the Desert." 247-2

THEATRE ROYAL Tous les après-midi et soirs.
CETTE SEMAINE, 30 SEPTEMBRE
THE DEWEY EXTRAVAGANZA CO.
Et la sensation du jour Les Belles Zouaves, Décors élaborés Costumes resplendissants et Effets de Lumière.
La semaine prochaine—"The Gamekeeper." 248-6

Théâtre National (En français)
RUE STE-CATHERINE & BEAUDRY.
Tél. Bell Est 1739 GEO. GAUVREAU.
Marchand 520 Propriétaire.
SEMAINE DU 30 SEPTEMBRE
Dr JEKYLL et M. HYDE OU L'HOMME MYSTERIEUX
PAUL CAZENEUVE dans Dr Jekyll et M. Hyde
MATINÉE TOUS LES JOURS—Prix: soirées, 10, 20, 30, 40c ; loges, 50 et 75c. Matinées, 10, 15 et 25c ; loges, 50c.
Semaine prochaine: La Grâce de Dieu. 245-6

THEATRE DU PALAIS ROYAL
Coin Lagauchetière et St-Laurent
Tél. Bell Est 2567. Mardi et Jeudi, matinées 2½ hs. Semaine du 30 sept. : "LA FAMILLE DU PONT-BIQUET," comédie en 3 actes.
PRIX DES PLACES : Soirs, 15c, 20c, 30c et loges 50c. Matinée, 10c, 15c, 20c et 30c. 243-6

THEATRE DE LA GAIETE
1654 Ste-Catherine. Tél. Bell Est, 1951
R. D'ARCY, Directeur-Gérant.
SEMAINE DU 7 OCTOBRE
LA FILLE DE MADAME ANGOT
Opera comique en 3 actes
Tous les soirs à 8¼ h. PRIX—10c, 20c, 30c, 40c. Matinées : Mardi et Jeudi à 2½ h. Prix 10c, 15c, 25c.
Semaine prochaine LA MASCOTTE 246

MONUMENT 15c 25c 35c 45c
Tous les soirs à 8 hrs. Matinées à 2 hrs.
COMEDIES FRANÇAISES
Variétés de New-York, Londres et Paris.
"L'Oncle Bidochon," comédie, DeVillier, Farlardo, L'Orchestre Humain, Kenitograph Edison, etc. Matinée: Mardi, Jeudi et Samedi, 15c et 25c. Tel. Main 2825. Semaine prochaine: "Madame la Maréchale" et "Rantzeau", Valoni, Eva May, etc.. 246-3

DIRECTION J. E. SUCKLING, TORONTO
Engagement de retour. Grand succès
WINDSOR HALL UNE SEMAINE Lundi 7 Octobre
FUNERAILLES de la REINE
OUR NAVY
sur mer et sur terre
Tous les soirs 8.15. Matinées, Mercredi et Samedi 2.30. Matinées spéciales des enfants Jeudi et Vendredi à 4.15 p. m.
Soirs, 25c, 35c et 50c; Matinées, 25c, enfants, 15c.

**M

DUPUIS FRERES

Canadiana

Le Grand Magasin Populaire.

La maison du riche comme celle du pauvre ou de la classe moyenne. Notre unique ambition, est d'accommoder l'acheteur, à quelque condition qu'il appartienne. Vous trouverez dans notre magasin les marchandises les plus nouvelles et les plus riches du monde entier ; tout ce que vous pouvez désirer pour votre usage personnel ou l'intérieur de votre maison. Il est rare que les riches ne cherchent pas á pratiquer l'économie dans l'achat de leurs objets de luxe ; et ceux dont les moyens sont plus limités, seront heureux de l'occasion que nous leur offrons de sauver de l'argent sur le coût des belles marchandises qui leur sont nécessaires. Ceci explique le secret de notre popularité. A quelque point de vue que nous examinions les avantages considérables dont le public acheteur bénéficie, en achetant ici, nous arrivons toujours à la conclusion suivante ; NOTRE IMMENSE SUCCES EST DU A NOS BAS PRIX.

Habillements et Pardessus pour Hommes.

Nous avons été très occupés, cette semaine, dans le département des Hardes Faites. La coupe de nos habits est parfaite, l'apparence et le fini ne laissent rien à désirer et nos prix sont raisonnables. Les prix extravagants sont inconnus ici. Nous pouvons vous vendre ud habillement complet ou un pardessus, d'une aussi bonne qualité, que vous trouverez chez n'importe quel marchand-tailleur, avec la différence que nos prix seront toujours plus bas.

50 riches habillements en serge importée ou en drap cheviot, d'après la coupe la plus moderne, épaules hautes et doublures de 1ère qualité, valeur réelle au moins $25.00. Notre prix. ... **$18.00**

HABILLEMENS NOIRS.

Pour un homme, un complet noir est très souvent de rigueur.

Nous vous offrons l'avantage unique de vous en procurer un pour un prix extraordinairement bas. Vous pouvez vous choisir un habillement noir, en Serge ou en Drap Cheviot, habit à devants simples ou doubles, d'un fini parfait, à un rabais extraordinaire sur leur valeur réelle. Prix spécial seulement. **$10.00**

Nouveaux Costumes d'Automne pour Dames.

Nos costumes d'automne sont d'une grande variété et ne peuvent être surpassés en qualité, richesse et bon goût. Les valeurs que nous donnons sont sans pareilles. Vous ne sauriez faire d'erreur plus grave, que de négliger de visiter notre magasin, avant de faire le choix d'un costume.

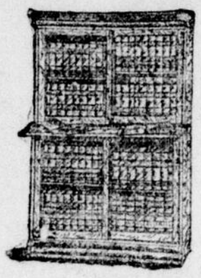
Costumes tailleur, en étoffe pongée, pour dames, gilet 32 pouces de longueur, à devants doubles, richement garni en appliqué de soie pour convenir à la couleur de l'étoffe, doublure "Mercerized" et boutons d'écaille, jupe à 5 godets et à grand volant évasé, garniture en appliqué de soie tout autour et formant panneau en avant. Notre prix... ... ... **$20.00**

Costumes en Drap glacé pour dames, grande variété de couleurs, gilet à devants doubles, revers, devants et manches garnis avec bandes de soie et de pluche, doublure en soie et collet en velours, jupe à grand volant avec panneau sur le devant et plusieurs bandes de soie et de pluche tout autour, strictement ouvrage de tailleur. Nous avons ces Costumes en stock ou nous les faisons sur commande. Notre prix... ... ... **$27.50**

Costumes de couleurs en "FRIEZE" gilet demi ajusté et à devants doubles, garni avec boutons couverts et bandes de la même étoffe en avant et en arrière. Jupe à grand volant évasé, garnie avec boutons couverts et bandes pour convenir au gilet. Notre prix... ... ... **$17.50**

Jupes de robes en tissu rayé, gris, drab et brun entièrement doublées, bordées en velours, fini tailleur. Notre prix... ... ... **$2.25**

POURQUOI NOS BIBLIOTHÈQUES SONT LES MEILLEURES



Elles sont tellement semblables aux bibliothèques régulières que beaucoup de personnes ne peuvent s'apercevoir qu'elles sont par sections.

Elles ont des portes qui glissent et peuvent être ouvertes au simple toucher et ne nuisent jamais. Les portes en verre sont droites et non pas couchées, donnant à la section une bien meilleure apparence que si elles étaient suspendues par des pentures par le côté ou le dessus.

Notre bibliothèque section est la seule qui ait des rayons mobiles, pouvant recevoir des livres de 5 à 15 pouces de haut.

Les tablettes ne peuvent pas plier de même que les portes coller.

Les portes glissent sur des roues en caoutchouc évitant tout bruit.

Elles donnent plus de logement qu'aucun autre section, ayant 68 pouces dans chacune, quand divisées en deux parties, et 102 pouces quand divisées en trois parties.

Demandez notre catalogue illustré.

Dupuis Frères, LE GRAND MAGASIN DÉPARTEMENTAL DE L'EST,

Nos 1571 à 1589, RUE STE-CATHERINE.

200 RASOIRS WADE & BUTCHER

Nous offrons aujourd'hui 200 Rasoirs Wade & Butcher avec manches en corne, bottes en cuir. Prix spécial, chaque.... 19c

Livraison à Lakeside Après Samedi, le 5 octobre, les voitures de Livraison du Grand Magasin n'iront pas plus loin que Pointe-Claire.

La CIE S. CARSLEY, LIMITÉE

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. Rue St-Jacques.

5 OCTOBRE 1901.

CRAVATES D'AUTOMNE

Le chef du Dépt. des cravates est en rapport intime avec les meilleurs créateurs des Modes, à Londres.

Nous venons de recevoir une ligne spéciale de Cravates "Derby" en soie, pour Hommes, dans les plus nouvelles nuances de l'automne. Spécial... 19c

Nouvelles cravates d'Automne, de qualité supérieure, dans le plus nouveau patron Derby, des couleurs et dessins les plus nouveaux. Spécial... ... ... 36c

TRES SPECIAL

Gants en Peau de mouton piquée 2 boutons, pour Hommes, pesanteur d'Automne, nuances chèvre et tan, toutes grandeurs, valant $1.25. Spécial, la paire... ... ... 95c

Sous-Vêtements d'Automne

Sous - vêtements pour Hommes en tricot écossais, tout laine, de bonne qualité, corps croisés, caleçons fini pantalon. Spécial 44c

Sous - vêtements pour Hommes avec doublure laineuse très pesante, bonne pesanteur, corps et caleçons soyeux et chauds. Spécial 50c

Sous - vêtements pour Hommes en laine d'agneau Shetland de qualité supérieure, fini soyeux dans les corps et caleçons, corps croisés, caleçon à fini pantalon. Spécial... 75c

Sous-vêtements pour hommes, avec doublure laineuse de bonne qualité, corps et caleçons du meilleur fini ... 70c

Elegants Gilets d'Automne

Nous avons ici les plus élégants Gilets, faits des draps les plus en vogue, la simplicité et l'élégance du patron, la main-d'œuvre et le fini, dénotent le travail de tailleurs habiles.

Nouveaux Gilets d'Automne et d'Hiver, pour Dames, en drap Beaver de belle qualité, complètement doublés en soie, faits avec boutons dissimulés, et garnis de collet de velours, longueur 3-4. Prix spécial... ... ... $7.80

Gilet fait par tailleur, pour Dames, en drap Beaver fauve et drab, garni de coutures tuyautées de fantaisie et appliqué, longueur 3-4. Prix spécial... ... ... $13.25

Gilet fait par tailleur, pour Dames, pleine longueur, 3-4, grand collet rabattu, magnifiquement garni d'appliqué de fantaisie, complètement doublé de satin de Dresde pesant en brun, fauve et drab. Prix spécial... ... ... $17.75

Un Magasin de Gants de Kid

Le Grand Magasin est un magasin de gants "up-to-date". Ses gants de kid pour Dames, sont les meilleurs au monde, et arrivent directement de Grenoble, France, endroit d'où provient tout ce qui est bon en fait de gants. Jetez un coup d'œil sur ces prix :—

"Pearl" — Beaux Gants de kid, 2 boutons brevetés, pour Dames, dans les nouvelles nuances de tan, mode, ardoise, bleu-marin et myrte, points de fantaisie, en soie de toutes grandeurs. Prix spécial la paire... ... ... 69c

"BEL-AIR" Gants en kid français de la meilleure qualité, pour Dames, 2 boutons brevetés, dans de jolies nuances de tan, brun, gris, bleu-marin, vert, aussi blanc et noir, points de fantaisie en soie, de toutes grandeurs. Spécial... ... ... $1.55 la paire.

Journée des Chapeaux pour Hommes

Aujourd'hui, sera la journée des Chapeaux pour hommes, au Grand Magasin. Nous ferons en sorte qu'il sera intéressant pour les jeunes gens de visiter ce magasin de Chapeaux—où vous pouvez épargner de 15 à 20 pour cent sur chaque achat.

Tous les Chapeaux vendus au Grand Magasin sont faits spécialement pour nous par les meilleurs fabricants du vieux et du nouveau monde. Eprouvez-nous par ces valeurs.

Très élégants Chapeaux "Fedora", en feutre, pour jeunes gens, de nuances grises et tan, calotte et bord piqués, très élégants et "up-to-date". Prix spécial... ... ... $1.25

Chapeaux "Derby", en feutre poilu, pour hommes et jeunes gens, de deux formes différentes, pour jeunes gens et gens âgés, patron "up-to-date" des plus récents. Prix spécial... ... ... $1.65

Patrons Butterick en Papier expédiés franco par la Poste dans n'importe quelle partie de la Puissance

La CIE. S. CARSLEY Ltée, 1765 à 1783 Rue Notre-Dame, 184 à 194 Rue St-Jacques Montréal.

DYSPEPTIQUES

Ne cherchez pas de Midi à Quatorze heures, mais guérissez-vous en prenant les

PILULES MIRACLE

LA NAVIGATION D'HIVER

Deux interviews intéressantes. On déclare impossible la navigation hibernale entre Montréal et Québec

Québec, 4. — (Spécial). — Il a été annoncé que M. Clergue se proposait non seulement d'inaugurer la navigation d'hiver sur les grands lacs, mais aussi de tenir le chenal entre Montréal et Québec libre de glaces.

D'importantes opinions viennent d'être émises au sujet du projet de M. Clergue, en autant qu'il concerne le chenal entre Montréal et Québec.

M. St-George Boswell, l'ingénieur en chef de la Commission du Havre de Québec, dit que ce projet est impossible. Selon lui, la navigation du chenal en hiver serait peut-être praticable si l'eau profonde existait d'une rive à l'autre; mais c'est tout le contraire qui est vrai. Le chenal est très étroit et ce sont de longues batures qui s'étendent de chaque côté. Conséquemment, la glace du chenal, une fois brisée, n'a pas de place pour passer, et elle reste à peu près au même endroit, bloquant de nouveau le chenal. Maintenir ce chenal libre de glace en hiver, coûterait très cher, et d'un autre côté ça ne serait pas praticable au point de vue commercial.

Le capitaine Robert Sample est aussi de la même opinion. C'est une autorité. Le capitaine Sample a été le propriétaire et commandant du premier vapeur qui a traversé le Saint-Laurent en hiver. L'"Unity", construit en 1855, lancé en août 1856, et terminé en 1857. C'est durant l'hiver de 1857 qu'il a commencé la traversée d'hiver entre Québec et Lévis. Ce vaisseau avait 92 pieds de long et était mû par une machine d'une force de 30 chevaux-vapeur. L'"Unity" a été détruit par le feu en 1858, et a été remplacé plus tard par l'"Artic," de M. James Tebbetts, mais construit par le capitaine Sample qui, l'a commandé pendant sept ans. Le capitaine Sample est donc une autorité sur la question de la navigation d'hiver. Or, parlant du projet de M. Clergue, il a émis l'opinion suivante:

"Je navigue sur le Saint-Laurent depuis 1848, et j'exerce encore mon métier comme capitaine du "Palais". L'idée de faire naviguer un vaisseau entre Québec et Montréal est absurde. Ça ne peut se faire. Je crois cependant que la navigation d'hiver de Québec vers le golfe est praticable et peut être effectuée facilement, excepté durant les grosses tempêtes de neige. A part cela, il n'y a rien de nature à l'empêcher. En 1889, le "Palais" fut entraîné à la dérive par les glaces jusqu'à Berthier. Le lendemain matin, nous avons été débloqués par le vaisseau venu à notre secours. Dès que notre vaisseau a été débloqué, il s'est frayé un chemin à travers la glace pendant deux heures et demie. Ceci prouve que n'importe quel vaisseau aussi fort peut en faire autant.

"Le projet de M. Clergue était impossible avant la construction d'un pont à la Chaudière, mais dès que ce pont sera terminé, l'impossibilité de tenir le chenal libre de glace, sera encore plus grande. M. Sample est d'opinion que ce pont aura pour effet de tenir le port de Québec libre de glace durant toute la saison d'hiver, ainsi qu'une grande partie du chenal vers le golfe.

LA FEMME DUFORT

La femme Dufort, arrêtée ici, samedi dernier, a négligé de comparaître en cour de police. Le cautionnement de $450 qu'elle avait fourni, a été déclaré forfait par le magistrat Lafontaine, hier.

On la croit retournée à Troy, N.H.

DU MENDELSSOHN A LA CATHEDRALE

Demain soir, au salut de 8 heures, le chœur, sous la direction de M. Guillaume Couture, exécutera exclusivement de la musique de Mendelssohn. Voici le programme :

"Delectare in Domino," solo chanté par M. Jos. Saucier.

"Cumque quaesieris", solo chanté par M. Ed. Lebel.

"Maria refugium", solo chanté par M. Jos. Saucier.

"Cor Jesu", choral.

"Ave verum", solo chanté par M. Zénon Morin.

"Sub tuum", trio chanté par MM. Lebel, Saucier et Guillemette.

"Tantum ergo", chœur.

"Laudate Dominum omnes gentes", choral.

Le "Broma"

développe les forces de l'enfant, donne courage et énergie à l'homme, fortifie la femme, permet au vieillard de terminer sa course exempt de souffrances et d'infirmités.

Oct. 5-26.

LE PROCES DE LEVESQUE

Le magistrat Lafontaine ordonne de faire une preuve collective

Le magistrat Lafontaine, a annoncé, hier aux avocats, à propos de la cause de J. C. Lévesque, accusé de faux, au détriment de la banque d'Epargn, que l'enquête sera rouverte. Il a averti l'avocat de la poursuite qu'il aura à offrir une preuve collective pour les cinq causes.

On allègue qu'un nommé St-Michel présenta les chèques et retira l'argent; mais Lévesque était l'entremetteur et il sépara avec St-Michel. Si l'on peut prouver au-delà de tout doute que Lévesque eût quelque chose à faire dans ces cinq causes, le magistrat Lafontaine croit qu'alors la preuve circonstancielle pourrait la justifier de condamner Lévesque à subir son procès en Cour d'Assises, sous une accusation de complicité pour faire passer de faux documents.

La date pour entendre la preuve, sera fixée prochainement.

INSULTEUR PUNI

Un gamin de 17 ans, Charles Harrington, a été arrêté, hier soir, rue des Jurés, au moment où il insultait les passants.

Quoique jeune, Harrington a déjà été condamné plusieurs fois, en Cour de Police. Il vient de sortir de prison, pour avoir assailli et dévalisé un Chinois. Le recorder Weir, vu ses mauvais antécédants, l'a condamné à quatre mois de prison.

COMMERCE SANS LICENCE

Thomas Foly, un vieux commerçant de fruits qui s'obstine à vouloir écouler ses produits, aux environs du marché, sans prendre de licence, a été arrêté, hier matin, popar le surintendant du marché. Trois accusation du même genre ont été logées contre lui en cour des recorders.

Foley a plaidé non coupable, hier matin et son procès a été remis au neuf octobre.

"77"

ARRETEZ LES

RHUMES

Ce n'est pas à nous de vous effrayer davantage à cause de votre rhume, vous faites assez pitié, comme c'est là. Notre devoir est de vous en procurer le remède et nous le faisons avec confiance. Le remède soixante et dix-sept du Dr Humphreys, guérit un rhume en agissant directement sur les organes malades.

Il rétablit la circulation interrompue, refoule le sang dans toutes les veines, ranime les fonctions respiratoires et digestives engourdies, purifie le système ; adoucit les muqueuses enflammées et le rhume s'en va tout bonnement.

"77" est une petite fiole de pilules agréables qui se porte dans la poche du gilet.

Chez tous les pharmaciens, 25 cents; expédié par la malle sur réception du prix, Doctor's Book expédié gratuitement.

Humphreys' Homeopathic Medecine Co., coin des rues William et John, New-York. 248-1

Nos Théâtres

A L'ACADEMIE

M. Walker Whiteside, remplira le rôle du Prince Victor, à l'Académie, la semaine prochaine, dans "Heart and Sword", cette superbe comédie romantique, montée sous la direction des frères Shipman.

Ce sera l'une des plus belles représentations de la saison. L'an dernier on a mis, pendant une courte soison, cette pièce à l'affiche, et elle a émer-

MR. WALKER WHITESIDE in "HEART & SWORD"

veillé les gens par la beauté des décors et des costumes ; et la fidélité historique. Le dialogue est rapide, animé et fort, et M. Whiteside sera acclamé une fois de plus. La guerre et l'amour sont les deux grands facteurs de ce beau drame. Le rôle du prince Victor est grandiose.

La mise en scène, les costumes et les décors sont absolument parfaits. Les artistes sont tous très bien connus et très appréciés. Ce sont MM. Wm. B. Mock, Lawrence Evert, Richard George Arthur, Mlle Kate Beneteau, Mlle Katherine Swiff, Mlle Florence Gale et autres.

THEATRE PROCTOR

Comédie exubérante et variétés intéressantes. Tel est le programme de la semaine prochaine à ce théâtre. C'est la section B. tant applaudie, qui nous revient. On se souvient du succès étourdissant qu'elle remporta, il y a quelques semaines, avec "A Night Off."

Ils donneront cette fois, "Nancy & Co.," une autre pièce à succès de fourire, de l'inépuisable répertoire de feu Augustin Daly. Les premiers rôles sont confiés à Mabel Montgommery et à Pearl Evelynne.

Les autres artistes sont: Henry Stanley, H. J. Corthell, A. Phillips, Gray B. Fowler, George Gaston, John Morrisey, Mme Rachel Barr, Mlle Cecylie Mayer, Blanche Henshaw.

Les variétés entre les actes seront intéressantes au possible.

On annonce une foule de variétés intéressantes pour l'avenir, entre autres: Sandow, l'homme le plus fort du monde; la troupe Florenz, sept acrobates; Jacques Inman, l'homme à la mémoire phénoménale; Paul Spadoni, le jongleur merveilleux; le trio Fleury; Eva Bertholdi; les soeurs Trebtanon, etc., etc.

THEATRE FRANCAIS

"Australia," est un autre chef-d'œuvre de Daniel L. Hart, l'auteur du "Curé." "Australia," sera donné au Français pendant toute la semaine prochaine, avec matinées mercredi, vendredi et samedi. C'est un mélodrame à grand succès; et c'est l'apothéose de l'amour paternel porté à son apogée. La scène se passe sur les terrains aurifères des Nouvelles Galles du Sud. Les décors et les costumes sont superbes. Le rôle principal, celui de l'aventurière, confié à Mlle Ethel Brandon, celle-là même qui escortait l'an dernier Nat. Goodwin. Les autres rôles sont remplis par Hamilton Harris, Henry G. Keenan, Louis Morrell, Kingsley Benedict, Lillian Longmore, Patti Rosa, Julius L. Mc-Vicker, Albert Ricardi, Philip Harra.

La pièce abonde de situations pathétiques et le public s'intéressera du lever du rideau à la scène finale du dernier acte, sans se refroidir un seul instant.

THEATRE ROYAL

La semaine prochaine, on donnera un drame romantique irlandais, intitulé "The game keeper", dans lequel M. Smith O'Brien jouera le premier roie. Il est unique dans ce genre. Le héros de ce drame est une perfection ; il est beau, il est brave, il a un cœur vaste

comme l'océan, il est honnête, il est bon, il est fort et courageux, il cogne les vilains et s'attire les applaudissements de la galerie. On a beau l'accuser de meurtre, il fait triompher sa cause au dernier acte. Les scènes sont superbes, et la chapelle illuminée du dernier acte est une merveille.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

" La Grace de Dieu "

L'un des chefs-d'œuvre de d'Ennery, "La Grâce de Dieu", sera représentée la semaine prochaine au Théâtre National Français. Cette pièce, l'un des modèles du vieux mélodrame français, remportera certainement un très grand succès à chaque représentation. Elle a été montée avec tout le luxe possible de mise en scène et plusieurs de ses tableaux seront sans doute très admirés. Parmi ceux-ci il faut citer la chaumière de Loustalot et la vallée de Chamounix, la mansarde de Marie et le somptueux salon de la marquise.

Nous n'apprendrons rien au lecteur en disant que dans "La Grâce de Dieu" abondent les scènes et les situations pathétiques qui font couler les larmes. Le départ de Marie, la bénédiction du vénérable curé, la chanson d'adieu de la mère Loustalot et le défilé des Savoyards à travers la vallée de Chamounix sont réellement émouvants.

Au 2e acte, on assiste à des scènes très intéressantes qui se passent dans la mansarde de Marie, à Paris. Ce sont la visite de Chonchon, la folichonne, et du brave Pierrot, puis la leçon de lecture d'André qui a entrepris de faire l'éducation de Marie.

Le 3e acte se passe chez la marquise de Sivry où Marie et Pierrot sont venus chanter des chansons du pays. Très amusantes sont les scènes entre le commandeur de Boisfleury, le vieux céladon, et Marie, puis le dîner fin qui se termine par l'enlèvement de la jeune fille que sauve, heureusement, le fils de la marquise.

L'une des scènes les plus impressionnantes de "La Grâce de Dieu" est la malédiction de Marie par son père. Marie devient folle de douleur, mais, ramenée au pays, elle recouvre la raison en entendant la chanson d'adieu chanté par sa mère.

Principaux interprètes : Mmes de la Sablonnière, Mlles Verteuil et Idéa, Mme Nozières, Mlles Meussot et Brémont ; MM. Bouzelli, J. Daoust, Petitjean, Godeau, Filion, Villerai, Leurs, de la Grange, Crépeau et Lecompte.

On prépare pour la semaine du 14, "Pour le drapeau", drame militaire tiré d'un épisode de la prise de Constantine par MM. Jéhin-Prume et P. Cazeneuve.

MADAME SANS-GENE VS MADAME LA MARECHALE

Une comédie napoléonienne au Monument Valoni, célèbre jongleur. May Ewan, la femme oiseau. Artiste nouveaux

"Madame la Maréchale" est tellement le pendant de "Madame Sans-Gêne" que jadis, les admirateurs et disciples de Sardou cherchèrent noise aux auteurs de "Madame la Maréchale". Quoiqu'il en soit, c'est une dernière pièce qu'on donnera lundi., mardi et mercredi au Monument, avec un grand déploiement de décors, de costumes, et de figuration. On ne sait pourquoi tout ce qui touche à l'Aigle, de près comme de loin, fait vibrer tous les cœurs. On frissonnera donc d'enthousiasme, la semaine prochaine, au Monument, à la reconstitution historique de deux grands caractères du premier empire, le brave Ravinel et son épouse Madame la Maréchale.

La distribution de cette pièce est forte et consciencieusement faite. M. Rodrigue Duhamel qui n'a pas encore paru cette année remplira l'un des premiers rôles.

Il y aura matinée, mardi, jeudi et samedi. A partir de jeudi soir, "Les Rantzau" sera à l'affiche. C'est le chef-d'œuvre d'Eckermann-Chatrian, et c'est le grand succès de Victor Dubreuil, qu'on fait venir spécialement d'Ottawa, à cette occasion. Victor Dubreuil a dans cette pièce, des accents pathétiques à faire pleurer des pierres. N'oublions pas Mlle Juliette Martel, une débutante qui décrochera avant longtemps, la timbale, dans les rôles de Soubrette.

Les variétés entre les actes seront prodigieusement intéressantes.

On a engagé au prix de $300 pour la semaine, le célèbre Valoni, jongleur européen, qui jongle avec quatre pigeons, à la fois. Ça n'est pas banal et c'est nouveau. May Ewan est à elle seule, toute une volière ; elle imite le rossignol, et tous les autres chanteurs ailés. Le Kénitographe Edison, nous donnera outre plusieurs autres vues animées très intéressantes, celle de l'assemblée à Buffalo où le regretté président McKinley a prononcé son dernier discours. On verra gesticuler McKinley. Celle des funérailles de McKinley.

Voilà un programme qui satisfera les plus difficiles.

SALLE WINDSOR

La marine anglaise au Kalatechuescope

Toute la semaine prochaine, on fera défiler sous les yeux du public, après-midi et soir, une série de vues animées des plus intéressantes. Le programme en sera très long et très détaillé. Les tableaux se succéderont avec une grande netteté, une grande précision de détails. Toute la carrière du marin anglais sera illustrée, étape par étape.

On montrera des vues détaillées des funérailles de la Reine, les Shamrock I et II et le roi Edouard, Sir F. Lipton, le duc et la duchesse en Australie, etc. Un orchestre de 15 instruments jouera tout le temps.

THEATRE DE LA GAIETE

La Fille de Madame Angot

Le titre seul de ce magnifique opéra comique suffira pour attirer au théâtre de la Gaieté des auditoires considérables. Tout en effet, dans cette pièce, est de premier ordre : Musique ravissante, costumes très riches, mise en scène somptueuse, intrigue soutenue et amusante au possible. Il faut dire tout d'abord que M. Darcy, jaloux de garder la bonne réputation de son théâtre, a monté cette pièce sans regarder aux frais qu'elle entraînait.

De splendides décors, copiés exactement sur ceux de Paris, encadrent d'une manière digne d'eux les excellents artistes de notre troupe d'opéra. Quant à l'interprétation, il suffit de citer des noms pour être assuré de voir "La fille de Madame Angot" admirablement jouée. "Clairette Angot", c'est Madame Clara Dartigny, dont le public raffole ; "Mlle Lange" est jouée par Mlle Angèle D'Arcy, qui vient retrouver les anciens camarades de la Gaîté ; "Ange Pitou", M. Valhubert ; "Larivaudière", M. Darcy ; "Pomponnet", M. Aramini ; "Louchard", M. Soulier ; "Trénitz" M. Méry ; "Amaranthe", Mlle Jeanne Blonck, etc., etc. Tous ces artistes sont assez connus et aimés sans qu'il soit besoin d'en dire plus long.

M. Darcy a fait exécuter par la maison Ponton, de riches costumes directoire, et tout promet un succès considérable pour "La fille de Madame Angot". Nous citerons parmi les principaux tableaux de la pièce : "Le marché des Innocents, à Paris, pendant la Révolution avec ses forts et ses dames de la Halle aux pittoresques costumes ; la noce de Clairette, puis l'émeute et l'arrestation de Clairette et d'Ange Pitou. Au 2e acte, les salons de Mlle Lange avec ses merveilleuses aux ravissants costumes, puis l'arrivée des conspirateurs poursuivis par les Hussards d'Augereau ; au 3e acte, les jardins illuminés du Bal de Calypso, etc.

Tout est prêt pour lundi et nous plaignons sincèrement ceux qui n'iront pas à la Gaîté entendre "La fille de Madame Angot".

Hommes Mariés

Conservez la mère de vos enfants en achetant à votre femme les fameuses

PILULES MIRACLE

Qui ne se vendent que 50 cts la boite.

Guéri après avoir souffert d'hémorrhoides pendant 20 ans

A. L. Husung, d'Alma, Ve. O., écrit : "J'ai terriblement souffert pendant 20 ans d'hémorrhoides cuisantes, invisibles et saignantes. J'ai essayé un grand nombre de remèdes sans obenir aucun soulagement, mais la première application du remède Pyramid me soulagea beaucoup et une partie d'une boîte à 50 cents m'a complètement guéri." En vente chez tous les pharmaciens. Le petit livre intitulé : "Hémorrhoïdes, causes et remède", envoyé franco par Pyramid Drug Co., Marshall, Mich. 248-1

PAGE DU CULTIVATEUR

DE LA GREFFE

Nous ne décrirons pas longuement la greffe, cette opération est trop généralement connue pour cela; nous dirons seulement qu'elle a pour objet de multiplier, de conserver et de perfectionner des variétés utiles et agréables, et de faire porter à un tronc sauvage des fleurs brillantes ou des fruits savoureux destinés à l'embellissement de nos jardins et à l'accroissement des produits non moins appréciables de nos vergers.

Cette opération, sur laquelle il a été tant de fois et si longuement écrit, exige tout simplement un peu d'observation et une certaine habileté manuelle. Elle repose sur trois points fondamentaux: 1.—l'appréciation des circonstances dans lesquelles la greffe doit être faite, c'est-à-dire le moment où les plantes abreuvées de sève ne demandent qu'à végéter; 2.—le choix du sujet, qui doit être dans un état convenable de vigueur et de santé, et surtout apte à recevoir la greffe, qu'on ne peut pratiquer que sur des espèces unies entre elles par d'étroites affinités; car, toutes les greffes des Rosiers sur Houx, Lilas, etc., sont autant de contes faits à plaisir; 3.—l'opération manuelle, qui n'exige qu'un court apprentissage et peut être considérée comme la moins difficile des trois, puisque par l'observation des deux conditions qui précèdent on obtient succès auquel on ne peut atteindre, quel que soit le soin du greffeur, si les circonstances dans lesquelles il opère sont défavorables.

Il y a différentes sortes de greffes, la plupart sont de pur agrément; aussi nous bornerons-nous à décrire les principales, qui peuvent être considérées comme le type de toutes les autres, qu'on pourra exécuter lorsqu'on connaîtra celles que nous indiquons. 1.—Greffe en écusson. Cette greffe est la plus généralement employée, et l'on peut l'exécuter à plusieurs époques de l'année; premièrement, de mai en juillet, ce que l'on appelle greffe à œil poussant; cette dénomination vient de ce que ces greffes commencent à pousser aussitôt que l'écusson est repris; il en est de même, sur les Rosiers par exemple, qui à l'automne de la même année forment déjà une belle tête. La seconde époque est d'août en septembre, lorsque la sève commence à se ralentir, et on l'appelle greffe à œil dormant, parce qu'à cette époque l'écusson ne fait plus que se souder au sujet et ne pousse que l'année suivante. C'est dans cette saison qu'on greffe de préférence les arbres fruitiers.

Il faut, quelque temps avant l'opération, préparer le sujet à recevoir la greffe, c'est-à dire faire choix des branches sur lesquelles on veut écussonner, et supprimer les autres, surtout celles qui se trouveraient au-dessous des greffes; et si les individus qu'on veut greffer commençaient à ne plus être en sève, il faudrait tâcher, par des arrosements, d'en ranimer la végétation. Lorsque le moment sera favorable, on choisira les meilleurs yeux de l'espèce qu'on veut multiplier, on coupera la feuille placée au-dessus de l'œil sans en endommager le pétiole, on supprimera aussi les aiguillons qui se trouveraient sur l'écusson, puis, avec la lame du greffoir on cernera l'œil de manière à pouvoir l'enlever avec une portion de l'écorce environnante, à laquelle on donnera à peu près la forme de l'écusson. Pour la détacher, on la soulèvera légèrement avec la pointe du greffoir, puis avec la spatule, en ayant soin d'enlever toutes les parties ligneuses adhérentes à l'écusson, et qui empêcheraient son contact avec le bois du sujet, à moins que le rameau ne soit assez tendre pour qu'on n'ait pas besoin de faire cette opération; et s'ils arrivait que l'on enlevât la racine de l'œil, ce qu'il est facile de reconnaître au vide qui en résulte, il faudrait réformer cet écusson dont la reprise serait douteuse.

On peut encore employer un autre moyen pour lever l'écusson, et il est surtout avantageux quand les greffes sont petites; il consiste à enlever avec un fil de soie ou un crin l'écusson, dont on a d'abord soulevé la partie supérieure; on fait ensuite sur l'écorce du sujet à greffer une incision en forme de T on soulève les bords de la plaie en glissant la spatule sous l'écorce, de manière à pouvoir placer facilement l'écusson, qu'on introduit en le tenant par le pétiole et en appuyant légèrement sur la partie supérieure, s'il arrivait qu'il ne pût entrer dans toute sa longueur, il faudrait en couper l'extrémité pour qu'il coïncidât bien avec le sujet; ensuite on rapproche les bords de l'entaille sur l'écusson, et l'on entoure le tout d'une ligature de laine, en ayant soin surtout de ne pas engager l'œil. Nous avons figuré la ligature plus écartée qu'elle ne doit l'être, afin qu'on puisse voir la position de l'écusson. La chute précoce du pétiole est un signe de la reprise de la greffe, ce qui a lieu ordinairement dix ou quinze jours après l'opération; il faut alors rabattre le sujet à quelques centimètres au-dessus de la greffe. On aura soin d'enlever toutes les pousses qui paraîtront sur le sujet, et l'on pincera le bourgeon terminal des greffes de manière à favoriser le développement des yeux inférieurs.

2. Greffe en anneau — Les mois d'avril et d'août sont les époques les plus favorables pour la reprise de cette greffe. Elle convient pour la multiplication des arbres à bois dur, et particulièrement des noyers. On choisit, sur l'arbre que l'on veut multiplier une branche de même grosseur que le sujet à greffer; on cerne l'écorce circulairement au-dessous et au-dessus d'un œil, de manière à former un anneau que l'on détache en le fendant perpendiculairement sur la partie opposée à l'œil; puis on l'enlève à l'aide de la spatule du greffoir. On enlève ensuite sur le sujet un anneau de la même largeur, et l'on rapporte à sa place la partie d'écorce enlevée sur l'arbre que l'on veut propager. Il faut, pour être certain du succès, avoir la précaution de bien faire joindre les écorces en haut et en bas; puis on assujettit les greffes avec une ligature de laine, en ayant soin surtout de ne pas engager l'œil. On ne rabattra les branches ou la tête du sujet que quand la reprise de la greffe sera assurée. Pour greffer en écusson, comme pour le greffe à anneau, il faut avoir soin de couper et d'enlever la ligature, aussitôt après la reprise, afin d'évietr l'étranglement du sujet.

3. Greffe en fente — Cette greffe peut être également faite au printemps et à l'automne; et, pour être certain du succès, il faut, comme pour la greffe en écusson à œil dormant, qu'il n'y ait plus assez de sève pour faire pousser la greffe, mais qu'il y en ait encore assez pour la souder au sujet, afin qu'elle ne soit pas desséchée par les intempéries de l'hiver.

Pour greffer au printemps, il faut avoir la précaution de couper en janvier les rameaux de l'année précédente sur chaque espèce d'arbre que l'on veut multiplier, puis on les enterre dans du sable à l'exposition du nord, de manière à en retarder autant que possible la végétation; car, pour être certain du succès de ces greffes, il faut que la sève commence à monter dans le sujet, mais qu'elle n'ait pas encore gonflé les bourgeons du rameau que l'on veut greffer. La première quinzaine d'avril, est ordinairement l'époque la plus favorable pour cette opération: alors on coupe horizontalement la tête du sujet, et on le fend au milieu de son diamètre, de manière à faire une entaille de 0m.03 à 0m.06, suivant la forme du sujet, et en ayant soin que cette entaille soit toujours un peu plus profonde et plus large que ne l'exigerait en apparence la greffe à insérer.

Lorsque le sujet est gros et vigoureux, on peut faire plusieurs entailles; mais il faut qu'elles soient opposées l'une à l'autre, de manière à ce qu'elles ne se rejoignent pas. Une fois le sujet prêt à recevoir la greffe, on choisit un rameau garni de bons yeux et 0m.06 à 0m.10 de longueur, de sorte qu'après son insertion dans l'entaille il y ait au moins deux ou trois yeux au dehors. On taille ensuite la partie inférieure de ce rameau de manière à former deux biseaux de 0m.03 à 0m.06 de longueur, quelle que soit l'épaisseur de la partie qui doit être en dehors, on fait en sorte de conserver son écorce; ensuite on écarte la fente avec la spatule du greffoir ou avec un coin, et l'on insère la greffe de manière que son écorce coïncide exactement avec celle du sujet; puis on enveloppe le tout d'une ligature, et l'on couvre l'extrémité du sujet avec de la cire à greffer. Il faut, enfin, avoir soin d'enlever toutes les pousses qui se développent sur le sujet, car elles vivraient aux dépens de la greffe.

4.—Greffe en fente sur tubercule: — Cette greffe est particulièrement employée pour multiplier les Pivoines en arbre.

Dans le courant d'août, on prend un tubercule de Pivoine herbacée, en en coupe le sommet transversalement, on fait une fente sur l'un de ses côtés et l'on insère un rameau dont on aura taillé en biseau la partie inférieure, puis on plante la tubercule dans un pot, mais de manière que toute la greffe se trouve enterrée. Les pots sont placés sur une couche tiède, et on couvre les greffes d'une cloche qu'il faut ombrager pendant quinze ou vingt jours. Au printemps suivant, on peut mettre chacune de ces greffes en pleine terre.

5. — Greffe en placage: On taille en bec de flûte allongé le rameau que l'on veut greffer, puis on enlève sur le sujet une portion d'écorce exactement de la même grandeur que la partie taillée de la greffe; on réunit les deux parties, et l'on fait une ligature. Ces greffes reprennent avec facilité, mais pour cela il faut les étouffer sous cloche.

6. — Greffe de la Vigne: Dans le courant de mars, on coupe le sujet sur le collet de la racine, à environ 0m.08 à 0m.10 en terre, et on laisse sécher la plaie pendant quelques jours; car si l'on greffait aussitôt, la sève monterait avec une telle abondance, qu'il pourrait arriver qu'elle noyât la greffe. On prépare les rameaux comme pour les autres greffes en fente, puis on fait une ou plusieurs entailles, selon la force du sujet, et l'on place les greffes, auxquelles on laisse deux ou trois yeux hors de terre. On l'introduit entre le bois et l'écorce, et comme toujours, la greffe et l'extrémité du sujet sont recouvertes ensuite avec de la cire à greffer; quelques personnes se contentent même de comprimer un peu la terre autour de la greffe, en ayant grand soin de ne pas déranger les rameaux.

Greffe herbacée: Cette greffe ne diffère guère de la greffe que par l'époque où on l'exécute. Elle peut être employée pour multiplier presque tous les végétaux encore à l'état herbacé, et particulièrement les arbres résineux et quelques arbrisseaux d'agrément. L'époque de faire cette greffe varie suivant l'état de la saison; ordinairement, le moment le plus favorable est le mois de mai. On coupe l'extrémité du bourgeon au-dessus d'une ou de plusieurs feuilles, qu'il faut avoir soin de ménager, afin d'attirer la sève vers la greffe; puis on fend le sujet d'environ 0m.03 à 0m.06 de longueur, et l'on prépare le rameau comme pour la greffe en fente, en ayant soin de ne pas trop l'amincir. Pour cette opération, il faut se servir d'un instrument bien tranchant et bien affilé, afin de couper bien net. La greffe une fois préparée, on l'introduit dans la fente du sujet, et on l'assujettit avec une ligature de laine. Pour éviter de couper la tête du sujet, on peut procéder d'une autre manière; c'est-à-dire que l'on y fait une incision, comme pour placer un écusson; puis après avoir taillé le rameau en biseau allongé d'un seul côté, en bec de flûte, on maintient la greffe avec une ligature, que l'on doit enlever environ un mois après l'opération. Pour assurer la reprise de ses greffes, il est nécessaire de les garantir du soleil et du hâle; ainsi, si l'on opère sur des plantes en pots, il faudra les réunir sous un châssis, que l'on aura soin d'ombrer; et pour celles que l'on fera sur des sujets en pleine terre, on les garantira en les entourant d'un cornet de papier, d'une feuille de vigne, ou de tout autre abri, que l'on pourra enlever dix ou quinze jours après l'opération. Cette greffe peut aussi s'appliquer à la multiplication des plantes tuberculeuses; c'est ainsi qu'au printemps on greffe les jeunes pousses des variétés de dahlias les plus belles sur des tubercules de variétés inférieures. On prend pour cela un tubercule, on en coupe le sommet horizontalement, et on le fend sur l'un des côtés, puis on fait choix d'un rameau qui ne soit pas encore creux, ce qui arrive lorsqu'ils sont déjà forts, et l'on en taille la partie inférieure en biseau peu aigu, en ayant soin d'enlever seulement l'épiderme; puis on l'insinue dans la fente du tubercule, que l'on plante dans un pot, de telle sorte que toute la greffe se trouve enterrée. On place les pots sur une couche tiède, et on les couvre d'une cloche, qu'il faut avoir soin d'ombrager plusieurs jours. On pratique aussi la greffe herbacée sur la vigne. Cette opération doit avoir lieu en mai ou en juin, sur des bourgeons de 0m. 20 ou 0m. 25 de longueur. Elle ne diffère en rien de la greffe en fente ordinaire; seulement, il faut, après avoir enveloppé la greffe avec de la laine ou avec de la cire, l'introduire dans une bouteille à large col (bouteilles à conserves), qu'on fixe à un tuteur ou à tout autre support, et boucher l'ouverture avec de la mousse fraîche.

Au bout de douze ou quinze jours, lorsque la reprise est certaine, on débouche la bouteille, afin de fortifier la greffe, et peu de temps après on la livre à l'air libre. Il arrive quelquefois que ces greffes portent fruit dès la première année, ce qui fait que ce procédé peut être employé avec avantage non seulement comme moyen de multiplication, mais encore pour juger du mérite de variétés nouvelles.

Greffe en couronne, connue sous le nom de greffe Pline.

—Cette greffe est employée quand le sujet est trop fort pour être greffé en fente; elle doit être faite à la même époque que cette dernière greffe, et il faut également avoir eu la précaution de couper, pendant l'hiver, des rameaux du sujet à multiplier, pour les empêcher d'entrer trop tôt en végétation. La tête du sujet à greffer doit être coupée horizontalement, et il faut entourer l'extrémité avec une ligature pour maintenir l'écorce, dans la crainte qu'elle ne se fende en faisant les entailles; on enfonce ensuite à la profondeur d'environ 0m, 05, un petit coin de fer ou de bois dur entre l'écorce et le bois, puis on taille son rameau en biseau, et, après avoir retiré le coin, on enfonce la greffe, de manière que tout le biseau soit caché. Le nombre des greffes que l'on posera sur le même sujet sera proportionné à sa grosseur. Elles devront être placées à environ 0m, 05 l'une de l'autre; et, aussitôt l'opération terminée, il faudra couvrir l'extrémité du sujet, ainsi que les bords de l'écorce, avec de la cire à greffer.

7.—Greffe ordinaire par approche:—Cette opération consiste à appliquer une branche de la variété que l'on veut greffer contre une branche ou la tige d'un sujet de même espèce, on peut l'exécuter pendant tout le temps que les arbres sont en végétation. On devra procéder de la manière suivante: après avoir rapproché les deux branches parallèlement, on enlèvera sur chacune une partie d'écorce, de manière à former une plaie longitinale, dont la longueur doit être toujours proportionnée à la force des individus; puis on les appliquera l'une sur l'autre, en ayant soin de faire coïncider les écorces, et l'on maintiendra les deux branches en contact par une ligature de laine ou de filasse, qu'il est indispensable de desserrer aussitôt la reprise des greffes, afin que la force de la végétation n'occasionne pas d'étranglement, ce qui non seulement forme des bourrelets, mais nuit aussi à la reprise des greffes. Il ne faudra détacher les greffes que lorsqu'on sera certain qu'elles seront solidement soudées; et même, il est souvent plus prudent de commencer par couper la tête du sujet, de n'en tailler qu'à moitié la partie qui doit être coupée, et de ne la servir tout à fait que quelque temps après. Il faudra alors la couper le plus près possible de la greffe, afin que la sève recouvre plus facilement la plaie. Cette opération nécessite beaucoup de précaution, pour ne pas entamer le sujet avec la lame du greffoir.

8.—Greffe par approche compliquée:—Cette greffe diffère peu de la précédente: elle est spécialement employée pour donner de la solidité aux haies. On coise les branches les unes sur les autres, de manière à former un losange; et, au point où elles se rencontrent, on fait une plaie longitudinale sur chaque branche, ayant soin de faire coïncider les écorces; on maintient les deux parties au moyen d'une ligature, et l'on recommence l'opération à mesure que les branches prennent de l'accroissement.

Courtois-Gérard.

L'AUTOMNE EN NORMANDIE

Ils sont charmants, ces jours d'octobre,
Dans l'air une douce tiédeur;
Au ciel une lumière sobre;
Et dans les vergers quelle odeur!
Ils sont charmants, ces jours d'octobre.

Les prés sont verts au printemps,
Les hautes herbes abondantes...
Tous nos laboureurs sont contents...
Voyez les mamelles pendantes
Et les prés verts comme au printemps!

Trayez les vaches, jouvencelle;
Trayez-les donc... Encor! Encor
Aux terrines le lait ruisselle.
Aux barrettes le beurre est d'or...
Trayez les vaches, jouvencelle.

Les pommiers sont chargés de pommes,
Les paysans, dans les hameaux,
Se gaudissent des astronomes,
Tout en préparant leurs tonneaux...
Les pommiers sont chargés de pommes.

Garçons, quel cidre nous boirons,
L'hiver, au coin du feu!... Bons drilles,
Il faut arroser les marrons
Que nous harrasseront les filles...
Garçons, quel cidre nous boirons!

Et nous chanterons le dimanche
Pour remercier le bon Dieu
On chante bien quand l'âme est blanche
Et le cœur pur, le cœur en feu...
Comme on chantera le dimanche!

Le P. Jean VAUDON.

Bête de boucherie on devient, mais on naît animal de concours.

C'est à l'engraisseur de reconnaître ceux qui ont "reçu du Ciel l'influence secrète," pour parler la langue de Boileau.

A quel signe les distinguera-t-il? A la conformation, aux lignes, à la finesse et surtout à ce "je ne sais quoi" qu'une certaine éducation de l'œil, un don spécial peut-être, permettent de découvrir. Et c'est en cela que consiste l'art.

Savoir discerner de prime abord chez un veau, chez un agneau ou chez un porcelet les chances de réussite qu'ils offrent, tout est là. Sans cela, on s'expose à d'amères déceptions. Et encore, ce point établi, que d'imprévu, que de déboires peuvent survenir au cours de l'engraissement! Vous avez choisi tel sujet en considération de son ampleur de poitrine ou pour sa capacité thoracique, et voici que ces avantages dégénèrent en une quasi-difformité, adieu veau vache, cochon! Il faut renoncer aux lauriers des Comices agricoles.

Une grande sûreté de diagnostic, une profonde connaissance du bétail, sont donc indispensable à l'éleveur pour affronter avec chance de succès une épreuve aussi coûteuse qu'aléatoire.

Mais, si le choix du sujet a une importance capitale, là ne se borne pas la science de l'engraisseur. L'animal une fois designé, il s'agit de le conduire à point.

Scientifiquement et pratiquement, les bases de l'alimentation sont les mêmes, qu'il s'agisse d'animaux de boucherie ordinaires, ou bien d'animaux gras à proprement parler. Mais le mode d'application, le "tour de main" diffèrent sensiblement, suivant le cas.

Le fait est si vrai que tels engraisseurs, qui réalisent de beaux bénéfices en travaillant pour la boucherie, s'exposeraient à de sérieux déboires, en recherchant la gloire des concours. Beaucoup s'en rendent compte et s'abstiennent.

Entrer dans le détail de l'alimentation qu'il convient de donner aux candidats à la prime d'honneur, m'entraînerait hors des limites de cette causerie. Je dirai seulement que celle-ci doit être rationnelle. N'utiliser que des produits d'une grande richesse alimentaire, avoir soin d'en varier l'emploi, les plus riches succédant aux moins substantiels; s'inquiéter du goût des animaux et de leur degré d'appétence, entretenir et même surexciter leur appétit, voilà les principes essentiels.

Est-ce à dire qu'on doive abuser de ces condiments apéritifs préconisés surtout par ceux qui les ont inventés? Gardez-vous-en. Encore est-il préférable de ne pas le mêler aux aliments. Qu'on le mette à la portée des animaux et ceux-ci n'en useront que dans la mesure de leur goût.

Le phosphate d'os est avantageusement employé surtout jusqu'à l'âge de 10 ou 12 mois. Il active la croissance et favorise le développement de l'ossature. Or, ne l'oubliez pas, c'est dans la prime jeunesse qu'on doit préparer les animaux de concours. Les sujets adultes ont pour l'engraissement une bien moindre aptitude. La précocité d'ailleurs ne fait qu'ajouter au mérite.

Voilà donc l'animal choisi, soumis à une alimentation judicieusement comprise, en bonne voie d'engraissement. Est-ce tout? Non. Il faut encore veiller à son hygiène.

Une grande régularité, tant pour les heures de repas que pour celles des sorties, est tout à fait indispensable, la moindre attente peut devenir un tourment pour l'animal et déterminer chez lui une déperdition de force et d'embonpoint. Il convient aussi de respecter son repos: l'homme attaché à sa personne, doit seul l'approcher pendant ses repas, tout dérangement pouvant entraîner un arrêt dans l'engraissement. Voilà des bêtes bien exigeantes! me direz-vous. C'est vrai, mais un bœuf de concours n'est pas le premier venu.

Pour les moutons, l'appétit étant plus actif lorsqu'ils sont dépourvus de toison, on les fait tondre fréquemment. Quant au porc, des lavages réitérés s'imposent. C'est calomnier cet animal que de croire qu'il se plaît dans le fumier. Il manque totalement de tenue, c'est certain. Mais l'observateur avisé découvre vite en lui de vagues aspirations d'élégance.

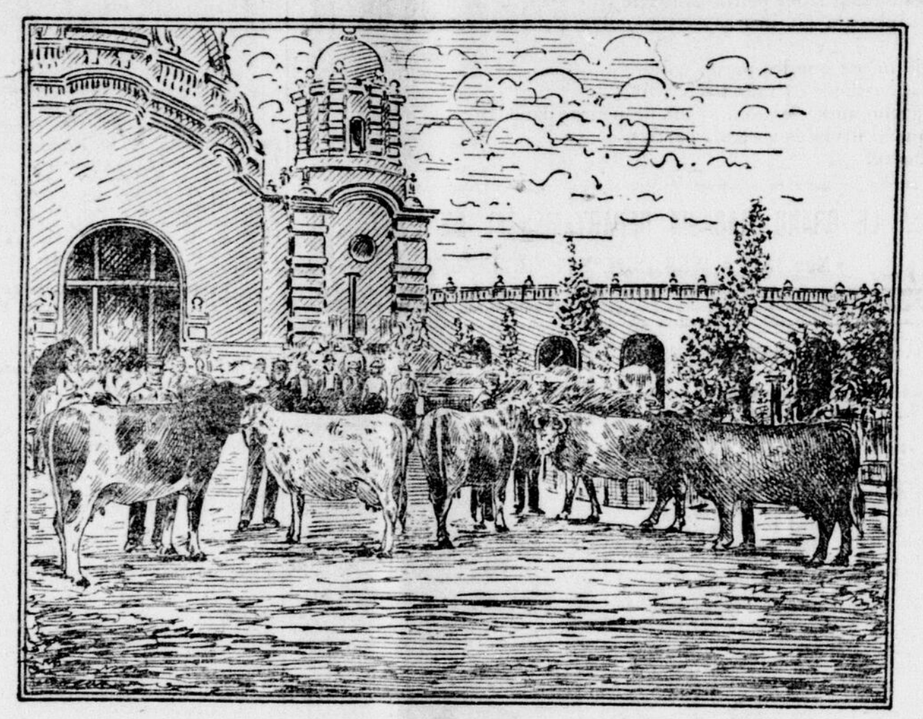
D'ailleurs, d'une manière générale, les étables, bergeries et porcheries devront être tenues avec le soin le plus parfait de l'air, de la lumière, et par-dessus tout, une propreté méticuleuse.

Ce point est d'autant plus nécessaire que l'engraissement se fait généralement en stabulation permanente: certains éleveurs toutefois permettent aux animaux de longs séjours au pré durant la belle saison, quitte à parfaire l'engraissement à l'étable pendant les mois d'hiver qui précèdent l'époque du concours.

C'est d'ailleurs une excellente mesure de faire sortir les animaux pour empêcher les membres de s'engourdir.

En résumé, pour obtenir les beaux spécimens que nous offrent les concours agricoles, trois choses sont nécessaires: les bien choisir, les bien nourrir, les bien soigner. Après cela... il n'y a plus qu'à "servir chaud."

CH. BRILLAUD DE LAUJARDIERE.



Troupeau de vaches subissant l'épreuve du lait à l'exposition de Buffalo. Ce troupeau comprend cinquante vache choisies parmi les races Canadienne, Flamande, Ayrshire, Jersey, Durham, Guernessey, Sussex (Red Polled Holestein, Suisse, Polled Jersey. LE JOURNAL a déjà publié le rapport de cette épreuve.

L'ENGRAISSEMENT DU BETAIL

Le Grand-Palais des Champs-Elysées change fréquemment de locataires; congédiées les Dianes et les Vénus, expulsées les célébrités de marbre, arrivées d'ailleurs à fin de bail. L'immeuble, depuis l'Exposition, a été occupé bourgeoisement — oh! le plus bourgeoisement du monde. Ce sont les humbles "Cotentines" et les lourds "Charollais" qui l'habitaient encore hier.

Cet été, de braves campagnards, frais débarqués des trains de plaisir, se demandaient par quel sortilège nos artistes avaient fait sortir de la pierre ce peuple de dieux et de nymphes. Je gage que, pendant le Concours Agricole, beaucoup de Parisiens ne furent pas moins perplexes devant ces phénomènes de chair que leur avait envoyés la province.

Comment s'y prennent nos éleveurs? Par quels procédés obtiennent-ils ces masses de graisse, qui sont comme la caricature du porc, et ces bœufs dont les proportions atteignent celles de nos bureaux d'omnibus?

En deux mots voici la recette:

Et d'abord, en matière d'engraissement, il faut distinguer deux facteurs: l'art et le métier.

Oui "l'art". Le mot peut sembler prétentieux, il n'a rien d'excessif. Je m'explique: De même que vous bourrerez certains écoliers de grec et de latin sans les rendre de force à devenir bacheliers; de même vous ferez ingérer à bien des animaux les condiments les mieux préparés sans qu'ils soient jamais de taille à remporter un premier prix. C'est que, "révérence parler," comme disent les braves gens, les uns et les autres ne sont pas des "sujets de concours."

UNE ROUE DE PLEINE EAU

Pour l'irrigation des Prairies

Voici l'heure où, plus que jamais, il faut songer à donner à boire à la terre. L'eau est un élément indispensable à toutes les plantes. Voyez les pays où la pluie tombe en abondance, la végétation y est partout luxuriante, le sol fait fructifier avec une générosité infatigable la graine qu'on lui confie. Dans les pays de sécheresse au contraire, on ne voit que désolation et misère.

Il est vrai que, aujourd'hui, la science agronomique a rendu considérablement le nombre de ces régions déshéritées. Nos ingénieurs sont parvenus à réaliser des prodiges et les moyens artificiels suppléent en maint endroit à la parcimonie de la nature.

Mais combien il reste encore à faire!

Tout ce qui touche aux procédés d'irrigation intéresse donc au plus haut point la culture.

Nous n'avons pas à indiquer ici les nombreuses machines imaginées par le génie rural pour élever ou pour transporter l'eau: pompes, moulins, turbines; moteurs de toute espèce. Nous voulons simplement appeler l'attention des intéressés sur un procédé que sa simplicité et le peu de dépense qu'il exige met à la portée de tous.

Nous l'avons vu employer pour submerger des prairies dévastées par les vers blancs; le résultat était parfait. Nul doute que, dans bien des cas, cet engin qu'on peut au besoin construire soi-même ne dispense d'acheter des appareils coûteux et d'un maniement compliqué.

Il consiste en une roue d'ailettes en tôle ondulée—disposition qui donne plus de prise à l'eau—et qui met en mouvement la simple force du courant.

Chaque ailette est armée d'un godet siphoïde qui annule la pression de l'air, au moment du remplissage: cette disposition facilite aussi le déversement qui se produit au moment où le godet atteint le point culminant de son mouvement de rotation; l'eau tombe alors dans un auget relié à un plan incliné par lequel elle se répand sur le sol. Cette roue peut fonctionner partout où se trouve un cours d'eau, car elle n'a pas besoin de chute; la seule force du courant suffit à l'actionner. Elle marche nuit et jour sans exiger aucune dépense.

Avec un courant de 25 à 30 mètres par minute on peut arroser 4 hectares; ce débit augmente avec la force du courant. Quant à l'installation, elle ne nécessite aucun travail coûteux; il suffit d'établir solidement la roue sur deux montants plantés dans la rivière. On peut à l'aide d'un mécanisme très simple élever celle-ci à volonté si on désire en interrompre le fonctionnement, par exemple en cas de crue de la rivière.

Veut-on enlever la roue pendant l'hiver, rien de plus facile. Le concours d'ouvriers spéciaux est inutile, les gens de la ferme suffisent. La machine se démonte en 13 pièces et peut être mise à l'abri, sans qu'il soit besoin d'un vaste local.

Cette facilité de démontage permet d'en effectuer le transport à peu de frais.

Tel est cet appareil d'une construction très simple, presque rudimentaire, sans aucune prétention scientifique.

Tout agriculteur ayant quelques notions de mécanique et disposant d'ouvriers intelligents peut facilement le faire construire sur place. Nous pensons toutefois que ce système n'est d'un usage pratique que pour l'irrigation de terrains peu élevés.

Ch. B. de LAUJARDIERE.

AGRICULTURE ET COLONISATION

Si beaucoup de pères de familles se voient contraints d'émigrer pour avoir oublié ce bon vieux proverbe canadien qu'il ne faut pas danser plus vite que le violon"; pour n'avoir pas tenu l'équilibre dans leurs recettes et dépenses; pour avoir trop sacrifié à ces maximes: "On doit être de son temps", "Il faut bien faire comme les autres', etc., etc., maximes avec lesquelles le monde perd moralement et matériellement les insensés qui s'y laissent prendre, il est naturel que leurs enfants, nos jeunes Canadiens, cet "espoir de la Patrie", formés à pareille école, suivent la trace de leurs dignes pères, et poussent même un peu plus avant dans cette voie, puisque nul ne peut se soustraire à la loi du "progrès", soit dans le bien, soit dans le mal.

Aussi voit-on notre pauvre jeunesse s'envoler en essaims nombreux vers le pays voisin, attirée par l'appât des jouissances matérielles, du clinquant, de la vie molle, large imprévoyante. Combien de jeunes filles, à quatorze et quinze ans, n'ont aujourd'hui d'autre idéal, ne forment d'autre rêve d'avenir, que d'aller se gagner dans les manufactures américaines, une belle (?) robe et un beau (?) chapeau, avec lesquels elles viendront éblouir leurs compagnes, et qu'elles auront peut-être payés de leur santé et de leur âme! Combien de jeunes gens ne se croient quelque chose que quand ils ont vu les ETATS, et savent baragouiner quelques mots d'anglais dont ils écorchent à tout instant les oreilles de leurs compatriotes!

Il y a plus:—celui qui observe constate avec effroi, au fond du cœur de beaucoup, le mépris pour tout ce qui touche à l'état d'agriculteur, aux habitudes d'une vie simple et patiente, pour tout ce qui fortifie, élève, ennoblit réellement un homme!

Le mot d'HABITANT, par exemple, est pour eux synonyme d'ignorant, grossier, stupide—il vous le jetteront à la face comme une injure, ils croient avoir ravalé un homme quand ils l'ont comparé au plus indépendant, au plus solidement vertueux des citoyens d'un pays— à celui qui a le plus de chances d'être tout cela du moins!

Oh! l'œuvre de corruption est plus avancée qu'on ne croit, et il est grand temps que ceux qui ont souci de l'avenir de notre race unissent leurs efforts, pour arrêter, autant que possible, notre pauvre jeunesse sur cette voie fatale où elle se précipite avec un empressement qui fait frémir!

Cette œuvre de corruption, elle s'accomplit pourtant sans bruit, un peu tous les jours, au sein de toutes les familles, sous l'influence des idées subversives, des maximes mondaines auxquelles on ne fait pas attention, ou qu'on répète après les autres, souvent sans malice, et sans songer qu'elles vont s'imprimer pour toujours dans la mémoire d'un enfant qui nous écoute et dont elles fausseront peu à peu le jugement.

LE BLE DU MANITOBA

Le blé du Manitoba est, cette année, d'une qualité exceptionnelle. La récolte est certainement la plus forte qu'on ait eue, depuis que le blé est cultivé dans cette province. Très prochainement on sera fixé sur les quantités disponibles pour l'exportation.

Un télégramme de Winnipeg en date de mardi annonce que le mouvement de la récolte a véritablement pris une tournure. Les acheteurs des propriétaires d'élévateurs et des meuniers sont répandus sur tout le territoire en quête du nouveau grain et on s'attend à ce que dès maintenant et jusqu'à la clôture de la navigation le blé soit dirigé en quantités énormes sur les points des lacs.

On cote aux différents points de la campagne de 56 à 57c le blé nouveau.

ECONOMIE DOMESTIQUE

IMPORTANCE D'UNE BONNE COMPTABILITE

D'après le témoignage d'un grand nombre de concurrents au mérite agricole qui, comme on le sait, se comptent parmi nos meilleurs cultivateurs, il ressort que la comptabilité a pour effet:

1. Chez les uns, de faire changer complètement le système de culture;
2. Chez d'autres, de faire des sacrifices sérieux pour améliorer le bétail;
3. Ceux-là ont pris des habitudes d'économie inconnues jusqu'alors à la maison;
4. Ceux-ci ont composé la nourriture du bétail d'une manière bien plus avantageuse;
5. Quelques-uns se sont rendus à l'évidence en considérant la tenue de livres de leurs parents ou de leurs voisins;
6. Des fils et des filles ont pu mettre en pratique ce qu'ils ont appris à l'école et conserver ainsi leurs instruction pratique;
7. D'autres enfin ont pu enrayer un luxe exagéré, pouvant par ce moyen faire comprendre à la famille que ce n'est pas le cœur d'un bon père qui refuse bien des jouissances imprévoyantes, mais bien plutôt qu'il s'agit des véritables intérêts de l'avenir.

Une bonne comptabilité, en un mot, rectifie souvent le jugement des enfants, et combien seraient restés attachés au bien paternel et au pays si le calcul avait fait apprécier, à leur juste valeur, les bienfaits et la sécurité de la vie des champs.

Que nos écoles primaires devraient attacher d'importance à ces calculs pratiques si nécessaires aujourd'hui que l'agriculture est devenue une véritable industrie!

Et la satisfaction de se rendre compte de ce que l'on fait?

TENUE DES LIVRES OU COMPTABILITE AGRICOLE

Les cultivateurs qui entrent au Concours du Mérite Agricole pour la Province, ou encore ceux qui prennent part aux Concours des Sociétés d'Agriculture et des Cercles Agricoles sont tenus par le programme de laisser voir leur comptabilité pour laquelle il est généralement alloué 3 points sur 100, quand elle est bonne.

Ce dont se plaignent ordinairement les concurrents, c'est de n'avoir pas sous la main

UN CAHIER PREPARE AVEC SOIN

Comme ancien secrétaire des Juges du mérite agricole, j'ai souvent apprécié toute la bonne volonté que l'on voudrait mettre à tenir

UNE BONNE COMPTABILITE

Et je me suis rendu au désir tant de fois exprimé par de braves familles économes qui tiennent à se rendre compte de l'état de leurs affaires.

Après avoir comparé diverses tenues de livres de France, de Belgique, des Etats-Unis, et d'ailleurs, j'ai choisi ce qui répond le mieux aux besoins d'un cultivateur ordinaire et je me suis borné à ce qui est suffisant, court, clair, sans entrer dans des divisions, des complications qui ne seraient que plus parfaites, mais qu'on n'a pas toujours le loisir de suivre avec persévérance.

J'ai cru que les mois d'avril ou mai sont le plus convenables pour commencer une tenue de livres et faire l'inventaire.

O. E. DALAIRE.

L'avez-vous essayé?

le tabac à fumer Meerschaum Cut Plug. Il donne satisfaction aux fumeurs sous tous rapports; 10 cents le paquet. En vente partout. 226-dtf.

MOULAGES

PAS D'ASSEZ GRANDS, PAS D'ASSEZ PETITS,
POUR NOS CAPACITES.

LAURIE ENGINE CO., Ingénieurs et Mouleurs MONTREAL.

GIN CANADIEN

Médaille d'Argent, Exposition Paris 1900.

Délicieuse Boisson Hygiénique

LE PLUS PUR. LE PLUS VIEUX. LE MEILLEUR DES GINS.

Infiniment Supérieur comme Gout, comme Arome, et surtout comme qualité au meilleur Gin importé.

Hautement recommandé par les Médecins pour ses propriétés digestives, Stimulantes et Stomachiques.

MELCHERS

Le Seul Gin qui avant d'être mis en vente, a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement.

Le Seul Gin

Distillé et embouteillé sous la surveillance immédiate d'un officier du Revenu de l'Intérieur qui appose sur chaque flacon un timbre officiel garantissant l'âge et la qualité.

EN VENTE PARTOUT.

BOIVIN, WILSON & CIE., 520 RUE ST-PAUL, MONTREAL.
Seuls Concessionnaires.

CROIX ROUGE

LA MALADIE DE CŒUR

Est une maladie foudroyante; combattez-là et guérissez-vous de suite en prenant les

PILULES MIRACLE

Vous évitez par là la MORT SUBITE

CONTES FANTASTIQUES

JEAN LE ROUGE

Un soir de l'hiver dernier, je reçus la visite de mon ami Ernest. Il avait l'air préoccupé. Il me serra distraitement la main, roula un fauteuil près du feu, s'assit, et se plongea dans une rêverie d'où je ne jugeai pas à propos de le tirer—je suis habitué à ses bizarreries.—Enfin, il murmura entre ses dents :

—Oui, c'est étrange... étrange !

—Quoi ?... qu'est-ce qui est étrange ?

Il ne daigna pas répondre à ma question, mais se tournant brusquement vers moi :

J'arrive de X... où, bien éveillé, j'ai pu contrôler, avec mes sens, le réalité d'un drame auquel j'avais assisté au milieu d'un épouvantable cauchemar... Oh ! ajouta-t-il avec un frisson, ce contrôle n'a pas été la partie le moins terrible de mon aventure !... je te conterai cela après. Mais d'abord, je veux te photographier ma vision, quelque effacé que doive t'en paraître le cliché.

Et, tandis que la pluie fouettait les vitres au dehors, que dans l'boscurité croissante, les vaccillements du feu promenaient des lueurs livides sur ses traits contractés, farouches, lui, le buste raide, les yeux démesurément ouverts, semblant poursuivre dans les jeux de la flamme je ne sais quelle évocation, il commença de sa voix grave, que l'émotion faisait trembler par moments.

.....

Une ruelle, une sorte de boyau, étroit, humide, qui se faufile dans un encaissement de hautes maisons noires ; du fond, où croupissent des flaques d'eau c'est à peine si l'on entrevoit une mince échappée de ciel, sans lune sans étoiles, où des nuages échevelés se poursuivent et tourbillonnent comme une bande de fantômes aux suaires déchiquetés, le vent siffle lugubrement, avec des rages subites qui font craquer les toits et tourner les girouettes...

L'homme, courbé en deux, se glisse dans les dédales de la ruelle, jusqu'au cul-de-sac, où elle aboutit.

Là, il s'arrête en face d'un soupirail fermé par une lourde trappe qu'il soulève avec effort ; il s'assure une dernière fois qu'il n'est point observé, et se laisse glisser dans l'ouverture béante en attirant à lui la trappe qui se rabat doucement, sans bruit...

Le voici qui pénètre dans une vaste cave voûtée ; il s'insinue comme un reptile entre les barriques vides laissées là à pourrir depuis des années et masquant, de l'intérieur, le soupirail ; il allume une lanterne sourde, et se dirige vers un caveau de pierres de taille, dont la porte, bardée de ferrures énormes, défie les morsures des pinces les plus solides.

Il darde sur ce caveau ses yeux avides, mais, conscient de son impuissance, il recule, éteint sa lanterne, se tapit dans un angle et attend...

Depuis combien de nuits monte-t-il sa sinistre faction ?

Les minutes s'écoulent, longues, interminables, dans la cave où le silence morne n'est troublé que par le tic-tac sec de quelque ver perforant le bois à coups de tarière, par les bonds lourds des rats et, à intervalles, par un écho affaibli des rafales qui hurlent au dehors et, parfois, semblent pleurer lamentablement.

A mesure que le temps passe, l'homme s'impatiente de plus en plus.

Il bâille, s'étire, jure et gronde entre ses dents de sourdes menaces ; et les rats qui s'enhardissaient à venir flairer dans sa cachette se terrent au fond de leurs trous.

En les écoutant grouiller et trottiner par la cave, l'homme sourit d'un épouvantable sourire qui retrousse ses lèvres en un rictus de fauve, tandis que dans ses prunelles verdâtres, chatoient de félines phosphorescences.

Enfin, une porte s'ouvre, là-bas, et un petit vieillard ratatiné, enveloppé dans une houppelande de forme antique, coiffé d'une calotte de velours crasseux, paraît s'avançant avec précaution. D'une main, il tient un chandelier et un trousseau de clefs, de l'autre il protège la flamme qui vacille et promène sur la voûte et sur le sol des ombres fantastiques.

De ses yeux qui clignotent d'inquiétude, le vieux cherche à sonder les profondeurs ténébreuses ; ses pauvres mains desséchées sont agitées d'un tremblement nerveux : l'avarice, plus forte que la peur, l'attire vers son trésor, que depuis cinq jours il n'est pas descendu contempler.

Il passe, sans un soupçon, devant l'encoignure où l'homme s'aplatit, retenant son souffle ; il n'a rien vu, rien que la porte derrière laquelle il a enfermé son âme, sa vie... Bientôt les serrures au triple pène, les ressorts, les verrous aux complications savantes se détendent avec des claquements, tourne sur ses gonds et démasque un coffre-fort.

L'homme s'est levé doucement, avec des lenteurs et des souplesses de tigre ; pas à pas, il est arrivé jusqu'au vieillard qu'il brûle de son souffle.

Mû par un suprême instinct, celui-ci se retourne avant de lever le dernier obstacle qui protège son trésor... Alors deux mains puissantes s'abattent sur son cou, et l'enserrent comme dans un étau... Il est jeté rudement à terre... Sans plus se préoccuper de ses gémissements, l'"homme" lui arrache ses clefs et se rue sur le coffre-fort.

Mais en vain il s'escrime contre la paroi de fer, en vain il essaie une à une les clefs du trousseau, en vain ses mains fiévreuses se promènent sur les boutons et les saillies, tentant toutes les combinaisons... le coffre garde son secret.

L'avare fait entendre un ricanement ironique ; l'"homme" bondit.

—Ah ! vermisseau, hurle-t-il si tu veux sauver ta vie, tu vas ouvrir cette caisse.

—Non, répond l'autre sèchement.

—Non ?... tu as dit non ?... Obéis moi, vieux, ou par le diable, avant cinq minutes, tu auras cessé de vivre.

—Non, "Jean-le-Rouge", non, je ne t'obéirai pas, je ne t'obéirai pas, parce que, lors même que je te céderais, je n'en suis pas moins irrévocablement condamné par toi. Ainsi, fais vite.

—Tu ne céderas pas? gronde l'"homme."

Le vieux hausse les épaules...

Ils sont là, éclairés par la lumière tremblante de la chandelle celui-ci chétif, cassé; celui-là, effrayant à voir avec sa carrure et ses poings de brute, avec sa crinière rouge qui semble jeter des reflets de sang, avec sa mâchoire proéminente, hideusement contractée par l'avant-goût du meurtre et des bestiales jouissances que lui procurera l'or volé.

—Le secret ?

—Non !

Une courte lutte s'engage : l'homme pousse un cri de douleur : sa victime lui a mordu le pouce cruellement.

—Ah ! tu as encore des dents, vieux renard, attends un peu !

Il le terrasse, l'accote contre une barrique en face le coffre-fort, lui entoure le cou d'un mouchoir, fait un nœud et serre...

L'avare fixant la porte derrière laquelle dort en sûreté son or chéri, et puisant dans cette contemplation le courage d'endurer le martyre, l'avare répond encore une fois :

—Non !

—Le secret ?... ou cette nuit, les rats souperont de ton cadavre... tu entends? ... les rats ?

Et le bourreau serre d'un cran...

—Assassin !

—Le secret ?

—Assass... !

—Le secret ?

—Ah !..... !

Le vieux ne bouge plus ! de ses yeux injectés de sang et saillants de leurs orbites le rayon de la vie s'est envolé, les voici qui se voilent d'une buée laiteuse le vieux est mort.

Le vieux est mort sans lâcher son secret !

Pour plus de sûreté, l'"homme" serre encore d'un cran le mouchoir, et revient à sa besogne de voleur... Mais il a beau redoubler d'ingéniosité et de rage, s'escrimer de toutes les façons contre les boutons et les serrures, il doit finir par s'avouer vaincu.

Et en se retournant, il voit les yeux du mort qui semblent se river sur lui et le poursuivre d'un regard ironique.

Il renverse le cadavre d'un coup de pied, le traîne dans le caveau, le débarrasse de la fatale cravate, le barbouille du suif de la chandelle, puis, après avoir jeté au coffre-fort un dernier regard de convoitise déçue, il s'évanouit dans l'ombre comme un fantôme malfaisant.

. . . . . .

A peine a-t-il disparu, et déjà, de toutes parts, dans les profondeurs mystérieuses, des yeux luisent, brillant bientôt un cercle de points étincelants, qui se resserre, se resserre, de plus en plus étroit, autour du cadavre du vieux... puis ce sont des trépignements, une mêlée, des cris de plaisir et de fureur ; puis un fracas sinistre de mâchoires voraces, déchiquetant l'étoffe et les chairs. — Les rats sont attablés à leur festin.

La sensation d'horreur est tellement violente, que je m'éveille.

Après un long silence, Ernest dit en fixant :

—Je suis sûr que tu me considères comme un visionnaire ou comme un imposteur... Eh bien, non, mon cher, il n'y a, de ma part, ni folie ni mystification. Prends ce journal, et lis ce fait-divers encadré d'un trait de crayon rouge, là, sous la rubrique "Dévoré par les rats."

"A X..., avant-hier, on vient de faire une lugubre découverte ; le matin, la femme de ménage d'un vieux rentier, qui habite dans la rue du Prieuré, ayant frappé longtemps sans obtenir de réponse, courut avertir la justice ; on força la porte, on fouilla la maison de fond en comble, et dans la cave, en face d'un coffre fort que le malheureux n'avait pas eu le temps d'ouvrir, on trouva son squelette net et blanc, comme s'il avait subi une préparation anatomique. On suppose que, poussé par l'avarice à vérifier son trésor, le vieillard a été pris d'un étourdissement dont les rats qui pullulent dans cette cave, ont profité pour le dévorer. — C'est, du moins, ce qui résulte des constatations des médecins ; on ne s'est pas arrêté à l'hypothèse d'un crime, puisque toutes les issues de la maison étaient fermées intérieurement et que le coffre-fort ne portait pas de traces d'effraction. — Avis aux avares !—"

—Ce fait-divers, je l'attendais — la vision du drame avait été si nette, si intense, qu'il ne se pouvait pas qu'elle fût une hallucination — je l'attendais pour apprendre le nom de la ville où mon rêve était allé se promener pendant cette nuit terrible, pour constater enfin la réalité de cette promenade... C'est fait.

—Tu es allé à X... ?

—J'en arrive et — "j'ai vu l'assassin, Jean-le-Rouge."

Je regardai Ernest dans le blanc des yeux.

—Tu me crois fou ? — me dit-il doucement — eh bien ! écoute...

Pour boucler ma valise, je n'attendis pas vingt-quatre heures après la lecture du fait-divers. Le lendemain, je descendais à X..., où l'émoi n'était pas encore calmé ; la fin tragique de l'avare défrayait à peu près toutes les conversations, et les "Monsieur Prudhomme" de l'endroit en prenaient texte pour se répandre en assommantes homélies sur les inconvénients des passions, et de l'avarice en particulier.

Une douzaine de gamins m'escortèrent jusqu'à la rue du Prieuré, où stationnaient quelques badauds.

Laissant ces imbéciles se morfondre devant les volets clos, je contournai le pâté de construction dont la maison du crime fait partie, et, sans grand étonnement, je reconnus la ruelle de mon rêve, bien qu'à cette heure le soleil du midi y tombât d'aplomb et l'inondât de lumière. — Je poussai jusqu'au cul-de-sac, et, là encore, mes prévisions se trouvaient confirmées ; la trappe de chêne existait, je l'entrebaillai.

Alors, satisfait de mes constations, j'allai déjeuner.

Tu imagines aisément que je grillais de visiter la fameuse cave : mais une semblable visite ne se pouvait entreprendre en plein jour; je devais la remettre à la nuit.

En attendant, pour tromper l'impatience qui me dévorait, je visitai X... où — te l'ai-je dit ? — je n'avais encore jamais mis les pieds: dois-je te l'avouer, je ne perdais pas l'espoir de me trouver en présence de "Jean-le-Rouge"; je parcourus de préférence les quartiers excentriques, où je plongeai des regards de lynx jusqu'au fond des boutiques et des cabarets—mais je ne rencontrai pas ce misérable gredin.

La nuit vint. Je me munis, à tout hasard, de mon revolver que je chargeai soigneusement, et aussi d'une de ces excellentes petites lanternes sourdes, à écran mobile, dont se servent les "policemen" anglais. Il pouvait être dix heures et demie lorsque je m'engageai dans la ruelle, après l'avoir explorée du regard.

J'arrivai sans encombre au cul-de-sac, et je me disposais à soulever la trappe... mais une réflexion subite m'arrêta; si par hasard — et cela n'offrait rien d'improbable — l'"homme" se trouvait déjà dans la cave en train de forcer le coffre où il pouvait supposer qu'on eût laissé les valeurs du mort! Le respect des scellés n'était pas fait pour arrêter le gaillard déterminé qui n'avait pas reculé devant un assassinat.

La perspective de me sentir tirer par les pieds tandis que je serais engagé dans le soupirail, puis appréhendé au corps, assommé, et, finalement, livré en pâture aux rats, cette perspective ne me souriait nullement.

Onze heures sonnèrent. Je me décidais — non pas à abandonner la partie — mais à chercher dans la cave, à la fois un refuge et la pleine confirmation de la réalité de mon rêve, quand, tout au bout de la ruelle, il me sembla percevoir un bruit de pas... Bientôt, il n'y eût plus à s'y tromper, le bruit se faisait de plus en plus distinct, quelqu'un, encore invisible, marchait lourdement, j'entendis même un juron provoqué par une glissade dans une flaque d'eau.

C'était l'"homme."

Le sang m'affiua au cœur dans le premier saisissement de la surprise; mais presque aussitôt, je retrouvai ma lucidité d'esprit et mon sang-froid.

Comme l'"autre nuit, l'homme", par manière d'acquit, promena un regard soupçonneux autour de lui, ce regard s'arrêta sur mon recoin. Mais enfin, ne remarquant rien de suspect, "l'homme" déposa sur le sol une barre de fer, ouvrit la trappe et s'engouffra dans le soupirail.

Tu me diras: l'occasion était belle, pour décamper et aller chercher main-forte.

Sans doute, mais une curiosité inconsciente m'aiguillonnait, m'excitait, contre toute considération de prudence, à tirer au clair, et d'une façon définitive, la solution de l'irritant problème.

Je m'étais approché du soupirail et là, l'oreille collée au panneau, j'écoutais.

Bientôt, j'entendis des coups sourds qui me donnèrent la preuve que l'homme s'escrimait déjà contre la ferrure du caveau.

Alors, je n'hésitai plus, j'allumai ma lanterne, dont j'eus soin de rabattre l'écran, je soulevai la trappe, et je m'insinuai à mon tour dans le trou béant, non sans me rendre compte, en mon for intérieur, que je commettais une insigne folie.

A mi-chemin, mes pieds rencontrèrent en guise d'escalier, un monceau de détritus du haut duquel je me laissai glisser à terre.

Une double rangée de futailles vides formait comme un mur entre l'"homme" et moi.

Guidé par la lueur de sa chandelle, je me faufilai entre les futailles, comme je lui avais vu faire, l'"autre nuit," et je reconnus les lieux.—voûte, encoignure, caveau, etc.—tels qu'ils s'étaient photographiés dans mon souvenir.

La lumière tombait d'aplomb sur la figure de l'"homme" jetait des rutilements sur sa barbe et sa chevelure rouges, accentuait l'expression farouche des traits, accusait les saillies des muscles tendus par l'effort. Il me parut plus grand et plus robuste que la première fois.

Ma curiosité était satisfaite, archisatisfaite; j'aurais dû m'esquiver, n'est-ce pas?

Eh bien, ma parole, je ne sais quoi me clouait là, me fascinait, m'hypnotisait!

Brusquement l'homme s'arrêta dans sa besogne, et, tandis qu'il essuyait la sueur de son front, il regarda de mon côté.

Peu à peu, et sans y prendre garde, je m'étais avancé hors de ma cachette, hors de la pénombre, presque en pleine zone lumineuse.

L'"homme" crut distinguer quelque chose de suspect: je le vis froncer le sourcil et se faire de sa main droite un abat-jour; il fixa sur moi ses yeux durs, m'aperçut, ramassa son levier et marcha vers moi.

Il ne m'était plus possible de fuir, l'eussé-je voulu, d'ailleurs, tu me connais, je n'ai pas l'habitude de reculer devant le danger,—j'avançai de mon côté. Jamais je ne m'étais senti la tête aussi froide, les nerfs aussi rassis.

—"Jean-le-Rouge," lui dis-je, quand nous fûmes à deux mètres l'un de l'autre, "Jean-le-Rouge", assassin, voleur, un pas de plus et je te brûle la cervelle!

Il brandit sa barre— je l'ajustai— il laissa retomber son bras.

Je lui ordonnai de retourner dans l'angle où il s'était accroupi dans la nuit du crime, et alors, à son indicible stupeur, je lui refis, en la mimant, la scène telle que je te l'ai retracée. Quand j'eus fini, il me demanda d'une voix rauque :

—Où avez-vous appris ça ?... Vous étiez caché ci ?... vous m'avez espionné ?...

—Vous avouez donc ?

—Oui, oui, oui ! gronda-t-il avec rage—mais tu en sais trop long, mon beau monsieur !

Et, avant que je pusse le prévenir, d'un coup de pied il renversa la chandelle qui s'éteignit.

Je ne suis pas capon—pourtant je me sentis froid dans les moelles, en songeant à l'issue possible du duel qui s'engageait entre nous—duel à l'américaine, ou plutôt vraie chasse à l'homme, où j'allais être chasseur et gibier —gibier !...il me semblait déjà sentir sur moi les ignobles morsures des rats !

Je pressai le ressort de ma lanterne —plus/personne !—l'homme avait disparu, et, avec lui, son levier ; déjà, il devait être tapi derrière sa barricade de futailles et me guetter. J'eus beau promener le faisceau lumineux partout, jusque dans les coins les plus sombres, je ne vis rien. Par exemple, un projectile adroitement lancé par le misérable fit rouler à terre ma lanterne, et nous fûmes replongés dans l'obscurité.

Je n'osai pas me baisser. Je fis un bond de côté et je ne bougeai plus : cet abominable gredin était doué d'une telle adresse et d'une telle agilité, que le moindre mouvement décelant ma présence à une endroit précis pouvait me couter la vie, je devais me tenir sur la défensive et demeurer immobile collé au mur le long duquel je me trouvais par bonheur.

Deux heures se passèrent ainsi—tu entends bien, "deux heures" !— deux siècles—deux heures durant lesquelles le bruit le plus insignifiant me faisait sursauter ; deux heures de fièvre, d'énervement, d'exaspération atroce.

Malheureusement, il ne tenait pas à moi de faire cesser cet état de choses ; l'homme me coupait la retraite, c'est-à-dire la route du soupirail ;—lui, sans doute, avait tout le loisir de fuir—je te le jure que je n'aurais pas songé à le poursuivre !—Mais je possédait son secret, et il estimait avec raison que les morts seuls ne parlent pas.

Deux heures de ce supplice—J'étais à bout de courage, à bout de forces, je sentais la folie envahir mon cerveau...

Tout à coup, dans l'ombre, à ma droite, très bas, dans la ligne des murs où je m'accotais, je vis flamber deux yeux énormes ; je tressaillis, j'avais reconnu les prunelles phosphorescentes de l'homme... Elles semblaient grandir lentement, lentement... Il devait ramper sur le ventre, dans ma direction, bien que je n'entendisse pas un bruit. Evidemment, il était comme les chats dont il avait les instincts féroces ; il me voyait dans l'obscurité, et moi, je ne le voyais pas : il me tenait à sa merci.

Je réprimai un frisson et fis semblant de ne l'avoir pas aperçu ; mais, du coin de l'œil, j'observais l'approche continue des deux points étincelants, tandis que, par une suite de mouvements imperceptibles, j'assurais dans ma main la crosse de mon revolver, et que je posais le doigt sur la gâchette ; puis, satisfait, après tout, quoi qu'il dût advenir, de voir se dénouer enfin la situation, j'attendis...

L'homme continuait sa reptation silencieuse, comptant me surprendre. Ses yeux, dont l'éclat devenait insoutenable à mesure qu'ils se rapprochaient de moi, ses yeux me faisaient l'effet des lanternes d'une locomotive qui aurait glissé vers moi d'un mouvement inexorable pour me broyer, sans qu'il me fut possible de l'éviter.

J'estime que cela dura bien cinq minutes — qui me parurent autant d'heures.

Alors, je ne sais quel instinct secret m'avertit que l'homme se ramassait pour bondir.

Brusquement, je me retournai au moment même où il se dressait, j'étendis le bras, j'ajustai droit entre les deux points brillants, et je tirai.

Il fut arrêté au milieu de son élan et fit un soubresaut terrible ; il devait être touché à mort ; mais, tandis que je cherchais à tâtons ma lanterne et que je l'allumais, il eut le temps de se traîner derrière les futailles.

Je n'eus pas le courage d'aller l'inquiéter dans son repaire, bien qu'on put suivre sa piste à une large traînée de sang.

Je m'élançai hors de cette cave qui avait failli devenir mon tombeau ; et si l'agonie du sinistre gredin a été horrible, si les rats se sont chargés de sa sépulture, il n'a subi, après tout, que la peine du talion.

Je ne jugeai pas à propos d'avertir la justice — à quoi bon !

—Le lendemain, dès la première heure, je me fis conduire à la gare prochaine, et me voici...

. . . . . .

—Doutes-tu ? — termina Ernest en dardant sur moi un regard tragique — je puis, si tu le désires, retourner avec toi à X... et te montrer le squelette de "Jean-le-Rouge".

MAXIME AUDOIN.

Au Palais de Justice

COUR SUPERIEURE —JUGEMENTS.

L'HON. JUGE LORANGER

Les Commissaires d'écoles de Westmount vs J. Barolet et Victor Normandin, créancier colloqué, et Le Crédit Foncier Franco-Canadien, contestant — Jugement maintenant la contestation du jugement de distribution et accordant à Normandin $125.98, au lieu de $284.24.

J. F. F. Stratton vs A. E. Thurlow et al.— Jugement pour $102.10, montant de billets à ordre.

L'HON JUGE PAGNUELO.

Michael E. Foley vs Thomas Ligget. —Jugement ex parte pour $503.54, montant d'un billet.

La Cité de Montréal vs André Brignon dit Lapierre.— Jugement pour $1,083.25, pour taxes et cotisations.

La Cité de Montréal vs Joseph Bélair.— Jugement pour $661.41, pour taxes et cotisations.

A Gagner vs N. Z. Cordeau.— Actions discontinuée suivant désistement du demandeur, avec frais contre ce dernier, qui poursuivait en dommages pour $5,000, prétendant qu'on lui avait enlevé l'affection de sa femme.

Dame Odile Léonard vs Noé Pepin.— Ordre autorisant la demanderesse à ester en justice in forma pauperis, sur une action en séparation de corps et de biens.

Dame Eva St-Amand et vir vs F. Dupont et Pierre E. Dupont, opp.— Ordre à l'opposant de fournir caution pour les frais.

The Massisoit Manufacturing Company vs Dame Bertha R. Merrifield et vir et al.—Jugement ex parte pour $133.83 montant d'une traite.

The Edmond Nelson Company vs Horace Boisseau.— Ordre à la demanderesse de fournir caution pour les frais.

A J. Corriveau vs La Compagnie du Parc et de l'Ile de Montréal.— Jugement accordant au demandeur un délai pour fournir un dépôt.

Dame Florence M. W. Acer et al. vs Charles Percy et al., et G. T. R., m. e c.— Jugement nommant Mtre Ovide Robillard, avocat, de New-York commissaire enquêteur pour prendre la preuve en la cause.

James Marshall vs D. Leclaire.— Jugement par défaut pour $1,596.25, montant d'une obligation.

R. J. Demers vs O. Gaudet, et al., et l'hon. J. R. Thibaudeau, t. s. et Raoul Gohier ès-qual., opp. et le demandeur contestant.— Jugement réunissant la présente cause à la cause No 2,629 pour preuve et audition.

Alphonse Jeannotte vs F. Parizeau, et al.— Motion du demandeur pour amender sa déclaration, accordée, en par le demandeur payant les frais de motion.

L'HON. JUGE DAVIDSON.

Dame Elizabeth Latreille vs Antoine Roy, et Rodrigue Major, intervenant.— Jugement prononçant la séparation de biens.

M. S. Foley vs D. Clark.— Jugement en expulsion pour $160, maintenant la saisie-gagerie.

Geo. Wilkins vs Emilio Major.— Inscription en droit du défendeur renvoyée.— Une partie, poursuivant pour dommage pour une allégation diffamatoire dans une procédure ne peut remettre son action pour dommages jusqu'à ce que cette allégation soit déterminée par la cour.

L. A. Bernard vs O. Trépanier et The Bell Piano et Organ co., t't'd.— Motion pour le rejet de l'opposition, renvoyée.

Peter Bayne vs Wm Redmond et John Fennell, t. s.— Inscription sur déclaration du tiers-saisi, rayée.

Maria Monet vs Gilbert Monet, ès qua et al.— Jugement ordonnant vente par licitation.

FAILLITE

A la demande de M. Brisbrer, marchand, de Montréal, Moses Stier marchand du même lieu, a déposé son bilan.

Actif: fonds de commerce.

Passif: environ $1000.

ACTION EN DOMMAGES

M. Benjamin Décarie, gentilhomme de Montréal-Ouest, vient de charger ses avocats, Mtres Patenaude et Décarie, de poursuivre la ville de Montréal-Ouest en une action de première classe.

La propriété du demanaeur fut inondée par les canaux d'égouts de la ville de Montréal-Ouest, et M. Décarie, tient la ville défenderesse responsable des dommages causés à sa propriété par cette inondation presque continue depuis longtemps déjà.

Cette propriété se trouve à proximité des stations du Grand Tronc, et de la Montreal Park and Island Ry Co., et a une grande valeur.

D'après la déclaration du demandeur, les canaux d'égouts, cause de l'inondation, n'auraient jamais été complétés. On aurait même cessé tous travaux depuis près de trois ans.

Dans les conclusions de l'action, en outre des dommages considérables réclamés, on demande de faire cesser l'état de chose actuel, au moyen d'une action négatoire.

J. Deschambault a chargé son avocat Mtre A. Mathieu, de poursuivre "The Montreal Water & Power Company" et de lui réclamer $500 de dommages pour des injures infligées à sa femme par des instruments appartenant à la compagnie.

M. J.O. FOURNIER, AVOCAT

Notre ami, M. J.O. Fournier, avocat de Montréal, est parti en Europe ces jours derniers comme mandataire d'un nommé Jean-Baptiste Veine, de la République américaine.

M. Fournier s'en va là-bas, réclamer les droits de son client contre la Couronne Britannique.

M. Veine se dit l'un des héritiers de J.Bte Veine, un des patriotes de 1837. A la fin des troubles, ce M. Veine émigra aux Etats-Unis, abandonnant sa ferme, située sur la rue St-Maurice actuelle.

En 1841, le gouvernement impérial passa un bill d'indemnité en faveur des patriotes dont les biens avaient été confisqués.

Mais comme Veine n'était plus au pays, ses biens restèrent à la Couronne.

Maintenant, M. Veine et cinq ou six autres, tous héritiers, des Etats-Unis, prétendent avoir droit aux biens de l'exilé de 1837.

Il paraîtrait qu'en vertu d'une clause du bill d'indemnité, il n'y aurait pas de prescription contre ces biens. Si ce point est approuvé par le Conseil Privé, la famille Veine sera plusieurs fois millionnaire.

Choses d'Afrique

Télégramme de Kitchener

DISCOURS DE CHURCHILL

Londres, 2—Le ministère de la guerre a reçu aujourd'hui, de Prétoria, la dépêche suivante de lord Kitchener :

"L'attaque faite pendant la nuit par Delarey contre le camp de Kekewich (l'officier qui commandait la garnison pendant le siège de Kimberley) à Moedvill, le 30 septembre, a été des plus vives. Les Boers étaient au nombre de mille environ, et ce n'est qu'après deux heures d'un combat très sérieux qu'ils ont pu être repoussés.

"Je regrette de dire que nos pertes sont sérieuses. Un officier a été tué et un autre si dangereusement blessé qu'il est mort depuis ; onze autres officiers ont été sérieusement blessés et trois légèrement. Parmi les hommes, il y a eu trente et un tués, six blessés dangereusement, quarante blessés sérieusement et vingt-six légèrement. Les blessés sont arrivés à Rustenberg, où ils reçoivent les soins que nécessite leur état. Quarante hommes manquent à l'appel.

On n'a pas reçu de détails complets sur l'affaire. Le colonel Kekewich, qui a reçu deux légères blessures, annonce que toutes les troupes se sont bravement défendues.

"Les nouvelles disant que l'ennemi avait éprouvé des pertes énormes dans ses attaques contre les forts d'Itala et de Prospect sont confirmées. On assure que les Boers ont eu deux cent cinquante tués et trois cent blessés."

Un autre message de lord Kitchener dit que les deux canons de l'artillerie capturés à Vlakfontein ont été repris aux Boers.

Le rapport hebdomadaire de lord Kitchener sur les pertes des Boers est assez satisfaisant, mais le public n'accorde plus autant de confiance à ces démonstrations arithmétiques des progrès de la campagne dans l'Afrique du sud.

Quoique deux mille Boers aient été tués, blessés ou faits prisonniers pendant le mois de septembre, les commandos peuvent toujours attaquer avec de grandes forces et s'emparer des convois. Lord Kitchener estimait en juillet à 13,500 le nombre des combattants boers. Les rapports hebdomadaires du général en chef montrent que ce chiffre a été réduit de 5,000; cependant les 8,000 Burghers qui tiennent encore la campagne— d'après ces chiffres— trouvent moyen de maintenir partout une résistance opiniâtre au Transvaal, d'encourager une révolte systématique dans toute l'étendue de la colonie du Cap et de faire une grande incursion sur les frontières du Zouloulland.

Londres, 3 octobre.— "On nous a répété pendant des mois, dit le "Daily Graphic" de ce matin, que si les Boers voulaient seulement abandonner leurs anciennes tactiques et s'approcher de nos troupes, nous verrions ce que nous verrions. Les Boers nous ont pris au mot et les résultats ne sont certainement pas encourageants."

Le mécontentement général contre l'inertie du gouvernement se fait de plus en plus sentir. M. Winston Churchill, membres du parlement, a fait hier au soir un discours à Oldham et a dit que la situation dans l'Afrique du sud était "sérieuse et inquiétante". Il a ajouté que la guerre ne pouvait être terminée par des proclamations et des menaces, mais seulement par de vigoureuses opérations militaires.

Le Cap, 2 octobre — Le commandant boer Smuts se dirige vers Grahamstown, à 100 milles de Port-Elizabeth. Plusieurs colonnes anglaises sont près de lui.

Londres, 3 octobre.—Une dépêche de Bloemfontein dit que les canons qui ont été retrouvés avaient été enterrés par les Boers.

Une colonne mixte, commandée par le général Kitchener, frère de lord Kitchener, a été envoyée contre les forces du général Botha au Natal. Elle est arrivée à Weyheid.

La liste des pertes indique que dans le combat qui a eu lieu vendredi dernier, près de la rivière Caledon, le colonel Plumer a eu deux officiers tués et dix hommes tués ou blessés.

Le "Broma"

TONIQUE PAR EXCELLENCE

Améliore l'état de santé générale, excite l'appétit, remet les forces, embellit le teint, donne au sang usé, aux nerfs affaiblis, VIGUEUR, COURAGE et ENERGIE.

N'acceptez aucun substitut.

Oct., 5-12.

Verdict des Elégants

La "Chaussure Mansfield" n'a pas obtenu sa réputation actuelle sans donner quelque chose en retour, et elle ne peut maintenir cette réputation sans continuer à donner une chaussure d'une bonne valeur de $3, en durée et en confort. Il y a du style et de la qualité de durée dans l'assortiment de la "Mansfield", de la grâce dans l'ajustement de la "Mansfield"; une apparence soignée dans le fini de la "Mansfield" et une garantie de bonne valeur dans l'étiquette de la "Mansfield", que vous ne trouverez dans aucune autre chaussure."

La "Mansfield"—une chaussure dans tous les cuirs, Veau Patent et veau "Emaillé", Veau "Russett" et "Wax", Kangourou et Kid "Vici"—Goodyear Welted—toutes les formes populaires—tous les bouts populaires. Un modèle pour Dames et pour Messieurs—$3.00 la paire.

MANSFIELD, le Bottier,

124 rue St-Laurent, angle de la rue Lagauchetière, Montréal, P.Q.

25 Cts livré.

TOUS LES RHUMATIQUES

devraient boire librement de

L'EAU LAURENTIENNE

Elle lave le rein et enlève l'acide urique du sang.

Tous les Malades des Fièvres

devraient avoir de l'Eau Laurentienne.

R. WHITE & CIE

Téléphone M. 443; après les heures de bureau M. 214

10 bouteilles 40 Cts

La Mort ! aux monstrueux profits des Pharmacies. Toutes les prescriptions de médecins sont remplies et les remèdes patentés vendus à moitié prix des autres Pharmacies à celle du

MARCHE MASSICOTTE,

1470 RUE STE-CATHERINE. Ne l'oubliez pas.

HOMMES D'AFFAIRES

Vous, dont le système nerveux est ébranlé par les tracas des affaires, calmez vos nerfs, en prenant les...

PILULES MIRACLE

Choses de Chine

Retour de l'Impératrice

UNE LETTRE DE CHUN

Pékin, 2. — Une dépêche de Singan Fou, dit que la cour se prépare à partir le 6 octobre. On démolit en ce moment le palais temporaire et on va emporter tout le mobilier dont on se servira en route. Les fonctionnaires et les domestiques formeront ensemble une caravane de 3,000 à 5,000 personnes; il y aura 1,200 voitures et plusieurs milliers de chevaux et de mules ont été réquisitionnés dans le district de Singan Fou.

Des fonctionnaires sont déjà partis afin de tout préparer à l'avance sur la route suivie par le cortège impérial. Les villes qui seront traverées s'occupent dès à présent de décorer et de meubler des palais provisoires, ainsi que de préparer les vivres. L'empereur et l'impératrice douairière ont lancé un édit ordonnant aux fonctionnaires de payer strictement tout ce qu'ils auront commandé.

Li Hung Chang a dit aujourd'hui : "La cour sera certainement à Pékin avant deux mois."

Malgré les déclarations officielles, plusieurs diplomates croient que l'impératrice douairière est persuadée que les troupes étrangères veulent s'emparer d'elle et la punir. Elle enverra, disent-ils, l'empereur à Pékin, mais passera l'hiver à Kai Yuen Fou.

Londres, 2. — Le correspondant du "Times" à Hong Kong dit que les missionnaires du Pian Tang sont arrivés dans cette ville. Ils avaient été prévenus de l'approche des rebelles dont l'intention est de renverser la dynsetie mandchoue, de rétablir celle des Ming et de tuer tous les "barbares." Les missionnaires s'enfuirent tout d'abord à Kia Ying Chou et de là à Swatow, où le consul allemand prit rapidement les mesures nécessaires. Les autorités chinoises ont envoyé seize cents soldats qui vont probablement réprimer la révolte.

Une dépêche d'Odessa au "Times" annonce que des renforts et des approvisionnements pour l'escadre russe du Pacifique vont être envoyés d'Odessa.

Berlin, 2.—En vue de la critique soulevée au sujet de l'enlèvement par les Allemands des instruments astronomiques de l'observatoire de Pékin, la "Gazette de l'Allemagne du nord" explique qu'après la signature finale du proctocole de paix, l'Allemagne fit savoir à la Chine que les instruments étaient à sa disposition. Etant donné la difficulté de faire revenir et de remonter les instruments, la Chine a renoncé à ce qui lui était offert.

Berlin, 2.—Le prince Chun, avant de quitter le territoire allemand pour aller s'embarquer à Gênes, a envoyé une longue dépêche à l'empereur Guillaume qu'il remercie pour la "gracieuse réception" accordée à la mission expiatoire, pour l'hospitalité qui lui a été offerte et pour la décoration qu'il a reçue. Le prince Chun espère que le puissant empereur allemand voudra bien contribuer au développement matériel et moral de la Chine en se montrant clément envers la dynastie chinoise et souhaite aussi que l'Allemagne entretienne à l'avenir les meilleures relations avec la Chine.

Le prince Chun venait seulement de partir quand est arrivée la nouvelle que la mission allemande près de Piang Tang avait été détruite par les rebelles.

Excellent programme

Encore un très bon programme, dimanche prochain, au Parc Sohmer.

GRATIS Nous donnons ce beau Bracelet Chaînette à cette Montre comme Prime, cette belle Montre avec boîtier en nickel poli, à fond ornementé, et avec aiguilles marquant l'heure, la minute et la seconde aux personnes qui vendront 2 doz. seulement, de Portraits Métalliques du Duc et de la Duchesse de York. Ces Portraits sont superbement finis en riches couleurs sur un fond doré—enfin quelque chose de toute-fait nouveau. Envoyez nous cette annonce et nous vous expédierons les Médaillons. Vendez-les, retournez-nous l'argent, et votre Bracelet vous sera envoyé absolument exempt de tous frais. Ecrivez-nous cette annonce aujourd'hui même et nous vous expédierons les Médaillons. Vendez-les, retournez-nous l'argent, et votre Bracelet vous sera envoyé absolument exempt de tous frais.

Cie. Empire Novelty
Boîte 2896 Toronto.

224-

FINANCE & COMMERCE

SUR LA PENTE

Le marché semble incapable de se relever et la liquidation continue

LE PACIFIQUE ET LE TWIN

Ont été le plus affectés de la lourdeur du marché de Wall Street. Le Richelieu et Ontario déclare son dividende

(Des bureaux du "Journal")

Vendredi, 4 oct.

Plus ça change à la Bourse, plus c'est toujours la même chose, pour le quart d'heure. La liquidation qui vise depuis plusieurs jours nos grands titres de spéculation n'est pas encore terminée, puisque l'abaissement considérable du niveau de la cote, en ces derniers temps, n'a pas pu encore engager le public à se départir de son indifférence ou à vaincre sa timidité.

Cette abstention du public, pour peu qu'elle se prolonge, va compromettre davantage une situation déjà assez précaire et nécessitera peut-être un procédé d'épuration, semblable à celui, que l'on vient d'appliquer au marché de New-York, depuis deux jours.

Ce qui se passe, en ce moment à New-York, est trop sérieux pour ne pas impressionner vivement le sentiment du public et l'action actuelle de la haute spéculation est trop féconde en enseignements, pour ne pas espérer qu'elle portera ses fruits.

Naturellement le Pacifique Canadien et le Twin City ont été le plus immédiatement affectés de la dépression de Wall Street et ont figuré pour la plus grande partie des opérations de la journée. Le Pacifique est tombé à 108 1-2 et le Twin City à 99, clôturant tous les deux une fraction en mieux, mais perdant un point et 7-8 respectivement sur la précédente clôture.

Le Dominion Coal a été encore très recherché, mais les détenteurs semblent moins exigeants et le cours est plus facile à 44 3-8. Le Toronto a perdu 1-4 à 113 3-4 et le Street est soutenu de 279 à 278. Le Montréal Power a débuté à 95 7-8, toucha 96 et clôtura à 95 3-4.

La compagnie du Richelieu et Ontario a déclaré aujourd'hui son dividende régulier semestriel de 3 pour cent, qui sera payable le 2 novembre aux actionnaires du 10 octobre courant.

Le désir de participer au dividende stimulera peut-être la demande et le détachement du coupon sera probablement le point de départ d'une avance du titre, qui est délaissé depuis longtemps.

Le cours a été calme aujourd'hui à 114 en moins-value de 1-2 sur hier.

Virtue s'échange aux environs de 20c.

Les actions de la Banque d'Hochelaga sont fermes à 145.

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées de Londres aujourd'hui à MM. L. J. Forget et Cie :

Grand Tronc : 1ère préf., 101 1-4 ; 2e 86 7-8, 3e, 36 3-8.

Pacifique Canadien : 111 3-4.

Anaconda : 7 3-8.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 4. — L'argent a été en actif demande aujourd'hui, mais le numéraire était limité et les escomptes ont été fermes.

Le caractère du rapport de la Banque inspire la précaution.

A la Bourse, les affaires ont été irrégulières et l'on paraissait peu disposé à transiger en vue de la fermeture de la bourse demain. La température aussi a eu pour effet de déprimer le sentiment.

Les Consolidés ont été calmes, et il n'y a pas eu d'achats par anticipation du détachement du dividende demain. L'on croit que l'on aura besoin de plus d'argent pour faire face aux emprunts locaux.

L'on s'attend à ce que ce soit un succès, ils sont déjà cotés à un pour cent de prime. Les valeurs américaines ont ouvert faibles et irrégulières et devinrent soutenues. Elles sont restées toute la journée sujettes aux mouvements des cours à New-York. La clôture a été calme.

BOURSE DE MONTREAL

VENTES DE LA MATINEE

Canadian Pacific : 50 à 108 3-4 ; 50 à 108 1-2 ; 18 à 109 ; 30 à 108 3-4 ; 10 à 109 ; 50 à 108 1-2 ; 200 à 108 3-4.

Montreal Street Ry : 25 à 278.

New Montreal Street : 25 à 270 1-2.

Toronto Street Ry : 25 à 113 3-4 ; 100 à 113 1-2 ; 175 à 113 1-4 ; 75 à 113 3-4.

Twin City : 100 à 99 1-2 ; 175 à 99 ; 275 à 99 1-4 ; 25 à 99 1-2.

Richelieu & Ontario : 25 à 114.

Dominion Coal Com. : 1,500 à 44 3-8 ; 25 à 44 1-2.

Dominion Steel préf. : 25 à 75 ; 5 à 75.

Montreal Power : 50 à 95 7-8.

Virtue Co. : 3,500 à 20.

Hochelaga Bank : 27 à 145.

Dominion Steel Bds : 1000 à 76 1-2.

North Star : 200 à 37.

Montreal Telegraph : 5 à 173.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Canadian Pacific : 225 à 108 1-2 ; 25 à 108 5-8 ; 75 à 108 3-4.

Twin City : 200 à 99 ; 150 à 99 1-8.

Montreal Power : 25 à 96 ; 50 à 95 3-4.

Toronto Street Rà : 25 à 113 1-2 ; 75 à 113 3-4.

Dominion Coal Com. : 125 à 44 1-2 ; 100 à 44 3-8.

Virtue Co. : 1,500 à 19 1-2.

Dominion Steel Com. : 30 à 22 ; 4 à 23 ; 4 à 22.

Montreal Street Ry : 100 à 278 ; 25 à 279.

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame nous fournissent le rapport suivant :

VALEURS	Demande	Offre	Demande	Offre
	4 Oct. 12.30 a.m.		4 Oct. 3.00 p.m.	
Pacifique Canadien	109	108¾	109	108¾
Tramways U., Détroit				
Duluth Com				
Do pref				
S.Ry, Montréal	278½	278	280	278¾
Do Do nouv.	278½	278	277½	276
Do Toronto	114	113½	114½	113¾
Do Halifax	99	98	98	97
Do St-Jean	115	111	115	111
Twin City Transit	99½	99¼	99½	99
Do do préf				
Tram. Elec., Winnipeg	110	100	110	100
Cie Rich. & Ont	114½	113¾	114½	113¾
Cable Commercial	180½	176	180½	177
Télégraphe Montrixd.	174	170	174	170
Téléphone Bell xd	174	171	174	171
Mont. Heat Light Power	96	95¾	96¼	95¾
Coton, Montréal xd	125	117	125	117
Do Dominion	85½	84½	84½	84
Do Can. Coal	70	64	70	64
Do Marchands		108	110	107
Do Montmorency	100		100	
Laurentide Pulp Co	100	90	100	90
National Salt				
Do do pref				
Can. Gen. Elec. Co				
Dom. Iron Steel	27	24½	25	24
Do do pref	75	74	75	74
Royale Electrique				
Gaz, Montréal				
MINES				
War Eagle		10		10
Republic				
Payne	20	17	20	17
Montreal London				
Virtue	20	19½	20	19½
North Star		30	40	30
Dominion Coal Com	44½	44¼	44½	44¼
Dom. Coal Com. préf.	118	118	119	117
Inter. Coal Com	50		50	
Do do pref				
BANQUES				
Banque de Montréal	260	257	260	257
do Ontario		122		122
do Molsons	205	201	205	201
do de Toronto	240	232	240	232
do B.N.A.				
do des Marchands		154	155	152
do Royale	180	175	180	175
do de la N.E.				
do des Cant. de l'Est				
do Commerce			156½	
do Hochelaga	147½	145	147½	145
do Union	110	104	120	104
do de Québec		111		111
do Ottawa				
do Nationale				
DEBENTURES				
Com. Cable Coupon	102		102	
Do do Reg.	101		101	
Peoples Heat & Light	30		30	
Halifax Electric Ry	104	103	104	103
Laid Grnat		100½		100½
Can. Col. Cotton Bds		98		98
Dominion Coal Bds		110½		110½
Laurentide Pulp	100		105	
Can. Telephone				
Dom. Iron Steel	77	75	77	75
N.W. Land pfd				

BEURRE ET FROMAGE

Il est arrivé aujourd'hui 4011 boîtes de fromage. Le marché est très calme et lourd. L'on ne s'attend guère à un changement à brève échéance. La baisse ne paraît pas même enrayée, et les marchés de la compagnie sont plus bas que le nôtre. La demande d'exportation est nulle. Liverpool est soutenu à 45s 6d et 46s 6d.

Sur le marché local on cote le fromage de la Province de 8 7-8 à 9c, celui d'Ontario 9 3-8 à 1-2c.

BOURSE DE NEW-YORK

New-York, 4. — Les récentes excentricités des valeurs industrielles ont continué de bouleverser le marché aujourd'hui.

Les chemins de fer, qui ne paient pas de dividende, ont souffert de ventes de liquidation.

Mais le plus puissant facteur a été le renouvellement de la liquidation de l'Amalgamated Copper, qui a perdu aujourd'hui 2 1-4 à 86 3-4, ce qui est le plus bas niveau atteint dans le mouvement actuel.

Les autres valeurs affectées ont été la General Electric, 5 3-4 ; Diamond Match, 5 ; United States Express, 4 7-8 ; Consolidated Gas, 4 ; National Biscuits, préf., 3 ; le Sucre, 2 1-2 ; Smeltang, 2 1-4.

Parmi les chemins de fer à bon marché, le Lake Erie and Western a perdu 5 1-4 ; le St-Joseph and Grand Island, 2 ; le Minneapolis, St-Paul and Sault Ste-Marie, préf., 3 1-4 ; Evansville and Terre-Haute and Kanawha and Michigan, 3, et le Toledo, St-Louis and Western, 2 1-2.

Le National Salt a recouvré 11 points. Le ralliement qui eut lieu à la fin semble dû entièrement aux rachats des vendeurs à découvert. La clôture se fit active et à la hausse.

Les cours étaient lourds à l'ouverture.

Amal. Copper, 89 3-4 ; Atchison, 75 3-4 ; Brooklyn Transit, 60 1-4 ; Erie, 40 1-4 ; Erie, 1er préf., 68 3-4 ; Louisville, 102 3-8 ; Manhattan, 119 1-2 ; Missouri Pacific, 94 1-8 ; Norfolk and Western, 53 3-8 ; New-York Central, 155 1-8 ; Ontario and Western, 33 ; Pennsylvania, 143 1-4 ; Reading, 39 1-2 ; Reading, 2e préf., 50 ; Rock Island, 140 ; St-Paul, 159 ; Sucre, 117 1-2 ; Southern, 32 1-4 ; Southern Pacific, 55 1-2 ; Union Pacific, 95 3-4 ; U. S. Steel 43 à 42 3-4 ; U. S. Steel, préf., 93 1-4 ; Western Union, 90 5-4 ; Anaconda 36 ; International Power, 89.

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant :

VALEURS	Ouver.	Clôture	Ouver.	Clôture
	4 Oct.		3 Oct.	
Amalgamated Copper	89½	87¼	90½	90
Amer Tobacco Co				
Do do pfd				
Am. Sugar Refin. Co	118½	117	118½	117½
Do do pfd				
Am. Smelting & Ref Co		40½	44½	43½
Anaconda Mining Co.	36	36	36	36
A. Top & St. Fe. all pd	75½	76½	76	76½
Do do pfd	99½	99½	99	99½
Baltimore & Ohio	99	100	100	100
Do do pfd				
Brooklyn Rapid Trans.	64½	61	66¼	66
Chic. & Alton Com.	36	35½		36½
Canadian Pacific		109½	109½	109
Canada Southern	84	80	82	81
Ches. & Ohio	45½	44	44½	44½
Chic. Burl & Quincy				
Chic. & North-West	198	198		
Chic. R.I. & Pac. com.	140	139½		141
Chic. Mil. & St. Paul	158	159¼	159	159½
Continental Tob. com.				
Do do pfd			115	
Consolidated Gas N.Y.	216½	214½		216½
Colorado Fuel & Iron	90	90½	92¼	91½
Cleveland C.C. & St. L.	93½	93½		94
Delaware Lack. & W				
Delaware & Hudson	165	162	165	165
Denver & Rio G., pfd.			92	92
Duluth S. Shore & Atl.	11½	11¼		11½
Do do pfd	21	19½	21	20½
Great Northern Ry. pf.		184½	186	180
General Electric	255	250½	253½	255½
Jersey Central		160		
Kansas & Texas com	26	25¼		
Do do pfd.	52	51½		
Lake Erie & Western				
Do do pfd				
Louisville & Nashville	103½	102½	105	102½
Manhattan Elevated	118½	120½	120½	119½
Missouri Pacific	94½	93½	96	94
Metropolitan Traction	162	161	162½	162
Nor Pacific, com. new				
Do do do pfd				
N.Y. Central & Hud	155½	155½	156½	156
N.Y. Lake Erie & West	65	64	65	64½
Do 1 pfd	54	54	55	54½
Do do 11 pfd	68	68	69	68
N.Y. Ontario & West	33	32½		32½
Omaha, com				71
Pacific Mail	41	41	41½	41½
Pressed Steel, com	37½	36½	38½	38
Do do pfd				
Peoples Gas	103	104	105½	103
Philia. & Reading	59½	59½	60½	59½
Do do 1 pfd.	74½	74½		75
Do do 11 pfd.				71
Pullman				218
Southern Ry. com	32½	32½	33½	32½
Do do pfd	87½	86	86½	86
Southern Pacific	66½	66½	66½	65½
Tenn. Coal & Iron	102	102		102
Texas Pacific	40½	40½	41	40
Twin City			100½	100½
U. S. Leather, com	12½	11½	12½	11½
Do do pfd	78½	78½	79	78
U. S. Steel, com	44½	43½	44½	43
Do do pfd	94½	94	94	93½
U. S. Rubber, com.		16½	16	17½
Do do pfd.				
Union Pacific, com	96½	96½	96½	96½
Do do pfd.			87½	87½
Wabash	29½	28½	29½	28½
Do pref.	37½	37½	38½	37½
Western Union Tel	90½	90½	90½	90½
Wheeling & Lake Erie				
Do do pfd				
Wis. Cen., com.	21	20½	21½	21½
do pfd.	41½	41	42½	41½

Actualités Financieres

Les prêts à demande font à Montréal 5 pour cent.

Lonsres, 4.—Consolidés au comptant, 93 1-8 ; idem, à terme, 93 1-4.

Anaconda, 7 1-4 ; Atchison, 78 ; do., préf., 98 1-2 ; B. & O., 101 3-4 ; C. P. R., 112 ; Chesapeake and Ohio, 45 1-8 ; Chicago Great Western, 22 1-2 ; Chicago, Milwaukee and St-Paul, 163 1-2 ; Denver and Rio Grande, 45 1-2, do préf., 94 5-8 ; Erie, 41 3-8 ; Erie, 1re préf., 70 1-8 ; Erie, 2e préf., 55 1-2, Illinois Central, 148 ; Louisville and Nashville, 104 7-8 ; Missouri, Kansas and Texas, 26 3-4 ; do préf., 57 1-2 ; New-York Central, 160 1-2 ; Norfolk and Western, 58 ; do, préf., 91 ; N. P., préf., 100 1-2 ; Ont. & Western, 33 5-8 ; Pennsylvania, 73 3-4 ; Reading, 20 1-4 ; Reading, 1re préf., 38 1-4 ; 2e préf., 25 3-4 ; Southern Railway, 32 7-8 ; do préf., 87 2-4 ; Southern Pacific, 57 1-8 ; Union Pacific, 98 1-4 ; U. P. préf., 89 1-2 ; U. S. Steel, 44 ; do, préf., 96 ; Wabash, 21 ; do, préf., 39 ; Quatre Espagnol, 69 1-4 ; Rand Mines, 40 1-2 ; De Beers, 36 3-4.

Londres, 4.—Le montant de £270,000 en or a été retiré de la Banque d'Angleterre aujourd'hui, pour expédier en Europe.

Londres, 4.—L'argent en lingot calme à 26 3-4 d. de l'once.

Monnaie, 2 à 2 1-2 pour cent.

Le taux d'escompte sur le marché libre pour les billets à courte échéance est de 2 3-16 à 1-4.

Le taux d'escompte sur le marché libre pour les billets à trois mois de 2 1-4 à 3-8 pour cent.

Berlin, 4.—Le change sur Londres, fait 26 marcs 38 7-8 pigs sur lettres de change.

Taux d'escompte. — Billets à courte échéance 3 3-4 pour cent, billets à trois mois 3 3-4 pour cent.

Paris, 4.—Le trois pour cent de rentes fait 100 frs 95c à terme.

Le change sur Londres fait 25 francs 19 centimes sur lettres de change.

Quatre Espagnol, 70.20.

New-York, 4.—Argent à demande soutenu de 2 1-2 à 3 3-4 pour cent ; dernier prêt 3 pour cent.

Premier papier de commerce, 4 1-2 à 5 1-2 pour cent.

Change sterling, fort à 4.85 1-2 à 5-8 à demande et 4.83 3-8 à 60 jours.

Taux affichés, 4.84 et 4.88 1-2.

Billets de commerce, 4.82 1-4 à 4.83 1-2.

Argent lingot, 57 7-8.

Piastres mexicaines, 45 1-2.

Garanties du gouvernement soutenues.

A une assemblée des directeurs de la Compagnie du Richelieu et Ontario, le dividende semestriel de 3 pour cent a été déclaré, payable le 2 novembre aux actionnaires du 19 octobre.

Le rapport hebdomadaire de la chambre des Compensations de Montréal se lit comme suit :

	Compensations	Balances
Total, 3 oct. 1901	$17,457,208	$2,306,363
Sem. corr. 1900	14,510,952	2,111,787
Sem. Corr. 1849	17,308,396	2,722,637
Sem. Corr. 1898	18,453,523	3,880,073

D'après Bradstreet les compensations des banques des principales villes des Etats-Unis et du Canada, pendant la semaine dernière, ont été, comme suit :

		augm.
New-York	$1,345,267,746	39.2
Chicago	189,855,848	15.8
Boston	145,000,890	21.0
Philadelphie	116,923,760	23.4
St-Louis	43,799,220	52.5
Pittsburg	43,800,130	43.0
Baltimore	22,714,166	4.8
San Francisco	26,502,863	7.6
Cincinnati	18,193,650	19.3
Kansas-City	19,429,520	30.6
Buffalo	6,531,774	18.6
Rochester	2,307,620	11.6
Syracuse	1,296,384	24.3
		dim.
Binghampton	320,200	29.4
Montréal	17,457,208	20.2
		augm.
Toronto	12,118,122	16.1
Winnipeg	3,167,804	55.8
		dim.
Halifax	1,544,904	10.8
Vancouver, C. A.	927,389	31.2
Hamilton	1,273,444	
St-Jean, N. B.	884,814	
Victoria	391,484	33.6
Québec	1,495,742	

Les recettes de la compagnie du Pacifique Canadien, du 21 au 30 septembre, ont été :

1901	$995,000
1900	793,000
Augmentation	$202,000

La Bourse de Londres sera fermée demain, samedi.

La Bourse de Montréal reprendra demain, samedi, ses séances ordinaires du matin de 10.30 a.m. à midi.

Boston, 4—Les actions du cuivre ont été à la baisse aujourd'hui, sur liquidation. L'Amalgamated est tombé à 88. Le marché, en général, a été actif, irrégulier avec tendance à la baisse.

LE COMMERCE A MONTREAL

Les conditions actuelles du commerce à Montréal, de même que les perspectives futures, conservent le même caractère favorable que nous notions la semaine dernière.

Les gros métaux et les ferronneries sont en active demande et la hausse du fer en gueuse, que nous anticipions a eu lieu cette semaine, la cote étant maintenant de $1.90 à $1.95. Une baisse est possible sur le cuivre, le ferblanc est plus facile, mais dans toutes les autres lignes les prix sont fermes.

Le commerce d'épiceries est très actif. Le principal changement dans cette ligne cette semaine a été la réduction de 10 cents par 100 livres, sur toutes les qualités de sucres raffinés. Les pommes séchées sont en hausse, par suite de la mince récolte de cette année. Les tomates et les pois en boîtes sont aussi en hausse.

La demande des cuirs est lente, mais les prix restent fermes et la hausse d'un demi-cent à un cent sur le cuir à semelle aux Etats-Unis, pourrait bien avoir son effet ici. Les peaux sont soutenues et les peaux d'agneaux ont haussé à 50c.

Les commerçants en nouveautés rapportent de bonnes affaires.

Les acheteurs, qui sont actuellement en Europe, disent que les étoffes de laine française sont en hausse de 7 1-2 à 10 pour cent, et l'on prétend que les soies sont chères et difficiles à obtenir.

Il y a eu douze faillites cette semaine, mais le passif, pour la plupart est insignifiant.

L'argent est fort en demande et le taux des prêts à demande est très ferme à 5 pour cent. Tout indique que cet état de choses durera encore quelque temps. (Dun's)

LA SEMAINE A QUEBEC

Québec, 4 octobre 1901.

Au point de vue de la température, la semaine sous revue a été guère favorable. Nous avons bien eu une couple de belles journées ensoleillées, mais le reste de la semaine nous a donné beaucoup de pluie, ce qui a cependant eu pour effet d'éteindre les désastreux feux de forêts qui faisaient de terribles ravages au Lac Saint-Jean et en quelques autres endroits.

Le commerce de la semaine a été satisfaisant. Quoique nous n'ayons pas de faits spéciaux à mentionner nous pouvons dire que les voyageurs font une excellente récolte de commandes, et partout on semble avoir foi dans l'avenir, les marchands de la campagne achètent plus facilement et en plus grande quantité.

Dans les épiceries comme dans les nouveautés règnent par le temps qui court une grande activité. On est très occupé à remplir et à expédier les commandes reçues.

Le beurre de crèmeries ainsi que le fromage frais ont monté quelque peu ces jours derniers. Les différentes sortes de raisins ont considérablement baissé. Les pêches de Californie sont rares dans le marché et par conséquent plus chères que d'habitude à cette saison.

Nous constatons une baisse légère dans les verres à vitres.

Les sucres sont à la baisse et à la dernière heure nous apprenons qu'il y a une nouvelle réduction de 10 cents par 100 livres.

METAUX

Plomb en saumon, $4.50 à $4.75 à tuyaux, $5.75 à $6, en feuilles, $5.75 à $6. fer en gueuse "Canadian" $20 à $22, Tonowanda, $19 à $21, acier à lisse $2.60 à $2.75, à bandage, $2.60 à $2.65, fer ordinaire, $2.05 à $2.10; affiné, $2.45 à $2.55, de Suède, $4.25 à $4.50 ; de Norvège, $4.25 à $4.50; Lowmoor, $6 à $6.25; Tôle étamée du Canada, $2.85 à $2.95; fer blanc coke I. C., $4.25 à $4.50; charbon de bois I. C., $4.50 à $4.75; zinc, lingots, "Spelter" 7 à 7 1-2 cents, feuilles No 8, 7 à 7 1-2 cents, étain, lingots, 35 à 37 cents; en barres, 35 à 37 cents; fers creux, 1 pc $5.50; 1 1-4 pc $7.50; Escompte sur les fiches, 22 1-2 pout cent, sur les clous à cheval, 55 à 65 pour cent. Etain, lingots, 33 à 35 cents.

GRAINS ET FARINES — Avoine, 34 lbs, 44 à 45 cts. Sarrasin, 65 à 70c; Patente d'hiver, $4.25 à $5.00 ; Patente du Manitoba, $4.75 à $5.00 ; Straight Roller, $3.60 à $3.65 ; Extra, $3.20 à $3.20 ; Patente Hungarian, $2.30 à $2.40 ; Farine de boulanger, $4.40 à $0.00 ; Farine forte à levain, en sacs, $2.05 à $2.10 ; Patente d'Ontario, $1.75 à $1.80 ; Straight Roller, $1.65 à $1.70 ; Extra, $1.60 à $1.65 ; Superfine, $1.50 à $1.60 ; Fine, $1.20 à $1.35 ; orge ord., par 48 lbs, 70 à 75c. ; blé d'inde, 68 à 70c. ; fèves blanche, $2.00 à $2.10 par 60 lbs ; Yello Eye, $0.00 à $2.25 ; de Québec, $2.25 à $2.50.

MOULEE, ETC. — Son, par 100 livres, 85 à 90c. ; gru blans, $1.10 à $1.15 ; avoine roulée, $2.10 à $0.00 ; farine de blé-d'inde, $1.35 à $1.40 ; moulée d'avoine $1.30 à $1.35 ; orge perlée, $1.90 à $2.00 ; barley, $1.95 à $2.00.

PRODUITS DE LA FERME — Beurre de crémerie, 20 1-2 à 21c. ; de l'Ouest, 16 à 17c. ; de Kamouraska, 15 à 16c. ; fromage vieux, 12c. ; frais, 9 1-2 à 10c. ; œufs frais, 15 à 16c. ; conservés, 00 ; patates, au char, 65 à 75c. le sac ; par jobs, 65 à 70c.

LARD, ETC. — Lard short cut par barif, $00.00 à $23.00 ; lard clear back, $23.00 à $23.50 ; saindoux canadien, $0.00 à $2.60 ; composé, le seau, $1.65 à $1.70 ; jambon, 14 à 15c. ; bacon, 13 à 13 1-2c. ; porc abattu, $8.25 à $8.50 ; graisse 3 lbs, 9 7-8, 5 lbs, 9 3-4, 10 lbs 9 5-8 ; bœuf salé, baril, $15.75 à 916.

FOIN PRESSE — No 1, la tonne, $10.50 à $11.00 ; No 2, $9.50 à $10.00.

SUCRES — Porto Rico, $3.50 à $4.75 ; brun, $3.35 ; jaune, $3.50 ; blanc, $3.70 ; brun des îles, $4.65 ; granulé, $4.30 à $4.35 ; en poudre, 5 1-2 à 6 1-2.

CUIRS — Cuir à semelle 1 B.A., 27 à 27c. ; 2 B.A., 25 à 26c. ; Slaughs, 28 à 36c. ; harnais ciré mince, 33 à 35c. ; vache grain écos., 38 à 42c. ; vache fendue moy., 20 à 25c. ; taure anglaise, 65 à 75c. ; buff cow, 14 à 15c. ; pebble cow, 13 à 15c. ; cuir grainé, 15 à 16c. ; brush kid, 13 à 15c. ; rough, 7 1-2 à 8c.

QUINCAILLERIE — Fil de fer à clôture, barbelé, $3.15 à $3.25 ; limes, râpes et tiers points, No 1, 70 p.c. ; No 2, 70 et 10 p.c. ; mèches de tarière, 60 et 5 p.c. ; verres à vitres United, 00 à 25, $2.10 ; 26 à 40, $2.20.

COULEURS — Blanc de plomb pure, $6.30 ; No 1, $5.95 ; No 2, $5.60.

PEAUX :—Peaux vertes, No 1, par 100 livres, $8.00; No 2, $7.00; No 3, $6.00; peaux de bœuf, $6; d'agneau, la pièce, 25 à 50c; de veau engraissé, la livre, 10c; No 2, 20 à 40c; Hamilton, No 1, $7.50; No 2, $6.50; Toronto, No 1, $7.50, No 2, $6.50; Montréal, No 1, $7.50; No 2, $6.50; No 3, $5.50.

MARCHES AUX GRAINS

A Londres, le blé à flot est lourd et le maïs, moins soutenu.

A Liverpool, blé et maïs comptant et à terme, sont tranquilles.

A Paris, le blé est ferme à 20.95 frs, pour le comptant. Les livraisons futures sont en hausse de 10 centimes à 21.80 frs.

A New-York, le blé a été inactif toute la journée et baissa en clôture sur réalisations; mai 77 5-8; oct., 72 1-4; déc. 74 1-2. Le maïs a été soutenu, mais clôtura facile; mai 62 1-4; oct, 03; déc, 61 5-8.

A Chicago, le marché a été calme et terne aujourd'hui et le blé, ainsi que le maïs ont perdu 1-8s, et 3-8c, respectivement.

L'avoine a clôturé une fraction en baisse.

A Toronto, le blé nouveau se vend de 64 à 65c et celui de l'ancienne récolte, 66 à 66 1-2c, middle freights; goose No. 2, 58 à 60c.

A Montréal le marché est calme et terne. Le blé du Manitoba est offert à 76 1-2c à flot, et le No 1 nord du printemps, 73 1-2c

L'avoine est soutenue. Les pois sont fermes à 81c en magasin. Les farines sont sans changement.

LA CLOTURE A CHICAGO

Les valeurs ont clôturé comme suit :

Blé, No 2, oct, 66 7-8; déc. 68 5-8; mai, 72 1-8 à 1-4.

Maïs, No 2, oct, 54 7-8; déc. 56 1-2; mai 58 1-8.

Avoine, No 2, oct. 33 7-8 à 34; déc. 35 1-4 à 3-8; mai 37 1-2.

Lard, oct, 14.37 1-2; jan. 15.67 1-2; mai 15.80.

Saindoux, oct, 9.90; nov. 9.72 1-2; jan. 9.27 1-2; mai, 9.27.

Cotes, oct, 8.57 1-2, jan. 8.21 1-2; mai 8.20

LE FOIN

Le marché est modérément actif, la demande est bonne et les prix sont soutenus.

On cote, le foin nouveau, No 1, de $9 à $9.50; No 2, de $8 à $8.50; mêlé de trèfle, $6.50 à $7.50 par lots de char.

A BOSTON

Le marché des foins est très favorable surtout en ce qui concerne les qualités supérieures.

	Grosses balles.	Petites balles.
Foin, choix	$17,00 à 00.00	17.00 à 00.00
—No 1	16.00 à 00.00	16.00 à 00.00
—No 2	14.00 à 15.00	14.00 à 15,00
—No 3	12.00 à 13.00	12.00 à 13.00
—mél. de trèfle	12.00 à 13.00	12.00 à 13.00
—trèfle	12.00 à 00.00	12.00 à 00.00
Paille de seigle	15.00 à 00.00	
long		
—mêlée	10.50 à 00.00	10.50 à 00.00
—d'avoine	8.00 à 0.00	8.00 à 00.00

Il est arrivé 4947 colis de beurre. Le marché est encore actif au prix coté, mais la demande est plus timécise et partant le marché n'est pas aussi ferme qu'il a été cette semaine. Les produits de choix obtiennent couramment 21c, mais les commerçants déclarent ne pas vouloir donner plus de 20 1-2c.

PRODUITS DE LA FERME

Il est arrivé aujourd'hui 705 caisses d'œufs. Les arrivages diminuent, mais la demande reste forte. Le marché est actif et ferme à la hausse récente ; les œufs mirés No 1 se vendent de 16 à 16 1-2c, le No 2, de 10 à 12 1-2c.

Le marché aux patates est soutenu et assez actif. Les commerçants paient de 55c à 60c la poche de 90 livres, par lots de char. On détaille à 70c.

Les fèves sont plus faciles et se vendent à $1.65 le boisseau par lots de char. Les pois à soupe se vendent de $1.00 à $1.10.

Ottawa, Ont., 4. — On a payé ici 8 3-4.

South Finch, 4. — Le fromage s'est vendu 9c.

Brighton, Ont., 4. — On a offert 9c ; pas de ventes.

Winchester, Ont., 4. — On a offert 9c; pas de ventes.

Iroquois, 4. — On a payé 9c.

MARCHE AUX BESTIAUX

Aux Abattoirs de l'Est, lundi, il y avait en vente 500 bêtes à cornes, 2000 moutons, 1000 agneaux et 50 veaux. La qualité du gros bétail était en général médiocre.

On a payé :

Bœufs de choix, la livre, sur pied, 4 1-4 à 4 1-2 cents.

Bœufs bons, la livre, sur pied, 3 1-4 à 4 cents.

Bœufs moyens, la livre, sur pied, 2 1-4 à 3 cents.

Bœufs, communs, la livre, sur pied, 1 1-2 à 2 cents.

Moutons, la livre, sur pied, 2 1-2 à 3 cents.

Veaux, la pièce, $3.00 à $10.00.

Porcs gras, les 100 livres, sur pied, $6.50 à $7.25.

PROVISIONS

Le marché est actif depuis quelques semaines et la hausse est notable sur des points.

Le lard de l'Ouest, le meilleur marché, ne se vend pas à moins de $23.50,

PAR BENNING ET BARSALOU

Vente d'un Fonds de Banqueroute de Chaussures et Claques à l'Encan.

Les soussignés ont reçu instruction de M. Alexandre Desmarteau, Curateur, de vendre à leurs salles de ventes, Nos. 86 et 88 rue St-Pierre.

Jeudi, le 10 Octobre

En lots pour convenir aux acheteurs.

Plus de 300 Caisses, Bottes en Caoutchouc, Pardessus, Claques doublées en laine et coton de première qualité, pour hommes, femmes, garçons, enfants, au montant de $2,835.10, provenant de la faillite The WHITHAM SHOE CO.

—AUSSI—

POUR LE COMPTE DES INTERESSES

200 Caisses chaussures assorties.

Vente sans aucune réserve.

Conditions faciles.

VENTES A 10 HEURES A.-M.

BENNING ET BARSALOU,

248-5-8-9-10. Encanteurs.

VENTE au COMMERCE

Nouveautés, toiles de ménage, lainages, étoffes freizes, cheviots, mackinaws, hardes faites, fourrures, chapeaux, chaussures, etc.

—A L'ENCAN—

A leurs salles de ventes, Nos. 86 et 88 rue St-Pierre.

MERCREDI, le 9 OCTOBRE

A 10 HEURES A. M.

Vente sans réserve.

Lots pour convenir au Commerce de la ville et de la campagne.

Conditions faciles.

BENNING ET BARSALOU,

248-5-8-9. Encanteurs.

AVIS PRELIMINAIRE

Vente Immense au Commerce

Plus de 5000 caisses chaussures en caoutchouc, claques, pardessus en feutre, etc., etc.

Seront vendues à nos salles de ventes, Nos. 86 et 88 rue St-Pierre.

JEUDI, le 24 OCTOBRE

A 10 HEURES A. M.

Le catalogue sera prêt dans quelques jours et expédiés par la malle sur demande.

BENNING ET BARSALOU,

248-5-7-9-11. Encanteurs.

"Island City"

MARQUE DE COMMERCE

Peintures Préparées en 56 couleurs

Peintures à Plancher qui sèchent en (8) huit heures

P. D. DODS & Co

Propriétaires des Usines Island City Paint & Varnish Works.

193-n

HUILES. HUILES.

EMPLOYEZ LA MARQUE "STERLING" DES

Huiles à Cylindre, Huiles à Engin,

Huiles à Dynamo, Huiles à Machine,

Huiles à Séparateur, Huiles à Harnals,

Graisse à coupe de compression, Savon d'huile de lin

A TRAVERS LA PROVINCE

NICOLET

(Spécial au "Journal")

3 octobre.

Aujourd'hui, nous avons eu une pluie torrentielle. En moins de quelques heures, le niveau de la rivière s'est élevé de 15 à 20 pouces.

—Aujourd'hui a eu lieu, à Ste-Monique, le service anniversaire de feu Louis Camirand, père de M. l'abbé A. Camirand, professeur des sciences physiques au séminaire, et de M. W Camirand, secrétaire de la Corporation de Nicolet. Un grand nombre de parents et d'amis s'étaient fait un devoir d'y assister.

—Une assemblée des directeurs de la Cie de téléphone de Nicolet a été tenue au bureau de secrétaire mardi, 1er octobre courant. A cette séance, le président de la compagnie a été autorisé à se renouveler avec Mme L. P. H. Bourque, le bail qui existait ci-devant entre la compagnie et feu Cal. Bourque, à l'effet de prendre soin du contrat et de donner les communications.

—On parle beaucoup de s'assurer les services d'un électricien dont la charge serait de voir au soin du réseau téléphonique des comtés de Nicolet et d'Yamaska. Ce serait une excellente amélioration et tout-à-fait dans l'intérêt public.

—On m'informe que Sa Grandeur Mgr Gravel doit partir ces jours-ci pour un voyage de quelques semaines aux Etats-Unis dans l'intérêt de sa santé qui laisse toujours à désirer. Sa Grandeur sera accompagné du Très Rév. M. Thibeaudin, V.G.

—M. l'abbé Hamel, curé de St-R émi de Tingwick, était à Nicolet, mardi, pour surveiller la procédure concernant la demande de construction d'une église et sacristie en pierre en sa paroisse. L'aimable et excellent curé est reparti satisfait, MM les commissaires civils ayant accordé la demande de MM. les syndics.

—Le fameux John Dufft, qui, récemment avait fait opérer 17 arrestations à Nicolet est parti pour aller passer l'hiver chez son père, à St-Rosaire. Ceux qu'il avait fait arrêter ne le pleureront pas. Mais attention au retour!

OBITUAIRE

Nous avons la douleur d'apprendre le décès de Madame Joseph Dugal, née Eléonore Blouin, arrivée samedi, 28 septembre, à l'Hôtel-Dieu de Québec. Souffrant d'une cruelle maladie depuis plusieurs années, Madame Dugal a vu venir la mort avec une foi vraiment admirable et une intime résignation à la volonté de Dieu.

Femme adorée de son mari et chérie de ses enfants, ses nombreuses qualités de l'esprit et du cœur lui avaient acquis l'amitié de tous ceux qui l'ont connue.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à St-Jean, I.O., au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis venus pour rendre un dernier témoignage d'estime à cette femme d'élite.

Le deuil était conduit par le capitaine Joseph Dugal et les enfants, Pierre Blouin, frère, et Barthélemi Lachance, pilote, beau-frère, et Alphonse Filteau, instituteur, néveu de la défunte.

Le révérend M. P. Rousselle, du Séminaire de Québec, a fait la levée du corps à la maison mortuaire, et le révérend M. L. Rainville, curé de la paroisse, a chanté le service.

Nous offrons au capitaine Dugal et à la famille nos sympathies les plus sincères dans la cruelle épreuve qu'ils viennent de subir par la perte de sa femme.

St-Jean, I.O., 2 octobre 1901.

NOUVELLES DE CHICOUTIMI

(Spécial au "Journal")

Chicoutimi, 2.

—L'enquête préliminaire dans les affaires de cinq individus, qui ont été accusés d'avoir entravé un officier public dans l'exécution de son devoir, a été tenue hier au Palais de Justice, devant le magistrat Vallée.

Comme l'enquête n'a pu être terminée hier, faute du manque de témoins de la part de la Couronne, elle a été ajournée à jeudi prochain, trois octobre.

M. L. G. Belley occupe pour un des accusés, qui sera libéré, nous l'espérons, s'il n'y a pas d'autres preuves contre lui.

—La pluie, qui était attendue depuis longtemps, tombe à verse depuis dimanche soir.

Cette pluie fera beaucoup de bien aux cultivateurs surtout, eux qui attendaient après pour faire leurs labours, la terre était trop sèche pour labourer avant la pluie.

—Le vaisseau portant le magistrat Simard, de la Côte Nord, est entré dans notre port lundi, il repartira ce soir.

—Le magistrat Panet Angers est en ville pour quelques jours.

—On me dit que les trains entre Québec et Chicoutimi voyageront cet hiver tout les jours, ce qui fera bien plaisir aux voyageurs.

—Il y aura vendredi prochain assemblée annuelle des membres du Club Chicoutimi.

Nous espérons que ce club comme les années précédentes, saura nous donner d'intéressantes joutes de Hockey, cet hiver.

Ce club, qui depuis quatre ans a joué avec divers clubs étrangers, tels que le "Laviolette" de Trois-Rivières, le "Crescent" de Québec, le "Laval" etc., et qui n'a vu que la victoire, continuera, nous avons grande confiance, à marcher dans le chemin des lauriers.

C'est vrai que plusieurs de nos bons joueurs ne feront pas partie de l'équipe cette année, mais il y en a des jeunes qui sauront les remplacer honorablement.

—La nouvelle compagnie du téléphone fonctionne à merveille.

Cependant, on ne peut pas, dans le moment, téléphoner au Lac St-Jean, les fils et les poteaux ayant été brûlés dans l'incendie de St-Bruno.

Mlle Lucas

Chantera de nouvelles chansons parisiennes au Parc Sohmer, dimanche prochain.

"DARDANELLES"

Pures Cigarettes Egyptiennes, son très appréciées par les fumeurs de Cigarettes. L'énorme vente de cette marque le prouve. En vente partout 15 cts le paquet.

zipe o d

COURRIER DE JOLIETTE

Exposition à St-Jean de Matha—Grandes courses à Joliette—Concours de tir—Jugements attendus—Délégation à Mgr l'Archevêque—Travaux dans la ville—Le prochain terme lundi.

(Spécial au "Journal")

octobre 1901.

—L'exposition agricole organisée par la Société d'Agriculture No 2 du comté de Joliette, a eu lieu hier, jeudi, à St-Jean de Matha, au milieu d'une très nombreuse affluence de spectateurs. Les exposants étaient nombreux; les exhibits et échantillons étaient choisis et remarquables; dans plusieurs classes, les juges furent embarrassés pour se prononcer.

Le souper aux juges, aux directeurs et aux invités fut servi chez M. le notaire Amédée Dugas, le secrétaire-trésorier de la Société; M. le Dr J. A. Olivier, de St-Alphonse, président de la Société, a aussi présidé à l'exposition et au banquet. La réunion et la soirée ont eu un plein succès.

—Lundi et mardi, les 7 et 8 courant, auront lieu ici sur le rond du Parc Joliette des courses fort intéressantes. Il y a $500.00 offertes en bourses, et les meilleurs trotteurs de la province sont attendus.

Des excursions à prix réduits sont organisées sur les trains du C.P.R. et du Grand Nord, pour ces 2 jours de courses.

—Le concours de tir à la cible a eu lieu mardi et mercredi, et l'affaire a paru réussir complètement. Le soir du premier jour le souper a été servi aux officiers et à leurs invités à l'hôtel Victoria, tenu par M. D. Gravel; les convives qui sont bien satisfaits de leur hôte, continuaient à passer joyeusement leur temps quand l'alarme fut sonnée appelant les pompiers au feu de l'Ecole Industrielle. M. le major Piché qui est le président du comité du feu, s'empressa d'aller combattre l'ennemi qui menaçait notre ville, et le banquet fut ainsi interrompu, au milieu de la gaîté. Le lendemain soir, c'est M. Pierre Beaudoin, gérant de l'Hôtel Pelland, qui eut à servir le souper aux officiers du 83e régiment.

Organisateurs et convives n'ont que des paroles de félicitation à l'adresse de leurs phytrions.

Je n'ai pu compléter la liste des prix que j'aurai demain.

—Maxime Desmarais, de St-Thomas, victime de l'accident de voiture, rapporté mardi dernier, n'a pas encore succombé à ses blessures, et l'on entretient quelque espoir de le voir se rétablir.

—M. J. Ducharme prend beaucoup de mieux, depuis qu'il a été rebouté.

—La délégation chargée d'aller porter à Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, la requête des francs-tenanciers favorables à l'établissement d'une fabrique en cette paroisse, se rendra à l'évêché, auprès de Sa Grandeur, dès les premiers jours de la semaine prochaine.

—Les travaux de réparations et de reconstruction à l'église de notre paroisse continuent avec beaucoup d'activité.

Les maisons nouvelles que quelques uns de nos concitoyens se proposent de construire seront bâties la plupart sur la rue Manseau, et quelques-unes sur la rue Ste-Anne.

Sa Seigneurie M. le juge De Lorimier sera ici lundi pour l'ouverture du terme d'octobre.

VELOX.

NOUVELLES DE LOUISEVILLE

M. Benjamin Dionne, ex-préfet du Comté, est de retour de Montréal, où il était allé consulter des spécialistes à propos d'une opération difficile qu'il lui fallait subir.

Après examen du cas de M. Dionne, les sommités médicales de la métropole ont décidé qu'il était impossible de lui faire subir une opération.

—La Cour de Circuit a siégé mardi sous la prrsidence de l'honorable juge O. Desmarais.

Plusieurs causes ont été jugées.

—M. Chs. Ed. Martin est parti pour une promenade aux Etats-Unis. Il se rendra à Willamtic, puis à New-Bedford, où réside son frère, M. G. Martin, pharmacien.

M. Martin est accompagnée de sa sœur, Mlle Emma Martin.

—M. le notaire Gélinas, ayant acheté la propriété de M. Elie Fréchette, sur la rue St-Laurent, y a amené sa famille, lundi.

M. Gélinas demeurait autrefois à St-Léon.

—Plusieurs déménagements ont eu lieu lundi et mardi en cette ville.

—L'Académie des Révérends Frères et le couvent des Révérendes Sœurs ont adopté "Mon premier Livre," œuvre de MM. Magnan et Ahern.

—M. L. A. Nobert est à se préparer pour se construire un grand magasin sur la propriété qu'il a achetée de M. Damase Vadeboncœur.

—M. Joseph Plante, de St-Justin, préfet du comté, accompagné de sa dame, était de passage en cette ville mardi.

—M. l'abbé Pitt, de St-Grégoire, est en promenade ici, l'hôte de son beau-frère, M. John Trépanier.

—M. Edouard Damphousse continue à expédier toutes les semaines un char d'animaux. Il achète actuellement des moutons pour son commerce d'automne.

—Mme veuve Norbert Lefrançois dont nous avons annoncé le décès dernièrement, est morte sans faire d'arrangements.

Les biens qu'elle laisse devront nécessairement être divisés entre ses enfants.

Il est désirable que les personnes qui ont quelque bien fassent leur testament de bonne heure.

—M. Chs. Simpson, le millionnaire new-yorkais, qui réside à St-Alexis des Monts, était de passage à Louiseville ces jours derniers.

—M. J. E. Lesage, marchand, et sa dame, sont de retour d'une promenade dans les Cantons de l'Est.

—M. Adolphe Allard, propriétaire de la fromagerie du haut de la Grande-Rivière, a commencé ce matin à faire le beurre.

M. Allard fait usage de machines du dernier modèle.

—Mme Irénée Lesage, âgée de 84 ans environ, qui avait tout dernièrement poursuivi ses fils pour l'obtention d'une pension, vient de mourir.

Paix à ses cendres.

—Nous avons été gratifiés mercredi d'une pluie diluvienne, accompagnée de vent, éclairs, tonnerre et tout le tremblement.

Le tonnerre en octobre! Cela indique, disent les vieux, que nous allons avoir un bel automne.

Tant mieux.

SOREL ET SES ENVIRONS

(Spécial au "Journal")

Sorel, 3 octobre 1901.

—Les exercices du mois du rosaire commencés mardi, à l'église paroissiale, sont suivis par une foule de fidèles considérable. Tous les jours il y a récitation du chapelet devant le Saint-Sacrement exposé; puis salut solennel.

—La retraite, au Collège du Sacré-Cœur, se terminera demain matin.

—Il y a quelques jour un pèlerinage a eu lieu au Monastère du Précieux-Sang, de Nicolet, venant de la Baie du Febvre. Ce pèlerinage, on se le rappelle, a été marqué par deux guérisons tenant du miracle.

Mlle Gouin, fille de M. Narcisse Gouin, cultivateur de la Baie, qui souffrait d'une cécité complète depuis longtemps, est revenue chez elle, tout-à-fait guérie.

Un autre paroissien de La Baie, qui avait une jambe malade, et quasi-desséchée, est revenu bien portant de ce pèlerinage.

—Le bas de la paroisse de La Baie du Febvre sera bientôt doté d'un superbe calvaire qui est en ce moment en voie d'érection.

— M. Régis Roberge, barbier-coiffeur de Montréal, fils de notre concitoyen, M. le chef de police Roberge, est parti le 25 septembre pour Buffalo et l'exposition pan-américaine, d'où il ne reviendra que dans une quinzaine de jours.

—La cour de Circuit du comté de Drummond, siégera à Drummondville, sous la présidence de l'honorable juge Choquet.

Un grand nombre de causes sont sur le rôle.

—M. J. E. A. Gauvin, le pharmacien bien connu de Montréal, est à Sorel depuis hier.

—Hier soir, vendredi, il y a eu au collège du Sacré-Cœur, une jolie démonstration en l'honneur de M. le curé Bernard, à l'occasion de sa nomination comme chanoine titulaire du chapitre de la cathédrale de Saint-Hyacinthe.

Une adresse lui a été présentée et il y a eu chant et musique.

Le programme, qui a été très court, comprenait une cantate, spécialement composée pour la circonstance.

Seuls, quelques invités, y compris les représentants des journaux étaient présents à cette petite fête collégiale.

—La paroisse de la Baie du Febvre vient de voir s'éteindre l'un de ses bons citoyens M. Stanislas Elie est mort le 13 du courant, à l'âge de 81 ans, dont 60 ans passées à la Baie même. Son épouse qui lui survit, est âgée de 79 ans.

Les funérailles ont eu lieu le 16, au milieu d'une grande foule. Feu Stanislas Elie laisse, outre son épouse, neuf enfants, dont deux sont médecins: M. J. A. M. Elie de Sherbrooke, et M. Antonio Elie, Disraeli.

Nos condoléances aux parents.

ST-MICHEL DE NAPIERVILLE

(De notre correspondant).

4 octobre 1901.

—Nous avons eu la semaine dernière les exercices des Quarante-Heures. La belle température que nous avons eue durant ces trois jours était une raison de plus pour les fidèles de se présenter en foule aux offices divins.

Aussi, comme toujours, l'assistance fut très nombreuse à tous ces beaux exercices.

Les morceaux de chant et la musique préparés pour ce saint temps furent exécutés avec beaucoup de talent. Le soir, à 7 1-2 heures, nous avions la prière et l'Amende Honorable au Sacré-Cœur. La parure et l'illumination du reposoir étaient vraiment magnifique. Les étrangers nous en ont fait des éloges, cela était dû au travail de nos bonnes religieuses qui, certainement, méritent les félicitations et les remerciements des paroissiens.

Plusieurs Messieurs Prêtres des environs sont venus assister M. le curé et son vicaire. Somme toute, nous avons eu de bien belles Quarante-Heures.

—M. l'abbé Blanchard, ancien curé de Saint-Isidore, a passé plusieurs jours en visite chez M. le curé. Samedi, ces deux derniers se rendaient à Saint-Edouard pour faire visite à Monseigneur Clut, qui, étant de passage en cette paroisse la semaine dernière, s'est trouvé indisposé durant les quelques jours qu'il a passés là.

—Dimanche après-midi, M. le curé, accompagné de M. l'abbé Blanchard, se rendaient à Saint-Isidore, en visite chez M. le curé Maynard.

—Lundi, M. l'abbé Blanchard, M. le curé Taillon et M. le curé Maynard, se rendirent tous trois, faire visite à M. le curé Bédard, de Saint-Constant.

—Tous les soirs, durant le mois d'octobre, à 5 1-2 heures, nous aurons les exercices du mois et la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

—M. et Mme D. Demers, de Laprairie, après avoir passé plusieurs jours chez leur père, M. J. Demers, et chez leur beau-frère, M. le docteur Dubuc, sont retournés à Laprairie samedi dernier.

—Mlle Béchard, de Saint-Jacques, est à Saint-Michel, en visite chez ses oncles, M. le notaire Coupal et chez M. A. Coupal.

—Les grandes réparations qui se font actuellement à l'extérieur de notre église, et dont M. P. Sicard de Montréal est l'entrepreneur, avancent rapidement. Lundi dernier, M. Sicard était de passage à Saint-Michel.

—M. Fridolin Vanchestein, a pris possession de la boulangerie qu'il a achetée de Mme de Repentigny, il paraît très encouragé. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

LES MERES QUI ALLAITENT

ont presque toutes besoin d'huile de foie de morue. Aussi bien, avant de devenir mère, manger pour deux est un grand effort, continué durant des mois.

L'Emulsion n'est pas seulement une nourriture; elle donne la force de digérer la nourriture ordinaire.

Si le lait est peu abondant ou pauvre, l'émulsion en augmente la sécrétion et l'enrichit.

Nous vous en enverrons un peu, si vous désirez en faire l'essai.

SCOTT & BOWNE, 409 rue Pearl, New-York.

Demandez-lui

Demandez à votre docteur ce qu'il pense du Ayer's Sarsaparilla. Il connaît la formule, demandez-lui s'il y a quelque chose de mieux pour purifier le sang, fortifier la digestion et remettre les nerfs. Suivez son avis, quel qu'il soit.

"J'ai pris du Ayer's Sarsaparilla tous les printemps depuis 1848, comme médecine pour purifier le sang et fortifier les nerfs; il ne peut pas avoir d'égal.

S. T. Jones, Wichita, Kans.

$1 Chez tous les pharmaciens.

J. C. AYER Co,

248-1. Lowell, Mass.

AU PAYS TRIFLUVIEN

Les gants sont en grande demande L'exposition—Retour du Klondyke—Divers

(Spécial au "Journal")

Jeudi après-midi, la retraite des Dames de Charité s'est terminée au couvent de la Providence par un salut solennel du Très Saint Sacrement, précédé d'un admirable sermon de circonstance prononcé par M. le chanoine Beaudet, curé de la cathédrale.

Après cet exercice de clôture de la retraite elles ont procédé à l'élection de leurs deux premiers officiers dont le choix est tombé sur Mme Nap. Lajoie, présidente, et Madame Thomas Bournival, vice-présidente.

L'élection des autres officiers aura lieu à une date ultérieure.

—Les commandes sont tellement pressantes actuellement à la manufacture de gants de M. Eugène Balcer, que les ouvriers ont dû travailler jusqu'à 10 heures du soir tous les jours de cette semaine.

NOTRE EXPOSITION

L'exposition agricole du district des Trois-Rivières s'ouvrira lundi le 7 courant, sous les plus heureux auspices.

Le travail d'organisation se poursuit avec un entrain superbe, et tout sera prêt pour le jour de l'ouverture.

Les exhibits seront supérieurs en nombre et en qualité à ceux des précédentes expositions. Depuis plusieurs jours déjà, tout l'espace de l'immense palais industriel était retenu. Chose digne de remarque et tout à l'honneur du district et de la ville c'est que la presque totalité des exposants, si l'on en juge par les demandes d'entrée, appartiennent au district et à la ville. C'est donc la région des Trois-Rivières qui se suffit à elle-même et fait sa propre exposition, tout en ouvrant ses portes aux districts étrangers dont elle est heureuse de recevoir la concurrence.

Des dispositions favorables ont été prises avec toutes les principales compagnies de navigation et de chemins de fer, pour le transport des visiteurs pendant toute la durée de l'exposition.

Le terrain est magnifique, situé dans la partie nord de la ville, il offre une superbe vue de toute la splendide campagne environnante. Comme on le sait déjà, il y aura le programme indispensable des courses.

Ci-dessous celui des autres attractions:

1er acte — Leongo: Anneaux.
2e acte — A. Le Bar: Fil de fer.
3e acte — Lamarture: Trio, équilibristes sur échelle tournante.
4e acte — Lang: Sur trapèze volant.
5e acte — Diamond: Musiciens.
6e acte — Lemonti: Trio. 1 policeman, 1 chinois et 1 tramp. La cabane mystérieuse.

—M. Paul Boucher, de Saint-Grégoire, était de passage aux Trois-Rivières ces jours derniers.

M. Paul Boucher arrive du Klondyke où il s'est rendu il y a quelques années pour la conquête de l'or, avec plusieurs compagnons de la même paroisse. Son présent voyage au pays natal est motivé par la maladie grave de sa femme, mais il ne tardera pas à retourner au pays de l'or aussitôt que les circonstances le lui permettront.

On dit que M. Boucher, l'un des chanceux sur mille, a rapporté une jolie fortune.

—Une centaine d'hommes sont partis hier au matin pour les chantiers.

C'est la Compagnie de Pulpe de Grand'Mère qui les a engagés pour la saison de l'hiver.

—Le steamer "Bray Head," capitaine Arthur, de McLean, Kennedy & Cie, venant de Montréal, sur lest, et en route pour Belfast, est à prendre un chargement de bois de pulpe dans notre port.

Trois grands pèlerinages sont annoncés au sanctuaire du Cap de la Madeleine, à l'occasion de la fête de Notre-Dame du Rosaire, dimanche prochain.

Celui des élèves du Séminaire des Trois-Rivières, sous la direction de M. l'abbé E. Panneton, celui des Tertiaires de Québec, sous la direction d'un Révérend Père Franciscain, et celui des Tertiaires de Sainte-Anne, de la Pérade, sous la direction de M. le chanoine J. T. R. Laflèche, curé de cette paroisse.

— Hier après-midi, vers les quatre heures, nous avons été gratifiés, aux Trois-Rivières, d'un orage de grêle qui est passé en coup de vent.

—M. Napoléon Guillemette, qui avait obtenu du gouvernement, le contrat pour la confection des armoires à l'usage des militaires, vient de terminer cet ouvrage. Ces armoires ont été construites à l'étage supérieur du marché aux denrées.

Chauffé

Le pavillon du Parc Sohmer sera chauffé à une température agréable, dimanche prochain.

TRANSPORTE A L'HOPITAL

Un individu dont on n'a pu recueillir le nom, a été conduit à l'hôpital Général, à 10 heures 30 hier soir, souffrant d'une fracture de la jambe gauche.

Il passait sur les quais situés en face de l'édifice de la Douane, quand il eut le malheur de mettre un pied dans le vide et de tomber sur une barge. Dans sa chute, il s'est fracturé une jambe.

Traitement à l'hôpital Général.

DANS NOS EAUX

Le "Lake Manitoba" et le "Corinthian" de Liverpool—Le "Tunisian" s'en retourne—Les descentes par le Canal Lachine.

SONT ARRIVES

—Le "Campana," capitaine Demers, de J. G. Brock & Cie, venant de Pictou, avec cargaison générale.

—Le "Lord Iveagh," capitaine Nilson, de R. Reford & Cie, venant de Cardiff, avec cargaison générale.

—Le "Tritonia," de R. Reford & Cie venant de London, avec cargaison générale.

— Le "Numidian," capitaine Main, de Allan et Cie, venant de Glasgow, avec cargaison générale.

SONT PARTIS

— Le "Garth Castle," capitaine Cross, de la ligne Franco-candienne, parti pour le Havre, avec cargaison générale.

DANS LE PORT

—Le "Forest Holme", capitaine Beaton, à Hochelaga, McLean, Kennedy, agents.

—Le "Sicilian", capitaine Fairfull, au pied de la place Jacques-Cartier, H. et A. Allan et Cie, agents.

—Le "Loughrigg Holme", capitaine Johnston, à Hochelaga, McLean, Kennedy, Cie., agents.

—Le "Lord Iveagh," capitaine Nilson, au marché Bonsecours, R. Reford & Cie, agents.

—Le "Tritonia," à Hochelaga, R. Reford & Cie, agents.

—Le "Numidian," capitaine Main, au pied de la Place Jacques-Cartier, H. & A. Allan & Cie, agents.

PASSAGERS D'EUROPE.

Liste des passagers de cabine du "Lake Manitoba," de la Cie Elder Dempster qui s'en vient de Liverpool, à Montréal:

M. J. A. Allen, Mlle Allen, M. G. B. Bird, M. E. A. Clifford, Mme Clifford, fils; Mme Courtice, M. J. J. Ferguson, Mme Ferguson, M. P. Pigarol, Révérend docteur G. W. Fisher, M. J. H. Gibson, Mlle T. Gunn, Mme Hallwright, Mme Heard, M. E. F. Hennessy, M. Hinton, M. C. E. Lee, M. H. Lohrbauer, Mme Lohrbauer, M. Maclean, Révérend J. W. McConnell, M. F. D. Mercer, Mlle M. A. Morin, M. Rowley, Mlle Rowley, Mlle W. C. Singlehurst, Mme Singlehurst, 2 enfants et servante, M. M. Sutherland, Révérend docteur Charles Stewart, Mme Stewart, Mlle Thu tell, Mlle E. C. Waddell, M. F. Whitley, M. A. W. Wilkins, Révérend C. M. Young.

—Le "Corinthian" de la ligne Allan, avec passagers et cargaison générale arrivera dans notre port dimanche prochain, avec 180 passagers de seconde, 140 d'entrepont et les suivants de première:

Mlle Aitken, M. J.W. Bain, M. A.J. Boult, Mme Bourke, M. G.W. Burston, Mme Burston, Mlle Cartwright, docteur E.A. Clarke, M. E.B. Dudgeon, M. W.C. Dudgeon, Major W.E. Fell, Mme Ford, M. W.G. Fraser, M. J. Goldie, M. F.W. Graham, M. F.E.C. Hawks, Mme Hawks, M. Johnson, Mme W. Kennedy, Mme Knowlton, Mlle A. Lee, Mme D. Maclean, M. S. Peddington, Mme A. Russell, Mlle E. Russell, M. Andrew Russell, Mme Spence, M. P. Stephenson, M. J.A. Teeporter, Mlle J. Weir, Mlle A. Weir, M. F.R. Wells, Mme Wells, M. W. Williams.

POUR LIVERPOOL

Liste des passagers de première du steamer "Tunisian" parti hier pour Liverpool:

M. Jos Allison, Mme Allison, Wr. Walter, C. Allison, Mme Allison, M. William, S. Allison, St-Jean; Mme C. M. Arnott, Liverpool; Mme Bayley, Knaresborough, M. B. Bettington, M. J.A.G. Bettington, Londres; Mlle Blair, Ottawa; M. A.E. Blake, Liverpool; Rév. H.J. Blathwayt, Londres; M. Léonard Bowden, Winnipeg; M. Bremmer, Mme Bremmer, Glasgow; M. Ormiston Brown Londres; M. Clay, Mme Clay, Victoria; M. D. Coughlin, Mme Coughlin, Londres; Commendant Crawford, R.N., Londres; Mme T. Cross, Montréal; Mlle Douglass, Mme W.H. Elkington, G. Elkingson, Victoria; M.J. Field, Toronto; Mlle Garrison, Chicago; Mme Harding, Mlle Harding, Montréal; Mlle Harrold, Calgary; Mlle Harvey, Victoria, Mlle D. Jackson, Montréal; M. R.A.A. Jones, Liverpool, M. J. Carling Kelley, Ottawa; Mlle Lean, Winnipeg, Mlle B. Leeming, Victoria; Mme Emma C. McGiverin,, Hamilton; Mlle McLaren, Québec; M. J. Douglas Morgan, M. F. Cleveland, Morgan, Montréal; M. T.B. Neale, Liverpool; M. Pearce, Londres; Mme Pearson, Minnedosa; M. T. Piddington, Mme Peddington, Mlle Piddington, Mlle Ethel Piddington, Mlle Vivian Piddington, Québec; M. S.C. Phillips, M. Montagu Pitkin, M. William Proctor, Liverpool; Mlle Radcliff, Liverpool; Rév. W. D. Reeve, D.D., évêque de la Riv. McKenzie Mme Reeve, M. Alf. R. C. Richinge, Londres; M. J. S. Rogers, Halifax; M. W. J. Rogers, Mme Rogers, Québec; Mlle St. George, Montréal; Mme Sargent, Winnipeg; M. H. S. Sclater, Londres; Mme Percy Scott, Montréal; Mlle Shields, Liverpool; M. J. Wesley Smith, Mme Smith, Halifax; Mme W. Sprine, Calgary; Mme P. S. Stevenson, Montréal; Mlle Stone, Londres; M. A. G. Strickland, M. T. Sullivan, Londres; major John Taylor, Mme Taylor, Mlle Mabel G. Taylor, Mlle Muriel Taylor, Montréal; Dr C. D. Temple, Glasgow; Rév. S. Thompson, Mme Thompson, M. Thompson, Liverpool; M. G. Towns, Londres; Mme M. E. Tydd, Liverpool; Mlle Walsh, Québec; M. O. H. Warwick, St-Jean; lieut. H. Watson, Londres; Mlle Whitley, Halifax; M. Stafford Wilson, M. Hartley Wilson, M. Rigway Wilson, Markland.

PROVINCE DE QUEBEC.— DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure.— No 1966.—M. Tapley, demandeur, vs. A. J. Grant et al, défendeurs.—Le 14e jour d'octobre 1901, à deux heures de l'après-midi, au No 132, rue St-Jacques, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens-meubles et effets de S. Croysdill, l'un des défendeurs saisis en cette cause, consistant en un bicycle.—Conditions: Argent comptant.—Adhémar Cuisset, H.C.S.—Montréal, 4 octobre 1901. 248-1

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL. —Cour de Circuit.— No 11868.—François-Xavier St-Charles, demandeur, vs. J. A. Dagenais, défendeur.—Le 14e jour d'octobre 1901 à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit Défendeur, au No 182 rue St-Laurent, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit Défendeur saisis en cette cause, consistant en vitrine, cadre, etc.—Conditions: argent comptant.—D. Lanoix, H.C.S.—Montréal, 4 octobre 1901. 248-1

STOCK DE BANQUEROUTE

Nous allons donner des Bargains appréciables—dans le stock que nous avons acheté à vil prix.—Profitez de cette manne qui passe car ces offres ne tiendront bon que durant quelques jours seulement.

ETOFFES A ROBES

25 pièces d'ETOFFES A ROBE, de couleur, valant 35 cents, pour ... 19c

15 pièces d'ETOFFES A ROBE noires, fleuries et unies, valant 45c, pour ... 24c

10 pièces de CHEVIOT noir et gris, double largeur, pour jupes de robes, valant $1.50. Pour ... 94c

Un lot de VELOURS DE SOIE, toutes les couleurs, valant de $1 à $2, pour être sacrifié à ... 49c

FLANELLETTE valant 8c pour ... 5c

FLANELLETTE valant 20 cents pour ... 10c

Un grand job de BRAID pour garnitures de robes, différentes couleurs, pour ... 1 et 2c

GARNITURE en plume, valant 50c pour ... 17c

RUBAN de velours noir, en pièce de 18 verges, valant 35 cents, pour ... 18c

A peu près 25 douzaines de BOAS en plume, pour clairer à ... 15c

15 pièces de FLANELLE grise, pâle et foncée, valant de 17 à 23 cents pour ... 10½c

CONFECTION

Venez voir nos belles JUPES en tweed, valant $6.00 pour clairer ... $3.90

TOILE A ROULEAU, valant 9 cents pour ... 4c

Belles SERVIETTES, pure toile, valant 15 cents pour, chacune ... 7½c

Venez voir nos manteaux pour être vendus à 50 cents dans la piastre.

Balance de nos MATINEES en soie, valant $5.00 à $6.00 pour ... $1.75

Venez vous choisir une belle MATINEE de $1.25, pour ... 49c

ESSUIEMAINS de bain, valant 75 cents pour ... 35c

10 douzaines de CHEMISES en flanellette, grande grandeur et pesantes, pour ... 19c

7 douzaines de CORPS et CALEÇONS, en couleur, valant 35 cents pour ... 19c

Balance de nos CHAUSSONS, à, seulement ... 5c

BRETELLES pour hommes, de 10 cents en montant.

COLS ET BOUCLES, de 2 cents en montant.

CALEÇONS en laine naturelle de $1.25, pour ... 75c

20 paires de COUVERTES en flanellettes grise et blanche, valant, $1.09, pour ... 75c

Balance de nos CORSETS d'été, pour clairer à ... 18c

SERVIETTES de table frangées, pour clairer, la douzaine ... 40c

LOTS A 1c

Broches à cheveux, épingles, aiguilles, ruban, dés, collets en toile, agrafes, collets en broderie et dentelle, à ... 1c

Demandez notre laine Fingering à l'écheveau ... 18c

NOS CONFECTIONS vous émerveilleront par leur CHIC et leurs BAS PRIX. Nos BLOUSES incomparablement BELLES ont les LOGES des connaisseurs émérites. Nos JUPES et COSTUMES strictement de COUPE TAILLEUR — sont des MODELES de PERFECTION. Nous GARANTISSONS pleine et entière SATISFACTION.

ARCAND FRERES, 111 RUE ST-LAURENT.

Les PILULES MIRACLE

Sont garanties donner satisfaction, ou nous rembourserons l'argent . . .

R. Coté & Cie

AGENTS

AVIS

Les contribuables sont par les présentes avertis que le Département va commencer immédiatement A INTERCEPTER L'EAU à tous ceux qui n'ont pas payé leur taxe.

W. ROBB,
Trésorier de la Cité.

Bureau du Trésorier de la Cité, Hôtel-de-Ville, Montréal, 1er octobre 1901. 244-6

AVIS

Richelieu and Ontario Navigation Co.

Un dividende semi-annuel de trois pour cent a été ce jour déclaré payable aux actionnaires enregistrés le 19 octobre courant, et sera payé aux bureaux de la compagnie, 228, rue St-Paul, le et après le 2 novembre prochain.

Par ordre du bureau de direction,
H. M. BOLGER,
Secrétaire.

Montréal, 4 octobre 1901.
218-5-8-10-12-15-17-19-22-24-26-29 et 31.

AVIS DE BREVET

Thomas Ryland et Earl Bird, tous deux de Brixton, Angleterre, propriétaires du brevet canadien No 44,352, protégeant des perfectionnements dans les machines à sculpter et à graver le bois, sont disposés à accorder des permis pour l'usage de telle invention, ou autrement la fournir.

Les demandes doivent être faites à Owen N. Evans, solliciteur de brevets et expert, Temple Building, Montréal. 248-3

CONVOCATION DES CREANCIERS.

PROVINCE DE QUEBEC,
District de Montréal.
No 140.—
COUR SUPERIEURE

Dans la faillite de MOSES STIER, marchand des cité et district de Montréal.

Il est ordonné aux créanciers de ladite faillite de comparaître devant un des juges de ladite Cour Supérieure, dans la salle d'audience No 31 au Palais de Justice, à Montréal, le quatorzième jour d'octobre courant, à dix heures de l'avant-midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et d'inspecteur aux biens de ladite faillite.

Montréal, 4 octobre 1901.
H. COLLARD,
248-1. Député-Protonotaire C.S.

CONVOCATION DES CREANCIERS

Province de Québec,
District de Montréal.
No 141.—
COUR SUPERIEURE

Dans la faillite de C. EDOUARD ST-CYR, marchand de meubles des cité et district de Montréal.

Il est ordonné aux créanciers de ladite faillite de comparaître devant un des juges de ladite Cour Supérieure, dans la salle d'audience No 31 au Palais de Justice, à Montréal, le douzième jour d'octobre courant, à dix heures de l'avant-midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et d'inspecteur aux biens de ladite faillite.

Montréal, 4 octobre 1901.
H. COLLARD,
248-1. Député-Protonotaire C.S.

A VENDRE—Propriété à vendre.—Pour clore une succession nous sommes autorisé à vendre une belle propriété sur la rue St-Laurent, à très grand marché.—E. Lavigne & Cie. 248-3

OU ALLEZ-VOUS?

A OTTAWA?

Les convois quittent Montréal, comme suit:

De la Gare Windsor, à 8.55 hrs a.m., 4.10 hrs p.m., et 6.15 hrs p.m.

De la Gare Bonaventure, à 9.15 hrs a.m., tous les jours, excepté le dimanche, 4.10 heures p.m., 5.45 p.m.

De la Gare Viger, à 8.20 hrs a.m., et 5.45 hrs p.m.

A TORONTO?

Départ de la Gare Windsor, à 8.55 hrs a.m. et 10 hrs p.m.

De la Gare Bonaventure, à 7.40 hrs. a.m., 8 hrs a.m., 8 hrs p.m., et 10.40 hrs p.m.

A QUEBEC?

De la Gare Bonaventure, 8 hrs a.m., 4 hrs p.m., 8.30 hrs p.m.

De la Gare Viger, à 8.30 hrs a.m., 3.30 hrs p.m., 11 hrs p.m.

A SHERBROOKE?

De la Gare Windsor, à 9 hrs a.m., 4.30 hrs p.m., 8.20 hrs p.m.

De la Gare Bonaventure, à 8 hrs a.m., 4 hrs p.m., 8.30 hrs p.m.

A ST-HYACINTHE?

De la Gare Bonaventure, à 7.40 hrs a.m., 8 hrs a.m., 12.01 hrs p.m., 4 hrs. p.m., 4.30 hrs p.m., 5.15 hrs p.m., tous les jours, excepté le dimanche, 8.30 hrs p.m.

UNE PIASTRE

C'EST UN PRIX POPULAIRE QUAND VOUS ACHETEZ LES .....

Chemises

R. J. TOOKE

PAS AUTREMENT

COMTE DE LAVAL

M. le Dr Décary, médecin vétérinaire bien connu de Saint-Martin, est un de ceux dont le nom est le plus souvent mentionné en rapport avec la candidature ministérielle de ce comté.

Le docteur a une forte clientèle dans le comté, et ses amis insistent fortement auprès de lui.

LE DERNIER MOT DE M. FRECHETTE

Nous recevons la note suivante :

Le dernier mot de M. Fréchette ne me fera pas sortir de la réserve que m'imposent sa grossièreté et son outrecuidance. J'aime mieux, pour ma vengeance, envoyer ses deux épîtres, écrites si dignement et si poliment, à Son Excellence Lord Minto, et si l'ode l'a laissé indifférent, je suis sûr qu'à la lecture des lettres, il regrettera bien amèrement de ne pas avoir mis sur la liste des décorés un nom que je laisse à deviner.

PAUL G. MARTINEAU.

MONSEIGNEUR BRUCHESI AU PLATEAU

La retraite des enfants de l'Académie Commerciale Catholique vient de se terminer; elle a été prêchée cette année, avec une onction et une éloquence remarquables, par M. l'abbé Gauthier, de St-Sulpice. La messe a été dite chaque matin, par M. l'abbé Bédard, le dévoué chapelain de l'établissement, sauf hier où M. le Curé Troie, de Notre-Dame, a bien voulu la célébrer. Enfin, ce matin, Monseigneur l'archevêque de Montréal a daigné donner la communion aux enfants, et les exhorter à persévérer dans les bonnes résolutions qu'ils avaient prises pendant la retraite. Sa Grandeur a aussi répondu aux respectueux hommages de bienvenue qu'au nom de l'Académie, lui offrait le principal H. Leblond de Brumath et a exprimé ses sympathies pour la cause de l'éducation en général, et l'Ecole du Plateau en particulier.

COMTE DE LAVAL

Il est question du Dr C. A. Descary pour la candidature libérale à la prochaine élection partielle

Le docteur C.A. Descary, M.V., de l'Abord à Plouffe, dont le nom est mentionné comme candidat libéral dans le comté de Laval, était de passage à Montréal, hier.

Interrogé à ce propos par le représentant du "Journal", le docteur, parlant des diverses candidatures qui commencent à se dessiner, pour recueillir la succession du juge Fortin, a dit: "J'entends chuchotter qu'il y a plusieurs candidats sur les rangs; on mentionne entre autres noms, ceux de MM. C. A. Wilson, D.A. Lafortune, L.J. Tarte, Gonzalve Desaulniers et de l'échevin Paul G. Martineau. Ce sont tous des gens, qui demeurent en dehors du comté. Or, d'après les conversations que j'ai eues avec nombre d'électeurs influents de Laval, il est évident que le sentiment général est opposé à l'élection d'un étranger. Le comté de Laval, disent-ils, et ils ont raison—possède assez de citoyens intelligents et capables de représenter dignement ses intérêts, sans qu'on ait besoin de recourir à des étrangers.

"Pour ne citer que deux noms, continue le docteur, nous avons le docteur Gaboury, un ancien lutteur qui a fait toutes les luttes du parti libéral, dans Laval, et le notaire Longpré, auquel le parti libéral est redevable du succès de la dernière élection, et combien d'autres!

—Mais, a demandé le reporter, y a-t-il quelque vérité dans la rumeur qui vous désigne, comme candidat à la prochaine élection partielle de Laval?

—Bien, je dois vous avouer que l'exercice de ma profession me met en contact journalier avec toutes les classes du comté, et un grand nombre de mes amis, tant libéraux que conservateurs, m'ont effectivement offert la candidature.

Malgré mes occupations professionnelles, je me tiens à la disposition de mes amis et je suis prêt à sacrifier mes intérêts personnels pour aller défendre en parlement les intérêts de la classe agricole depuis si longtemps sacrifiés.

Dans tous les cas, la convention libérale aura lieu le 17 et je serai prêt à appuyer le candidat qui sera choisi par la convention, pourvu que ce soit un homme du comté, si non je ne m'engage à rien."

RELIGIEUSES DE L'ESPERANCE

Vont-elles fonder une communauté au Canada ?

Douze sœurs de l'Espérance, sont arrivées de France, depuis lundi dernier et se retirent à l'Hôtel-Dieu. Notre représentant a eu une courte entrevue avec la Révérende Sœur Supérieure de ce nouvel ordre religieux, hier soir.

Cette dernière n'a pas voulu faire connaître le but de leur arrivée au Canada.

Elle a prétendu qu'elles relevaient de l'autorité de Mgr l'archevêque de Montréal, et que pour cette raison elle ne pouvait rien révéler sans le consentement de ce dernier.

On croit savoir tout de même qu'elles vont fonder un noviciat dans le Nord-Ouest. Elles seraient venues au Canada sur la demande expresse du supérieur des Oblats

Les aviseurs de M. Tarte

M. Jamieson conteste la compétence des experts qui ont condamné ses plans dans un rapport adressé au ministre

Il se dit en mesure de renverser leurs calculs

La condamnation des plans de l'élévateur Jamieson par les experts de M. Tarte fait le sujet principal de la discussion dans les cercles des gens d'affaires de Montréal.

M. Jamieson n'a pas craint de dire que les experts en question sont incompétents. Deux de ces messieurs, paraît-il, n'ont pas la moindre expérience pratique dans les travaux d'élévateurs. Leurs rapports démontrent à tout homme possédant quelques connaissances dans un élévateur du genre que les plans ont été rejetés non pas par des hommes compétents, mais par des ignorants. La base de leurs calculs qui a servi à condamner les plans approuvés par les commissaires du port aurait rejeté n'importe quel autre plan qui leur eût été soumis.

M. Jamieson est d'avis que M. Tarte a été bien mal avisé dans toute cette affaire, et il est décidé de prouver lui-même tout le ridicule des prétentions des experts.

L'INSPECTION DE L'AQUEDUC

Tournée annuelle des échevins aux réservoirs de la cité

Les membres de la commission de l'aqueduc ont fait, hier, une inspection générale de toutes les propriétés placées sous leur contrôle. Ils se sont rendus, d'abord, vers 10 heures, à l'entrée du canal de l'aqueduc, où ils ont constaté le drainage qui se fait dans l'eau que nous buvons. Naturellement ils n'ont pas été lents à constater que ce drainage contribue à corrompre l'eau de l'aqueduc, et ils se sont empressé d'admettre qu'il faudrait tenter un effort dans le but de détourner du canal les eaux contaminées.

Les échevins ont remonté les rives du canal jusqu'à l'usine hydraulique de la station inférieure. Ils ont regardé fonctionner les machines, puis ils se sont rendus au réservoir McTavish où ils ont pu se rendre compte de la façon dont l'eau se distribue dans la ville.

Après une courte visite au réservoir du haut niveau, nos édiles se sont rendus à l'atelier de la rue Cadieux, puis à l'atelier central, coin des rues Lagauchetière et Saint-Urbain. Les renseignements qu'ils ont puisés à ces différents endroits les ont superbement intéressés.

UN HOPITAL A WESTMOUNT

Les contribuables sont d'avis que le conseil devrait voir à la fondation d'une institution de ce genre

Les citoyens de Westmount trouvent étrange que le conseil ne s'occupe plus de la construction d'un hôpital pour les maladies contagieuses.

Cette affaire a été poussée avec activité l'an dernier, lors de l'épidémie de fièvre, mais elle a depuis été abandonnée.

Un comité spécial s'est occupé de ce projet et parvint à se faire donner $15,000 et un terrain par la ville; mais après quelque temps, ce comité ne se trouvant pas suffisamment encouragé, a donné sa démission et l'affaire en est restée là.

Maintenant, les citoyens sentent le besoin d'un hôpital et ils croient que le Conseil ferait mieux de s'occuper de cette affaire que de batailler avec une compagnie d'aqueduc, et de discuter aigrement l'ouverture de nouvelles rues.

L'INSPECTION DU PAIN

Le maire Préfontaine vient d'écrire à la commission de police pour attirer son attention sur la manière dont l'inspection du pain est faite dans la ville.

Les boulangers prétendent que l'inspection est faite d'une manière déplorable. Elle est confiée à des constables qui n'ont aucune compétence en la matière et la seule manière de protéger les citoyens serait de nommer un boulanger d'expérience comme inspecteur.

THESE POUR LE DOCTORAT

M. Robert Taschereau, de l'étude Emard et Taschereau, soutiendra à 2 heures, à l'Université Laval, cet après-midi, une thèse pour le doctorat en droit. La séance sera publique. Les membres des professions et les amis de l'institution sont priés d'assister en grand nombre.

PERSONNEL

M. J. Kerr Osborne, directeur de la section ouest de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario et le lieut.-colonel Platt, tous deux de Toronto, sont au Windsor.

Chapeaux d'automne

Variété immense de ces chapeaux vient d'arriver chez notre chapelier populaire, Armand Doin, 1584, Notre-Dame, vis-à-vis le palais de Justice.

Attention spéciale pour réparage de fourrures.

1 ins.

Colons Persécutés

Le gouvernement provincial fait des misères à quelques familles françaises établies au Nominingue

On leur enlève brutalement leurs privilèges

Notre représentant a rencontré hier, à l'hôtel Viger, qu'il ne faut pas confondre avec le grand hôtel du Pacifique Canadien, un colon du Nominingue qui revient à Montréal, fort mécontent de la façon dont lui, les siens et deux autres familles ont été traités par le gouvernement. Ces trois familles possèdent dans le canton Labelle, des terres qui leur ont été octroyées par le gouvernement il y a deux ans.

M. Breun,—ainsi s'appelle le colon en question,—est à Montréal avec sa famille et les deux autres familles dont nous venons de parler, depuis lundi dernier. Il dit, qu'à leur arrivée sur leurs terres du Nominingue, ils avaient le droit de pêcher sur les lacs et de chasser dans les forêts. Mais, depuis, sans se soucier des privilèges accordés à ces derniers, le gouvernement a vendu lacs et forêts à des particuliers qui ne permettent plus au colon de chasser et de pêcher. On sait combien ces choses sont nécessaires à la vie des colons qui ne sont pas riches et qui ont besoin de manger pour vivre. Les propriétaires des lacs et forêts sont devenus tellement intolérants qu'ils confisquent les chaloupes des colons et font un mauvais parti à tous ceux qui s'aventurent dans les bois, même sans l'intention d'y chasser.

Des lettres de protestations ont été envoyées à plusieurs reprises à "La Presse", dit M. Breun, mais elle n'ont jamais été publiées.

"Aujourd'hui, nous avons loué nos terres là-bas, et nous sommes indécis. Nous ne savons que faire : retourner au Nominingue, aller au Manitoba ou retourner en France."

M. Bruen est un français intelligent, né dans le département de l'Ardèche. Il parle avec l'accent méridional.

ACCUSE DE MEURTRE

Un ancien soldat du Sud-Africain aurait assassiné sa femme

Dans la soirée, hier, un M. Irwin, de Lachute, à téléphoné au bureau des détectives, annonçant qu'un ancien soldat du Sud-Africain, du nom de Dudleson, accusé d'avoir assassiné sa femme, il y a quelques temps, aux environs d'Ottawa, était réfugié à ce dernier endroit.

On ne connaît rien de cette affaire au bureau de la sûreté, et on se demande, s'il s'agit d'une fumisterie ou d'une cause sérieuse.

PENIBLE ACCIDENT

Mme Lajeunesse, matrone de la police, est tombée devant un tramway, hier soir

Mme Lajeunesse, la dévouée matrone du poste Central, a été victime d'un pénible accident, vers sept heures, hier soir.

En essayant de se garer d'un autre tramway qui allait vers l'Est, elle n'en remarqua pas un autre qui arrivait à toute vitesse. Le garde-moteur aperçut Mme Lajeunesse et il essaya d'appliquer les freins; mais il était trop tard. La malheureuse femme fut frappée, mais par une chance inespérée, le contre coup la fit retomber, sur le filet protecteur, c'est ce qui lui a sauvé la vie.

Le tramway fut aussitôt arrêté et on se porta au secours de la victime, qui fut transportée chez elle en fiacre. Le docteur Bouchard, médecin de la police, fut aussitôt mandé, et il conatata que Mme Lajeunesse souffrait de foulures aux deux pieds ainsi que de contusions au côté gauche.

Elle souffre également de prostration nerveuse; mais son état n'offre aucune gravité.

RENVOYES AUX ASSISES

Buck Taylor subira un procès par jury

George alias "Buck" Taylor, l'un des trois jeunes bandits, qui ont commis un vol à main armée, à la demeure de M. J. Fry, Davies, rue Ste-Famille, a plaidé non coupable, hier, et a été condamné à subir son procès au prochain terme de la Cour du Banc du Roi.

Taylor est, dit-on, décidé de plaider folie. Ses deux compagnons Latter et McCleave, se sont avoués coupables; ils recevront leurs sentences, la semaine prochaine.

ARRETE A OGDENSBURG

La police aurait mis la main au collet du fameux Saint-Onge

Les autorités d'Ogdensburg, N. Y., ont envoyé une dépêche au bureau de la Sûreté de notre ville annonçant qu'un individu du nom de Eaton qui dit venir de Montréal, a été arrêté en cette ville, sous une accusation de vol.

On est sous l'impression au bureau de la Sûreté que le prétendu Eaton n'est rien moins que le fameux Arthur St-Onge, qui s'est enfui de Montréal, il y a quelque temps, après avoir filouté $79 à Mme Lemieux, femme de l'ex-caissier de la Banque Ville-Marie. Il s'était présenté chez Mme Lemieux sous un faux nom et lui avait fait croire qu'il obtiendrait la liberté de son mari avec l'argent en question.

Il est probable qu'un détective sera envoyé à Ogdensburg pour identifier le prisonnier.

JEUNES FILOUS

Trois jeunes filous se sont emparés d'une somme de $20, dans la caisse de l'épicerie de MM. Rousseau, 60, rue Poupart, ces jours derniers, en l'absence du propriétaire. La police à la cause en mains.

HONORABLEMENT ACQUITTE

M. Alphonse Lalonde, accusé de détournement de fonds, au détriement de la Caisse Nationale d'Economie, a subi son procès, hier, en Cour de police et il a été honorablement acquitté.

CHUTE DANS UN FOND DE CALE

Joseph Dufour, 17 1-2 ruelle Perrault a fait une chute de 18 pieds, dans le fond de cale du navire "Bristol" à bord duquel il travaillait vers 9 heures hier soir. Il s'est infligé une entaille au menton et quelques contusions au coude droit.

Pansement à l'hôpital Notre-Dame.

ECHOS DE L'AFFAIRE SAINT-GEORGE

L'ex-inspecteur de la cité demande à la commission des finances de lui payer son compte d'avocat. M. Préfontaine l'appuie; les échevins Ekers et Sadler refusent

L'affaire Saint-George a un pendant, et on vient de l'exhiber devant la commission des finances. Voici comment:

MM. Lafleur et MacDougall ont représenté M. Saint-George pendant l'enquête qui a été tenue devant la commission de la voirie. Il s'agissait de savoir si M. Saint-George devait être renvoyé, ou s'il méritait la confiance de ses supérieurs, comme ingénieur de la voierie. La commission des chemins et le conseil se sont prononcés dans la négative, après une enquête minutieuse sur les agissements de M. Saint-George.

Ce dernier prétend maintenant que la Ville doit payer les avocats, qu'il a chargé de le défendre.

Voici la lettre qu'il a adressée au maire Préfontaine à ce propos :

M. R. Préfontaine, M. P.,

Maire de Montréal,

Cher Monsieur,

Je dois vous informer que pour l'enquête que vous avez ordonné à la commission des chemins de tenir au sujet de mon administration, je dois, pour me protéger, me réserver les services d'un aviseur légal ; je viens de recevoir le compte de mon conseil, qui s'élève à $323.00.

Je crois que la Ville devrait payer cette somme, en reconnaissance des services que j'ai rendus, attendu que, au cours de l'enquête qui a été faite, il a été prouvé qu'il n'y avait rien contre moi, et qu'aucun rapport n'a été fait contre moi.

Espérant qu'en justice pour moi-même, vous demanderez au conseil de payer ce compte, je demeure,

Cher Monsieur,

Bien à vous,

PERCIVAL ST-GEORGE.

En transmettant cette lettre de la commission des finances, le maire Préfontaine écrit ce qui suit:

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-inclus une lettre que j'ai reçu de M. P. W. St-George, me soumettant un compte de MM. Lafleur, Macdougall et Mackay, avocats, s'élevant à la somme de $323.00 pour frais professionnels dans l'enquête qui a été faite sur l'administration du département de la voirie, et demandant que ce compte soit soldé par la Ville.

Je me permettrai de vous faire remarquer qu'il y a un précédent à ce sujet, la Ville ayant payé le compte des avocats du surintendant de police, lors de l'enquête tenue sur l'administration de ce département.

Je prierais donc votre commission de bien vouloir prendre la demande de M. St-George en sérieuse considération.

Agréez, messieurs, l'expression de mes sentiments respectueux,

R. PREFONTAINE.

Maire.

Les échevins Brunet et Faucher expriment l'opinion que la lettre du Maire devrait être sérieusement étudiée, et même qu'on devrait donner raison au premier magistrat de la Ville.

L'échevin Ekers est d'un avis contraire. Il prétend, et il est en cela appuyé par l'échevin Sadler, que M. St-George s'est servi d'un avocat pour ses intérêts personnels, et que la Ville n'a rien à payer à ce sujet.

Après une courte discussion l'affaire est renvoyée aux avocats.

On se rappelle que les propriétaires dont les immeubles donnent sur la partie nord du square Dominion ont payé quelques milliers de dollars pour obtenir un droit de front sur le square. D'un autre côté, la Ville s'était engagée, en retour, à paver la rue faisant face, du côté sud, aux propriétés susdites, et à leur donner un trottoir permanent. Cependant, la commission des finances a exprimé, hier, l'opinion qu'il lui était impossible d'ordonner maintenant les travaux demandés. Les montants qui ont été payés sont allés au trésor, et la saison est maintenant trop avancés pour qu'il soit possible d'entreprendre des travaux permanents.

Après quelques minutes de délibération, on a décidé de demander aux avocats si les sommes payée par les propriétaires dont les immeubles bordent le square Dominion, du côté nord, doivent être versées au fonds de réserve, ou peuvent être employées aux améliorations demandées.

La compagnie des Abattoirs informe la commission qu'elle est prête à payer la somme de $14,904.00 qu'elle reconnait devoir à la Ville.

La commission décide d'accepter cette somme comme règlement final. Un rapport sera fait dans ce sens au Conseil.

ON LUI VOLE SON ENFANT

Geoffroy Girard aurait enlevé le fils unique de Mme Canté, séparée de son mari ; il aurait aussi volé une somme d'argent

Le bureau de la Sûreté vient d'être saisi d'une affaire assez mystérieuse, et si les faits rapportés sont vrais, un jeune homme de Trois-Rivières va se trouver dans de mauvais draps.

Au No 56, rue Ste-Adeline, vit une malheureuse femme du nom de Canté ; elle est séparée de son mari depuis plusieurs années. Elle est mère d'un joli bambin de 10 ans. Mme Canté gagne péniblement sa vie ; elle tient une maison de pension. Depuis qu'elle est séparée de son mari, ce dernier a essayé plusieurs fois de revoir son enfant ; mais toujours inutilement.

Mercredi dernier, un neveu de Mme Canté, qui habite Trois-Rivières, Geoffroy Girard,, vint rendre visite à sa tante. Cette dernière le reçut de son mieux et le fit coucher avec un pensionnaire du nom de John Massicotte.

Le lendemain, la pauvre mère sortit pour vaquer à ses occupations ; mais à son retour, elle trouva le nid vide. Girard était disparu avec l'enfant, et le pensionnaire Massicotte constata qu'une somme de $240, qu'il avait en sa possession le soir précédent, était également disparue.

Folle de douleur, la pauvre mère alla confier son affaire au bureau de la Sûreté, et Massicotte suivit son exemple. D'après des informations reçues de Trois-Rivières, il appert que Girard est rendu dans sa famille avec l'enfant.

Mme Canté est d'opinion que Girard n'a été que l'instrument de son mari ; mais le soupçon de vol qui plane sur sa tête, rend son cas plus grave.

Le détective Charpentier est parti hier soir pour Trois-Rivières et il doit revenir aujourd'hui avec son prisonnier.

CHANTEUR ET COMPOSITEUR

M. Albert Gosselin vient de composer deux valses brillantes. Un phénomène vocal

M. Albert Gosselin est de retour à Montréal depuis quelques semaines, il était allé à New-York pour affaires. Il vient de composer deux valses très brillantes qu'il publiera aussitôt qu'il aura trouvé un musicien assez complaisant pour les lui écrire. Car, M. Gosselin malgré son sentiment inné de la musique, ne joue que par oreille. Dans son genre, il excelle et peut répéter une étude pour piano après une seule audition.

M. Gosselin a une autre spécialité qui le fait à bon droit passer pour un prodige. Il possède deux voix distinctes : une de soprano, et l'autre de baryton. Il chantera probablement au Monument, dans quelques semaines.

LES ETUDIANTS AU MONUMENT NATIONAL

Ils ont acclamé les artistes de notre Comédie Française

Ils étaient plus de 400 dans la vaste galerie du Monument, hier soir. Ils portaient les couleurs de leur faculté. Ils ont chanté et applaudi et se sont conduits, non comme des enfants d'école, mais comme des personnes intelligentes capables d'apprécier les nuances artistiques en les soulignant d'enthousiastes acclamations. La foule remplissait toute la vaste salle du Monument. Ce fut peut-être hier soir, la plus belle représentation de la semaine. Les artistes, se sentant encouragés, déployèrent une verve endiablée qui transporta la salle. Les entr'actes furent bissés. Des soirées comme celle-là font plus de bien aux artistes que plusieurs répétitions consécutives. Il n'y a rien comme la sympathie d'un public pour mettre à l'aise les interprètes bien doués et pleins de bonne volonté, d'une œuvre dramatique du calibre de "L'Oncle Bidochon".

LEGEREMENT BLESSE

Un citoyen de Rouville, P.Q., C. Côté, a fait une chute à la gare Bonaventure vers 1 heure p.m., hier, et a été transporté à l'hôpital Général. Ses blessures ne sont d'aucune gravité.

Piatt et Gorman

Un acrobate et une danseuse extraordinaires pour dimanche prochain, au Parc Sohmer.

LES ETUDIANTS EN MEDECINE

M. Raoul Masson élu président du comité de régie

Les étudiants en médecine viennent d'élire leurs officiers. Voici le résultat de l'élection :

Président, Raoul Masson, Vice-président, Jos. Cousineau ; Secrétaire Philippe Quesnel, trésorier, Henri Coupier, tous élus par acclamation. Conseillers : 1e année : Armand Beausséjour, 3e année, Nérée Lalonde, 2e année Antonio Pelletier, et 1ère année Alcide Tétrault. Commissaires ordonnateurs : MM. Archibald, Sénésac, pour les étudiants de 4e année, et J. R. Bélisle pour les étudiants de 3e année. Maître de chapelle, Arthur Rousseau. Porte-drapeau, Oscar Goulet.

RUE PAR UN CHEVAL

Elzéar Laplante, 45 ans, domicilié rue St-Timothé 319, et employé chez M. Joseph Lamarche, plombier, a été ruë par un cheval, hier après-midi et a reçu des blessures au front et à l'œil.

Le blessé a reçu les soins nécessaires à l'hôpital Notre-Dame.

LE PONT DE LONGUEUIL

On annonce que le pont projeté entre Montréa, et Longueuil sera bientôt construit. Les promoteurs de l'entreprise entretiennent des espérances qui ne peuvent les tromper, et l'on assure que les capitaux nécessaires ont été souscrits.

PARC SOHMER

Lundi soir, il y aura une grande fête musicale, à laquelle 70 artistes prendront part. Voici le programme :

1. Marche ..... Kassell.
2. Ouverture ..... Rossini
3. Les deux invincibles... J. A. Montplaisir et O. Lemay.—Banjo, Mandoline et Guitare.
4. Les Bartillies. Célèbres Acrobates.
5. Parizeau,— Danses et Clog.
6. J. Machon.— Exercices sur Trapèze.
7. V. Leboeuf.— Barre Horizontale.
8. Les Orpheus. ..... Quatuor

INTERMISSION.

9. Sélection par la Bande.
10. Les Bartillies.— Jongleurs.
11. J. Machon—Jongleur avec Canne.
12. Mlle Bergeron— Contortionniste.
13. A. Jones.—Chant.
14. (SPECIAL)— M. S. Hanson.— Le roi des Comédiens.

Le programme musical sera sous la direction de M. Nap Hébert, Professeur de la Bande des Victoria Rifles.

"VICTORIA CROSS" CIGARE DE L'UNION à 5c

E. N. CUSSON & CIE, MONTREAL. Encore tout nouveau et déjà le plus populaire. 235-1a

B. A. LEPROHON & CIE

Ont l'honneur d'annoncer à leur clientèle l'ouverture de leur nouveau Magasin au

No. 1687 RUE NOTRE-DAME

Avec un Stock complet de Tweeds d'Automne et d'Hiver . . .

...Dernière Nouveauté...

248-1

Souffrez-vous de maux de tête nerveux ? Prenez les

PILULES MIRACLE

Et vous serez Guéri instantanément.

LA SITUATION SE CORSE

Scission dans la commission du port au sujet des plans Jamieson

CETTE ACCUSATION DE BOODLAGE

On somme l'entrepreneur d'aller expliquer les propos qu'on lui attribue

La décision du ministre des Travaux Publics a été discuté à l'assemblée des commissaires du Port, hier avant-midi.

M. Kennedy a vivement protesté contre la décision des experts consultés par M. Tarte.

Il passe en revue les principales parties du rapport, relativement à la solidité des colonnes d'appui, aux trétaux des transbordeurs et aux réservoirs. Il ne partage pas les opinions des experts, qui ne paraissent pas certains de leurs déclarations. Suivant eux, les trétaux ne seraient pas assez enfoncés sous terre et ne pourraient résister à l'action de la glace.

MM. Crathern et Reford appuient M. Kennedy dans ses remarques.

La discussion s'engage sur un ton assez élevé, et les commissaires paraissent divisés en deux camps bien distincts: celui qui voudrait voir triompher M. Kennedy des prétentions des experts; l'autre, formé de MM. Racine, Geoffrion, Hodgson et Lemay, qui favoriserait une nouvelle demande de soumission.

MM. Racine et Geoffrion disent que c'est perdre son temps que d'entreprendre de forcer le ministre Tarte à revenir sur sa décision et à déclarer que les rapports des experts sont erronés.

Finalement, on se rallie à une motion du maire, modifiée par M. Bickerdike, par laquelle, "M. Kennedy, est prié de préparer aussitôt que possible un rapport portant sur les points soulevés par les experts du ministère des Travaux Publics. On prendra une décision lorsque le travail de M. Kennedy sera terminé.

La question des $20,000.00 est ensuite mise sur le tapis. MM. Crathern, Préfontaine et Geoffrion sont indignés de la manière dont on les traite.

M. Crathern veut que le ministre soit invité à donner le nom du commissaire qui lui a fait part des bruits relatifs au projet de pot-de-vin de $20,000.00. M. Seath dit que M. Park a déclaré: "On colporte dans la rue, m'assure-t-on, que M. Jamieson a déclaré que la soumission lui coûterait $20,000.00."

M. Crathern propose que M. Jamieson soit invité à se présenter devant la Commission, mardi, à 9 heures 30, pour s'expliquer au sujet des propos qu'on lui attribue dans cette affaire.

La Saison Maritime

L'été qui vient de s'écouler n'a pas été très profitable à la navigation

La présente saison de navigation qui sera bientôt écoulée n'a pas été l'une des plus excellentes dans l'histoire de notre port. Il y a cependant un long mois laissé au commerce de transport, et l'on espère dans les cercles maritimes que les affaires seront alors meilleures.

Nos principaux armateurs ne veulent encore rien dire avant que la saison ne soit entièrement écoulée. M. D. A. Watt, gérant de la ligne Allan, dit que seules les lignes qui ont fait le commerce avec les ports du Sud Africain ont réalisé de gros profits.

Le trafic des passagers n'a pas été aussi achalandé que les années dernières pour plusieurs raisons. L'Exposition de Buffalo a certainement affecté les voyages de l'autre côté de l'océan et les taux élevés du fret n'ont pas peu contribué à la stagnation des affaires.

LA TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 4.— 8 P. M.

Le temps a été beau et chaud aujourd'hui dans le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest, et généralement beau et frais de la province d'Ontario vers l'est.

On rapporte, cependant, quelques averses dans la vallée d'Ottawa et les provinces maritimes. Le temps va probablement se réchauffer dans les provinces d'Ontario et de Québec avant dimanche.

Température minima et maxima :—

Victoria, 50-62; Kamloops, 44-68; Calgary, 40-72; Prince Albert, 36-62; Winnipeg, 50-70; Port Arthur, 44-44; Parry Sound, 34-48; Toronto, 34-52; Ottawa, 40-60; Montréal, 40-52; Québec, 38-52; Halifax, 58-64.

Probabilités:—

Vallée d'Ottawa et régions de Montréal et de Québec:—

Vents modérés, d'ouest et de sud-ouest; beau et frais.

Golfe:—

Vents d'ouest, modérés à frais; beau et frais.

OU ALLEZ-VOUS ?

En sixième page l'heure des trains d'aujourd'hui.

DECES

ROULEAU.—En cette ville, le 4 courant, à l'âge de 43 ans, 8 mois, Révérende Sœur Rouleau, chez les Sœurs Grises, sœur de M. l'abbé Siméon Rouleau, séminaire de Ste-Thérèse.

Les funérailles auront lieu lundi, le 7 courant, à 8 heures, à la Maison Mère, rue Guy.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 248-1

DE MARTIGNY.—Le 4 courant, à l'âge de 75 ans, 9 mois est décédé le docteur Charles Le Moyne de Martigny, au couvent de la Providence, No 1251, rue St-Dominique.

Les funérailles auront lieu lundi le 7 courant à 7 1-4 heures a.m., à l'église St-Louis du Mile-End.—Le convoi partira du couvent de la Providence. Après le service le corps sera transporté à la Gare du Mile-End, pour se rendre à St-Jérôme, où aura lieu la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 248-1

PRIMEAU.—A St-Eustache, le 3 du courant, à l'âge de 47 jours, Marie-Marguerite, Jeanne, Aimée, enfant bien-aimée de J. B. Primeau, inspecteur d'écoles.

Les funérailles auront lieu samedi, le 5, à 3 heures p.m.

SERVICE ANNIVERSAIRE

BROSSEAU.—Le 9 courant sera chanté à l'église paroissiale de Laprairie à 8 1-2 heures, un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. A. T. Brosseau, autrefois chirurgien de Montréal.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitations. 247-4-5-7-8

Photo-Gravure...

Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres illustrés, Journaux, etc.

Spécialités: Demi-Ton Half-Tone)(

J. L. Smeaton 1784 NOTRE DAME 31

Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus court délai possible. 50-n-m] s

CHAPELETS

Des RR. PP. CROISIERS

Ce célèbre chapelet — bénit par les révérends Pères — est offert à ceux qui enverront — Dix centins — pour payer les frais de transport et d'emballage. Adressez :

NAPOLEON GIROUX

LIBRAIRE-IMPORTATEUR

1641 RUE NOTRE-DAME, - MONTRÉAL

MALADIES DE LA

Peau, du Cuir Chevelu

et des Organes Génito-Urinaires

Acné, Eczéma, Psoriasis, Pellicules, Chute des Cheveux, POILS FOLETS, MOLES, détruits par Electrolyse Impuissance, Varicocèle, Pertes séminales, Cystite, Gonorrhée, Gleet, Stricture traités par

Dr H. J. BRODEUR

Spécialiste de Paris—130 RUE BLEURY.

Offices: 10 à 12 hs, 1.30 à 5 hs, 7 à 8.30 hs. Dimanche, 1.30 à 3 hs. Bell Tél. 2182 Main. 178-n

Fils et Filets en Fil de Fer toutes les dimensions en stock.

THE Thos FORRESTER CO 325 rue St-Jacques, Montréal

COUPON DE PRIMES

50 coupons donnent droit à l'une des 5 primes suivantes:

Saint Jean-Baptiste

(Patron des Canadiens Français)

Saint Antoine de Padoue

Les Fiançailles.

Scène Champêtre.

Nos Chéris.

Tous ces sujets sont de magnifiques grands chromos coloriés d'une valeur réelle.

Détachez ce coupon et conservez-le.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle, propriétaire. Milton McDonald, gérant, 75 rue St-Jacques.